





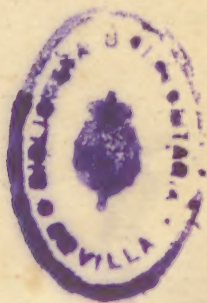


47 = 162 = 7

11
pt 213
w 22



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-CINQUIEME.



THE HISTORY

OF THE

REPUBLIC

OF THE UNITED STATES



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-CINQUIÈME

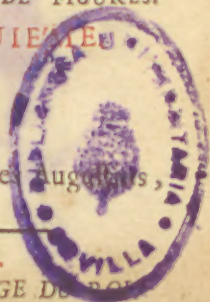


A P A R I S ,

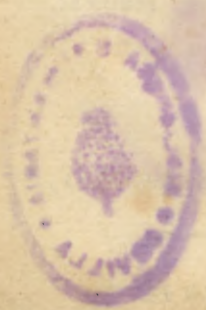
Chez DIDOT , Libraire , Quai des Augustins ,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE ROY.



LIST OF
GENERAL
DES VOYAGES



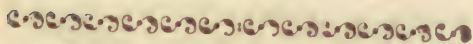


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE III.



DESCRIPTION DE LA TARTARIE
ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE III.

*Guerres entre les Kalkas & les
Eluths.*



LES Princes des Kalkas, descendus comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ses freres, avoient anciennement leur propre Monarque, sous le titre de *Han* ou de *Khan*, mais tributaire du Prin

Empire
Mongol

Tome XXV.

A

GUERRES
ENTRE LIS
KALKAS ET
LES ELUTHS.

ce Mongol *Cha - har - han*, qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublai*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas ; & les descendans de *Kublai*, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant devenus fort nombreux, les plus puissans se rendirent, par degrés, indépendans l'un de l'autre, & réduisirent l'autorité du Khan même à quelques legers hommages.

Nombre &
division des
Kalkas.

Avant la dernière guerre avec les Eluths, on ne comptoit pas moins de six cens mille familles Kalkas, divisées en sept Banieres qui avoient chacune leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du Grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des *Taykis* ne conserverent pas moins le pouvoir souverain dans leurs territoires respectifs, & bornèrent leur deference, pour les Hans, à leur ceder la première place dans les assemblées qui se tenoient pour terminer leurs differends & pour deliberer sur les affaires communes. Ils se regardoient comme membres d'une Nation confederée. Si l'oppression des plus forts faisoit quelquefois naître entr'eux des differends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouver-

noient entierement ; sur - tout par le grand Lama du Tibet , auquel ils rendoient une obéissance aveugle.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

Chasuktu , l'aîné des trois Khans , possédoit le Pays qui est immédiatement à l'Est du Mont Altay , & qui s'étend jusqu'aux rivières de *Selinga* , d'*Orkhon* & de *Tula*. Il étoit séparé de celui des Eluths par cette Montagne , que les Tartares regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie.

Etats &
résidences de
leurs Lois
Khans.

Tuchetu , ou *Tuchuktu* , second Khan , étoit le plus puissant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit , sur les trois rivières précédentes , jusqu'à la montagne de *Kentay* , d'où le *Tula* & le *Kerlon* tirent leurs sources.

Le troisième Khan , nommé *Cheching-hu* , résidoit vers la source du *Kerlon*. Ses Peuples s'étendoient , sur cette rivière , jusqu'au lieu où elle se décharge dans le lac de *Dalay* ou de *Kulon* , & même au - de - là , jusqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans ; mais le premier en étoit déjà revêtu depuis long-tems.

Ces Kalkas étoient assez puissans , avant les dernières guerres , pour causer de l'inquietude à l'Empereur même de la

Leur puis-
sance.

4 HISTOIRE GENERALE

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

Chine. Ils étoient riches en troupeaux ; & leurs plaines nourrissoient un si grand nombre de chevaux , qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Pe-king. Le prix étoit de sept ou huit écus , l'un portant l'autre. Un cheval choisi se vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation , pendant que l'Empereur faisoit la guerre aux Eluths , un cheval médiocre s'est vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Causes de
la guerre en-
tre les Ka kas
& les Eluths.

Gerbillon nous apprend les causes de cette guerre. Un Prince Kalka , nommé *Linzang - hum - tayki* , que ce Missionnaire vit en Tartarie à l'Assemblée des Etats , attaqua *Chasuktu-han* , le fit prisonnier , & lui ayant ôté la vie , se saisit de ses Etats & d'une partie de ses Officiers. Le reste chercha une retraite avec ses enfans , dans les terres de *Tuchuktu han* , qui en informa aussi - tôt tous les *Taykis* & les Chefs de *Baniere* , en les excitant à se joindre à lui contre l'Usurpateur. Ils se hâtèrent d'assembler leurs forces ; ils attaquèrent *Linzang-hum* , le prirent & l'envoyèrent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier aussi ce grand Prêtre d'investir le fils de *Chasuktu-han* de la dignité de son pe-

re, & leur demande fut accordée ; mais les troupeaux ni les sujets de Chafuktu ne purent être restitués à son fils, parce que *Tuchuktu*, excité par son frere, qui étoit un de ces *Fos* vivans, si communs en Tartarie, s'en étoit mis en possession.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHES.

Ce Lama, frere de *Tuchuktu*, portoit le titre de *Kutuktu de Tsing-chung-tumba* (1). Il avoit été, pendant huit ans, disciple du Grand Lama du Tibet ; & les lumieres qu'il avoit puisées dans cette école lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit pensé à sa propre grandeur en prenant comme son maître la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit son rôle avec tant d'habileté, que les *Kalkas* de son canton l'adoroient comme une Divinité. Son frere, flatté de lui appartenir, lui rendoit un culte regulier, se faisoit honneur de lui céder le rang dans toutes sortes d'occasions, & s'abandonnoit entierement à ses conseils. Ce fut ce Lama, qui causa par son orgueil & sa mauvaise conduite la ruine de sa famille & la destruction de l'Empire des *Kalkas*.

Nouveau Lama, & de l'ordre auquel il donne occasion.

Le jeune *Chafuktu-han*, se voyant

(1) Son nom est écrit *quin tamba*, tantôt *Cham-jin-tamba* & *Cham-jin-tamba*. Tantôt c'est *Chip-tamba*.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

L'Empereur
de la Chine
entreprend de
concilier les
Kalkas.

exclus de la succession de son pere, malgré la protection & le décret de l'Assemblée générale, porta ses plaintes au Dalay-Lama, & le pria d'employer son autorité sur l'esprit de Tuchuktu & de son frere. Ce souverain Pontife de la Tartarie reconnut la justice de cette priere. Il dépêcha un de ses Lamas aux Usurpateurs. Mais son Envoyé, s'étant laissé corrompre par des présens, se contenta de vaines promesses. Alors Chasuktu, à qui les voyes de la justice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine. Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majesté en prit occasion de proposer au Dalay-Lama, par un Ambassadeur, de se joindre à lui pour les engager à prévenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Ministre Impérial. Chasuktu mourut dans l'intervalle; mais son fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluts & son voisin, succéda aux titres & aux droits de son Pere.

Les Envoyés de l'Empereur & du Da-
 lay-Lama s'étant rendus à la Cour de
 Tuchuktu, y convoquerent une Assem-
 blée des Princes Kalkas. Le Ministre
 Imperial prit la première place, avec
 la qualité de Président de ce Tribunal,
 qui tient le même rang que les six Tri-
 bunaux suprêmes de Pe-king. Ce fut
 de cet Envoyé même & des Mandarins
 de son cortège, que le Pere Gerbillon
 apprit toutes les circonstances de cette
 négociation.

GUERRES
 ENTRE LES
 KALKAS ET
 LES EIUTHS.

L'Envoyé du Dalay-Lama represen-
 tant son Maître dans l'Assemblée, tout
 le monde étoit disposé à lui céder la
 première place après le Président. Le
 frere de Tuchuktu fut le seul qui, sous
 prétexte qu'il étoit lui-même un Fo vi-
 vant, prétendit à l'égalité avec le sou-
 verain Pontife, & voulut être traité
 avec la même distinction. Kaldan avoit
 ses Envoyés à l'Assemblée, pour soute-
 nir les intérêts de son ami & de son Al-
 lié. Ces Ministres reclamerent en-vain
 contre les prétentions du frere de Tu-
 chuktu, en les faisant regarder comme
 un attentat qui bleissoit le respect dû au
 grand Pontife. Leurs protestations n'a-
 yant pu se faire entendre, ils se retire-
 rent fort mécontents. D'un autre côté,
 pour arrêter les suites d'un démêlé plus

Orgueil
 du Lama des
 Kalkas.

OL. ARES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Assemblée, l'Envoyé du Dalay-Lama fut obligé de souffrir que le frere de Tuchuktu fût assis vis-à-vis de lui. Lorsque cette difficulté fut levée, les affaires prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama son frere promirent solennellement d'exécuter le décret de l'Assemblée. Les Etats se séparèrent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au lieu de tenir leur parole, continuerent leurs délais sous divers pretextes.

Il viole ses
promesses.

En même tems le Roi des Eluths, offensé du peu de considération qu'on avoit marqué pour ses Envoyés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay-Lama dans la personne de son Ministre, & pressé par Chafuktu-han (2) de lui procurer la restitution de ses biens, envoya des Ambassadeurs à Tuchuktu & au Lama son frere, pour les exhorter à remplir leurs promesses, & particulièrement pour leur faire des plaintes de la présomption du Lama, qui avoit osé disputer la préférence à l'Envoyé du Dalay-Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put dissimu-

(2) Le fils avoit pris apparemment le nom de son pere ; à moins que *Chafuktu-han* ne fût un titre qui descendoit dans sa famille.

ler sa rage. Il fit charger de fers l'Am-
 bassadeur de Kaldan. Il écrivit à son
 Maître une lettre menaçante; & se met-
 tant avec son frere à la tête d'un gros
 corps de Troupes, il entreprit de sur-
 prendre *Chafuktu*. Ce malheureux Prin-
 ce, qui ne s'attendoit à rien moins,
 tomba effectivement entre les mains du
 Lama & fut aussi-tôt noyé par ses or-
 dres. Un des plus considérables Taykis,
 surpris aussi par les deux freres, se vit
 ôter la vie après avoir vû saisir toutes
 ses possessions. Le Lama, dont la fu-
 reur ne faisoit qu'augmenter, porta ses
 armes sur les terres mêmes du Khan des
 Eluths. Il surprit le frere de ce Prince.
 Il lui coupa la tête, & l'exposa sur un
 pieu aux yeux du public. Pour comble
 d'outrage, il écrivit à Kaldan une nou-
 velle lettre, dans les termes les plus
 injurieux, & la lui envoya par un do-
 mestique du Prince qu'il venoit de mas-
 sacrer.

GUERRES
 ENTRE LES
 KALKAS ET
 LES ELUTHS.
 Comment
 il traite les
 ennemis.

Kaldan, quoique pressé par le desir
 de la vengeance, étouffa son ressentiment
 pour se mettre en état de le faire
 éclater. Il rassembla ses Troupes; & dès
 le commencement du Printems, qui
 étoit celui de l'année 1688, il s'appro-
 cha du territoire de *Tuchuktu* avec son
 armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il

Il est atta-
 qué par le Roi
 des Eluths.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

avoir imploré le secours de tous les Princes voisins, sous pretexte qu'il n'avoit fait mourir Chasuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint sur la frontiere avec des forces considerables. Le Roi des Eluths, qui s'avança aussi, trouvant l'armée Ennemie fort superieure à la sienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'esperance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bien-tôt par la division. Cette conjecture fut juste.

Les Kalkas
se divisent.

Le Chef d'une des plus nombreuses Bannieres se retira la nuit avec tous ses gens. *Che-ch ng-han* suivit bien-tôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent successivement, & laisserent Tuchuktu & le Lama son frere avec les seules

Ils sont bat-
tus par les E-
luths.

Troupes de leur propre Baniere. Aussitôt que Kaldan s'en aperçut, il fondit sur des Ennemis qui lui firent peu de résistance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à se sauver, après avoir perdu la meilleure partie de leur armée & de leurs troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le sang furent passés au fil de l'épée, à mesure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* se vit forcé lui-

même d'abandonner son Camp, & le
 Lama sa résidence, abandonnant tout
 aux flammes & au pillage. Deux beaux
 Temples, que le Lama venoit de bâtir
 à ses propres frais, furent demolis jus-
 qu'aux fondemens. Kaldan fit marcher
 divers corps de Troupes, avec ordre de
 ruiner le Pays par le fer & le feu, mais
 sur-tout de faire main-basse sur les Kal-
 kas, qui fuyoient de toutes parts.

Les deux freres s'étant retirés vers
 l'extrémité méridionale du Desert, c'est-
 à-dire près de la Chine, firent supplier
 l'Empereur de leur accorder sa protec-
 tion contre un ennemi dont il exagere-
 rent beaucoup l'ambition & la cruauté.
 Ce Monarque dépêcha aussi-tôt un Of-
 ficier à Kaldan, pour sçavoir de lui-
 même les raisons qui l'engageoient à la
 guerre. Le Khan des Eluths répondit
 avec respect qu'il avoit pris les armes
 pour venger la mort de son frere, &
 qu'il étoit résolu de soutenir son entre-
 prise; qu'il ne pouvoit se persuader
 qu'un aussi méchant homme que le La-
 ma trouvât des protecteurs; & que, le
 regardant comme le principal auteur
 de tant de barbaries, il le poursuivroit
 dans quelque lieu qu'il pût se retirer;
 enfin que l'Empereur même étoit in-
 tereffé à la punition d'un traître, qui

GUERRE
 ENTRE LES
 KALKAS
 LES ELUTHS.

Kaldan se
 solicité
 leur faveur

suspect

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.
Les Kalkas
se soumettent
à l'Empereur
et la Chine.

avoit violé les sermens solennels & marqué si peu d'égard pour la médiation de Sa Majesté Imperiale.

Le Lama comprit que s'il étoit abandonné de l'Empereur il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay-Lama, son plus mortel ennemi. Dans une situation si dangereuse, il prit le parti de se rendre vassal de la Chine, à perpétuité, lui, son frere, sa famille & tous ses sujets. Il engagea même plusieurs autres Princes Kalkas à suivre son exemple. *Che ching-han* étant mort la même année, sa veuve supplia aussi l'Empereur de recevoir son fils au rang des vassaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas descendre à sa famille.

L'Empereur
envoie en-
vain Kaldan
à la paix.

Sa Majesté Imperiale se contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire représenter que le misérable état où ses Ennemis étoient réduits devoit suffire à son ressentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propositions, répondit que l'Empereur avoit le même intérêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay-Lama; mais que, si Sa Majesté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir aussi tôt

les hostilités. L'Empereur ne crut pas que sa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à sa puissance. Comme il n'avoit rien à craindre des Russiens, depuis le dernier Traité de *Nipchou*, il déclara qu'il prenoit les Kalkas sous sa protection, & leur donna une partie de ses terres en Tartarie pour y former un établissement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

Ce Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança jusqu'aux frontieres de l'Empire, à la tête d'une armée peu nombreuse, mais bien disciplinée. Les Kalkas campoient encore sur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de suivre le cours pour la commodité du fourrage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de son frere; il fit quantité d'Esclaves, & poursuivit le reste jusqu'aux terres que l'Empereur leur avoit assignées. Au premier bruit de sa marche, Sa Majesté rassembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas cessé de lui être soumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de distance de la grande muraille, servent comme de garde extérieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques troupes

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

GUERRES
ENTRE LES
KALRAS ET
LES ELUTHS.

Premiers
avantages de
Kaldan.

Mancheous, il leur donna ordre d'observer les mouvemens des Eluths sur la frontiere. Les Généraux Mongols formerent le dessein de surprendre l'Ennemi dans son Camp. Ils l'amuserent par les apparences d'une négociation de paix ; & lorsqu'ils le crurent sans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repoussés, & poursuivis jusqu'au centre de leurs terres, où ils se virent obligés de chercher leur sûreté dans les montagnes.

Bataille
dont le succès
est indecis.

Cette disgrâce mit l'Empereur dans la nécessité d'envoyer, de Pe-king, une armée considerable pour combattre les Eluths. Il s'étoit proposé de se mettre lui-même à la tête de ses Troupes. Mais les représentations de son Conseil l'ayant fait changer de sentiment, il en donna le commandement général à son frere, & le fit accompagner de son fils aîné. L'armée Imperiale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de résolution. Kaldan étoit à quatre vingt lieues de Pe-king. Il occupoit un poste avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ses Troupes fussent en petit nombre, il accepta la proposition d'une Bataille. Son avant-garde fut d'abord si maltraitee par le

canon de l'Ennemi qu'il se vit forcé de changer de poste , pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de se couvrir d'un grand marais , qui ne permit point aux Chinois de l'environner , il fit une belle défense jusqu'à la nuit , & les deux Partis se retirèrent dans leur Camp. Le Général de l'artillerie , qui étoit oncle de l'Empereur , fut tué, d'un coup de mousquet , vers la fin de cette action.

GÉNÉRAL
INDRE 113
KALDAN 11
LES CHINOIS.

Le jour suivant produisit un Traité , par lequel Kaldan eut la liberté de se retirer , après avoir fait serment de ne jamais rentrer sur les terres de l'Empereur ni sur celles de ses Alliés. Une partie de ses troupes périt dans sa retraite. D'un autre côté , *Tsé-vang raptan* , son neveu , qu'il avoit laissé dans ses Etats avec la qualité de Régent , lui débancha une partie de ses Sujets , pour aller former un Etablissement dans un Pays éloigné. Des revers si terribles le mirent , pendant trois ou quatre ans , hors d'état de rétablir son armée.

Traité de
paix.

Adversités
de Kaldan.

Quoique l'avantage de la Campagne fut demeuré aux Chinois , leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Justice. C'est une loi du Gouvernement Mancheou , qu'un Général , qui livre bataille sans rempor-

Loi qui por-
te un Général
qui n'a-
voit pas vain-
cu.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

ter une victoire complete, est coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur auroit été privé de sa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient composé son Conseil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'essuyer quelques mois de prison. Mais l'Empereur déclara qu'une faute legere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Regule & quelques-uns de ses principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs pensions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majesté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de son pere. Les parens des morts & des blessés reçurent aussi de justes récompenses. En un mot tous ceux qui s'étoient distingués glorieusement eurent part à ses éloges ou à ses bienfaits. L'année suivante, ce Monarque convoqua l'assemblée des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage solennel.

Kaldan recommence la guerre.

Le Khan des Eluths posséda tranquillement, jusqu'en 1694, les terres qui avoient composé les Etats de Chasuktuhan & de Tuchuktu-han. Mais, ayant

enfin retabli son armée , il nettoya les bords du Kerlon par le massacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore.

Ensuite , s'avancant vers les frontieres des Korchins , il fit proposer aux Chefs de cette Nation Tartare de se joindre à lui contre les Mancheous. " Quelle plus grande indignité , leur écrivit-il , que de se voir Esclaves après avoir été maîtres ! Ne sommes-nous pas Mongols & n'avons-nous pas la même Loi ? Unissons nos forces & rentrons en possession d'un Empire qui nous appartient par le droit d'héritage. Je partagerai ma gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui voudront partager mes travaux & mes dangers. Mais si , contre mon esperance , il est quelque Prince Mongol qui n'ait pas honte de l'esclavage des Mancheous , nos Ennemis communs , qu'il s'attende à ressentir les premiers efforts de mes armes. Le Khan des Korchins , fidele au serment qu'il avoit fait à l'Empereur , lui envoya la lettre de Kaldan. Elle causa quelque inquietude à la Cour de Pe-king. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour se rendre redoutables , mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols , soutenue

Alarmes
de la Cour de
Pe-king.

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

par le Dalay - Lama. L'Empereur prit la résolution d'exterminer les Eluths , ou de les engager au repos par une paix solide & durable.

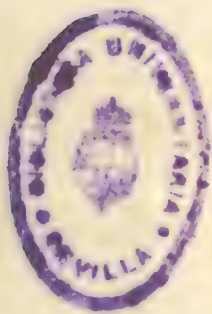
Destruction
des Eluths &
mort de Kal-
dan.

Ce fut en 1696 qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes , pour tenir ses Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces armées remporta une victoire complète , tandis que celle où l'Empereur étoit en personne répandoit la terreur & la désolation. Enfin , dans le cours de cette année & de celle d'après , toute la Nation des Eluths fut détruite ou subjuguée , & la mort de Kaldan , qui arriva en 1697 , lorsque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans sa retraite , mit le comble à leur ruine. Les restes de ce malheureux Peuple se virent contraints d'implorer la clemence Imperiale , ou de chercher un asyle dans de nouveaux Etats de *Tsé-vang-raptan* , le seul de leurs Princes qui eût survécu à la destruction de tous les autres.

Jusqu'où
s'étend l'Em-
pire Chinois.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur Kang-hi Maître absolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas , & lui fit étendre ses Domaines jusqu'aux déserts & aux vastes forêts qui bornent la Russie (3).

(3) Du-Halde , *ubi sup.*



TARTARES ORIENTEAUX

tirés de Nieuhof.



Supplément à l'Histoire des mêmes
Peuples (4).

GUERRES
ENTRE LES
KALKAS ET
LES ELUTHS.

BO S T O , ou *Bosuktu - khan* (5), Trois Prin-
ces élève à
la Cour de Bo-
suktu Khan.
Prince des Kalmuks ou des Eluths , qui
habitoient les bords du lac *Yami* & les
Deserts voisins , faisoit élever à sa Cour
trois fils de son frere. Il conçut une vio-
lente aversion pour l'aîné de ces Prin-
ces ; & ne trouvant aucun prétexte pour
lui ôter la vie , il employa un homme L'un est tué.
fort vigoureux , qui , en feignant de
lutter avec lui , le traita si rudement
qu'il en mourut peu de jours après.
Zigan-araptan , le plus jeune des trois
freres , allarmé de cet accident , quel- Le cadet
s'enfuit.
que effort que fit Bolsto pour le faire re-
garder comme un effet du hazard , prit
la fuite avec ses amis & ses domesti-
que. *Dankhinombu* , son autre frere ,

(4) La Relation suivante est tirée d'un Ouvrage intitulé *l'Etat présent de la partie Asiatique* , publiée à Cologne en 1725. Elle compose le quatrième & dernier Chapitre. On reconnoît , aux noms propres , que cette Relation vient de Russie. Elle se trouve insérée dans le second Tome de l'Histoire abrégée des Turcs , des Mongols & des Tartares ;

composée d'après les Notes de Benting sur l'Histoire genealogique des Tartares. Cette Histoire genealogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(5) *Bosuktu* signifie rompu. C'est le nom qu'Oghuz-khan donna à ses trois premiers fils , suivant *Abulghazi-khan*. Voyez-en les raisons dans l'Histoire des Turcs , des Mongols , &c. Vol. I , page 21.

KALKAS ET
BLUTHS.

que le Khan dépêcha aussi-tôt sur ses traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui représenta que le caractère de leur frere aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action dénaturée.

Demêlés
entre Boluk-
tu & Zuzi-
khan.

Congrès in-
utile.

Politique
Chinoise.

Quelque tems après, il s'éleva des differends entre *Bosuktu-khan* & *Zain* ou *Zuzi-khan* (6), Prince des Mongols (7). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (8), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuyhu*, son Ambassadeur, pour leur proposer un Congrès sur les frontieres, où leurs interêts pussent être conciliés par la mediation du Dalay - Lama. Ses propositions furent acceptées; mais d'autres disputes, qui s'éleverent pour la préséance entre les Ambassadeurs, firent évanouir le succès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conférences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il

(6) Ce doit être le *Tucheta* ou le *Tuchuktu-khan* de Gerbillon; car *Tuchi* s'écrivit aussi *Zuzi*.

(7) Ou les Kalkas-Mongols.

(8) C'étoit l'Empereur *Khang-hi*. Les Russiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdo-khan*.

devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractère intrépide & entreprenant de *Bosuktu*, que les suites fâcheuses qui pouvoient arriver de la défaite des Mongols. Enfin pour éloigner la guerre de ses frontieres, il engagea *Zain-khan* à prévenir son Ennemi en pénétrant fort loin dans ses Etats. Il appuya même ses insinuations par de magnifiques présens, & par la promesse de l'assister sous main si son secours lui devenoit nécessaire.

KALKAS ET
ELUTHS.

Zain-khan suivit ce conseil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la première rencontre, son avant-garde défist entièrement celle de *Bosuktu-khan*, & *Derxivap*, frere de son Ennemi, fut tué dans l'action. *Bosuktu* étoit à prendre du thé, lorsqu'il reçut cette fâcheuse nouvelle. Il ne put se défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, sa tasse glissant entre ses doigts lui brûla un peu la main. « Voyez, dit-il en riant, ce qu'on gagne à se hâter trop. Si je m'étois moins pressé, je ne me serois pas brûlé les doigts. La rigueur de la saison & l'abondance des neiges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il se contenta d'assembler son armée & de se tenir sur ses gardes, dans

*Zain entre
dans le Pays
des Eluths.*

*Stratagème
du Bosuktu.*

KAIRAS ET
ELUTHS.

l'esperance que les Mongols se relâcheroient après leur victoire , & que ne connoissant pas le Pays ils ne pourroient conserver long - tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ses pieges ; & montant à cheval avec une précipitation affectée , il fit publier que la crainte l'avoit fait disparoître & qu'on n'entendrait pas si - tôt parler de lui.

Il taille les
ennemis en
pieces.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit désiré. Les Mongols doublerent leur marche , & détacherent , par différentes routes , deux corps de Troupes , l'un de huit mille hommes , l'autre de trois mille , pour le poursuivre dans sa fuite prétendue. C'étoit assurer le succès de son stratagème. Il fondit sur ces détachemens & les tailla tous deux en pieces. Ensuite , marchant vers l'armée des Mongols , il y jeta tant de consternation , qu'ils abandonnerent leur Camp sans penser à se deffendre , & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il envoya pour témoignage de sa victoire , dans le lieu ordinaire de sa résidence. Il en chargea neuf chameaux ; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hom-

Preuve sin-
guliere du
carnage.

mes, & continuant de poursuivre ceux qui étoient échappés à sa fureur, il les chassa devant lui jusqu'à la grande muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de passer, pour s'en faire un asyle.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet événement, s'efforça par ses pressens & ses persuasions d'engager *Bosuktu-khan* à se retirer. Mais ce furieux vainqueur goûta si peu la proposition d'un accommodement, qu'il fit demander à Kang-hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient réfugiés sur les terres Chinoises, sans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kang-hi, ou *Amulon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un défi. Il se hâta de faire marcher plusieurs corps de Troupes, qui s'étant avancées l'un après l'autre, furent défaites successivement à mesure qu'ils paroissoient. Les Troupes de *Bosuktu* étoient si braves, ou celles de Kang-hi si mauvaises, que dans une de ces rencontres mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, n'espérant plus rien du courage de ses soldats, prit la ré-

KALKAS ET
ELUTHS

L'Empereur
de la Chine
prend part à
la querelle.

KALKAS ET ELUTHS. solution d'assembler toutes ses forces & d'accabler ses Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Bosuktu dans une bataille. Dans cette vûe il forma une armée de trois cens mille hommes , soutenue par un train d'artillerie de trois cens pieces de canon. Ses Généraux eurent ordre d'envelopper , de toutes parts , l'armée des Kalmuks. Cependant l'aversion qu'il avoit pour les voies sanglantes le porta encore à faire proposer au Khan des Eluths des conditions aussi avantageuses qu'il eût pû les esperer dans d'autres circonstances. Mais le Khan , trop enflé de la prospérité de ses armes , les reçut avec dedain. Il en fut bien-tôt puni par la perte d'une bataille sanglante , dont il ne se sauva qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant , dans cette disgrâce , que la mort de *Guni* ou *Ani* , son épouse , qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres , Kang-hi lui fit couper la tête , pour la faire servir d'ornement à son triomphe (9).

Retraite de Bosuktu. Les provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes , Bosuktu y vit perir de misere la plus grande partie de ses Troupes & de ses

(9) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. page 549.

chevaux. Enfin il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la Négociation. Il envoya *Sep-tenbald*, son fils, vers le Dalay-Lama, qui faisoit sa résidence à Barantola, pour implorer sa médiation qu'il avoit anciennement méprisée. Mais *Abdallabegh* (10), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (11), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête.

Le fils de
Bosuktu est
trahi par un
Sujet de son
Père.

La nouvelle de ce désastre jetta Bosuktu-khan dans un affreux desespoir. Il assembla tous ses sujets. Il les exhorta, par un long discours, à vivre en paix. Ensuite, leur donnant la liberté de se retirer, il avalla du poison dont il mourut. Telle fut la fin de Bosuktu, ou Bosso-khan, Prince d'un courage & d'un génie distingués, qui s'étoit rendu redoutable à ses Ennemis par un grand nombre de succès, & dont la

Bosuktu
s'empoisonne

(10) *Abdallabegh*, dans l'ouvrage.

(11) *Khamul*, ou *Kham*, suivant la prononciation

Chinoise, à l'extrémité de la province de *Boluk*, sur les bords du grand Desert.

KALKAS ET mort même parut héroïque aux yeux des
ELUTHS. Tartares.

Zigan arap- Pendant le cours d'une si longue
tan son ne- guerre, *Zigan-araptan* (12), ce neveu,
veu lui succe- dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu
de. caché dans une retraite impenetrable.
Mais à peine eut-il appris la mort de son
oncle, qu'il se presenta aux Kalmuks
pour leur demander sa succession. Elle
ne pouvoit être contestée au plus pro-
che héritier. Les Bukkariens, Nation
conquise depuis peu par Bosuktu-khan,
suivirent l'exemple des Eluths. D'au-
tres Provinces, qui paroissoient moins
disposées à reconnoître *Zigan*, y fu-

Titre de rent contraintes par les armes. Enfin,
Kontay - li lorsque l'unanimité fut établie dans les
qu'il reçoit. suffrages, on prit un jour pour condui-
re ce Prince dans un agréable bosquet,
qui n'étoit composé que de trois cens
arbres fort épais & d'une espece parti-
culiere. Il y fut traité pendant quelques
jours avec beaucoup de magnificence;
après quoi ses Sujets lui donnerent so-
lemnellement le titre de *Kontaish*, ou
de *Kontayki*, qui signifie Grand Mo-
narque, avec défense, sous peine de
mort, de lui donner désormais un au-
tre nom.

(12) Voyez le commen- billon nomme ce Prince
cement de cet Article. Ger- *Tje-van, aptan*.

Kontayki méritoit cette distinction par ses grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de son regne, autant de

KALINKY ET
ELUTHS
SON CARAC-

genie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour exemple de sa modération, qu'un de ses Esclaves lui ayant crevé un œil à la chasse, non seulement il lui pardonna cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une espece de dédommagement pour le danger auquel sa vie avoit été exposée par la vengeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que *Zigan* avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatrième fois, lui demander son assistance, il lui fit cette réponse : » Souvenez-vous, mon fils, que je vous ai assisté trois fois ; & je le ferois encore, si l'obstination de votre mauvaise fortune ne me faisoit juger que le Ciel vous condamne à la pauvreté. Je me garderai bien d'aider plus long-tems un homme qui est si clairement abandonné du Ciel (13).

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que son successeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet ; mais,

Entrevue
de *Kontayki*

(13) Histoire des Turcs, des Mongols & des Tartares. Vol. II, page 553.

ALKAS ET
ELUTHS.

Mine d'or
dont il est
chargé.

quatre-ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainsi cet événement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Est du *Gobi* (14); ou du Desert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui separent de la Chine cette contrée stérile, une mine d'or si riche qu'elle pouvoit être travaillée sans peine, fit partir un de ses Mursas (15), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre possession. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur dessein, tomberent sur eux en grand nombre, & les forcerent de rentrer dans le Desert. Mais ils connoissoient dans cette solitude certaines vallées fertiles, qui sont cachées par de hautes montagnes de l'Ouest à l'Est, & qui avoient été jusqu'alors inconnues aux Chinois, par lesquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

L'Empereur
Kang-hi en-
voye une ar-
mée contre
lui par le De-
sert.

Kang-hi, Empereur de la Chine, résolut, à l'exemple de Kontayki, d'essayer s'il y avoit quelque avantage à tirer de cette decouverte. Il envoya du même côté une armée puissante, avec un gros train d'artillerie, sous la

(14) *Echi* ou *Chamo*.

(15) C'est une corrup-

tion du mot *Perian Mirza*, qui signifie *P. mee*.

conduite de son troisieme fils (16), KALKAS & ELUTH. qu'il fit accompagner par un Jesuite fort habile dans les fortifications & dans la composition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant passé le Desert par la même route que les Kalmuks avoient suivie dans leur retraite, pénétra jusqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui disputer le passage à la tête d'une belle & nombreuse cavalerie. Comme il ne pouvoit risquer son armée sans imprudence dans les vastes plaines dont ces Provinces sont composées, il prit le parti de bâtir à certaines distances, des Forts, qu'il munit soigneusement de canon & d'infanterie. Ensuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint insensiblement à se rendre Maître des deux mêmes Provinces, sans que, dans cet intervalle, il eut été possible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

Kontayki, perdant l'esperance de repousser les Chinois sans canon & sans infanterie, deux secours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'usage, fit offrir en 1720, par ses Ambassadeurs, à Pierre I, Empereur de Russie, qui se trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à son

Comment les Chinois s'emparant de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki demande de l'infanterie & du canon au Czar Pierre.

(16) Ying-ching, mort depuis sur le trône.

KALKAS ET
ELUTHS.

Pays que
les Chinois
lui ont enle-
vé.

secours dix mille hommes de Troupes régulières avec du canon. Il se flattoit , avec si peu de forces , de chasser les Chinois de son Pays. Mais la guerre des Russiens contre la Suede , joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perse , l'empêcherent d'accepter une proposition si avantageuse. Les Chinois se saisirent de toute la partie des Etats de Kontayki , qui s'étendoit de l'Est au Desert jusqu'aux frontieres de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols ; mais ils ne toucherent point aux Domaines du Dalay - Lama. Cependant , ajoute l'Auteur , s'ils peuvent conserver les Provinces de Khamil & de Turfan , & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroissent portés , le long des montagnes qui vont de ce côté-là jusqu'aux Etats du Grand Mogol , le Pays de *Tangut* ou *Kokonor* , tombera infailliblement entre leurs mains (17).

(17) Histoire des Turcs , des Mongols. Vol. II , page 546.



§ VII.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

C E Pais comprend la plus grande moitié des vastes Regions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la mer Caspienne (18) & la riviere Jaik, du soixante-douzieme degré de latitude vers le Mont Altay (19), jusqu'au cent dixieme degré; & du quarantieme jusqu'au cinquante-deuxieme de latitude. On peut lui donner par conséquent environ dix neuf cens trente milles de longueur de l'Ouest à l'Est, & six cens cinquante dans sa plus grande largeur du Sud au Nord.

Il est bordé au Nord par une partie de la Russie & de la Siberie dont il est séparé par une chaîne de montagnes; à l'Est par le Mont Altay; au Sud, par les Terres du Karasyn & de la grande & petite Bukkarie, dont il est aussi séparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques rivières, particulièrement par celle de Sir; à l'Ouest par la riviere de Jaik.

Bornes du
Pays des Eluths.

(18) On comprend dans cet espace le *Tar-hatan*, qui étoit aujourd'hui possédé par les Tartares Ma-

homérans, est situé entre les Eluths & la Mer Caspienne.

(19) Voyez ci-dessus.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.
Celles que
lui donne
Bentink.

Bentink, qui regarde cette vaste Région comme la plus belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort exactement les bornes. Elles commencent à la rive Est de la rivière de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Est par l'*Aral-tag* (20) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont jusqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace aussi jusqu'à sa source. Ensuite, prenant vers l'Est jusqu'à l'*Obi*, & passant au-de-là de cette grande rivière jusqu'au lac *Altan* (21), d'où elle tire son origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubslak*, d'où elles tournent à l'Est autour des mêmes montagnes & s'avancent jusqu'à deux journées de la rivière de *Selinga* vers *Selinghinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, & continuant quelque tems à la même distance de cette rivière, elles retournent à l'Ouest jusqu'à la rivière de *Jenisseïa*, qu'elles côtoient depuis le quarante-neuvième degré de latitude jusqu'à sa

(20) *Tag* ou *Dagh* signifie *Montagne* en langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(21) L'Auteur dit (page 380) que la grande Tartarie, est séparée de la Sibirie par une grande chaî-

ne de montagnes, qui commençant à la Rivière de Volga vers le cinquante-deuxième degré de latitude, s'étendent presque directement à l'Est jusqu'à l'Océan.

source, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Ouest. De-là, tournant au Sud-Est, elles suivent les frontieres de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuvieme degré de latitude jusqu'au Royaume d'Ava. Elles font ensuite un tour à l'Ouest, pour suivre les Domaines du Grand Mogol jusqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontieres de cette dernière contrée & celles du *Turkestan* (22), elles retournent par le Nord-Ouest à la rive orientale de la riviere de Jaik, où elles ont commencé (23).

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

On distingue dans le Pays des Eluths ou Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui sont celles de *Tubra-tubusluk*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La première, qui forme la frontiere du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou orientale de l'*Artiche*, tandis que les Habitans de la

Trois gran-
des chaînes
de monta-
gnes.

Celle de Ta-
bra-tubusluk.

(22) Il paroît ici que l'Auteur s'est trompé dans les notions qu'il a eues de la Sibirie & de la grande Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne sont pas, comme il le suppose, page 283, partie de

la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & le Kazarin, aussi bien que le Turkestan qui en est à la vérité une partie.

(23) Histoire des Mongols, &c. Vol. II, page 512.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUCKS.

rive gauche la nomment *Ulug-tag* (24). Elle commence au bord oriental de cette riviere, au Nord du lac *Saysan*, que l'Irtiche traverse, & s'étend droit à l'Est jusqu'à la riviere de *Selinga*. De-là, tournant au Nord, elle suit cette riviere jusqu'à son entrée dans le lac de *Baykal*. Ensuite, retournant à l'Est, elle s'avance jusqu'à la rive septentrionale de l'*Amur* (25), vers *Nerchinskoy* (26), & ne cesse pas de suivre cette riviere jusqu'à la mer orientale.

Cette d'Us-
kan-luk - tu-
bra.

La seconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (27) au Nord de la riviere de *Sir*, commence aux confins du *Turkestan* & de la grande *Bukkarie*, au Sud de la riviere de *Sir*; &, s'étendant à l'Est, sépare la grande *Bukkarie* des Domaines du (28) *Kontaish*. Elle continue de-là sur la même ligne jusqu'au Sud des sources de la riviere *Jenisea*, d'où, prenant au Sud-Est, elle arrive aux frontieres de la *Chine* vers le quarantieme degré de latitude, sur les confins des Eluths (29) &

(24) Ou *Ulug dag*, qui qui signifie la grande Montagne.

(25) Ou le *Saghaliannda*.

(26) Ou *Nipchou*.

(27) C'est à-dire, la petite montagne,

(28) Ou *Zizian araptan*, qui étoit Khan des Eluths orientaux, & qui se nommoit aussi *Kontayki Djangaxi*.

(29) L'Auteur se sert toujours du nom de *Kal-*

des Mongols. Ensuite elle suit la grande muraille de la Chine jusqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faisant un coude au Nord-Est, elle sépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & se termine à la fin sur le rivage de la mer du Japon, vers le quarante-deuxième degré de latitude.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes, d'où il s'en détache en plusieurs endroits d'autres fort considérables, est proprement l'ancien patrimoine des Tartares, possédé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahométans & des Eluths ne leur appartiennent point anciennement & ne leur sont venus que par droit de conquête.

La montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Histoire d'*Abulghazi*, est une branche de l'*Uskan luk-tubra*, & commence à l'Ouest des sources de la rivière *Jenisseï*. Elle s'étend presque en droite ligne du Sud au Nord, suivant sans cesse la rive Ouest de cette grande rivière, à une ou deux journées de distance, jusqu'aux montagnes de *Tubra tubullak*, auxquelles elle se

Celle d'Altay.

note. C'est celui que les Russiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Rivière de
Tekis & d'Ili.

joint vers le cinquantième degré de latitude.

On trouve peu de rivières dans cette partie de la Tarrarie; mais quelques-unes y prennent leur source. Les plus remarquables sont celles de *Tekis* & d'*Ili* (30), de *Chui* & de *Talas*. Benthinck nous apprend que le cours du Tekis est presque de l'Est Sud-Est à l'Ouest Nord-Ouest; qu'à la distance d'environ quarante lieues de sa source, il mêle ses eaux avec celle de la rivière d'Ili, qui vient du Nord-Est; & que de-là, continuant son cours à l'Ouest, il se perd vers les frontières du Turkestan, entre les montagnes qui séparent cette région des Domaines du *Kontaish*, Grand Khan des Eluths, dont la résidence habituelle est entre ces deux rivières (31).

Suivant la Carte des Jésuites, le Tekis prend sa source dans les montagnes (32) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ sept cens milles au Nord-Est, il

(30) L'Auteur les appelle des branches du Caucase, comme si elles sortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par son texte. Il n'est pas mieux fondé à placer le Caucase dans ces quartiers.

(31) L'Auteur l'appelle *Chalany*.

(32) L'Auteur les confond avec *Ishkul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi Khan. Mais la Carte des Jésuites distingue le *Tallash* des deux autres rivières.

va se rendre par plusieurs embouchures dans la riviere d'*Ili*, qui a sa source dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Ouest l'espace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant ensuite son cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le lac *Palkati*, vers le quarante-huitieme degré de latitude. Ce lac est nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Ruslien par Strahlemborg. Il y est placé à quarante six degrés : cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jesuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Ouest dans l'*Ili*, & que l'*Ili* n'y est pas représenté si long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer sur cette riviere la résidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jesuites l'appellent *Harkas*, & Strahlemborg la nomme *Urga*, qui paroît être le véritable nom (33).

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUCKS.

Lac Palkati.
Lac de Choi.

Les rivières de Chui & de Talas descendent des mêmes montagnes suivant la Carte des Jesuites, &, coulant au Nord-Ouest chacune l'espace d'environ cent quatre vingt milles, tombent dans différens lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirvik-nor*. Strah-

Rivières de
Chui & de
Talas.

(33) Histoire des Tures, des Mongols, &c. pages 322, 326.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

lemborg ne nomme aucune de ces deux rivières. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arrose (34).

L'Irtiche.

Cette rivière, la plus considérable de l'Asie septentrionale, sort de deux lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquième degré quinze minutes de latitude, & cent treize degrés de longitude, du côté occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Est. La plupart des rivières qui se forment de ces deux lacs coulent à l'Ouest; mais celle qui coule au Nord est nommée *Khar-irtiche* par Strahlemborg; & celle du Sud, *Khor-irtiche* (35). Elles s'unissent à trente milles de leur source, & composent alors la rivière de (36) d'*Irtiche*, qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le lac de *Saysan*, ou de la *Noblesse*, long de quarante milles & large de vingt. En sortant de ce lac, l'Irtiche tourne au Nord jusqu'à *Uskamen*, premier Fort des Russiens sur cette rivière, & sur les frontières des E-

(34) C'est peut-être l'*U-*
stani-k-nugra.

(35) Dans la Carte des
Eluths, la première est
nommée *Hara* ou *Kara-*

Irtish, & l'autre, *Ho-*
tish.

(36) On écrit aussi *Irti*,
& *Irtysh*, suivant la pro-
nunciation des Eluths.

Iuths de ce côté-là. Le reste de l'Irtiche appartient à la Siberie , où passant par *Tobolskoy*, qui en est la Capitale, il va se joindre à l'Obi, un peu au-dessus de *Samara*. Nous remettons la suite de cette description à l'article qui regardera cette vaste Province de l'Empire Rus sien.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Strahlemborg place aussi les sources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluths. L'*Obi* est formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres rivières, le *Khutun* & le *Bu*. C'est de la seconde qu'il sort. Cette rivière de *Bu*, ou de *Bi*, prend son origine dans le lac que Bentink nomme *Altan - nor*, *Altan - kurke*, *Altin* & *Telesko*. Peut-être est ce le même qui se trouve nommé *Kirkir* dans la Carte des Jésuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été composées dans le Pays sur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire sur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'est qu'une copie de celle des Missionnaires.

L'Obi, ou
l'Ubi.

*Terroir , Productions , Air , Animaux
du Pays des Eluths.*

TOUTE cette vaste Région, étant située dans le plus beau climat du monde, est d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires dans toutes ses parties.

Hauteur de
la terre dans
le Pays des
Eluths.

PAYS DES
ELUHS OU
DES KAL-
MUKS.

Mais , quoique la plûpart des grandes rivières de l'Asie en tirent leur source , elle manque d'eau dans une infinité d'endroits , parce que c'est peut-être la plus haute terre du Globe ; & cet inconvenient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ses lacs & de ses rivières. Pour preuve de son extrême hauteur , on nous raconte que le Pere Verbiest , voyageant dans le Pays des Mongols , & se trouvant à quatre vingt lieues au Nord de la grande muraille , vers la source du *Karga-muran* , observa que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géométriques que la côte maritime la plus proche de Pe-king.

Combien
le vent y est
froid.

Cette étrange élévation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très froid , en comparaison de ceux qui sont sous la même latitude. Quelques personnes de foi , qui avoient voyagé dans le Pays , assurèrent l'Auteur qu'au milieu même de l'Été le vent du Nord y est si perçant qu'on est obligé de se couvrir soigneusement la nuit pour n'en être pas incommodé , & que dans le mois d'Août une seule nuit produit souvent de la glace de l'épaisseur d'un écu. Verbiest croit pouvoir l'attribuer au salpêtre , dont la terre , dit-il , est si ren-

plie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Été, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gelées, & même des tas de glaçons.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

C'est encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Déserts qui se trouvent dans la grande Tartarie. Les Russiens leur donnent le nom de *Step*. Mais il ne sont pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (37) ou de *Chamo* (38), & un petit nombre d'autres qui sont fort sabloneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe est fort abondante. Elle s'élève jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croitroit de la hauteur d'un homme. Mais la sécheresse nuit bien-tôt à ses racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe sèche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Printemps; & la flamme s'étendant aussi loin qu'elle trouve de la nourriture, embrasse quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître ensuite avec

Ce qui forme les Déserts de la grande Tartarie.

(37) Les Mongols l'appellent *Cha-mo*, & *Kan-hay*, qui signifie Mer de sable.

(38) Les Chinois l'appellent *Sable*.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Sa fertilité
dans les au-
tres lieux.

Elle est pres-
que sans ar-
bres.

tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'élève de la hauteur d'un demi-pied ; ce qui fait assez connoître la fertilité du Pays , & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Aussi les parties qui sont arrosées par des fontaines & des rivières suffiroient-elles pour la subsistance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans , si elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahometans qui cultivent leurs terres ; encore ne labourent-ils que ce qui est précisément nécessaire à leur subsistance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'exercent pas l'agriculture. Ils ne subsistent que de leurs troupeaux , & c'est la raison qui les empêche de se fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque saison. Chaque Horde ou chaque Tribu a son canton , dont elle habite la partie méridionale en hiver , & celle du Nord en Été. Cependant , malgré sa fertilité , la grande Tartarie n'a point un seul bois de haute futaye , ni presque aucune autre espèce d'arbres , excepté dans quelques endroits vers les frontières. Tout le bois du Pays consiste dans quelques buissons , qui n'ont pas plus d'une pique de hauteur & qui

sont mêmes très rares (39).

On trouve , dans la Région des Eluths , la plûpart des mêmes animaux qui sont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chevres sauvages sont en fort grand nombre dans les montagnes qui séparent la Sibirie de la grande Tartarie. L'espece en est exactement semblable à celle des montagnes de Suede & des Alpes. Mais on ne décideroit pas aisément si ces animaux sont ceux dont Abulghazi parle sous le nom d'*Arkharas* , & qui sont , (40) dit-il , de petits sentiers sur les montagnes ; ou s'il entend une autre espece de bêtes à quatre pieds , qui se nomment *Gloutons* , & qui , étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays , y laissent ordinairement cette sorte de traces.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Animaux
du Pays des
Eluths.

Chevres sauvages. Doute sur leur ressemblance avec les *Arkharas*.

Glouton ,
animal vorace & dangereux.

Le *Glouton* est un animal vorace , qui n'est pas tout - à - fait si grand qu'un loup , & qui est particulier aux montagnes de l'Asie septentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long , d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux aussi dangereux. Il grimpe sur les arbres pour observer sa

(39) Histoire des Turcs , des Mongols , &c. page 321 & suiv.

(40) *Ibid.* Vol. I , page 26.

PAYS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

proie ; & se précipitant dessus , il s'at-
tache , avec ses griffes , au dos de la bête
qu'il saisit , & commence à la manger
vive jusqu'à ce que l'ayant fait tomber
de crainte & de foiblesse il puisse l'a-
chever à son aise. Il ne faut pas moins
de trois chiens pour attaquer ce terri-
ble Ennemi , & souvent ils reviennent
fort maltraités. Les Russiens estiment
beaucoup sa peau. Ils l'emploient à fai-
re des manchons & des bordures de bon-
nets (41).

Villes du Pays Dans toute l'étendue de la Région
des Eluths & des Mongols , on ne trou-
ve pas de Villes , comme dans le *Tur-
kestan* , le *Karazm* , les deux *Bukkaries* ,
le *Tangut* & le *Tibet* , à l'exception de
quatre ou cinq vers la côte de l'Océan
orientale & de quelques autres vers la
Chine , qui ont été bâties par les Man-
cheous (42) depuis qu'ils sont en pos-
session de cet Empire (43).

(41) *Ibid.* Vol. II, p2- *Nienchen.*
go & 28.

(42) Bentink met mal- & c. *ubi sup.* page 323.
à propos par les Mongols de



§ VIII.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.*Mœurs & Usages des Eluths.*

CETTE Nation, qui est la plus nombreuse & la plus considérable des trois branches Mongols, n'est gueres connue en Europe sous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne soit qu'un sobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahometans, en haine de l'idolâtrie dont elle fait profession. Les Russiens nous ont communiqué l'usage du nom de *Kalmouks*, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de *Kalmuks* comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voisins, qui en sont aujourd'hui en possession, quoiqu'ils ne soient descendus que d'un reste de Mongols & de Tartares, chassés de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* (44). On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occasion, l'usage du nom de *Kalmuks* a commencé parmi les Tartares Mahometans. Abulghasi l'emploie pour la première fois en rapportant la mort de

Le nom de
Kalmuks est
un sobriquet.(44) *Ibid.* page 373.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

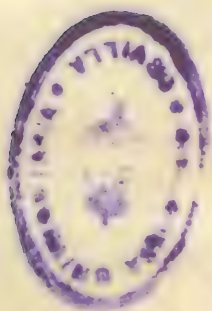
Timur-schilk, Khan des Usbecks (45), arrivée plus d'un siècle après *Usbekkan*, qui acheva l'établissement du Mahométisme parmi les Sujets des descendants de Zuzi-khan (46).

Figure des
Eluths.

Les Eluths sont d'une taille médiocre, mais bien prise & très robuste. Ils ont la tête fort grosse & fort large, le visage plat, le teint olivâtre, les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts quoique très fendus. Ils ont le nez plat & presque de niveau avec le reste du visage; de sorte qu'on n'en distingue gueres que le bout, qui est aussi très plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines. Leurs oreilles sont fort grandes, quoique sans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux sont noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les rasent entièrement, à l'exception d'une boucle au sommet de la tête, qui tombe sur leurs épaules, & qu'ils laissent croître dans toute sa grandeur naturelle. Pour reparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, assez petite, avec des dents aussi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

(45) *Ibid.* Vol. I, page 310.

(46) *Ibid.* Vol. I, page 319 & suivantes.



FEMMES
tirées du P. Du Halde.

1. Dame Tutaire 2. Benzeesse 3. Pauvane 4. Servante.



T. VII. N.º VII.

Les femmes ont à-peu près les mêmes traits , mais moins grands. Elles sont la plupart d'une taille agréable & très bien prise.

Les hommes portent des chemises de *Kitayka* (47). Les hautes-chaussées sont de la même matière , & souvent de peau de mouton , mais extraordinairement larges. Dans les Provinces méridionales , ils ne portent pas de chemise en Eté , & se contentent d'une espèce de veste de peau de mouton , sans manches , qui touche à leur peau , & dont la partie laineuse est en dehors. Les bords de cette veste entrent dans leurs hautes-chaussées , & leurs bras demeurent nus jusqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord , ils portent une chemise par-dessous. En hiver , ils ont des peaux plus longues , qui leur tombent jusqu'au mollet des jambes , & dont la laine est tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux sont accompagnées de si longues manches , qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils vont au travail. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet rond , couronné d'une touffe de soie ou de

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Figure de
leurs femmes.
Leur habil-
lement d'hy-
ver & d'Ete.

(47) Espèce de Calico , Chine. Il y en a de divers
ainsi nommé parce qu'il les couleurs.
vient du *Catay* ou de la

USAGES DES
ÉLÉMENTS OU
DES KAL-
MUKS.

crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes sont d'une grandeur excessive & les incommode beaucoup en marchant.

L'habillement de leurs femmes n'est pas fort différent. En Été, c'est une chemise de Kitayka. Pendant l'hiver, une longue peau de mouton leur suffit, avec un bonnet qui ressemble à celui des hommes (48).

Couleur aimée des Tartares.

Le rouge est la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reste de leur parure, ne manquent jamais de porter une robe d'écarlate dans les occasions d'éclat. Les *Mursas* seroient plutôt sans chemises que sans cette précieuse robe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaise opinion d'elles-mêmes si cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge. Ce goût s'est répandu jusqu'en Sibirie. En un mot on fait plus, dans toute l'Asie septentrionale, avec une pièce d'étoffe rouge, qu'avec le triple de sa valeur en argent (49).

Leurs troupeaux.

Quoique le Pays des Kalimuks soit situé dans le plus beau climat du monde, ils ne pensent jamais à cultiver leurs

(48) Histoire des Turcs, page 536.
des Mongols, &c. Vol. II,

(49) *Ibid.* page 409.
terres.

terres. Toute leur subsistance est tirée de leurs troupeaux, qui consistent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux sont bons & pleins de feu. Leur taille est à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs sont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du monde connu. Les moutons sont aussi très-gros. Ils ont la queue fort courte & comme enseveli dans une masse de graisse qui pèse plusieurs livres & qui leur pend par derrière. Leur laine est longue & grossière. Ils ont une bosse sur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Les chameaux sont forts & robustes; mais ils ont deux (50) bosses sur le dos.

Les Eluths comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au lieu de lait de vache, ils font usage de celui de leurs juments. On assure l'Auteur qu'il est meilleur & plus gras. Ils en font une sorte d'eau de vie. Leur méthode est de commencer

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUCKS.

Il est dit
dans le
texte.

Un autre qu'il
est tiré du
lait de juments.

(50) Ce sont des dromadaires.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'espace de deux nuits. Ensuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent soigneusement avec une sorte d'entonnoir pour la distillation, ils en tirent sur le feu une liqueur aussi claire & aussi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit passer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voisins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (51).

L'Auteur observe que dans presque toutes les parties de la grande Tartarie les vaches ne se laissent pas traire. Elles nourrissent à la vérité leurs veaux; mais aussi-tôt qu'ils sont sevrés elles ne souffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Aussi perdent-elles leur lait après cette séparation; de sorte que c'est par une espèce de nécessité que l'usage du lait de jument s'est introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis*.

Passion des
Eluths pour
les liqueurs
fortes.

En général, ces Peuples sont si passionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer ne cessent pas d'en boire aussi long-tems qu'ils sont capables de se soutenir. Lorsqu'ils veulent se réjouir, chacun apporte la

(51) Histoire des Turcs, &c. Vol. II, page 536.

provision qu'il a recueillie , & l'on se met à boire jour & nuit jusqu'à la dernière goutte. Cette passion semble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

A l'égard du caractère , les Eluths sont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves , ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahometans leurs voisins , avec lesquels ils sont continuellement en guerre (52).

Leur caractère moral.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, sans y comprendre leurs concubines qu'ils choisissent entre leurs Esclaves. Les Tartares Mahometans ont des Loix qui restreignent le mariage à certains degrés ; mais les Payens peuvent épouser leurs plus proches parentes à l'exception seulement de leur mere. Encore l'Auteur est-il persuadé que c'est l'âge qui les arrête sur ce point plutôt qu'aucune loi. Le mariage d'un pere avec sa fille n'est pas hors d'usage parmi les Eluths. D'un autre côté ils cessent de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles ont atteint l'â-

Leur mariage & leurs enfans.

(52) Histoire des Turcs , des Mongoles , &c. Vol II , Page 403.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

ge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de servantes, auxquelles ils accordent la subsistance, pour prendre soin de leurs maisons & des jeunes femmes qui leur succèdent.

Les enfans qui naissent des concubines passent pour légitimes. Ils ont la même part que les autres à l'héritage, avec cette seule différence, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes succède avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques sont regardés avec mépris & succèdent rarement à leur père, sur-tout entre les personnes de distinction, parce que la vérité de leur origine est trop incertaine.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

La polygamie est moins incommode aux Eluths qu'à la plupart des autres Peuples de l'Asie. Ils tirent de grands secours de leurs femmes, sans qu'elles leur coûtent beaucoup. Les vieilles prennent soin du ménage & du bétail. En un mot, elles sont chargées de l'administration des familles, tandis que les maris ne pensent qu'à boire & à dormir.

Respects des enfans pour leur père.

Rien n'approche du respect que les enfans de toutes sortes d'âge & de condition rendent à leur père. Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mère, à moins qu'ils n'y soient obligés

par d'autres raisons que celles du sang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un pere & se refuser toutes sortes de plaisirs pendant le deuil. L'usage oblige les fils de renoncer pendant plusieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles ; & rien ne les dispense d'aller , une fois du moins chaque année , faire leurs exercices de piété au tombeau paternel. Les Tartares Mahometans sont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Les Eluths ont toujours passé pour de grands Magiciens , & ne sont pas moins chargés de cette accusation par les Historiens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Batu*, en Russie , en Pologne & en Hongrie , à la force de ses sortilèges plutôt qu'à la bravoure de ses troupes. Ils assurent que ce fut avec le secours de l'enfer, qu'ayant pénétré dans la Silesie il y défait l'armée Chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la superstition de leur siècle , que leurs fables méritent peu d'attention.

Si les Eluths exercent la magie.

Les Eluths , ni les Mongols , ni les Mahometans , n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la magie , quoiqu'ils

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

ayent conservé l'usage de certaines cérémonies superstitieuses qui n'en paroissent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Est, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Sibirie s'attribuent des connoissances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent un grand nombre d'insensés qu'ils trompent facilement (53).

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des
huttes dans le
Pays des E-
luths.

C'EST dans des huttes ou des tentes que les Eluths font leur habitation. Tous les Tartares & même les Sibiériens observent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols sont rondes, & soutenues par de grands pieux d'un bois léger, joints avec des courroies de cuir pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les defend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toit ils laissent une ouverture, qui sert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer est directement au-dessous, & les lits autour de la hutte. Les Mursas & les autres personnes de distinction se bâtissent des logemens plus spacieux & plus commo-

Logemens
des Seigneurs

des. Ils ont aussi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka* ; & pour l'hyver, des fourreaux de planches, revêtus de feutres, qui peuvent être dressés ou abbattus en moins d'une heure.

Le petit nombre d'habitations fixes qui se trouvent dans le Pays des Eluths, est bâti comme les huttes, à l'exception du toit, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice est composé d'une seule piece, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maisons sont moins grandes & moins commodés que celles des Macheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs est d'environ dix pieds. Le toit ne ressemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au lieu de vitres, du papier fort mince à la maniere des Chinois. On construit aussi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, sur quatre de largeur, qui tournent autour de la maison. Ils servent en même tems de cheminées ; car on a inventé une nouvelle maniere de faire le feu en dehors ou à côté de la porte ; & la fumée circulant par cette espeece de canal, ne trouve de passage

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUCKS

Logemens
des Man-
cheous. 33

Cheminées
singulieres.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MLKS.

que de l'autre côté; ce qui porte dans les dortoires une chaleur modérée, qui est fort commode en hyver. Toutes les habitations, soit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le souffle est perçant dans toute la grande Tartarie.

Chariots
Tartares pour
le transport
de leurs hut-
tes.

Les habitations mobiles se transportent sur des chariots, qui ont deux fleches, mais moins épaisses & moins longues qu'en Allemagne. Elles sont composées d'un bois léger & fort pliant, & jointes à l'essieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de distance de l'extrémité des fleches. Cette corde entre au bout de l'essieu, qui passe par le moyeu de la roue; de sorte que la roue, qui est assez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fleche & la corde. Le cheval marche entre les deux fleches. Sur son dos passe une autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui est attaché des deux côtés au harnois, comme les fleches le sont à ses deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette situation le cheval est plus à son aise. En effet, quoique leurs chevaux ne paroissent pas des plus robustes, un seul suffit pour traîner l'es-

pace de cent lieues un Chariot bien chargé. Mais il faut observer aussi que ces machines ne sont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre plusieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier eslieu. Cette sorte de voiture est en usage parmi les Russiens & les Cosaques.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverses espèces de végétaux qui croissent dans la Sibirie, étant arrivé avec quelques Officiers Suedois, prisonniers, vers la rivière de Tzulim ou Chulim, à l'Est de la Ville de Krasneyar, trouva presque au centre du grand *Step*, ou du Desert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ seize pieds, environnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inscription. Les petites offroient aussi plusieurs caractères, à demi effacés par le tems. A juger des caractères par les restes qu'il eut la curiosité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui sont aujourd'hui en usage dans les parties septentrionales de l'Asie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent si peu avec le génie des Tatars, qu'on

Monument
découvert
dans un De-
sert de la gran-
de Tartarie.

USAGES DES
ILUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

a peine à se persuader que ce monument vienne plus de leurs ancêtres que de la génération présente ; sur-tout si l'on considère que dans l'espace de plus de cent lieues à-l'entour, il ne se trouve aucune carrière d'où les pierres puissent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la rivière de *Jenisea*.

Jugement
sur cette dé-
couverte.

Elle est com-
parée à celle
de Paul Lucas
dans l'Asie
mineure.

Il ne paroît pas aisé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occasion & par qui ces pyramides ont été construites. Cependant comme on lit dans le second Voyage de *Paul Lucas* (54) la description d'un nombre surprenant de pyramides, qui se trouvent à deux journées de Césarée dans l'Asie mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur est porté à croire que ces deux monumens sont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (55), soit comme des trophées de leurs victoires, soit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plutôt comme des monumens élevés sur les tombeaux de leurs Morts. Ce qui l'attache le plus à

(54) Voyage dans la Grèce & l'Asie mineure, page 125.

disent dans l'Asie mineure par le nom de *Jenghis-khan* & sous *Tamurbek* ou *Tamerlan*.

(55) Ceux qui se repa-

cette opinion, c'est que dans la partie supérieure des pyramides, qui sont creusées, avec des chambres, des portes des escaliers & des fenêtres, on trouve un corps enseveli. Le Traducteur confesse néanmoins qu'on ne peut assurer positivement que l'architecture de ces deux sortes de pyramides soit la même, parce que la description n'en est pas exacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'observe pas si les aiguilles Siberiennes sont rondes ou quarrées, creuses ou solides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimensions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le dessein d'examiner une Inscription que ses recherches lui avoient fait découvrir sur un de ces monumens.

Dans le même Pays, entre la rivière de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords sont habités par les Kalmuks, & vers le canton de *Kasachia-orda*, les Russiens ont découvert, depuis (56) douze ans, une Ville entièrement déserte, au milieu d'une vaste étendue de sables, à onze journées Sud-Ouest (57) de

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Ville le è
te, découvr
te par le Rus
siens.

(56) Ce doit avoir été en 1714, et comptant depuis la publication de l'Histoire primitive que de l'Asie, qui parut en 1726.

(57) Ce devant lire au

Sud Est. Suivant la Carte de Stralensberg, qui place cette Ville dans le voisinage de Semla et d'Alakot, tout deux situés au Nord de l'Indus.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS,

Yamisha, & huit à l'Ouest de (58) *Sim-pelas*. Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink que la circonférence de cette Ville est d'environ une demi-lieue; que ses murs sont épais de cinq pieds & hauts de seize; que les fondemens sont de pierre de taille, & le reste de brique, flanqué de tours en divers endroits; que les maisons sont toutes bâties de briques cuites au soleil, & les poutres laterales de bois, à la manière de Pologne; que les plus distinguées ont des chambres; qu'on y voit aussi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraisemblablement servi de Temples; enfin, que ces édifices sont en fort bon état, sans qu'ils paroissent avoir souffert la moindre alteration.

Forme &
sujet des feuil-
les,

Les Russiens trouverent dans plusieurs maisons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux sortes: l'une, en encre de la Chine, sur du papier de soie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux pieds & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (59).

(58) Autrement *Sontse-* rivière d'Irtiche.

lat ou Sedoulat, dit le
blanchet Russe sur la

(59) C'est-à-dire, de
haut en bas, en supposant

L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laissoient une marge de deux pouces. Les caractères ressembloient à ceux de Turquie.

USAGIS DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

La seconde sorte étoit écrite sur de beau papier bleu de soie, en or & en argent, c'est-à-dire, en caractères mêlés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caractères d'or. D'autres entières étoient en caractères d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, sur la longueur du papier. L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laissoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faisoit d'un côté le sommet de la page faisoit le fond de l'autre. Les caractères étoient fort beaux & semblables à l'hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordaient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conservation des caractères.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux Sçavans de l'Europe qui entendoient le mieux les langues orientales, on découvrit à la fin

Autres découvertes.

que les feuilles étoient en long devant les yeux des lecteurs.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

que la première étoit en langue Mongol , & la seconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matières de devotion : ce qui montre , suivant l'Auteur , que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths , & de la Religion du Dalay-Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans , à l'occasion de leurs guerres contre les Mongols ; car sans une raison de cette nature ils n'auroient pas laissé derrière eux leurs saints écrits. Depuis ce tems - là , on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (60).

Autre plus
récente.

La découverte qui se fit en 1721 n'est pas fort différente (61). Il paroît que l'usage du Gouverneur de Sibirie étoit d'envoyer quelques gens de *Tobolskoy* , dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Russie , pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort secrètement & pendant la nuit , dans la crainte d'alarmer les Habitans. Ses Emissaires découvrirent , dans tou-

(60) Histoire des Turcs , 375. Juillet 1722 ; & les Nouvelles Littéraires de Leipzig , 29 Juin de la même année , p. 414.

(61) Voyez les Actes des Sçavans , Vol. XLVI , p.

tes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Ensuite, s'étant avancés l'espace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la mer Caspienne, ils trouvent les ruines de plusieurs édifices magnifiques, entre lesquels étoient des chambres souterraines, qui étoient pavées & murées de pierres fort luisantes. Ils y apperçurent de côté & d'autre, des armoires d'ébène, qui contenoient, au lieu de trésors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus ils se contenterent d'emporter seulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conservée (62). Elle avoit de long vingt sept pouces & un quart, sur sept & trois quarts de largeur. Le papier étoit vernissé, aussi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le déchirant, il paroissoit de laine ou de soie. Les grandes marges tiroient sur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit sur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luisant & très bien formées. D'autres feuilles étoient de couleur bleu-céleste, mais noircies dans les parties écrites, pour donner plus de lustre à la blancheur des caractères (63).

(62) *Ades des Savants*, de *deux des Inscriptions*
Vol. III, p. 7.

(63) *Histoire de l'Académie*

USAGES DES Les Sçavans de l'Europe trouverent
 ÉCRITS OU le sujet d'un grand embarras dans ces
 DES KAL- mystérieux écrits. On nous apprend
 MURS. qu'ils (64) parurent impenetrables dans
 Embarras toute la Russie & dans les Pays du Nord.
 des Sçavans *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit
 de l'Europe. des écrits magiques, trouvés à Cyro-
 polis. *De-la-Croze* se persuada avec
 aussi peu de fondement qu'ils pouvoient
 contenir quelques anciens monumens
 de la Religion Chrétienne, parce qu'a-
 vant *Jenghiz-khan*, le Prêre-Jean re-
 gnoit peut être dans ces (65) Régions.
 Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il
 a donné, tout le monde, dit-il, peut
 lire ces caractères énigmatiques, com-
 me il les lut lui-même à Mr le Comte
 de Golofkin.

Ce qu'on On trouve la relation de tout ce qui
 trouve dans appartient à ces écrits dans l'Histoire de
 l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de Paris,
 l'Académie pour l'année 1725. Les feuilles étoient
 des Inscrip- composées d'une espèce de coton d'é-
 tions. corce d'arbre, revêtu d'une double cou-

(64) Actes des Sçavans ,
 p. 376.

(65) Histoire de l'Académie des Inscriptions ,
 Vol. III, p. 413. De-la-
 Croze auroit pu trouver ,
 avec un peu de recherche ,
 que ce Prêre-Jean, pris pour
 Ung, Khan des Tartares Ka-

raits, étoit une fiction ,
 ou n'étoit qu'un Prêre de
 la Religion de Fo ; car ,
 ni les Turcs, ni les Per-
 sans, ni les Chinois, ne
 dient rien du sacerdoce
 prétendu de cet Ung ou
 Vang.

che de vernis de deux couleurs. Les caractères étoient blancs sur un fond noir. Les Habitans assurèrent les Russiens qu'ils n'en avoient aucune connoissance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Messieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux dessus qu'ils y reconnurent le langage & les caractères du Tibet. Il trouverent que c'étoit un morceau de harangue funebre, plein de repetitions. Le fond du sujet est une morale assez bien tournée sur la vie future, avec diverses preuves métaphysiques de l'immortalité de l'ame (66).

USAGES DES
ÉLUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

*Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage
& Religion des Éluhs.*

LA grande Tartarie offre en plusieurs endroits, vers les frontieres de la Sibirie, de petites montagnes sur lesquelles on trouve des squelettes humains, accompagnés d'os de chevaux, de plusieurs petits vases, & de bijoux d'or & d'argent. Les squelettes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la situation présente des Habitans, Ben-

Squelettes
qui se trou-
vent sur les
montagnes a-
vec divers
autres pré-
cieux.

(66) Histoire de l'Académie des Inscriptions, Vol. III, p. 6, & suiv.

USAGES DES
ÉLUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

tink les prend pour les tombeaux des Mongols , qui accompagnerent *Jenghiz-khan* dans les Provinces meridionales de l'Asie , & de leurs premiers descendans. Ces conquérans , ayant enlevé toutes les richesses de la Perse , du Karasin , de la grande & de la petite Bukkarie , du Tangut , d'une partie des Indes , & du Nord de la Chine , les transporterent dans leurs Deserts , où ils enterrentent avec leurs morts les vases d'or & d'argent , aussi long-tems qu'ils en eurent de reste (67). C'étoit un de leurs anciens usages , qui se conserve encore parmi la plupart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort sans mettre dans le même tombeau son meilleur cheval , & les meubles dont ils supposent qu'il aura besoin dans l'autre monde.

Entrepises
pour piller ces
tombeaux.

Les Prisonniers Suedois & Russiens , qui se trouvent en Sibirie , vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils sont obligés de penetrer fort loin dans le Pays , les Habitans , offensés de leur hardiesse , en ont quelquefois

(67) La cession de la Perse à Hulaku , & la revolte des Indes & de la Chine , qui arriva moins de deux siecles apres , ferma

tous les passages par lesquels les richesses de ces contrées passaient en Tartarie.

tué des troupes entières. Aussi ces expéditions sont-elles deffendues sous de rigoureuses peines. La conduite des Eluths, qui sont d'un naturel si paisible, semble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs ancêtres, pour lesquels on sçait que les Tartares Payens ont une veneration extraordinaire (68).

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Les Eluths, comme les autres nations de la Tartarie, connoissent peu le commerce. Ils se bornent à faire des échanges de leurs bestiaux avec les Russiens, les Bukkariens & leurs autres voisins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas possible que le commerce devienne jamais florissant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jeng'iz khan*, leur unique Souverain, aussi long-tems que cette vaste Région sera divisée entre plusieurs Princes, dont les uns s'opposeront toujours aux projets des autres. Les Tartares Mahometans, qui méprisent le trafic, parce qu'ils ne connoissent pas d'autre gloire que la noblesse de leur (69) extraction, cherchent à piller les Marchands

Raisons qui
empêchent le
commerce en
Tartarie.

(68) Histoire des Turcs, des Mongois, &c. Vol. II, p. 516. & suiv.

(69) Les Mongois, dont ils sont descendus, com-

merçoient sous le regne de Jeng'iz-khan, qui encourageoit le Commerce dans ses Etats.

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUCKS.

qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à si haut prix, qu'on ne voit d'empressement à personne pour traverser leur pays ni même pour s'approcher de leurs frontieres. C'est du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Ouest; car du côté de la Sibirie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voisins, lorsque d'autres intérêts ne les mettent point en guerre.

Eslaves des
Tartares.

L'innocence qui regne parmi les Tartares payens, les rend moins avides que les Mahometans à se procurer des Eslaves. Comme ils n'ont besoin d'ailleurs que de leur propre familles pour la garde de leurs troupeaux, qui composent toutes leurs richesses & le fond de leur subsistance, ils n'aiment point à se charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Eslaves, parmi eux, qu'au Khan & au Taikis. Lorsque ces Princes font des prisonniers à la guerre, ils distribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur service, pour augmenter tout-à-la-fois leur Nation & leur revenu. Au contraire les Mahometans Tartares font

souvent la guerre à leurs voisins dans l'unique vûe d'amasser des Esclaves, & de vendre ceux dont ils ne font pas d'usage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circaffiens & des Tartares du Daghestan & de Nogay, que, faute d'autres Esclaves, ils vendent jusqu'à leurs enfans, sur-tout leurs filles, lorsqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre sujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Esclaves faisant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorsqu'ils trouvent l'occasion de s'en défaire par cette voie (70).

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ses troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes payennes emploient à la chasse des hommes au lieu de chiens, de la manière qu'on l'a déjà rapporté. Ils font secher au Soleil la chair des bêtes sauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conserver (71).

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur est particulier, & qui consiste en douze mois lunaires, dont

Cycle par
lequel ils di-
visent l'année

(70) Histoire des Turcs, (71) Ibid. page 431, &
des Mongols, &c. Vol. II, suivantes.
page 412.

USAGES DES
ÉLUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1^o : *Kasku*, ou la souris. 2^o : *Out*, ou le bœuf. 3^o : *Pars*, le léopard. 4^o : *Tushkan*, le lièvre. 5^o : *Lui* le crocodile. 6^o : *Yibin*, le serpent. 7^o : *Yuned*, le cheval. 8^o : *Kui* (72), le mouton. 9^o : *Pichan*, le singe. 10^o : *Dakuk*, la poule. 11^o : *Eyt*, le chien. 12^o : *Toaguz*, le porc.

Cet ordre des mois est tiré d'*Ulugh'-begh* (73), & les Mongols l'ont reçu des *Iguis*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le seul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque sçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares orientaux (74), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze signes du Japon, qui ont été pris vraisemblablement du Cycle des Tartares. Ainsi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans une ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a verifié par un soigneux examen (75).

Comment
ils divisent le
sems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems sur des bassins de cuivre, pour avertir qu'ils

(72) Ou *Koy*.

(73) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ asiaticæ*, publié par *Greaves*, p. 6.

(74) *Relig. veter. Per-*

far. par *Hyle*, p. 215.

(75) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, page 418.

sont exacts à veiller. Ils emploient la même méthode pour marquer le tems à chaque demi-heure ; & les Russiens paroissent avoir pris d'eux cet usage (76).

USAGES DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths sont la seule Nation de la grande Tartarie qui ait conservé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute sa pureté. Le même Ecrivain se persuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient idolâtres, quoiqu'il confesse que ce Conquérant fit éclater dans plusieurs occasions des sentimens beaucoup plus élevés. Il est plus probable qu'avant que les Lamas leur eussent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après sa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Deïstes, ou sectateurs de la Religion naturelle. Tout porte à croire aussi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifférence pour la Religion, que Jenghiz-khan traita tous les autres cultes avec égalité (77).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-khan & de ses Sujets.

(76) *Ibidem.*

(77) *Ibid.* Vol. II, page 529.



*Histoire & Gouvernement des Eluths.*Division
des Eluths en
trois branches

LA Nation des Eluths est aujourd'hui divisée en trois branches, qui sont, suivant Bentink ; 1^o, les Kalmuks *Songaris*, ou *Jongaris* ; 2^o, les Kalmuks *Koshatis* ; 3^o, les Kalmaks *Torgautis*. C'est la première de ces trois branches qui est la plus considérable & la plus puissante (78). Elle est composée d'un nombre infini de Hordes, ou de Tribus particulieres, qui reconnoissent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (79), c'est-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

Les Kalmuks *Koshatis* possèdent entièrement le Royaume de Tangut, & sont Sujets du Dalay-Lama, qui les gouverne par le Ministère de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tan-

(78) Il paroît que les Russiens prononcent *Kalmuks*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les *Eluths Ayukis*, c'est-à-dire, les *Torgautis*.

(79) Ils s'étendent, suivant Gerbillon, depuis le

Mont Altay jusqu'à une autre chaîne de montagnes à l'Est, qui les sépare des Eluths *Ayukis*. *Kaldan*, leur Roi, tenoit ordinairement sa Cour vers les sources de l'Irtiche. Voyez la Chine de Du-Halde, Vol. II, page 257.

gut,

gut, l'autre de celui du Tibet (80). Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs se nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jenghiz-khan* (81).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

La troisieme branche est sous la protection de la Russie.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui est la moins considerable (82), habitoit autrefois vers le Turkestan, & dependoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre siecle, Ayuka (83), cousin de ce Prince, fuyant de sa Cour, sous prétexte que sa vie étoit menacée, passa la riviere de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & se mit sous la protection de la Russie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ses Hordes dans les plaines sablonneuses qui sont près d'Astracan (84), à l'Est du Volga, entre cette riviere & celle de

(80) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(81) Gerbillion en fait la plus puissante & la plus nombreuse.

(82) Ou *Ayut*. Sa desertion arriva en 1703.

(83) Gerbillion observe que les Peuples, nommés *Kalmaks* en Europe, mais *Eluths* *Ayut* en Tartarie, campent l'hiver, près de la Mer Caspienne, dans le voisinage d'Astracan, où ils font un Commerce

considerable; qu'ils possèdent plusieurs territoires entre la Russie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Usbecks, qu'ils appellent *H-shah-puruk*, peut-être par répétition du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Est jusqu'à une grande chaîne de montagnes qui les sépare des Eluths orientaux.

(84) Histoire des Turcs, &c. Volume II, page 338.

GOUVERNEMENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Jaik. En Eté il vient souvent s'établir sur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Russiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur armée, pendant leur dernière guerre avec la Suede. Quoique les deux dernières branches des Eluths aient leurs propres Khans, le Kontaysh conserve sur elles une sorte de souveraineté, & tire d'elles des secours considérables lorsqu'il est en guerre avec ses voisins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahometans (85).

Rétablissement des Eluths.

Kaldan-Papetu-han, son predecesseur (86), dont on a déjà raconté les guerres, retablit, par son habileté & son courage, l'Empire des Eluths qui se trouvoit affoibli par ses divisions. Ensuite il subjuga les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réussi dans cette entreprise, s'il n'eût été abandonné par son neveu & par la meilleure partie de ses troupes, ou s'il eût attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kanghi. Gerbillon nous fait l'Histoire de l'origine de Kaldan.

Il y a près de quatre-vingt ans, sui-

(85) Ou *Perkhotu* pour *Perkhotu*.

(86) Vers 1610.

vant ce Missionnaire, que les trois branches des Eluths étoient reunies sous un même Chef, nommé *Ochir-tu-cheling-han*. Le Prince Ablay, son frere, ayant pris les armes contre lui, fut entierement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la Siberie. Le *Han* avoit sous lui plusieurs autres petits Princes de sa famille, sous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, suivant la prononciation Ruslienne, qui étant absolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces *Taykis*, nommé *Paturakan*, avoit amassé de grandes richesses & s'étoit rendu celebre par ses exploits dans les guerres du Tibet. Il laissa plusieurs enfans, entre lesquelles *Onchon*, fut son successeur. Ce Prince étant tombé malade de la petite verole, dans son Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Hassak-purks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans sa Tente, suivant l'usage des Mongols. Les Tartares Mahometans, voisins des Eluths, prirent soin de lui dans cet état, & rétablirent sa santé sans le connoître.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.
Origine de Kaldan leur Monarque.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir son rang. Il servit pendant trois ans en qualité

GOUVERNEMENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

d'Esclave. Dans cet intervalle, Sengho, son frere, qui le crut mort, épousa sa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon se fit connoître aux Hassaks, & leur promit avec serment de ne jamais renouveler la guerre s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition ils lui donnerent une escorte de cent hommes pour le reconduire dans ses Etats. En arrivant sur la frontiere, il dépêcha un courier à *Sengho*, son frere, pour lui donner avis de son retour. Ce Prince consulta sa femme sur un événement auquel il s'attendoit si peu. Elle lui répondit que ne l'ayant épousé que dans la supposition que son premier mari étoit mort, elle se croyoit indispensablement obligé de rentrer dans ses premiers engagements.

Punition
d'une perfidie.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à son frere les honneurs qu'il lui devoit, il dépêcha quelques personnes de confiance, avec l'ordre secret de le massacrer, lui & toute sa suite. Cette cruelle execution ayant heureusement réussi, il publia qu'il avoit défait un parti de Hassaks, sans faire connoître que son frere fût au nombre des morts. Mais un crime si noir ne demeura pas long-tems obscur. Un autre

de ses freres , par la mere d'Onchon , prit les armes pour venger ce malheureux *elan* , tua *Sengho* , & retablit le fils d'Onchon , sur le Trône de son pere.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMOKS.

Kaldan , troisieme fils du *Paturu-hum-tayki* (88) , par la mere de *Sengho* , avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet , comme un de ses principaux disciples ; & s'étoit ensuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han* , qui l'avoit traité avec de grandes marques de distinction. Ce Prince , apprenant l'infortune de son frere , demanda au Grand Lama la permission de quitter le sacerdoce pour venger son sang. Il forma une armée de fideles Partisans de *Sengho* & de quelques Troupes qu'*Ochir-tu* lui prêta. Avec ces forces , il tira vengeance des meurtriers , il se rendit maître des Etats de son frere , dont il épousa la principale femme , fille d'*Ochir-tu* , & sa puissance croissant de jour en jour , il se vit en état de disputer la Couronne à son beau-pere , quoiqu'il lui fût redevable de sa fortune.

Comment *Kaldan* profita des malheurs d'autrui

Une querelle qui survint entre leurs gens lui servit de pretexte pour declarer la guerre. Il entra dans les terres d'*Ochir-tu* à la tête de son armée. Le combat fut livré près du grand lac de

(88) *Paturu* signifie *cratogene*.

GOUVERNE-
MENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

Kizalpu. Kaldan remporta la victoire , se saisit de son beau-pere , & le fit égorger pour la sûreté de ses conquêtes. Le Grand Lama recompensa cette cruelle perfidie par le titre de *Han* , qui signifie *Roi* ou *Empereur* (89). Kaldan jouit paisiblement du fruit de son crime , jusqu'en 1688 qu'il subjuguâ les Kalkas. Mais , ayant poussé trop loin son ressentiment , il fut ruiné à son tour par l'Empereur de la Chine , avec les circonstances qu'on a déjà rapportés.

Destruction
des Eluths.

La destruction des Eluths fut si generale dans cette dernière guerre , que d'une Nation si nombreuse il ne resta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut pour successeur , son neveu , fils de Sengho , qui prit le nom de *Tsé-vang-raptan*. Les premières années de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture , parce que ses troupeaux ne suffisoient pas pour la subsistance de son Peuple. Il comptoit dans ses Etats *Tur-san* & *Yarkian*. Le dernier de ces deux Pays s'étant revolté , il le réduisit par la force & l'affermît dans la soumission par des châtimens rigoureux (90).

Regne de
Té-vang-rap-
tan.

(89) C'est de ce mot que que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan* , en changeant la lettre initiale *h* en *k* , comme dans

d'autres mots , tel que *Hami* pour *Hami* , *Kalkas* pour *Halkas* , &c.

(90) C'est du Pere Du-Halde , *ubi sup.*

Mais il devint par degrés aussi entreprenant que son predecesseur. Cependant sa puissance fut considerablement affoiblie au commencement de ce siecle. Les Chinois & les Mongols lui enleverent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (91), tandis que les Russiens s'avancerent de l'autre, assez près du lac de *Saysan*. Toutes ces pertes, joint à la defection d'Ayuka, son cousin, l'avoient reduit fort bas (92).

Le Pere Gaubil (93), dans la description qu'il fait des Etats de *Tse-vang-raptan*, en 1726, assure que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Aksu*, de *Kasgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien*, étoient alors sous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tse-vang-raptan avoit reconquis sur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Missionnaire que *Harkas*, residence ordinaire de ce Han des Eluths, est un lieu fort agreable sur la riviere d'*Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que sa lati-

GOVERNEMENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MAKS.

Observations
du Pere Gaubil
sur les possessions
des
Eluths.

(91) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 539.

(92) Danville, dans sa Carte, place cette Ville sur le lac ou le *Sihut*, environ soixante milles au Nord-

Ouest de sa source. Gaubil dans Soucier (p. 179,) la met quelques lieues au Sud de cette riviere.

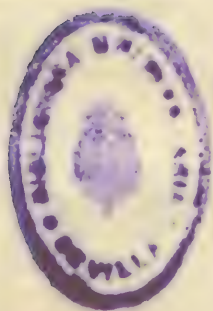
(93) Qui la donna lui-même à Gerbillon.

GOUVERNE-
MENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.
Carte des
Jesuites.

tude est de quarante-six degrés & quelques minutes. Il lui en donne trente-sept de longitude, Ouest de Peking, sur la foi, dit-il, de plusieurs Journaux fort exacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jesuites ont déterminé la situation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (94), envoyé à Tse - vang - raptan, par l'Empereur Kang-hi, où la mesure des routes, les hauteurs & les distances des lieux sont marquées avec toute l'exactitude possible. C'est d'après ces journaux que les Jesuites ont dressé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont réglé la position de *Harkas* ou *Urga*.

Gaubil fait observer qu'il connoissoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Ouest du lac de *Palkasi*, dans lequel l'Ili se décharge, environ soixante dix sept milles au Nord de Harkas. Il apprit seulement qu'entre ce lac & la mer Caspienne on trouve plusieurs petits Princes Tartares, entre lesquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la résidence, suivant le témoignage des Eluths, est à plus de cent dix lieues Ouest de Harkas. Ceux qui lui firent ce recit ajoutoient qu'ils avoient fait

(94) Observations mathématiques du Pere Soucier, p. 176, 177 & 180.



TARTARES KOHONOR

par Gruebert.

1. Lama ou Prêtre. 2. un Homme. 3. une Femme.



eux-mêmes le voyage, & qu'il restoit de-là dix journées de marche jusqu'à la mer Caspienne (95).

GOUVERNE
MENT DES
ELUTHS OU
DES KAL-
MUKS.

*Eluths Koshotis, ou Tartares de
Kohonor.*

ELUTHS
KOHONORS.

L reste peu d'éclaircissemens à donner sur les Eluths Ayukis. Ces Peuples menent une vie paisible, dans les bornes qu'on vient de représenter, sans rien entreprendre de considérable contre le repos de leurs voisins. Mais les Eluths Koshotis se sont distingués par des actions remarquables.

Etendue du
Pays de Ko-
honor.

Le Pays qu'ils habitent se nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appelaient *Se-hy*, c'est-à-dire *Mer occidentale*. C'est un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il est situé entre le trente-sixième & le trente-septième degré de latitude, & entre le seizième & le dix-septième de longitude Ouest de Pe-king (96).

Sa situation

(95) On a vu ci-dessus quelques différences dans ces mesures.

(96) Du Halde, Vol. I & II.

ELUTHS
KOHONORS.

Le Pays de Kohonor (97) est au-delà de Siming, hors des portes de la grande muraille Chinoise, entre la Province de Chen-si, celle de Se-chuen & le Tibet. Sa grandeur est de plus de sept degrés, du Nord au Midi. Il est séparé de la Chine par des montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles lui servent comme de mur. Cependant on voit quelques places Chinoises par les ouvertures des montagnes, sur-tout dans les endroits qui sont les plus fréquentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle est *Tsong-sang-wey*, où les Chinois tiennent une garnison sous le commandement d'un Général.

Montagnes
inaccessibles
qu'il separent
des Pays voi-
sins.

Au Sud de ce Pays, c'est-à-dire du côté de *Se-chuen* (98), on trouve des montagnes inaccessibles, habitées par une Nation sauvage. Elles le separent des Royaumes de Pegu & (99) d'Ava. La plus septentrionale des montagnes qui bordent les Tartares Kohonors, se nomme *Nui*; & la plus meridionale, qui borne *Ava*, au vingt-cinquième degré trente trois minutes de latitude,

(97) *Kokhonor* ou *Hobonor*.

(98) La situation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où

ils sont placés à l'Ouest de *Chen-si*, & au Nord de *Tu-fan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(99) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Ta-ta*.

porte le nom de *Li-se*, dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (1).

ELUTHS
KOHONORS.

Les entrées de ces montagnes, qui forment aussi une bonne partie des bornes occidentales de l'Empire Chinois, ne sont pas fortifiées. C'est une barrière naturelle, qui (2) suffit pour la sûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui se fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les passages.

Il est encore moins nécessaire de fortifier les avenues des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, sur les confins des Royaumes de *Laos* (3) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-sain, les rivières & les torrens en fort grand nombre, & les terres presque toujours sans culture, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient pénétré jusqu'aux frontières de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Pere Regis pour déterminer les situations de quelques Places dans les parties méridionales (4) de *Yun-nan*.

(1) Ville de *Yun-nan*, Province de la Chine.

(2) Par leur largeur & leur longueur.

(3) Nommés par les Chinois, *Lan-foua* & *Lan-so*.

(4) Du-Halde, *ubi sup.*

ELUTHS
KOHONORS.
Les Koho-
nors sont pro-
prement les
Eluths.

Les Habitans de ce Pays , suivant Regis , sont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tsès* , ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette contrée depuis que la famille de Ywen fut chassée de la Chine. Leurs principaux Chefs sont établis aux environs du lac de Kohonor. La Nation est soumise à plusieurs Princes , tous de la même famille , qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tsing-vang* , de *Kun-vang* , de *Kong* & de *Pey-le* , c'est-à-dire , de Regule ou petit Roi , de Prince , Duc , Comte , dans le même sens que les princes Manchéous de Pe-king (5). Gerbillon nous apprend que les Princes Eluths sont connus à la Chine par les titres de *Tay-kis* & de *Kokohor* , & qu'ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire , mais qui sont ligüés ensemble pour leur conservation mutuelle.

Titres de
leurs Princes.

Comment
ils sont deve-
nus tributai-
res de la Chi-
ne.

Ils étoient tous Vassaux du *Dalay-han* , qui faisoit sa résidence au (6) Tibet , ou plu-tôt du Grand Lama , dont le grand-pere , *Kushi-kan* , lui fit present de ce Royaume après en avoir fait la conquête il y a près de (7) cinquante

(5) Ce sont les successeurs
de Jengis-khan & leurs
Mongols en 1368.

(6) Du-Halle , *ubi sup.*
(7) Vers 1629.

te ans. Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ses Vassaux. Cette proposition fut acceptée par le plus distingué, qui reçut à cette occasion le titre de *Tsing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres se contentèrent de rendre hommage par leurs Députés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les réduire, aima mieux les gagner par ses caresses. Il leur envoya des présens, auxquels ils donnerent le nom de récompenses, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la (8) Chine. Les Missionnaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les rivières & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établissemens plus à l'Ouest, du côté (9) de Lofe.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, sans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur subsistance pendant l'espace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi (10)

Commerce
des Eluths fa-
vorisé à la
Chine.

(8) Vers 1630.

(9) Du-Halde, *ubi sup.*

(10) Le même.

ELUTHS
XOHONORS.

ils vivent à leurs propres frais. Les Tartares Mahométans, qui se rendent à Pe - king par les Provinces de l'Ouest, sont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par degrés à se soumettre aux Chinois. Ces Tartares & ceux (11) de *Si - fan* fabriquent une étoffe de laine nommée *Pulu*, qui ressemble beaucoup à la frise, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquième de sa largeur. Ils la teignent de toutes sortes de couleurs, & s'en font souvent de longues robes. Les Habitans de Pe - king en couvrent leurs selles. C'est la principale marchandise de *Tsong - fong - wey* (12).

Gouvernement & forces des Eluths.

Division
des Eluths en
Hordes.

LES Eluths comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, sont divisés en *Hordes* (13), c'est - à - dire en Tribus, qui s'appellent aussi *Aymak*, & qui ne sont que des assemblées, soit pour combattre leurs ennemis, soit pour l'exécution de quelque autre projet. Chaque Horde est composée d'un nombre

(11) Leurs voisins au Sud ou au Sud Est.

(12) Du Hâlde, *ubi sup.*

(13) *Aymak* suivant quel-

ques Auteurs signifie simplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot par Tribu.

de familles plus ou moins grand, qui campent ensemble, & qui ne se séparent point du Corps sans en avertir leur Chef, afin qu'il puisse les retrouver dans le besoin. Tous les Tartares, de quelques pays qu'ils soient & quelque Religion qu'ils professent, grossiers ou polis, d'une naissance commune ou distinguée, ont une exacte connoissance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils descendent, & conservent soigneusement ce souvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus se divisent en plusieurs branches, chaque branche passe toujours pour appartenir à la même Tribu.

Les Tribus & les branches qui en sont séparées, ont leur Chef particulier, qui se nomme *Tayki* (14). Il est choisi dans la même Tribu; &, si quelque accident ne trouble pas l'ordre de la succession, cette dignité descend, d'aîné en aîné, dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres; & les richesses étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre différence entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite personnel

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

Quels en
sont les Chefs

(14) Henting dit (page 141.) que les Tartares Manchéens appellent leurs Chefs de Tribu, *Murfa*; d'un mot Persan *Murfa* qui signifie Prince.

GOUVERNE- ou du nombre des familles dont la Tri-
MENT
DES ELUTHS. bu est composée (15).

Subordina- Cependant ces Chefs sont soumis à
tion des Chefs leur *Khan*, c'est-à-dire à un Souverain
au Khan. dont ils sont les vassaux, comme leur
naissance en fait ses Conseillers & ses
Généraux. Les Tartares soit Payens ou
Mahométans, donnent ; sans distinc-
tion, à tous les souverains, le titre de
Khan, qui signifie *Seigneur* ou *Prince*
regnant. Ainsi plusieurs petits Princes
Mongols, qui résident vers les sources
de la rivière de Jenisea, porte le nom
de Khans, quoique tributaires du Khan
des Mongols Kaïkas, qui est sous la
protection de l'Empereur de la Chine.
Ce Monarque même, comme Tartar-
e d'extraction, ou plutôt comme for-
ti de la Région que les Européens nom-
ment Tartarie orientale, est aussi nom-
mé Khan, parce qu'il est le Chef des
Mancheous, des Mongols, & des E-
luths, proprement dits, qui sont de-
venus ses Sujets, comme Khan des E-
luths est, par droit de naissance, le
Chef de toutes les branches des Eluths,
& des Nations Mongols en général.

Remarques Les Auteurs orientaux conviennent u-
sur le nom de nanimement que le grand Khan des Tar-
Khan.

(15) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol.
II, page 307.

rares se nomme *Khaan*, avec deux A ; distinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorsqu'ayant nommé *Ok-tay* ou *Ugaday* pour lui succéder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par son *Yasa*, c'est-à-dire par une Loi, que ce titre passeroit à sa (16) posterité. Bentink croit cette distinction douteuse. Il assure que les Tartares ne connoissent pas d'autre titre de Souveraineté ou d'Empire, que celui (17) de *Khan*. Mais, quoique cet usage puisse avoir cessé, on n'en sçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même subsister parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahométans l'aient abandonné ; & cette conjecture n'est pas sans fondement, puisque nous apprenons du Pere Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (18) est le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (19).

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

Quelque jugement qu'on en veuille porter, il n'est permis qu'au Prince régnant de prendre le titre (20) de *Khan*. Les Princes du Sang sont bornés

Titre des
Princes du
Sang des E-
luths.

(16) Histoire de Jenghiz-khan, par Pons De-la-Croix, p. 380.

(17) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 391 le mot.

(18) C'est manifestement

le *Khaqan* des Grecs & le *Khan* des Orientaux.

(19) Observations manuscrites du Pere Siamet, p. 178, Part. I.

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 391.

GOVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

à celui de Tayki (21). Bentink observe que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (22) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand - Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, successeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Histoire. Le même Auteur en conclut que *Zigan - araptan* étoit descendu de *Jenghiz-khan*, parce qu'autrement *Abulghazi* n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (23). Il juge que ce Prince devoit être sorti de *Taulay-khan*, fils aîné de *Jenghiz*, qui continua de regner sur les Mongols, après la mort de *Koplay-khan*. Mais il confesse que ce point n'est pas sans obscurité (24).

Comment se
fait l'élection
d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille régnante, & les Chefs des Tribus qui sont sous la même domination, s'assemblent dans le lieu où le Monarque faisoit sa résidence, pour lui choisir un Successeur. Leur choix se réduit à vérifier lequel de tous ces Princes est le plus avancé en âge, sans aucun égard pour l'antiquité des diffé-

(21) Soucier, page 160, note 3.

(22) Il écrit *Taythe*, suivant l'orthographe Russe.

(23) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, p. 37 & 355.

(24) *Ibid.* p. 542.

rentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne soit exclus par quelque défaut personnel. A la vérité la force & l'usurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas est plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahometans.

Bentink reproche à *Marco - Polo*, d'avoir écrit que de son tems les Tartares étoient dans l'usage, aux funérailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin jusqu'au tombeau des Successeurs de Jenghiz - khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille personnes massacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, suivant Bentink, qui ressemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs orientaux qui ont traité de leurs usages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une si detestable pratique. Il ajoute qu'ils vivent si dispersés dans leurs huttes, qu'on pourroit faire cent lieues sans en rencontrer (25) mille. Il y a

Si les Tartare font des sacrifices sanglans à la mort de leurs Khans.

(13) *Ibid.* page 393 & 396.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

beaucoup d'apparence en effet que Polo exagere le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink observe que si ces barbaries ont peut-être cellè, e. les n'étoient pas autrefois sans exemples. Il prouve, par le témoignage du Pere Couplet (26), que *Sun-chi*, Pere du dernier Empereur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiser les manes d'une Maîtresse favorite (27). D'ailleurs on a déjà vû, dans les relations de quelques autres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'usage parmi les Tartares Mancheous (28).

Résidence
de Kontayki.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement sous des Tentes, à la maniere de ses ancêtres, quoiqu'il possède la petite Bukkarie & ses dependances, où les Villes sont en assez grand nombre. Cependant lorsque ses affaires l'appellent dans cette Region, il choisit pour sa residence la Ville de *Yarkien* ou *Yarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années sur les rivières d'*Ili* (29) & de *Tekis*, pour être plus à

(26) *Tabul. chronol. Sinens.* p. 100.

(27) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 791.

(28) Voyez ci-dessus.

(29) C'est plutôt *Ili*. L'Auteur se trompe ici lorsqu'il place cette riviere au Sud-Est du Lac Saygoun.

qu'il place cette riviere au Sud-Est du Lac Saygoun, tant lis qu'il est environ quatre degres à l'Ouest. L'état présent de la Bukkarie (p. 28) met sa residence vers le Lac Tamysch.

portée d'observer les mouvemens d'A-yuka-khan, son cousin, & ceux des Tartares Mahometans, entre lesquels les Eluths se trouvent situés. Quoiqu'ils ne composent tous qu'une même Nation, la différence de leurs principes de Religion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoise, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils sont continuellement en guerre.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

On fit à Bentink une peinture curieuse de leur Camp. Il est divisé en plusieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'espace d'une demi-heure on en voit sortir quinze mille hommes de cavalerie. Le quartier du Khan est au centre. Ses Tentes sont composées de *Kytayka*, espèce de toile forte. Comme elles sont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un spectacle extrêmement agréable. En hiver elles sont couvertes de feutre; ce qui les rend impenetrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan sont logées dans de petites maisons de bois, qui peuvent être abbatues dans un instant & chargées sur des chariots pour changer de Pays.

Forme d'un
Camp Tartar-
re.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.
Forces des
Tartares
Eluths.

Le même Auteur nous représente *Kontayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puissant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (30). On doit observer à cette occasion que les Taykis sont considérés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus ; & que les Khans ne sont redoutables à leurs voisins que suivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leurs dépendances & suivant celle des familles qui composent chaque Tribu. En un mot, les richesses, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares consiste dans le nombre de ses Hordes (31).

Leurs armes. Les principales armes des Eluths sont de grands arcs, & des fleches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de justesse. On remarqua, dans les différends que les Russiens eurent avec eux en 1715, à l'occasion de quelques établissemens contestés sur la rivière d'Irtiche, que d'un coup de fleche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (32). Ils ont aussi de grandes arquebuses, de plus de six pieds de long, dont le canon a plus d'un pou-

(30) Histoire des Turcs,
des Mongols, etc. Vol. II,
p. 543 & suiv.

(31) *Ibid.* p. 535.

(32) *Ibid.* p. 400 & 535.

ce d'épaisseur. Ils se servent d'une meche pour y mettre le feu , & leurs coups sont sûrs à six cens pas. Dans leurs marches , ils les portent suspendues derrière le dos. Comme ils n'ont pas d'infanterie , & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval , ils ont presque tous des lances , & la plupart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des sabres à la Chinoise. Chaque Horde est ordinairement commandée par son Chef , de sorte qu'une Troupe de cavalerie Tartare est plus ou moins nombreuse suivant la force des Hordes.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHES.

La plupart des Tartares , en montant à cheval , suspendent leurs arcs au côté gauche , dans une espece d'étui. La gauche est la place d'honneur dans presque toutes les parties de l'Orient , surtout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare est égale à tirer , en fuyant ou en avançant. Aussi aiment-ils mieux attaquer à quelque distance que de près ; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Leur manie-
re de comba-
tre.

Dans le combat , ils ne connoissent pas la methode des lignes & des rangs. Ils se divisent , sans ordre , en autant de troupes que leur armée contient de

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

Hordes, & chacune marche la lance à la main, sous la conduite de son Chef. On sçait, par le témoignage des anciens Auteurs, que les Tartares ont toujours sçu combattre en fuyant. La vitesse de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorsqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adversaires sont exposés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la poursuite. Les Eluths sont plus braves qu'on ne peut se l'imaginer. Il ne leur manque que la discipline de l'Europe pour être véritablement redoutables. L'usage du canon, qu'ils ne connoissent point encore, ne leur seroit pas d'une grande utilité, puisque leurs forces ne sont composées que de cavaliers (33).

Forme de
leurs bannières.

Chaque ordre a son Enseigne, ou sa Bannière, qui n'est ordinairement qu'une pièce de Kitayka, ou de quelque autre étoffe colorée, d'une aune de long, attachée au sommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y représentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelque autre animal, au dessous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Com-

me toutes les branches d'une même Tribu conservent la figure de son Enseigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banieres leur servent en quelque sorte de tables chronologiques. Lorsqu'une Horde est en marche, l'Enseigne est portée à la tête, immédiatement après la personne du Chef (34).

Les Eluths & les Mongols, qui ont exactement conservé l'ancienne maniere de vivre, ne marchent jamais sans porter avec eux toutes leurs richesses. De là vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent presque toujours au pouvoir du vainqueur, avec leurs bestiaux & tout ce qu'ils possèdent. C'est une espece de necessité pour eux de se charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laisseroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voisins. D'ailleurs il leur seroit impossible de voyager dans les vastes sables de leur Pays, s'ils ne conduisoient avec eux leurs troupeaux, pour se nourrir dans une route, où pendant plusieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de

GOUVERNEMENT
DES ELUTHS.

Ils habitent tout à la guerre.

(34) *Ibid* p. 137.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUTHS.

Siberie, que le commerce mene à Pe-king, sont obligées de suivre la même methode, depuis Selinghinkoy, jusqu'à la Chine (35).

Revenus des
des Khans.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les suivant à la guerre que dans l'esperance d'avoir part aux depouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie; mais le revenu du Souverain consiste aussi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux & celle du butin qu'ils enlèvent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Payfans de l'Europe, qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Ecclésiastiques, sont assujettis aux impôts & aux taxes de l'Etat.

Origine du
nom de Kal-
muks.

Il ne paroît pas aisé de découvrir l'origine des noms de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuse *Description des Pays que bordent le Pont-Euxin & la Mer*,

(35) *Ibid.* page 395 & 398.

Caspienne, imprimée dans l'Edition Angloise des Voyages de Tavernier, sous le nom supposé d'*Astrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une sorte de bonnet, ouvert par devant & par derriere, avec un large bord (36) des deux côtés. Les Moscovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là est venu vraisemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (37); mais *Koulpak* & *Kalpak* sont fort differens de *Kalmuks*. *Mininsky* nous apprend (38) que parmi les Polonois & les Tartares, *Kalpak* signifie un *bonnet fouré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puisse jeter du jour sur la signification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (39) & *Herbesson* (40) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils sont la seule Nation Tartare qui laisse croître ses cheveux, quoiqu'ils n'ayent en effet qu'une seule tresse au sommet de la tête (41). Un *Kalmuk* (42) donne une autre explication.

(36) Page 108.

(37) Subiquet donné aux Mantchous.

(38) Dans son *Thréfor des Langues orientales*.(39) De *Samarra Agha*, cap. 7.(40) *Recum Moscovitarum Comment. in artic. de**Tartaris, artic. Sinam.*

(41) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 534.

(42) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, signifient une fleche.

GOUVERNE-
MENT
DES ELUHS.

Ce mot, dit-il, est composé de l'Arabe & du Tartare (43) pour signifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'est puiser dans une source si peu naturelle (44), qu'on peut soupçonner l'Interprète d'avoir cherché un sens forcé en faveur de sa Nation.

(43) Cette explication fut donnée à feu M. Dardakhi, Interprète du Roi d'Angleterre pour les langues orientales. Il la communiqua lui-même au Tra-

ducteur Anglois d'Abulghazi.

(44) Preface de l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 16.

§ X.

INTRODUC-
TION.

Origine & Histoire des Mongols & des Tartares.

Qui étoit
Abulghazi.
Monarchie
de Karazm.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profession de suivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de Karazm, ou Kowarazm, Région bordée à l'Ouest par la mer Caspienne, & connue sous ce nom des le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khorasim*. Elle fut célèbre pendant le dernier Empire Grec, & les Habitans sont nommés Ephtalites (45) par les Historiens Bi-

(45) Corruption du mot *Abtelah*, c'est-à-dire, Eau d'or, qui est le nom sous lequel ils étoient alors connus en Perse, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

zantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, sous une dynastie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-schab*, étoit le plus grand Monarque de l'Asie, lorsque Jenghiz-khan se rendit maître de ses Etats. Depuis ce tems-là elle a toujours été sous la domination de différentes sortes de Tartares, & ceux qui la possèdent aujourd'hui sont les *Usbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorsqu'il écrivit son Histoire. Ce Prince étant mort en 1663, sans avoir achevé son Ouvrage, *Anusha-Mahomet*, son fils & son successeur, y joignit les événemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Histoire est tirée, en partie, de divers livres composés sur le même sujet (46); en partie, des Mémoires particuliers de plusieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix huit (47), dont il nomme seulement, comme le principal, *Khojarsbid*, cité par Petis De-la-Croix, D'Herbelot & plusieurs autres, sous le nom de *Fallallah*. Cet Auteur est le premier qui ait écrit l'Histoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazun khan*, sixième successeur de Jen-

Possédée aujourd'hui par les Usbeks.

(46) Histoire des Turcs, &c. *Ibid.* page 68.

(47) *Ibid.* page 30.

INTRODUCTION.

Autorité de
l'Histoire d'Abulghazi.

ghiz-khan, dont il étoit le Visir. Il en composa trois volumes (48) compilés de plusieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme versé dans la langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'assister à la composition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Ègire, ou 1302 de Jésus-Christ (49). Cet éclaircissement qu'Abulghazi donne lui-même sur son Histoire (50), n'établit pas bien son autorité pour les tems qui précéderent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'usage de l'écriture, ne pouvoient conserver la mémoire des actions de leurs ancêtres que par des traditions orales, sur lesquelles il y a peu de fond à faire. Aussi cette re-

(48) Le premier Tome se trouve dans la Bibliothèque du Roi de France. Il a été traduit par De-la-Croix le fils.

(49) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi sup.* page 30. & Préface du Traducteur.

(50) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Histoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premières traitent des Khans & des Tribus descendus du Turk jusqu'à Jenghiz-khan;

la troisième, de ce Conquerant & de ses exploits; les cinq suivantes, de ses fils & de ses successeurs; la neuvième, des Khans de Karazin jusqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Rusien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Française a pour titre: *Histoire généalogique des Tartares; & l'Angloise, General History of the Turcs, Mogols, and Tartars, &c.*

marque est-elle assez vérifiée par les défauts dont l'Histoire même est remplie.

INTRODUC-
TION.

Histoire des Mongols & des Tartares , ABULGHAZI-KHAN.
jusqu'à la mort d'Ogun-khan.

JAPHIS, ou *Japhet*, troisième fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (51), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivières d'*Azil* (52) & de *Jaik*. Pendant l'espace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui survécurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Man'nakh*, *Zwin*, *Kamari* & *Tarik* (53). *Turk*, son aîné & son successeur, inventa différentes commodités pour les besoins de la vie, particulièrement l'usage des tentes, & choisit pour sa résidence un lieu qui se nomme à présent *Ijakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu*, *Bertazar* & *Amulak*. *Taunak*, qui lui succéda, découvrit entre plusieurs inventions l'usage du sel, par un simple effet du hazard. Une pièce de viande rôtie étant

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

(51) Somme les Mahométans donnent à l'Ararat.

(52) L'Edel ou le Volga.

(53) La plupart de ces noms sont altérés par le

Traducteur. *Khars*, par exemple, est pour *Khozars*; *Zwin* pour *Schin*, ou le père des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komari*.

ABULGHAZI-
KHAN.

tombée à terre, se trouva imprégnée de particules salines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumar-ras*, Roi d'*Iran*, ou de Perse : il vécut deux cens quarante ans & laissa le trône à *Yolqa Khan* son fils, dont le troisième successeur, cinquième descendant de *Turk*, fut *Alan-a-khan*.

Fondation
des Moun-
gols.

Il paraît que ce fut sous le regne d'*Alan-a-khan* que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils, *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre lesquels il divisa ses possessions.

Tatare &
Mungl.

Telle fut la fondation du double Empire des Tatares & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. *Tatar-khan* eut en partage la partie orientale de la grande Tartarie. Il fixa sa résidence près de (54) *Jurjut*, Ville puissante dans le voisinage du *Katay* (55), & nommée *Ziru*, en langue Indienne & Persane. *Mongul-khan*, qui eut la Partie occidentale, fit son séjour en Été près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujour-

(54) *Djerset*, dans la Trachéon. Il n'est pas aisé de fixer sa situation trionales de la Chine & celles qui sont contiguës de la Tartarie.

(55) Les parties septen-

d'hui le nom d'*Ulugrag* & de (56) *Ki-ch grag*. En Hyver, il choisit pour sa demeure les bords de la riviere (57) de *Sir*, au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord.

Ces deux Nations vecurent quelques-tems en paix, jusqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de *Mungl-khan*, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne de *Baydu-khan*, sixieme successeur de *Tatar-khan*, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz khan*, fils de ce Prince, & ne se termina que par la ruine de l'Empire Mongol (58).

Mungl étoit d'un naturel mélancolique, comme le signifie son nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (59). Sous son regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'idolâtrie. Ses descendans regnerent après lui jusqu'à la neuvieme génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Khara-khan*, *Auwas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kavar-khan*.

Khara-khan, successeur de *Mungl*,

(56) Voyez ci-dessus.

(57) Ou *Ykhou*.

(58) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 4.

(59) Cette corruption

n'a été commune qu'aux Tartares Mahométans, aux Persans, aux Turcs & aux Européens.

ABULGHAZI

KHAN.

Caractère
singulier
d'Oguz.

eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractère, pour se servir de l'expression d'Abulghazi, fut aussi brillant que le Soleil. Il ne voulut recevoir aucune nourriture; & sa mère rêva continuellement qu'il l'avertissoit de quitter l'idolâtrie, avec menace de refuser constamment son lait aux dépens de sa propre vie. Elle fit vœu secrètement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour sauver la vie de son enfant, & le petit Oguz commença aussi-tôt à se laisser nourrir. A l'âge d'un an, lorsque son père pensoit à lui donner un nom, suivant l'usage, il le prévint, en disant d'une voix intelligible: » Je m'appelle

Son zèle
pour le culte
du vrai Dieu.

Oguz. Aussi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui signifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ses deux premières femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'idolâtrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaisante.

Comment
Oguz évite la
mort.

Quelques années (60) après, Kharakhan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'absence de leur mari, qui étoit à la chaf-

(60) On rapporte quelque chose de semblable de Mahomet; & le dessein de

l'historien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz-khan.

se, voulut sçavoir d'où venoit la haine de son fils pour les deux premières. Il en apprit la véritable cause ; & par le conseil des Grands de sa Cour il résolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troisième femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du dessein de son pere, il assembla quelques troupes avec lesquelles il mit en fuite une armée beaucoup plus nombreuse qui le poursuivoit. *Khara-khan* perit lui-même d'un coup de fleche. Les Princes, freres d'Oguz, s'étant joints à leur aîné pour sa defense, il leur donna le titre de *Vigur* (61), qui signifie *celui qui vient au secours* (62).

ABULGH. ET
KHAN.

Oguz, monté sur le trône, retablit la véritable Religion ; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embrasser, à l'exception d'un petit nombre d'idolâtres obstinés, qui chercherent un azyle dans les Pays voisins. Il ne se laissa point de les poursuivre par les armes, jusques dans les Etats de Tatar - khan, qu'il vainquit dans une bataille & sur lequel il enleva un butin considerable. Cependant il n'auroit pu rapporter les fruits de sa

Ses exploits
sur le trône.

(61) *Ouzar* ou *Tour*.

d'*Asiat* au Peuple des

(62) C'est ainsi que *Mohamed*, qui vint à son secours, donna le nom.

ABULGHAZI-
KHAN.

victoire sans l'invention des chariots ; qui furent nommés *Kunk* à cause du bruit qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli*, & le communiqua dans la suite à sa Tribu , qui le porte encore.

Après une guerre qui dura soixante douze ans , Oguz força tous les ennemis à la soumission & leur fit embrasser le véritable culte. Ensuite il conquit l'Empire du Katay , la Ville de Jurgut , le Royaume de Tangut & Kara-kitay.

Origine &
conquête des
Kipjaks.

De-là , pénétrant au delà du Katay jusqu'à la côte maritime , il trouva une Nation guerrière , dont le Khan , nommé *Isburak* , repoussa vigoureusement ses troupes. Dans sa retraite , la femme d'un de ses Officiers , qui avoit été dans l'action , pressée de sa grossesse , se cacha dans le creux d'un arbre où elle se délivra d'un enfant mâle , que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom signifie *Arbre creux* , en ancien Turc. De-là sont descendus les *Kipjaks* , qui après avoir subjugué les *Uruses* , les *Ulaks* ou les *Valaques* , les *Majars* ou les *Hongrois* , & les *Bashirs* , se mirent en possession de leur Pays sur les rivières de *Tin* , d'*Atel* (63) & de *Jauk*. Cette

(63) Le Done , ou le Tanais & le Volga.

Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, ABULHAZIZ-
KHAN.
Nouvelles
conquêtes
d'Oguz. c'est-à-dire, *Plaine des Kipjaks*.

Il se passa dix sept ans, après lesquels *Oguz* recommença la guerre contre *Isburak*. Il le défait & lui ôta la vie. Ensuite, tournant d'un autre côté ses armes victorieuses, il conquiert les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut*, *Turkestan*, *Andijan*, *Samar'kand* & *Balk*. Il s'avança jusqu'à *Kor*, dont il se rendit maître avec le même succès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ses gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque-tems arrêtés par les neges, il leur donna le nom de *Karluk*, qui signifie *nege*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua sa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit aussi sous le joug; & chargé de gloire, après tant de conquêtes, il retourna dans ses États par *Badagshun* & *Sarmakand*.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la résolution de conquérir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une armée nombreuse, il s'avança jusqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laissés derrière lui dans sa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raison qui l'avoit retardé, Compte du
Royaume d'I-
ran.

Origine de
la Tribu de
Karluk. lui répondit qu'il avoit été forcé de s'ac-

ABULGHAZI-
KHAN.

rêter pour fournir à la subsistance de sa femme, qui avoit un enfant à nourrir de son lait. Cette reponse toucha Oguz. Il lui accorda la permission de retourner dans son Pays & lui donna le nom de *Kalach*, qui signifie, *arrêté par la faim* (64). C'est de-là que la Tribu de *Kalach* tire son origine.

Oguz fait
enterrer un
arc & des fle-
ches d'or.

Oguz - khan continua sa marche par la grande *Bukkarie*, & traversant la riviere d'*Amu* il entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette Contrée, avoit laissé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient divisés par des guerres civiles, qui faciliterent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, se trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'*Iran* comme celle (65) de *Mesha*, il chargea un de ses fideles serviteurs d'enterrer secretement un arc d'or à l'Est d'une forêt voisine, en laissant sortir le bout hors de la terre, & de mettre trois fleches d'or dans la même situation à l'Ouest de la même forêt. Un an après, il envoya ses trois fils aînés à l'Est de cette forêt pour y prendre l'amusement de la chasse, & les

(64) *Kal* signifie *Laissé* ou *arrêté*; & *ach*, *affamé*.

(65) *Sham* est *Damas*, & *Mesha*, le *Caire*.

trois plus jeunes à l'Ouest. Les premiers trouverent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant aussi trouvé les fleches, chacun eut la sienne en partage.

ABULOGHALI;
KHAN.

Enfin Oguz étant retourné dans ses Etats au bout de quelques années, fit dresser une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'or, enrichies de pierres precieuses. Il ordonna un sacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre vingt dix neuf flacons de cuirs, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre vingt dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les preparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ses enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs services. Il les recompensa par des presens & par d'autres bienfaits. En même tems, comme l'aventure de l'arc & des fleches d'or n'avoit pas été menagée sans dessein, il en prit occasion de donner à ses trois fils aînés le nom de *Bussuk*, qui signifie *brisé*, par allusion au partage de l'arc, & celui de *Uch ok*, ou des trois fleches, aux trois plus jeunes. Il ajouta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu, qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, son fils aîné,

Fête qu'il
donne après
son retour.

ADULGHAZI-KHAN. ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute sa postérité, en ligne de succession, aussi long-tems qu'il resteroit des *Bulluks* (66); tandis que les *Uch-oks* seroient perpétuellement (67) leurs Sujets.

Division des
Etats d'Oguz
après la mort.

Oguz mourut après un regne de cent seize ans, & *Kiun-khan*, monta sur le trône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalousie, se laissa persuader par *Vigur*, un de ses Conseillers, de partager ses Etats avec ses freres & leurs enfans. Chacun des six freres avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dresser la magnifique tente de son frere, environnée de six grandes tentes blanches. A peu de distance il fit élever deux arbres, hauts de quarante brasses, avec une poule d'or au sommet de l'un, & une poule d'argent sur l'autre. Il ordonna que les *Bulluks* tire-roient au premier, & les *Uch-oks* au second, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frappèrent le but remporteroient des prix considérables. Cette fête qui fut entièrement semblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Fête de
Kiun-khan.

(66) On a vu que *Kallan*, Khan des Eluts, portoit le titre de *Bull-ktu-khan*.

(67) Histoire des Turcs, &c. page 9.

Depuis le regne de Kiun-khan, l'Histoire ne fournit rien de remarquable jusqu'à celui d'*Il-khan*, contemporain de *Siuntz-khan*, huitieme Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toujours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, *Siuntz* se vit dans la nécessité d'implorer le secours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce secours même ne le rendit pas capable de mesurer ouvertement ses forces avec *Il-khan*. Il eut recours à l'artifice ; & feignant de fuir à la vûe de son ennemi, il l'attira dans une embuscade, où il tailla son armée en pieces & fit le reste prisonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. *Il-khan* perit lui-même dans le combat ; & de tous ses enfans, *Kayan*, le plus jeune de ses fils, & *Nagos*, son neveu, furent les seuls qui échaperent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été prisonniers, pendant dix jours, sous la garde d'un seul homme, trouverent le moyen de se sauver avec leurs femmes ; mais ne se croyant point en sûreté dans leur Pays, ils se retirèrent dans les montagnes avec les restes de leurs bestiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arriverent enfin au

ABULGHAN-
ZI-KHAN.
Ruine de
l'Empire Mo-
gol.

Fuite de ses
derniers Prin-
ces.

ABULGHA-
ZI-KHAN.

Ils forment
un nouvel É-
tablissement.

pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un sentier fort étroit, sur les traces des animaux qui se nomment *Arkaras* (68). Il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois. Etant descendus de l'autre côté par ce chemin, ils se trouverent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auxquelles ils donnerent le nom d'*I-gana kon*, à cause de leur situation. *Igana* signifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* signifie *hauteur escarpée*.

Tribus des
Kayas, des
Nagoflers &
des Durlagans

La posterité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (69) les descendants furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Ki-yas*. *Nagos* nomma une partie des siens *Nagoflers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint si nombreuse dans l'espace de quatre cens ans, que le Pays ne suffisant plus pour la contenir, elle prit la résolution de retourner dans la patrie de ses ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux sentier de leurs fondateurs

Comment
les Mongols
quittent leur
retraite.

avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant observé que dans certains

(68) Voyez ci-dessus l'Histoire Naturelle de la Tartarie Chinoise.

(69) *Kayan* signifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher.

endroits la montagne avoit peu d'épaisseur & n'étoit composée que de mines de fer , proposa d'ouvrir un passage avec le secours du feu. Ce conseil fut goûté. Chacun porta du bois & du charbon , qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu ; & la flamme reçut tant d'activité de soixante dix grands soufflets , que le metal s'étant fondu laissa un passage assez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols passèrent par cette merveilleuse route. Ils célébrèrent encore une fête anniversaire , en mémoire d'un si grand événement. On allume un grand feu , dans lequel on met un morceau de fer. Lorsque le fer est rouge , le Khan frappe dessus le premier , avec un marteau. Son exemple est suivi par les Chefs des Tribus , par les Officiers & par le Peuple même , chacun venant donner successivement son coup (70).

ABULGHIA-
ZI-KHANG

Fête anniversaire
versaire à cette
occasion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu de Kayas , étant la plus nombreuse , fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui possédoit cette dignité au départ de la Colonie , se nommoit *Berte-*

Nouvel Empire des Mongols.

(70) Histoire des Turcs , des Mongols , &c. p. 22 & suivantes.

ABULGHA-
ZI KHAN.

zena. Tous les noms de ces prédécesseurs sont inconnus. Après cette transmigration, le Khan *Bertezena* envoya des Ambassadeurs à toutes les Nations voisines, pour offrir sa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des descendants de *Mungl-khan*, & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer sous le joug des Mongols. Les descendants de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle assemblée leurs forces & marcherent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit entièrement; & passant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grâce qu'aux jeunes gens, qu'il distribua dans les Tribus de sa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voisins ne balancerent plus à recevoir la Loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (71).

Succession
des Khans.

Abulghazi - khan ne donne que les noms des successeurs de *Bertezena*, jusqu'au regne de *Yuldan*, onzième Khan de la même ligne. *Yuldan - khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laissèrent, l'un, un

(71) *Ibid.* pages 29, 55 & 65.

filz nommé *Deyan-Bayan* ; l'autre une fille qui se nommoit *Alunku*. Ces deux enfans furent mariés ensemble à l'âge convenable. La mort de *Deyan-Bayan* ayant suivi de près celle de son grand-pere, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'administration, il ne resta de son mariage que deux filz très jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat*. *Alunku*, leur mere, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de *Yuldan*. Elle rejetta constamment leurs propositions, pour s'occuper du soin de la régence, pendant la minorité de ses deux filz.

ARULGHÉ-
ZI-KHAN.

Un jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans sa chambre, par l'ouverture du faite, quelque chose d'aussi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle sous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté singulière. Elle en fut si effrayée que les forces lui manquerent pour sortir du lit & pour appeller ses domestiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ses visites, quoiqu'il l'eut laissée grosse de sa première. Lorsqu'on apprit sa grossesse, la curiosité fit souhaiter à ses pa-

Avanture
d'*Alunku*,
femme d'un
Khan.

ABOLGHA-
ZI-KHAN.
Son adresse
à se justifier.

rens de connoître le pere. Elle raconta son aventure. Quoique cet événement eût l'air d'une fiction, elle representa, pour soutenir son innocence, que si elle avoit eu quelque chose à se reprocher, il lui auroit été facile de cacher sa foiblesse sous le voile du mariage; que son fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que sa naissance étoit surnaturelle; & qu'après tout, s'il restoit quelque doute de la vérité, on n'avoit qu'à prendre son fantôme sur le fait. On la fit observer effectivement par des gardes. Ils verifient tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (72).

Continua-
tion de la
succession des
Khans.

Alanku parvint au terme & se délivra heureusement de trois fils; *Bohunkatagun*, *Boskin-zalki*, & *Budensir Moga* (73), qui regna sur les Mongols. La posterité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* & produisit plusieurs Tribus. Le troisieme, de qui Jenghiz-khan tiroit son origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui succeda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par

(72) C'est-à-dire, que ce
qu'ils ne virent pas étoit
précisément ce qu'il fal-

loit voir.

(73) Les Auteurs orientaux l'appellent *Bayanor*.

les *Jakairs* (74), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils; *Bassikar*, *Hurmalankum* & *Rapzin*, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu Kozima*, fils de *Hurmalankum*, eut un fils nommé *Kadum*, qui reçut le nom de *Tayshi*, parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de *Kodun*, fut pere de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui-Kariltuk*, Chef des *Bayzus*, qui fit la guerre à *Jenghiz-khan*.

Après la mort de *Kaydu-khan*, *Hurmalankum* épousa sa veuve, de laquelle il eut deux fils nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura*; deux noms qui signifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fonderent des Tribus. *Bassikar*, successeur de *Kaydu-khan*, fut un Prince sage, qui conquit plusieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint si puissant, qu'il réduisit sous ses loix toute la Tribu de *Niron*. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus: 1^o; *Zazsu*, pere de trois fils; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2^o; *Yaninshur-tu-mançu*.

(74) *Djalaghier* dans la Tribu. Ces noms ne sont
Traduction. C'est apparemment le nom de quelque pas mieux expliqués dans
l'Auteur.

ABULGHAZI-
KHAN.

3^o ; *Samkazun*. 4^o ; *Bathilki*. 5^o ; *Kabul-khan*, grand-pere de Jenghiz-khan. 6^o ; *Kazuli*, frere jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils nommé *Yedemzi-burlag* (75). 7^o ; *Udur-bayan*. 8^o ; *Balzaroglan*. 9^o ; *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui se tiennent trop long-tems assis près du feu, & l'attribuent par cette raison aux derniers enfans, parce qu'ils sont plus long-tems que les aînés dans la maison paternelle.

Kalbu-khan, successeur de Tumana-khan, eut six fils : 1^o ; *Ukon-yargak*. 2^o ; *Bertan-babadur*. 3^o ; *Kutuktu-mangu*. 4^o ; *Kassan-babadu*. 5^o ; *Koblakun*. 6^o ; *Badan-Kayat*. Le nom de Kayat, qui avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Kabul-khan ; parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrières. *Bertan*, qui occupa le trône après la mort de son pere, eut quatre fils : 1^o ; *Mungaday*. 2^o ; *Bugan-Tayshi*. 3^o ; *Yessughi Bahadur*. 4^o ; *Daritlay Bulay*, dont les descendans conserverent le nom de Kayat. *Yussughi-Bahadur*, successeur de Bertan-khan, eut cinq fils : 1^o ; *Tamuzin* (76), nom-

Naissance
de Jenghiz-
khan, nom
mé d'abord
Tamuzin.

(75) *Burlag* signifie un
Chef de troupes militaires.

(76) Nommé par d'au-
tres *Tamachin* & *Tamuzin*.
mé

méensuite Jenghiz-khan. 2^o ; *Zuzibar*, qui signifie un convive affamé comme un loup (77). 3^o ; *Zozum*. 4^o ; *Tamuka*. 5^o ; *Balgatay*. On remarque que ces cinq freres furent tous blonds, tirant un peu sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs descendants furent nommés *Borzuguns-kayats*, parce que les yeux de cette espece portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (78).

AEULGHAN-
ZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. **T**URK, fils de Japhet.
2. Tauna,
3. Yleva-khan,
4. Dibbakai-khan,
5. Kayak-khan,
6. Alanza-khan, qui divisa ses Etats entre ses deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan,

(77) *Zuzi*, en Mogol, signifie un Loup, & *Kar*, une belle race.

(78) Histoire des Turcs, &c. p. 19 & suiv.

ABULGHA
ZI-KHAN.

2. Bukka-khan ,
3. Yalanza-khan ,
4. Eltela-khan ,
5. Attraisir-khan ,
6. Orda-khan ,
7. Baydu-khan ,
8. Siuntz-khan , qui détruisit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan ,
2. Khara-khan ,
3. Oguz-khan ,
4. Ay-khan ,
5. Yulda-khan ,
6. Menghi-khan ,
7. Tynyes-khan ,
8. Il - khan , sous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irganakon sont inconnus pendant quatre cents ans , jusqu'à la transmigration sous Bertizena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertizena-khan ,
2. Kaw-idil-khan ,
3. Bizin-kagan-khan ,
4. Kipti-mergan-khan ,
5. Menkoazin-borel-khan ,

6. Bukbendum-khan ,
7. Simfanzi-khan.,
8. Kaymazu-khan ,
9. Temurtash-khan ,
10. Mengli-kaoja-khan ,
11. Yudul-khan ,
Régence d'Alanku ,
12. Budensir-mogok-khan ,
13. Tokka-khan ,
14. Dutumin-khan ,
15. Baydu-khan ,
16. Boslikar-khan ,
17. Tumana-khan ,
18. Kabul-khan ,
19. Bortan-khan ,
20. Yellughi-bahadar-khan ,
21. Tamuzin ou Jenghiz-khan,

Tous ces Khans sont représentés comme s'étant succédés régulièrement de pere en fils , à l'exception d'*Ay-khan* , Soupe-
contre la ve-
rite de cette
Histoire. cinquieme successeur dans la race Mongol , qui étoit frere de Kiun-khan , & d'*Yulduz-khan* , qui n'étoit que simple parent de son prédecesseur. On prétend aussi que depuis Turk jusqu'à Bertizena tous les Khans ont eu de fort longs regnes , excepté le même Yalduz khan. Mais cette succession & l'Histoire des Tartares fournissent de grands sujets d'objection à la critique.

ABUL GHAZI-
KHAN.

Premièrement, nous n'avons pas de preuve authentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais existé. L'Histoire d'Oguz-khan, qui éleva si haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince divisa l'Empire entre quarante huit de ses parens, comment se trouverent-ils réunis sous Il-khan? Les longues guerres qui continuerent ensuite avec une grande variété de succès entre les Mongols & les Tartares, paroissent imaginées pour faire éclater la puissance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de plusieurs siècles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverser l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enseveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irgana-kon. Celui des Tartares paroît s'être aussi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La posterité de Kayan, qui fait fondre une montagne avec soixante dix soufflers, paroît une invention badine. Il n'est pas plus probable que la posterité de deux seules personnes ait pu devenir assez nombreuse dans l'espace de quatre cens cinquante ans, pour bat-

tre dès la première rencontre un Peuple ABULGHAZI²
KHAN.
aussi guerrier que les Tartares, pour les détruire entièrement, & rétablir tout d'un coup l'Empire Mongol. Ensuite l'Historien ne peut remonter plus haut que la prétendue sortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à son récit jusqu'à cette époque. Mais on soupçonne, avec raison, que les Mongols n'ont eu jusqu'à Jenghiz-khan qu'une connoissance vague & traditionnelle de leur Histoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens dispersés, comme on l'a déjà fait observer.

Ces soupçons paroissent confirmés par le désordre de la chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La première, depuis le règne d'*Oguz* jusqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit on (79), l'espace d'environ quatre mille ans; de sorte qu'en comptant depuis le commencement du règne de Jenghiz-khan, dans la treizième année de son âge, jusqu'à la fin de celui d'*Oguz*, on tombe à l'an 2824 avant Jésus-Christ, ce qui rend *Oguz* contemporain de *Kainan* ou *Mathuselah*, au lieu de *Kayumarras* Roi de Perse; quoique suivant les meilleurs

Désordre de
la chronologie.

(79) Histoire des Turcs, des Mongo's &c. p. 154.

ABULGHAZI-
KHAN.

Historiens il n'ait pas précédé le Déluge.

Exagérations
dans les an-
nées de cha-
que règne.

La seconde époque paroît fixée à l'occasion du nom de *Kayat*, qui étant venu de *Kayan*, c'est-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos*, l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, se perdit pendant l'espace d'environ trois mille ans, jusqu'à ce qu'on le vit revivre dans les six fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan*; d'où si l'on retranche quatre cents cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, jusqu'à leur sortie & jusqu'au renversement des Tartares sous *Bertizena*, il restera un intervalle de deux mille cinq cents cinquante ans, depuis *Bertizena* jusqu'à Kabul, ce qui paroît trop de deux mille ans, lorsqu'on fait attention que l'Historien ne place que sept Khans entr'eux dans la succession. En accordant trente ans pour chaque règne l'un portant l'autre, ce qui excède même la règle de chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cents dix; au lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cents cinquante ans à chaque règne.

Il est vrai que les trois mille ans qu'

il accorde pour les regnes de vingt ABULGHAZI-KHAN.
 Khans , entre Bertezena & Jenghiz-
 khan , sont assez proportionnés aux mil-
 le qu'il donne à six regnes entre Oguz
 & Kayan. Mais où est la vraisemblance,
 pour ne pas dire la possibilité de ces
 longs regnes? D'ailleurs , s'il y a quel-
 que fond à faire sur l'autorité d'*Ebn-
 abdallatif* , cité par *Petis* (80) *De-la-
 Croix* , qui assure que *Buzenzer* , nom-
 mé *Budenfir-mogak* (81) par notre Au-
 teur , vivoit du tems d'*Abu - moslem* ,
 comme d'*Herbelot* (82) observe en effet
 qu'ils étoient contemporains ; la chro-
 nologie Tattare doit être fausse : car
 Abu-moslem , qui étoit Gouverneur de
 Khorasan , florissoit vers l'an 132 de
 l'Egire , & 749 de Jesus-Christ. Ce fut
 dans ce tems-là qu'il chassa la race d'*Om-
 myah* , & qu'il eleva au Califat celle
 d'*Abbat*. Ainsi Bugafir-mogak ne peut
 avoir été son contemporain sans avoir
 régné environ quatre cens vingt sept
 ans avant Jenghiz khan (83). Cepen-
 dant , par le premier calcul , son re-
 gne ne doit avoir précédé que de trois

(80) Histoire de Jen-
 ghiz-khan , p. 8.

(81) Onzieme Khan de
 puis Bertezena , & pen-
 vient avant Jenghiz-khan.

(82) A l'article *Buzengir*.

(83) On accorde ici à
 cette race quarante sept
 ans & de nte pour son regne
 & pour celui des Khans in-
 termediaires.

ABULGHAZI-
KHAN.

cens cinquante ans celui de ce Conquerant, & doit tomber au tems d'Anthiochus - Epiphanes, onzieme Roi de la Syro - Macedoine, vers l'an 74 avant Jesus-Christ. Ajoutons à toutes ces raisons d'incertitude que les circonstances qui ont rapport à l'Histoire des Khans sont en petit nombre, & la plûpart pueriles & fabuleuses.

Remarques
sur ce qui précède,

On ne sçauroit desavouer que l'Histoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne sujet à quantité de soupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre degré de certitude au-dessus de *Dutumin*, septieme ancêtre de ce Conquerant. Aussi Abulghazi prend-il soin, lorsqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz - khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (84) on ne remonte point au-de-là de la septieme génération. Deux générations plus loin on trouve *Budenfir-mogak*, dont la nais-

(84) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Préface, p. 7 & suiv. Les *Tajiks*, suivant La - Croix (Vol. II, p. 13 de l'Histoire de *Timurbek*) sont les Habitans de *Mavvara Inahr* & d'*Iran*, qui ne sont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres di-

sent que ce sont les Habitans aborigenes, qu'on nomme ainsi par mépris, parcequ'ils sont Marchands & comme dans un état servil. Les Persans sont nommés *Tajiks* par les Tartares *Usbeks* & *Ajems* par les Arabes ; termes qui signifient Barbares.

sance est manifestement fabuleuse. Cependant tous les Khans ou du moins la plupart jusqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeste, peuvent avoir régné sur les Mongols. La tradition peut avoir conservé leurs noms, avec d'autant plus de vraisemblance que l'unique science de cette Nation est la Généalogie & l'Histoire de ses Princes. S'il y a de l'exageration dans la chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des regnes, joint au desir de se donner un air d'antiquité. Mais lorsque la vérité se fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuse nous mette en droit de condamner la totalité, puisqu'il n'y a point d'Histoire nationale qui soit tout-à-fait exempte de fictions ou (85) d'erreurs.

ABULGHAZI-
KHAN.

(85) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.



ABULGHA-
ZI-KHAN.

Diverses Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Division
des Tartares
en Tribus.

Tribus de
différente ori-
gine.

QUOIQUE les Souverains soient en petit nombre dans cette région, les Habitans sont divisés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en distingue deux sortes; celles qui sont descendues des Mongols ou des Mongis, & celles qui n'en sont pas descendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle est l'origine des secondes; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre source; ou de quelques Tribus sorties des Khans qui ont précédé Alanza: car il paroît que tous les Aymaks sont descendus des Khans. D'ailleurs on a déjà fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne sont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kauklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déjà rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la dernière qui soit descendue de *Mogol-khan*.

1°. Les *Kauklis* ont habité pendant

quelques-tems les Deserts sabloneux , ABULGHAL KHAN. Tribu des Kauklis.
 avec les Turcomans. Mais lorsque ces
 derniers eurent commencé à demeurer
 dans des Villes , les autres se retirèrent
 sur les rivières d'Issikul & de (86) Ta-
 lash où ils firent un long séjour. Jenghiz-
 khan en passa , dans ces lieux , dix mil-
 le au fil de l'épée. Le reste au nombre de
 cinquante ou soixante mille , se soumit
 au Sultan *Mohamed - karazm - schah* ,
 dont la mere étoit de cette Tribu.

2°. Les *Kipjaks* ont toujours habité Tribu des Kipjaks.
 les bords du *Don* , du *Volga* & du *Jaik*.

3°. Les *Karliks* ne se sont jamais Tribu des Karliks.
 éloignés des montagnes du Pays des
 Mongols , où ils vivent de leurs terres
 & de leurs troupeaux. Cette Tribu éli-
 soit ses Khans , & pouvoit être com-
 posée de vingt mille familles du tems
 de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les
 ayant fait inviter à se soumettre , *Ar-
 slan* , leur Khan , lui offrit une de ses
 filles , avec de magnifiques présens.
 Jenghiz-khan donna de son côté , au
 Khan des *Karliks* , une de ses parentes
 en mariage. Mais aussitôt qu'il l'eut
 vu partir , il ne fit pas difficulté de dire
 de lui que le nom d'*Arslan-sirak* (87) lui

(86) Auteur d'un *Tekit* , paroit une erreur.

& d'un ou d'un. Mais le der- (87) C'est-à-dire , L'au-
 nier de moins de ces noms rangant.

AMULOHAZI-
KHAN.

convenoit mieux que celui d'*Arslan-khan*. Les Mongols emploient le mot de *Sirak* pour signifier un homme sans esprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui sont une Nation fort simple (88).

Tribu des
Kalachs.

4°. Les *Kalachs* forment à présent plusieurs branches nombreuses dans le Pays de *Mawara-Inarh*, & dans les Provinces Persanes de *Khorasan* (89) & d'*Irak*.

Tribu des
Taktins.

5°. Les *Taktins* sont une Tribu de Mongols. *Bugaday zinanez*, leur Khan, ayant été invité à la soumission, *Jenghiz-khan* lui offrit, avec d'autres présents, une de ses filles, qui parut si belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*, fils de ce Conquérant, qu'il l'épousa après la mort de son père, & la préféra constamment à toutes ses autres femmes.

Tribu des
Kerghis.

6°. La Tribu des *Kerghis*, foible dans son origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'accession d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur habitation fut un attrait. *Urus - Inal*, leur

(88) Nommés aussi *Kap-jaks* & *Kapchaks*. On suppose que ce sont les Cosaques qui habitent les mêmes pays. Ce peut être les restes des *K'jars* ou *Kho-jaris*, qui avoient un Em-

pire au Nord de la Mer Caspienne, du tems de l'Empereur Justinien.

(89) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 34 & suiv.

Prince ne se trouvant pas capable de résister à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques presens, entre lesquels étoit l'oiseau *Schungar*, dont on a déjà donné la description. L'*Ikar*, ou l'*I-kran-muran* (90), nommé aujourd'hui *Jeniseï*, arrose les frontieres des Kerghis & tombe dans l'*Azoukh-Jenghiz* ou la *Mer amere*. On nous raconte qu'il a près de son embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'est-à-dire, *Pie*, parce que ses Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux (91) pies, & d'ailleurs si grands, qu'un poulain d'un an l'est plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve aussi des mines d'argent fort riches. L'Historien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli* fils de Jenghiz khan, à qui les Kerghis tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curiosités du Pays en descendant la riviere. Le mauvais air en fit périr un si grand nombre, qu'il n'en revint que

(90) A present ils sont
piés, suivant la Carte de
Kytilow, près des fron-
tieres de la Russie & de
Ural-tag.

une tradition semblable sur
une Nation de la Sibirie
qu'ils appellent *Pestri ya-
nda*. Histoire des Turcs,
des Mongols, &c. p. 64.

(91) Les Russiens ont

ABULGHAZI
KHAN.

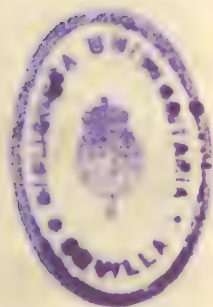
trois cens ; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette contrée, ils raconterent qu'ils avoient chargé d'argent plusieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jeter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point assez de monde pour résister au torrent.

Deux Tribus
d'Ur-mankate.

7°. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire son nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, est voisine des Kergis, sur les bords de l'*Ikar-muran*, & se soumit aussi à Jenghiz-khan. On distingue une autre Tribu du même nom, mais composée de Mongols.

Tribu des
Tatares.

8°. La Tribu des *Tatares*, que les Nations occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, est une des plus anciennes & des plus fameuses de la Nation Turque. Elle descend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de soixante-dix mille familles, sous un seul Khan ; mais s'étant ensuite divisée en plusieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontières du Katay, dont elle devint sujette. S'étant revoltée dans plusieurs occasions, l'Empereur du Katay la fit rentrer sous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit sur les rî-



TARTARES DE NAUNKOTON

OU TSITSIKAR.

d'après d'Isbrand Ides.



ves de l'*Ikar* ou de (92) l'*Ikran-muran*. Le Pere Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoises, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des rivières de Kerulon & d'*Amur*. C'est de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Asie méridionale.

ABULGHAS-
ZI-KHAN.

9°. La Tribu des *Virats* (93) habite les bords de huit rivières qui tombent dans l'*Ikar* ou l'*Ikran muran*, du côté de l'Est. Après avoir soutenu assez long-tems la guerre contre Jenghiz-khan, elle se vit forcée à la soumission, avec *Tokta-beghi*, son Khan, & ses deux fils *Pialzi* & *Tauranzi*. Il en est sorti plusieurs autres Tribus. 1°. Les *Torga-uts*, ainsi nommés parcequ'ils habitent au-de-là du Pays de *Solika*, qui est situé au-de-là de celui des Mongols; mais s'étant soumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ajuka Khan*, ils font partie de la seconde branche des Eluchs, nommés *Eluchs-ajukis* ou *Torga-utis* (94). 2°. Les *Kuris*. 3°. Les *Utilas*. 4°. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chenguen*, & qui se soumirent à Jenghiz-

Tribu des
Virats.

Ses divisions en plusieurs branches.

(92) Ibid. p. 56 & 59.

rons de ces lieux.

(93) Ce nom peut-être le *Irati* ou *Brati*, qui habient encore aux envi-

(94) Observations géographiques du Pere Sarricet, p. 147, 160 & suiv.

ABULGHAN-
ZI-KHAN.

khan. 5° : Les *Boygazius*. 6° : Les *Hirumzius*. Ces deux dernières Tribus habitent près des Kerghis & sont d'un naturel paisible. 7° : Les *Teianguts*. 8° : Les *Oras-uts*. 9° : Les *Kussiet-maitz*. Ces trois Tribus ont toujours été célèbres par leur habileté dans la Physique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la chasse & la pêche ; ce qui leur a fait choisir pour habitation le voisinage des forêts & des rivières.

Tribu des
Naymans,

10°. Les *Naymans* sont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui se nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* son fils, furent tués par Jenghiz khan. Gaubil nous apprend que les *Naymans* étoient limitrophes des Mongols, près de la rivière de *Holin*, ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Desert sablonneux. A présent ils sont établis près de *Sira-muran*, au Nord-Est de *Peking* (95).

Tribu des
Karais.

11°. Les *Karais* (96), c'est à dire, les *bazans*, ont tiré ce nom de sept frères auxquels ils doivent leur origine

(95) Ibid p. 183. Voyez aussi la Carte de la Tartarie Chinoise,

(96) Les Européens écrivent *Keris* & *Kiss*.

& qui avoient le teint de cette couleur. ABULGHAZID-
KHAN.
Korçabur - khan, surnommé *Bufruk*,
 fils de *Margus-ili-khan*, étoit pere de
Tayrel-khan, à qui l'Empereur du Ka-
 ray donna le titre de *Vang* (97). On le
 verra nommé *Vang-khan*, dans l'arti-
 cle particulier de *Jenghiz-khan*. C'est
 ce fameux *Ung - khan* que Marco - Po-
 lo & d'autres Ecrivains Européens ont
 nommé le *Prete - Jean*, & qu'ils ont
 représenté sous la double acception
 de Roi & de Prêtre, sans aucun autre
 fondement historique que leur propre
 témoignage. Les Karaits étoient voi-
 sins des Naymans, & possédoient une
 grande partie des Pays qui bordent les
 rivières de *Tula* ou *Tola* & (98) d'Or-
 ghun.

12°. Les *Ungutis* (99) sont situés Tribu des
Ungutis.
 près de la grande muraille de la Chi-
 ne & reçoivent une paye considérable
 de l'Empereur du Katay pour la garde
 des passages. C'est de - là qu'ils tirent
 leur nom. Cette Tribu étoit composée,
 du tems de *Jenghiz-khan*, d'environ
 quatre mille familles, dont le Khan,
 nommé *Alakus*, entra dans l'alliance

(97) *Annus* dans la Tra-
 duction, & *Ung* par les
 Européens; mais tous deux
 ont le propos.

lonar, suivant *Bentink*,
 p. 76.

(98) Nommé alors *Kol-*
lonar, suivant *Bentink*,
 p. 76.

(99) Histoire de *Jenghiz-*
khan par *Gaubil*, p. 42
 note 6.

ABULGHAN-
ZI-KHAN.

de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Katay en lui ouvrant les passages de la grande muraille.

Tribu des
Turkaks.

130. Les *Turkaks*, nom qui signifie *Garde* en langue Turque. C'est l'usage de cette Nation que lorsqu'une partie est livrée au sommeil, l'autre veille pour la sûreté commune & bat sur quelque chose de sonore, pour faire connoître qu'elle est attentive à son devoir. *Turkak* signifie proprement *Levez-vous & battez*. Cette Tribu est fort nombreuse.

Quarante
cinq Tribus
Mongols.

Celle des Vi-
gurs.

Il est tems de passer aux véritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui sont au nombre de quarante cinq. La première est celles des *Vigurs* (1), dont on fait remonter l'origine au regne d'*Oguz-khan* (2). Ils avoient anciennement leurs habitations entre les montagnes de *Tara tubushuk*, d'*Uskun-luktugra* & de *Kut* ou d'*Altay*. Comme cette contrée a dix rivières d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la première de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui

(1) Wigurs, Igurs ou Oygurs.

(2) On a pourtant vu ci dessus que de tous les

Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kien* & de *Nag* qui se rapportent au sacrifice d'*Altay*.

de *Tokos-vigurs* (3). Ces deux Tribus, ABULGHANZ-
KHAN. composées de plus de cent vingt branches, possédoient un grand nombre de Villes & Villages, sans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le gout de la liberté, la première se donna un Maître nommé *Mangazati*, qui prit le nom d'*Ililtar*; & la seconde en choisit un autre, qui se nommoit *Il-irghiz*. Les descendants de ces deux Princes conserverent les mêmes titres. Mais, après l'espace d'un siècle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, sous le titre d'*Idi-kut*, qui signifie en langue Turque, *Envoyé par l'Esprit* (4); & en langue *Usbek*, *Libre & independant*.

Ses divisions.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, sans avoir abandonné leurs montagnes, lorsqu'à l'occasion de quelques différends elles prirent le parti de se separer. L'une alla s'établir sur les bords de la rivière d'*Ir-tiche*, où elle se divisa en trois branches, dont la première choisit pour demeure (5) *Bish-balik* & cultiva les terres voisines. La seconde se dispersa aux

Ses subdivisions & ses habitations.

(3) Un signifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce sont peut-être les *Ustighes* & les *Kutriges* du Ptoléme Grecque moyenne.

(4) *Idi* signifie Envoyé, & *Kut*, Esprit.

(5) *Bish-balik* étoit dans la petite Bukharie, près de Tashan.

ABULGHAI-
ZI-KHAN.

environs de cette Ville, & se réduisit à tirer sa subsistance de ses troupeaux. La troisième continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poisson & de la chasse des martres, des castors, des écureuils & d'autres animaux. Elle se nourrit de leur chair, & se couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Banerzik-Idi-kut, leur Khan, se soumit à Jenghiz-khan pour assurer ses Etats contre *Kavar* (6), Khan du Turkestan, & se conserva l'amitié de son protecteur en lui faisant chaque année des presens considérables. Il se joignit même à lui, lorsque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohamed-karasm-shah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ses expéditions & dans les affaires de sa chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoissance de la langue Turque & qui étoient versés dans l'art d'écrire. Ses descendans, qui regnerent en Perse & dans le Pays de Mawara-inahr, se servirent aussi fort long-tems (7) de cette Nation pour les mêmes usages. On doit observer que

(6) C'est peut-être Gur-khan.

(7) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 131 & 46.

les Vigurs étoient le seul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'usage des caractères. C'étoient les mêmes dont on se sert aujourd'hui dans le Tibet, sous le nom de caractères de Tangut (8).

ABULGHAZI
KHAN.

Les *Urmankats*, sont une Tribu de Mongols qui menent la même vie que celle de même nom, dont on a déjà parlé. Elle est descendue (9) d'Oguzkhan.

Tribu des
Urmankats.

On a déjà remarqué que les descendants de *Kayan* prirent le surnom de *Kayats*, & les descendants de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoslers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs véritables noms. Il sortit d'eux trente huit Tribus; c'est à-dire, trente trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premières sont dans l'ordre suivant :

Trente huit
Tribus des-
cendues de
Kayan & de
Nagos.

1°. Les trois fils d'Alanku produisirent une Tribu nombreuse, surnommée *Nirkha*, c'est-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuse naissance de ses Fondateurs, qui arriva sans la participation d'aucun homme (10). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*.

Tribu de
Nirkha.

2°. Les *Kunkurats* ou les *Kunbrats* ;

(8) Observations mathématiques du Père Souciet, p. 146.

(9) Histoire des Turcs ; &c. p. 38.

(10) Voyez ci-dessus.

ABULGHAZI-
KHAN.

sont (11) sont sortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la riviere de *Kalassui* (12) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Turkili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (13).

Tribus des 3^o & 4^o. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec lesquels ils avoient fait alliance.

Ankarahs 5^o & 6^o. Les *Ankarahs* & les *Alak-uts* descendent des deux fils de *Kalaysyray*, frere de *Zurluk-mergan*. *Ulan*, mere de Jenghiz-khan, étoit de la seconde de ces deux Tribus.

Kara nuts. 7^o Les *Kara-nuts* sont descendus de *Karanut*, fils aîné de *Busuday* troisieme frere de *Zurlak-mergan*.

Tribu des 8^o. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mongols, sont sortis de *Kurlas*, fils de *Meyzer-ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de *Busuday*, le plus jeune des freres de *Kurluk-mergan*. Ils sont divisés en plusieurs branches, qui ont le surnom de *Niron*. 1^o : Les *Katuguas*, descendus de *Boskum-katagan*, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2^o :

(11) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 26, & 56. C'est peut être les *Kongaruts*.

(12) Aujourd'hui l'Or-

kon, suivant Bentink.

(13) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 43, 32 & 75.

Les *Zalzuts* sortis de Poskin - zalzi, second fils d'Alanku. 3^o : Les *Bayzuts*, qui viennent de *Bassikar* & d'*Hurmulankum*, fils de *Kayan khan*. 4^o : Les *Zipants*, qui descendent de *Zapzin*, troisième fils de Baydu-khan. 5^o : Les *Irigents*, qui viennent aussi de *Zapzin*. 5^o : Les *Zenus*, surnommés *Nagos*, mais différens des *Nagos*lers. Cette branche est sortie de *Kanduzena* & d'*Olikinzena*, fils d'*Hurmalakum*. 7^o : Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de *Kaydu-khan*. 8^o : Les *Uruths*, descendus d'*Uruth*, second fils de *Tumana*. 9^o : Les *Mankats*, sortis de *Mankat*, troisième fils de *Tumana*. Cette Tribu a reçu des Russiens le surnom de *Kara-kalpaks*, qui n'est qu'un sobriquet, & possède à présent la partie occidentale du Turkestan avec la Ville de ce nom (14). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des *Kara-kalpaks* & des *Mankatz*. 10^o : Les *Budurghens*, descendus de *Sambazum*, troisième fils de *Tumana-khan*. 11^o : Les *Budors*, descendus de *Butkilli*, quatrième fils de *Tumana*. 12^o : Les *Burlas* ou les *Berlas*, descendus d'*Yedenfi burlas*, fils de *Zajuli*, sixième fils de *Tumana*. Le

(14) Ibid. page 575.

ABULGHAZI-
KHAN.

grand *Timur bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13° : Les *Kayums*, sortis d'*Udur-bayan*, septième fils de *Tumana*. 14 : Les *Vilots*, descendus de *Balzar*, huitième fils de *Tumana*. 15° : Les *Bassuts* ou les *Yessuts*, descendus d'*Olzingan*, neuvième fils de *Tumana*. 16° : Les *Kayats*, descendus des six fils de *Kabul-khan*, qui étant robustes & d'humeur guerrière, firent revivre le nom de *Kayats*, enseveli depuis près de trois mille ans. 17° : Les *Borzugaus-kayats*, sortis des cinq fils d'*Yessughi-Badadur-khan*, dont *Temughin*, nommé ensuite *Jenghiz-khan*, étoit l'aîné. On a déjà remarqué que ces cinq frères étoient blonds, tirant sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette sorte *Borzugans*, nom qui est devenu celui de leur postérité (15).

Tribu des
Ilzigans.

9°. Les *Ilzigans*, descendus d'*Ilstgan*, frère de *Kurlas* fils de *Meyfit-ili*.

Tribu des
Durmans.

10°. Les *Durmans*, qui signifie *Quatre* en langage Mongol (16), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le ressentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi mergan-*

(15) *Ibid.* p 49, 59 luths ou des Kalmuks, *Dur-*
& 60. bi signifie quatre, ayant

(16) En langue des E- la Table de Strahlenberg.
Khan

khan leur fit abandonner le Pays ; mais dans la suite du tems ils vinrent s'établir dans les domaines des *Z. pxi morgan* , où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus ; celle des *Barians* , fortis d'un Prince de ce nom , & celle de *Sukut* , venue d'un fils de Durman par une Esclave , qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de son Maître , cacha son fruit entre des buissons , nommés *Yulgan* en langue (17) Mongol. Le pere , à qui l'on fit retrouver le lendemain son fils , lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert.

ARULGHAN-
ZI KHAN.

Les Tribus des *Nagassers* ou des *Durlagans* , descendues de Nagos , sont au nombre de cinq.

Tribus des
Nagassers.

Les *Bayuts* sont divisés en plusieurs branches , dont la plus considérable est celle des *Bayuts - Sadaghins* , & des *Bayuts - Makrims* , ainsi nommés des rivières de *Sadaghin* & de *Makrim* , dont ils habitent les bords. Ils sont voisins des *Virats*.

Tribu des
Bayuts.

Les *Jallays* (18) sont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois dispersés dans une grande étendue de Pays ,

Tribu de
Jallays. Se
malheureux.
aventures.

(17) Il paroît ici que les Durmans ont un langage différent de celui des Mongols.

(18) Ou *Ch-lays*. On lit *Jalaghirs* dans la traduction ; mais c'est sans doute une erreur.

ABULGHA-
ZI-KHAN.

sous le gouvernement de plusieurs Princes, jusqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils se virent dans la nécessité de se resserrer pour s'assister mutuellement. Leurs familles étoient si nombreuses, qu'elles se répandirent dans soixante dix Provinces différentes (19), qu'elles nommerent *Karan* dans leur langue; & la plupart s'établirent dans un canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du *Katay* en ayant défait & enlevé un grand nombre (20), le reste prit la fuite & se vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet événement au regne (21) de *Dutumin*, pere de *Kaydu khan*, qui étant allé se marier dans un autre Pays laissa *Mutalan*, son second frere, pour prendre soin de sa maison & de ses sept autres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur habitation, ils y trouverent les *Jallayrs*, qui creusoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par consequent que ce terrain pût servir à leurs amusemens. Ils en donnerent avis à *Mutu-*

(19) Il faut entendre des cantons ou des districts.

(20) Peut être dans le Pays de Korchin, au Nord de Pe che-li, où habitent

maintenant les *Jallayrs*.

(21) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la septieme génération,

Zan, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulan, le tuerent, lui & les sept Princes ses freres, ruinerent leur habitation & passerent au fil de l'épée tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. *Kaydu khan* informé de cette disgrâce, hâta son retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ses freres. Cette démarche les allarma si vivement, qu'ils envoyèrent au Khan les cinq principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à sa vengeance. Mais il se contenta de les garder pour l'esclavage; ce qui tourna fort heureusement pour lui, par la fidelité avec laquelle ils le servirent. Ils prirent dans la suite le surnom de leur Maître, & leur posterité continua de servir ses descendans jusqu'à la quatrième génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze & jusqu'à vingt familles. Sous le regne de Jenghiz - khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs freres (22) captifs.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf au

ABULGHAN-
ZI-KHAN.

Neuf autres
Tribus Mon-
gols.

(22) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 49
52 & suiv.

ABULGHA-
ZI-KHAN,

tres ; mais il est incertain si elles descendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des
Markats.

1°. Les *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec *Jenghiz-khan*. Un jour, dans son absence, il enleva ses femmes & tout ce qui put tomber entre ses mains. Une autre fois, ayant dressé une embuscade dans laquelle il le fit prisonnier, il fit payer sa rançon fort cher à ses Sujets.

Tribu des
Umma-uts,
& ses deux
branches.

2°. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux sont sorties quatre Tribus. 1°. Les *Kunakenors*, descendus d'un *Umma-ut* de ce nom. *Men glik*, surnommé *Izka*, c'est-à dire le *Dévo*t, étoit de cette Tribu. Il épousa une veuve nommée (23) *Ulun-iga*, mere de *Temujin*, ou *Jenghiz-khan*, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après *Vang-khan* (24), de la Tribu des *Kara-its*, lui proposa de tuer *Temujin* & de diviser entr'eux les possessions de ce jeune Prince. Cet assassinat devoit s'exécuter dans une visite que *Vang* promettoit de faire à *Menglik*. D'un autre côté, il invita *Temujin* à se rendre chez lui, sous prétexte d'y traiter un mariage entre sa fille & le fils

(23) Nommé aussi *Fbeu-kuzin*.

Ecrivains Européens, & l'Année de la Traduction.

(24) C'est l'*Ung-khan* des

aîné de l'autre. Temujin , qui le voyoit frequemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour son pere , ne balança point à se mettre en chemin , sans autre suite que deux domestiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer son beau - pere , qui l'informa du perfide dessein de Vang. & cet avis lui fit éviter le piege. 2^o : L'autre branche des *Umma-uts* est la Tribu des *Arlats* , descendue d'*Arlat* , second fils de Menglik-Izka par sa premiere femme.

3^o. Les *Kalkits* , sorris de *Kalkit* troisieme fils de *Menglik* , ainsi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des *Kalkits* sont descendus , 1^o ; les *Kishliks* , qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme , qui prenoit soin , avec *Baydu* son frere , des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan* , ayant découvert que son Maître faisoit des preparatifs pour une expedition du Khan , qui se proposoit de surprendre Temujin , se crut obligé , en qualité de Mongol , d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut recompensé d'un si grand service par la qualité de *Tarkun* (25) pour lui & pour ses descendans jusqu'à la neuvieme génération. Ce titre les exempté de toutes sortes de taxes.

ABULGHIA-
ZI-KHANA.

Tribu des
Kalkits. Son
origine.

(25) De-la-Croix écrit *Tarkhan*.

ABULGHANA-
ZI-KHAN.

3°. Les *Vishuns*. 4° : Les *Suldus*.
5° : Les *Okliens*. Tout ce qu'on sçait
de ces trois Tribus, c'est qu'elles sont
descendues des Mongols (26).

(26) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page
47, & 73.

§ XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naissance de
Jenghiz khan

C E fameux Tartare qui a rendu le
douzième siècle célèbre par ses
conquêtes, naquit dans le Pays de *Di-
lunyulduk* (27), l'an 559 de l'Egire,
1163 de l'Ere Chrétienne. En naissant,
il apporta du sein maternel un mor-
ceau de sang coagulé dans sa main ;
ce fut regardé comme le présage d'un
grand nombre d'exploits guerriers. Il fut
d'abord nommé *Temujin* (28). A la
mort d'*Yessughi-bahadur-khan*, son pe-
re, il vit sous ses loix trente ou qua-
rante familles descendues de la même
origine, outre plusieurs Tribus qui le
reconnoissoient pour leur Souverain.

Son premier
nom est Te-
mujin.

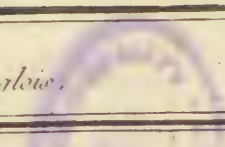
Il est aban-
donné d'une
partie de ses
tribus.

Mais lorsqu'il eut atteint l'âge de treize
ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des
autres Tribus à leur exemple, l'aban-

(27) Petis De-la-Croix
écrit *Dilon-yldak*.

(28) *Temujin*, *Timu-
jin* ou *Timuchin*.

...the



donnerent pour se soumettre à *Burganikariltuk*. Les seuls qui lui demeurèrent fideles furent les descendans de son ayeul , avec une partie des Markats & quelques familles des Tribus fugitives. Cependant il reduisit par degrés les rebelles à la soumission.

REGNE
DE JINGHIZ-
KHAN.

Il avoit employé tous ses efforts pour remedier au mal dans sa source. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille sanglante. Mais comme elle n'avoit point été decisive , il se vit obligé de temporiser jusqu'à sa quarantieme année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts , les Markats & les Tartares pensoient à le surprendre , il se mit en campagne avec treize Tribus qui composoient ses forces , au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre son bagage & ses troupeaux. Dans cette situation , il parut attendre ses ennemis d'un air ferme. Mais , à leur approche , il rangea son armée sur une seule ligne , pour couvrir mieux son bagage par l'étendue de son front ; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complete , dans laquelle il fit mordre la poussiere à cinq ou six mille hommes. D'un grand nombre de rebelles , qu'il fit prisonniers , il ordonna que les soixante dix principaux fussent jet-

Sa premiere
victoire contre les rebe-
les.

tés dans des chaudières d'eau bouillante. Ensuite marchant vers leurs habitations, il les saccagea sans pitié, & fit enlever hommes, bestiaux & tout ce qu'il jugea propre à son usage. Les enfans furent condamnés à l'esclavage, & les hommes capables de service n'éviterent la mort qu'en se rangeant sous sa bannière; ce qui augmenta considérablement ses forces.

Quelque tems après, (29) *Sungun*, fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Karais*, fut informé par (30) *Jamukazigen* de la Tribu de *Jaygherat*, que Temujin avoit invité *Tayan*, Khan des *Naymans*, & *Bayrak* khan, à prendre les armes contre *Vang* son pere. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan* khan le haïssoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Temujin, qu'il ne pouvoit ajouter foi au récit qu'on lui faisoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à sa famille, il résolut de n'être pas le premier agresseur. Il faut observer à cette occasion que les (31) cinq

Suit de la
guerre entre
Vang & *Te-
mujin*.

(29) D'autres le nomment *Hak-sungbin*.

(30) C'est à dire, en latin Mongol, *Jamukazigen*. D'autres le nomment *Chamuka*.

(31) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut ensuite nommé *Tachang*, *Tachakara*, *Sylnmat*, *Namfaj* & *Zakama*.

fils de Korzabut disputant pour la succession , après la mort de leur pere , l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres , qui furent entierement défaits. Yakakara , Chef du Parti , assisté par les Naymans , battit à son tour le Prince Tayrel , qui ayant cherché une retraite chez Yessughi-bahadur-khan , fut retabli par son secours. Mais sur le refus qu'il fit d'admettre ses freres au partage de la succession , *Kavar-khan* , leur oncle & frere de Korzabut , chez lequel Yakakara s'étoient retiré , l'obligea pour la seconde fois de recourir au pere de Temujin , & Yessughi embrassant encore sa querelle ôta la vie à Yakakara , qui eut le malheur de tomber entre ses mains ; après quoi il remit Tayrel en possession du thrône. Ainsi Tayrel , ou Vang , étoit redevable à Yessughi de tout son pouvoir & de toutes ses richesses.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractère entreprenant de Temujin , il prit enfin la résolution de le détruire. Sous pretexte de serrer leur alliance par un mariage , il le fit presser de se rendre à sa Cour , où il se proposoit de lui ôter la vie. Temujin averti par Badu , comme on l'a déjà rapporté , envoya ses

REGNE
DE JINGHIZ-
KHAN.

Temujin
défait Vang
& Sungun
son fils.

femmes, ses enfans, ses troupeaux & ses autres effets dans un lieu nommé *Balzuna - balak* (32), & demeura derriere avec un corps d'environ deux mille deux cens hommes, qu'il avoit rassemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Temujin, qui avoit reçu avis de sa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Markats*, lui dressa une embuscade avec la moitié de ses forces. L'Ennemi attaqué de front & par l'arriere-garde, ne résista pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & son fils s'avancerent avec un gros corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été blessé d'un coup de pique au visage, toute l'armée n'eut pas d'autre ressource que la fuite.

Temujin se bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de se retirer avant que l'Ennemi pût rassembler toutes ses forces (33). Il trouva si peu d'eau à *Balzuna - balak*, qu'il marcha vers la riviere de *Kalassui* (34), où les

(32) *Balzuna*, ou *Paljuna-polarsu*.

(33) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 63 ; t. 66.

(34) C'est aujourd'hui l'Orkon.

Kuukurats se joignirent à lui sous la conduite de *Tur - ilik*. De - là s'étant avancé jusqu'à *Kollanuaer* (35), il envoya un de ses Officiers à *Vang-khan*, pour lui rappeler le souvenir des obligations qu'il avoit à son pere & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés lui - même dans cinq ou six occasions. *Vang* confessa ce qu'il devoit à la reconnoissance ; mais comme il n'avoit commencé la guerre qu'à l'instigation de son fils , il lui envoya le Député de *Temujin*. *Sungun* , irrité de sa blessure , rejetta toute les propositions d'accommodement ; ce qui n'empêcha pas *Temujin* d'employer d'autres voies pour engager le pere & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ses avances , il se mit en marche avec toutes ses forces. L'Ennemi vint à sa rencontre avec une armée nombreuse. La bataille fut sanglante. *Vang* & *Sungun* , entièrement faits , se virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs États & leurs Sujets.

Le desespoir porta *Vang - khan* à se réfugier chez *Teyyan* , Khan des *Naymans* , quoiqu'il n'eut jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans sa route , il tomba malheureusement

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Il les invite inutilement à la paix.

Il achève de les détruire.

Mort de
Vang Khan.

(35) Aujourd'hui *Tola*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu qui n'ignorant pas les anciens démêlés avec leur Khan, le tuèrent & firent main-basse sur son cortège. Ils portèrent sa tête à *Tayyan*; mais ce présent ne fut pas aussi-bien reçu qu'ils s'y attendoient. *Tayyan* leur dit :
 » C'étoit un grand Prince, dont vous
 » auriez dû respecter la vieillesse. Vous
 » auriez mieux fait de lui servir de gar-
 » des que de bourreaux. Il voulut, pour honorer sa mémoire, que sa tête fût enchassée dans l'argent & placé sur son propre thrône, le visage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* se tint caché quelque-tems parmi ses Sujets. Ensuite, apprenant qu'on le faisoit chercher avec soin, il se retira dans la Ville de *Khateon* (36), qui appartenoit alors à *Kalizobara*, Seigneur de la Tribu des *Kalachs*. Mais au lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur sa tête, ses femmes, ses enfans & tous ses effets.

Temujin est
reconnu Khan
des Mongols.

Les Tribus voisines ne firent pas difficulté de se soumettre à Temujin après cet événement. Sa puissance devint si formidable, qu'en 599 de l'Ègre & 1202 de Jésus Christ, tous les Mongols

(36). *Khateon*, ou *Haton*, vers *Kashgar*.

qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnerent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faisoit alors sa résidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célébrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ses Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izha, & surnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toujours nus pieds & vêtu fort légèrement; se prétendit envoyé de Dieu pour avertir Temujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de (37) Jenghiz-khan, & que toute sa posterité regneroit sur les Mongols de génération en génération. Il publia aussi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le transportoit au Ciel (38), où il conversoit avec la Divinité.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Comment il
est nommé
Jenghiz khan

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des *Naymans*, faisoit presser *Alakus*, Chef des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de se rendre à ses instances, *Alakus* découvrit ce complot à Jenghiz khan, qui assembla aussitôt

Il est atta-
qué par les
Naymans.

(37) L'Auteur observe qu'en langage Mongol le mot *Jin* signifie *Grand*, & que *ghiz* est le superlatif, c'est-à-dire, qu'il signifie *Tres grand*. Les Mon-

gols appellent la Mer, *Jenghiz*, pour exprimer son immensité.

(38) Cette fable paroît copiée de l'*Alborak* de *Nayman*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

tous les Chefs de ses Tribus. Ils jugerent, dans un Conseil solennel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fussent remis des fatigues de la dernière expédition. Mais *Daritlay-olingan* (39) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'armée, la guerre fut résolue contre les Naymans, & les troupes se trouverent rassemblées au commencement de l'année suivante (40). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, se saisit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit passé la rivière d'*Altay* (41), & s'avançoit par des marches forcées pour surprendre Jenghiz-khan.

Il les défait
dans une ba-
taille sanglan-
te.

Ce Prince ne balançoit point à mettre son armée en mouvement. Après quelques jours de marche, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de son aîle droite à Zuzikar son frere, & celui de l'aîle gauche à son fils Zuzi. Il se plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereusement blessé dès le commencement de l'action, se dégagea de

(39) Nommé aussi *Daritlay-balay*, 1219, de J. Ch.

(41) Aujourd'hui *Sila*,

(40) 620 De l'Egire, suivant Bentrink.

la mêlée ; & voyant , après un grand carnage , que la fortune se déclaroit pour son Ennemi , il envoya ordre à ses Généraux de se rendre à discretion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre jusqu'au dernier. Le Khan , blessé , mourut en faisant ses efforts pour échaper par la fuite. Kulchkuk , son fils , se sauva heureusement dans les Etats de *Bayrak* , autre Khan des *Naymans* & frere aîné de son pere.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Jenghiz-khan victorieux mit ses trou-
pes en quartier d'Hyver , & dès le Prin-
tems de l'année suivante il entra dans
le Pays des *Markats*. Leur Khan , nom-
mé *Tokta-beghi* , s'étoit réfugié chez *Bay-
rak*. Sa Tribu n'en fut pas moins ré-
duite , & le vainqueur en recruta son
armée. Il marcha immédiatement vers
la capitale de *Tangut*. Le Khan , qui
étoit fort âgé , se tint renfermé dans
sa Ville & soutint un siege de quelques
semaines. Mais ayant été forcé dans un
assaut , son obstination lui coûta la vie
& les murs de la Ville furent démolis.
Jenghiz-khan , après avoir soumis quel-
ques autres Villes voisines , retourna
dans ses propres Etats (42).

Conquête
de Tangut.

(42) Histoire des Turcs , des Mongols , &c. page 77
& suivantes.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Jenghiz-
khan défait
Bayrak-khan.

Au Printems de l'année suivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chafse. Jenghiz-khan se hâta de le suivre. Il se saisit de lui dans sa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de *Tayyan*, & *Tokta-beghi*, Khan des *Markats*, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les poursuivit jusqu'à la rivière d'Irtiche. A son approche *Konaha-beghi*, Chef des *Joygoraths*, & *Arflan*, Khan des *Karliks*, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empresferent de lui offrir leurs soumissions & le conduisirent dans la retraite des deux Princes-fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* se sauva dans le Turkestan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de *Kara-kitay*, qui lui donna sa fille en mariage.

Jamuka-zizzen lui est livré.

Au retour de Jenghiz-khan, les *Kerghis* & leur Khan, *Urus-inal*, se soumirent à ses armes victorieuses. *Jamuka-zizzen*, qui s'étoit retiré chez *Tayyan* après la mort de *Vang*, retourna dans sa Tribu lorsqu'il eut appris la ruine de son Protecteur. Il commandoit les *Joygharats*. Mais les Chefs de cette Tribu considérant qu'avec la main de vainqueur Jenghiz-khan étoit du même

sang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit causé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la résolution de le livrer à son ennemi. Jenghiz Khan lui fit souffrir une mort cruelle. Au milieu des tourmens, ce malheureux Prince déclara que si Jenghiz Khan étoit tombé entre ses mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Iditut*, s'étoient mis sous la protection de *Kavar*, Khan du Turkestan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Shuakom*, pour prendre connoissance de leurs affaires en qualité de (43) *Derogiz* ou Intendant de Police, ils furent si offensés, de cette démarche, qui leur parut une entreprise sur leur liberté, qu'ils persuadèrent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz Khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz Khan lui donna sa fille en mariage (44).

Il reçoit la
soutenance des
Vigurs.

Kavar, nommé auparavant *Nusi-tayghir-oli*, avoit été chassé de *Kara ki-tay*, l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jesus-Christ, par le Khan des Jurguts.

(43) Le *Deroga*, parmi les Turcs, est le Maire d'une Ville.

(44) Histoire des Turcs, p. 84 & suiv.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où plusieurs sujets rebelles de l'Empereur du Katay avoient déjà cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* (45), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *La bonne Ville*, lui résigna la Souveraineté, par reconnoissance pour le secours qu'il en avoit reçu contre les *Kauklis*. Ensuite prenant le titre de *Kavar-khan*, c'est-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de *Turkestan*. Il rendit *Samarkand* tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or (46) à *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raison le Sultan *Mohammed* son fils, qui le refusoit. Les fugitifs de *Kara Kitay* abandonnerent les *Kerghis*, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'*Atil*, où ils se multiplièrent par des alliances, jusqu'au nombre de vingt mille familles (47).

Jenghiz-
khan attaque
le Khan du
Katay.

Jenghiz - khan ayant réduit sous ses Loix toute la Nation des Mongols, forma le dessein de se venger sur *Al-*

(45) *Abuseda* écrit *Balasagun*, & place cette Ville près de *Farakou* d'O. *trav. Descript. Chorasmie.* *Idit. Hadjen.*

(46) Nommé *Tarab* par D'Herbelot.

(47) Histoire des Turcs, des Mongols, &c page 48.

Atun (48), Khan du Katay (49), de toutes les injures que lui & ses ancêtres avoient essuyées de la part de ce Prince. Les Chefs de ses Tribus qu'il consulta, lui conseillèrent d'envoyer *Kakhireja*, un de ses Officiers, pour lui proposer de se soumettre & d'attendre son refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette proposition. Il répondit : » Vous croyez » avoir à faire sans doute à quelqu'une » de vos petites Tribus Turques. Mais » votre Maître me trouvera prêt à le » recevoir. L'Ambassadeur, à son retour, observa les rivières, les routes & les passages vers les frontières du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumières pour y entrer à la tête de son armée. Il se rendit maître de plusieurs Villes, à la vûe d'*Atun-khan* ; il en brûla d'autres & passa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ses progrès & dans l'esperance de le surprendre, fut attaqué lui-même

(48) Ce mot signifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Katay étoit *Kin*.

(49) Le Katay comprenoit les Provinces de la

Chine au Nord du *W'hang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui sont entre le grand Desert & la grande muraille Chinoise.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

lorsqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut entière ; & le vainqueur tombant après cette victoire sur la grande armée d'*Altun khan*, lui tua trente mille hommes & le força de se renfermer dans sa Ville de *Khan-bal k* (50).

La paix se
fait par un
mariage.

On conseilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ses filles en mariage à son Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & se retira. Aussi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ses Provinces déjà ravagées du côté du Nord, laissa son fi's à *Khanbalik* & transféra sa Cour à *Nim-kin* (51), que son pere avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonference. Cette Ville étoit située sur le bord d'une grande riviere, & ne pouvoit être traversée par eau que dans l'espace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant son départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Plusieurs Kara-kitayens (52), of-

(50) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Tou-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour *Pe-king*, & dans un autre pour une Ville différente, au Sud-Ouest de *Pe-king*.

(51) C'est plutôt *Nan-king*, qui signifie *Cour du*

Sud. Le vrai nom étoit *Pien-tang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Honan*.

(52) C'est plutôt les *Ki-tan* ou les *Katan*, qui possédoient l'Empire avant que les *Kins* l'eussent conquis, *Abulghazi* raconte p-

persuadés de cette rigueur, se rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à suivre son exemple.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Cinq ou six mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver son fils, qui venoit l'informer du misérable état de leurs affaires sur les frontieres. Jenghiz-khan instruit de son côté des factions qui divisoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Muskun-bahadur*, deux de ses Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur armée fut considérablement grossie sur la frontiere, par les déserteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la deffense de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, sous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent defaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs provisions. Ce désastre toucha si sensiblement l'Empereur du Katay,

La guerre
se renouvelle.

L'Empe-
reur du Ka-
tay s'em-
poisonne.

44, 1 que l'Empire du Katay étoit divisé en deux Parties, le Katay & le Kara-kitay. La premiere comprenoit peut-être les Pro-

vinces de la Chine au dedans de la grande muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en dehors.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

qu'il prit le parti de s'empoisonner. *Khanbalik* ouvrit ses portes sans résistance. Le thrésor Imperial fut transporté à la Cour de Jenghiz khan. Bientôt ce Conquérant paroissant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa sous le joug par des garnisons. Il retourna triomphant dans ses Etats, après avoir employé cinq ans à cette expedition.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans sa route il entreprit le siege d'*Akashin*, Ville de Tangut & la soumit avec tout le Pays voisin. Il se proposoit de retourner au Katay pour en achever la conquête ; mais ce dessein fut troublé par l'avis qu'il reçut que plusieurs Tribus, qui avoient refusé jusqu'alors de le reconnoître pour leur Khan avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit ensuite que sous pretexte de quelques mauvais traitemens, *Kuchluk*, à l'instigation de *Mohammed*, Schah de Karasim, s'étoit saisi par surprise d'une partie des Etats de *Kavar-khan*, son beau-pere. Dans le même tems, *Kudath*, frere de *Tokta-beghi*, suscita quelques troubles parmi les *Naymans*. Des maux si pressans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ses Généraux, *Suida-Bahadur* & *Kamu-tu*.

schazar, qui le défirent entièrement ; & cette victoire détruisit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egite 1613, 1216 de Jésus-Christ. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hostilités, furent châtiés avec rigueur par *Buganoyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ses Généraux, avec une armée nombreuse, qui se trouva néanmoins inférieure à celle de l'Ennemi. *Kuchluk* n'en fut pas plus heureux. La sienne fut taillée en pieces, à l'exception de quelques Officiers qui se sauverent avec lui par la fuite. *Zena* le poursuivit si vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Bodagsham*, il lui fit ôter la vie (53).

REGNE
DU JENGHIZ-
KHAN.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalmuzi* en ambassade au Sultan *Mohammed*, Shah de *Karasm*, pour déclarer à Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le séparent de ses frontieres, il desiroit, comme un moyen de faire subsister la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour son pere, & qu'il promettoit de le regar-

Ambassade
de Jenghiz-
khan au Sul-
tan de Ka-
rasm.

(53) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. page 88 & suivantes.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

der comme son fils. Le Sultan prit l'Ambassadeur à l'écart ; & lui ayant fait présent de sa propre écharpe , qui étoit richement ornée de joyaux , il lui demanda s'il étoit vrai que son Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en assura ; & pour donner plus de force à sa réponse , il ajouta que le Sultan connoîtroit bien-rôt la valeur de son Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque diffé-

Le Sultan
se choque de
quelques ex-
pressions.

rend. Ces expressions jetterent Moham-
med dans une vive colere. » J'ai peine ,
» lui dit-il , à comprendre quelles sont
» les vûes de votre Khan , en me fai-
» sant annoncer qu'il a conquis un si
» grand nombre de Provinces. Sçavez-
» vous quelle est l'étendue de mon Em-
» pire , & sur quels fondemens votre
» Maître se croit plus grand que moi
» lorsqu'il me propose de l'honorer
» comme un pere & qu'il se contente
» de me traiter comme un fils ? A-t-il
» donc tant d'armées , qu'il les croie
» capables de m'effrayer ? L'Ambassa-
deur se reprochant d'avoir été trop loin,
lui répondit , pour l'adoucir , qu'il étoit
beaucoup plus puissant que son Maître ,
& qu'il y avoit entr'eux autant de diffé-
rence qu'entre le vrai Soleil & un So-
leil contrefait ; mais que le Khan des
Mongols étoit de bonne foi dans ses
intentions.

Intentions. Mohammed , appaisé par cette flatterie , consentit aux propositions de l'Ambassadeur , & Jenghiz-khan résolut de vivre en paix avec lui , malgré les conseils de *Nassar* , Caliphe de Baghdad , qui l'excitoit à la guerre. Cette union subsista quelques années , & ne fut rompue qu'à l'occasion suivante.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

La paix s'é-
tablit entre
les deux Em-
pires.

Jenghiz-khan s'étant proposé d'encourager le Commerce , avoit établi des loix pour la sûreté des Marchands ; & la confiance qu'on avoit à son caractère en attiroit dans ses Etats un grand nombre de toutes les contrées voisines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karazm , il leur fit demander quelques marchandises. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent , il prit le parti de les remercier & de s'adresser à d'autres Marchands du même Pays , qui , n'ignorant pas ce qui s'étoit passé , laisserent le prix à sa discretion. Ce procédé parut si noble au Khan , que non seulement il leur paya le double de la valeur , mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ses Etats sans être obligés de faire des presens à ses Officiers. A leur départ , il envoya quatre cens cinquante de ses Sujets dans le Karazm , pour y commercer à leur

Occasion de
la guerre.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambassadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (54), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & cousin-germain (55) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant son élévation, lui ayant donné sans dessein le nom d'*Inalzit* (56), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut si choqué, qu'il fit arrêter les Ambassadeurs & tous les Marchands. Ensuite, pour justifier cette violence, il informa le Sultan qu'il y avoit de fortes raisons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais dessein. Mohammed, sans exiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fussent mis à mort & fit confisquer tous leurs effets pour son usage.

Horribles
assassinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre cet infame massacre sans tomber dans une furieuse colere. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action si barbare tous les liens qui subsis-

(54) Il se nommoit aussi *Mohammed Kozanem-schah*, *Farak*.

(55) D'Herbelot le nomme *Atrekhan*. *Article de* (56) *Amalbak* dans D'Herbelot.

toient entr'eux, il le regardoit comme son plus mortel ennemi, & qu'il étoit résolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

REGNE
DE JENGHIS-
KHAN.

L'effet repondit aux menaces. S'étant hâté de rassembler ses troupes, il fit marcher *Zuzi*, son fils, vers le Turkestan, avec un gros corps d'armée, pour en déloger d'abord les restes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed se mit de son côté à la tête de ses forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (57), pour y rencontrer ses ennemis. Il apprit dans ce lieu que *Zuzi* avoit tourné vers le Turkestan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant sur les frontieres de cette contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'esperance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette riviere & celle de *Zamzi* (58), quantité de morts que *Zuzi* avoit passés au fil de l'épée. Ce spectacle lui fit doubler sa marche, & dès le matin du jour suivant il fut à la vue des Mongols.

Les armées
des deux Prin-
ces se ren-
contrent.

Les forces de *Zuzi* étoient si infé-

Intéressé
de *Zuzi*, fils
de Jenghis-
khan.

(57) *Kodjan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(58) Suivant *Bentling*, le *Kabli* & le *Zamzi* sont deux Rivières qui viennent du Nord-Nord-Est, & qui

tomberent dans le *Sir* ou le *Sirib*, au pied des montagnes qui forment le Turkestan du Pays des *Euths* ou des *Kamals*.

REGNE
DE JENGHIZ
KHAN.

rieures à celle du Sultan, que ses Généraux lui conseillèrent de se retirer. Mais il rejetta leur avis. » Eh quoi, » leur dit-il, que penseroient de moi » mon pere & mes freres, si j'étois capable de fuir à la vûe de l'Ennemi ? » Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & » combattre généreusement que de périr dans une fuite honteuse ? Vous » avez fait votre devoir en m'avertissant du danger. Je vais faire le mien » en m'efforçant de vous en tirer avec » honneur. Là-dessus il mena ses troupes à la charge. Dans la chaleur & la confusion de la mêlée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis ; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de plusieurs coups d'épée, dont l'autre ne se garantit qu'à l'aide de son bouclier. Les Mongols animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ses gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baïsser, il esperoit que la nuit termineroit le combat.

L'armée de
Jenghiz-khan
se retire.

Zugi, satisfait d'avoir rempli glorieusement son devoir, se retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans son camp pour cacher sa

retraite. Le jour suivant, Mohammed persuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ses ennemis ; mais les trouvant décampés, il prit aussi le parti de se retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il distribua ses troupes dans les garnisons, en déclarant que si Jenghiz-khan pensoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Ensuite étant retourné à sa Cour (59), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'ivresse, il tua un *Seheikh* en reputation de sainteté, sous prétexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan - katun*, sa mere. Les Docteurs Mahometans ne lui pardonnerent jamais cet outrage (60).

En 615 de l'Egire & 1218 de Jesus-Christ, Jenghiz-khan se mit en campagne pour penetrer dans la grande Bukkarie. *Arslan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (61), s'é-

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Il se remet
en campagne

(59) C'étoit *Urganz* ou *Jerjaniah*, qui fut nommé le Grand *Karkam*, par les Persans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkang* par les Mongols. *Histoire des Turcs*, &c. p. 440.

(60) Ils ne blâmerent pas moins *Nasser*, leur Calife, pour avoir excité un Prince infidèle contre un Monarque Mahometan.

(61) C'est peut-être *Almelud*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Il se faisoit
de plusieurs
Villes.

tant joints à lui dans sa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ses ennemis n'avoient pas d'armée à lui opposer, il détacha deux de ses fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le siège de cette Ville. Il envoya *Zuzi* à *Farnabant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu buka*, deux de ses Généraux, tandis que lui-même, avec *Tacelay* & le gros de son armée, il continua sa marche vers la grande *Bukkarie*. Il assit son camp sous les murs de *Sarnuk*, la première Ville qu'il rencontra en faisant pousser à ses troupes un cri si terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la première sommation du Conquerant, ils obtinrent grâce & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à se rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Reddition
de Bokhara,
Capitale de la
grande Buk-
karie.

Le premier du mois nommé *Rabialakhir* (62), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande *Bukkarie*. Cette Ville étoit défendue par une garnison de vingt mille hommes,

(62) Qui revient apparemment au quatrième mois Lunaire.

sous la conduite de trois Généraux, qui firent une sortie pendant la nuit. Mais ayant été repoussés avec beaucoup de perte, ils ne penserent qu'à se dérober par la porte opposée, dans l'espérance de se sauver à la faveur des tenebres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les suivre, les taila en pieces près de la riviere (63) d'*Amu*. Les Habitans ne se virent pas plutôt abandonnés qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur. Jenghiz - khan étant entré à cheval dans la grande Mosquée demanda si c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maison de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient assis; & s'étant saisi de l'Alcoran, il le jeta sous les pieds de ses chevaux. Ensuite ses soldats se mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laissa les Habitans en possession de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien - tôt qu'il étoit resté dans la Ville quantité de soldats du Sultan, il ordonna qu'on fit main - basse sur ceux qui seroient découverts & qu'on mit le feu aux mai-

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Jenghiz-
khan profane
la Mosquée.

(63) Nommée par les Arabes, le *Ji-ban* du vieil *Oxus*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

sons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut consumé par les flammes, à la réserve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant sa mort.

Siege d'O-
trar, par deux
de ses fils.

D'un autre côté, ses deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec soixante mille hommes. Après un siege de cinq mois, *Karaja-hajib*, son Lieutenant, proposa de capituler. *Gaghir* n'auroit osé se fier aux Mongols, lui qui étoit la première cause de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le soupçonnât d'avoir eu part à son crime, se fit ouvrir pendant les tenebres la porte d'*Arvasifosi*, dont il avoit la garde, & passa dans le camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugerent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent massacrer avec toute sa troupe, & ne trouvant plus d'obstacles à leurs armes, ils entrèrent dans la Ville.

Comment
il juge d'un
Traître.

Défense
d'un desespe-
ré.

Gaghir-khan s'étoit retiré avec vingt-mille hommes (64) dans le Château,

(64) L'Auteur remarque que le reste de la garnison avoit été chassé de la Ville & passé au fil de l'épée dans la retraite.

d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des forties continuelles. Les Princes se virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un passage, l'épée à la main, ils égorgerent toute la garnison. Le Gouverneur au désespoir, se retrancha dans son appartement avec deux hommes, & s'y défendit avec la dernière fureur. Ses deux hommes ayant péri en combattant, & les fleches lui manquant pour écarter les ennemis qui le pressoient, il employa des pierres, que sa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jeté dans une prison, chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de se remettre en marche pour joindre leur pere, lui firent donner la mort à *Kuk-saray*.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Singnak* (65), dont les Habitans tuèrent l'Envoyé qui les somma de se rendre. Cette insulte l'enflamma d'une si furieuse colere, qu'ayant emporté la Ville d'assaut il fit égorger dix mille Citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit péri par leurs mains y fut laissé pour Gouverneur. Ensuite Zuzi marcha vers *Usgand* (66). Les Habitans, instruits par

Exploits de
 Zuzi-khan.

(65) Ou *Sag-nak*.

(66) Ou *Ughand*.

REGNE
DE J. NGHIZ-
KHAN.

l'exemple de *Signak*, vinrent au - devant de lui avec des présens, & meriterent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Astath* & *Najan*, qui entreprirent de résister, eurent beaucoup à souffrir ; sur - tout la dernière de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chassés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent passés au fil de l'épée (67).

Exploits
des Généraux
Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à (68) *Farnabant*, s'en rendirent maîtres après un siege de trois jours, firent main-basse sur la garnison & enleverent les Habitans pour l'esclavage. De - là ils marcherent à *Kojend* (69), Ville située sur une riviere, qui formoit devant la Place, une Isle, dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette forteresse avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de fleches qu'il faisoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette maniere de se deffendre causa tant d'embarras aux deux Géné-

Siege opiniâtre de Kojend.

(67) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 105 & suiv.

(68) Ou *Fenicand*.

(69) Ou *Khojand*.

raux , que pour en sortir avec honneur ils se virent obligés de former , à force de pierres , une jettée dans la rivière , d'où ils se mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employèrent à cet ouvrage les prisonniers qu'ils avoient amenés de Farnabant. *Timur-malek*, après mille efforts inutiles pour s'y opposer , se mit dans des barques avec sa garnison & s'abandonna au cours de la rivière. Les Généraux Mongols le firent observer sur la rive par un gros détachement , dans l'opinion qu'il lui seroit impossible d'échaper , parce qu'ils avoient fermé la rivière , du côté de Farnabant , avec une chaîne qui la traversoit. Mais *Timur-malek* eut l'adresse de couper cette chaîne & de passer heureusement. Cependant il trouva plus loin un passage étroit & sans profondeur , qui le mit dans la nécessité de quitter ses barques pour se sauver par terre. Les Mongols l'ayant joint sans peine à cheval , lui tuèrent tous ses gens. Seul , comme il étoit , il ne lui fut pas aisé d'éviter le même sort. Se voyant poursuivi par trois cavaliers ennemis , il tira une fleche , de trois qui lui restoient , contre celui qui le pressoit le plus ; & l'ayant blessé à l'œil , ce spectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette manière

REHAR
DE JENGHIZ-
KHAN.

Valeur &
fidélité du
Gouverneur.

RIGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

une Ville voisine ; dont la fidelité se soutenoit encore pour le Sultan. Il y rassembla promptement un petit corps de troupes , avec lequel il surprit le nouveau Gouverneur de Farnabant. Il y coupa la gorge à la garnison Mongol , & se rendit auprès de son Maître, qui recompensa son courage & sa fidelité.

Siege de
Samarkand.

Jenghiz-khan se disposoit à faire le siege de *Samarkand* , lorsque le Sultan , informé de son dessein , envoya devant cette Ville une armée de cent dix mille hommes , avec un grand nombre d'élephans , sous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large fossé , dont ils se firent un retranchement. A l'approche du Conquérant , qui avoit été joint dans sa marche par ses fils & ses Généraux , ils firent une sortie furieuse ; mais ayant été repoussés avec un grand carnage , ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain sous les murs de la Ville. L'assaut commença aussi-tôt & dura tout le jour , sans que les assiegeans pussent gagner un pouce de

La Ville est
brûlée par un
maître , &
p. 182.

terre. Mais la nuit suivante le *Cadhi* de la Ville , ou le Chef de la Justice s'écartant fait ouvrir les portes à l'occasion d'un différend qu'il eut avec la garnison , vint se rendre à Jenghiz-khan &

l'introduisit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut passé au fil de l'épée, à l'exception de mille soldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit présent à son Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reste obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

Après une si belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ses trois fils, *Zu-zi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une armée nombreuse, par attaquer la Capitale du Karazm. *Khamur*, *Mongul*, *Hajib* & *Terideni-ghui*, quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garnison considérable. L'avant-garde des Mongols les ayant surpris par sa diligence, enleva d'abord une grande partie des bestiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occasion de faire une sortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par degrés, les attirèrent dans une embuscade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Ensuite s'avancant jusqu'aux fauxbourgs, ils massacrèrent tout ce qui se présenta sous les armes, ils

REGNE
DE JENGHIZ
KHAN.

Siege &
destruction de
Karazm.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

pillèrent les maisons & les détruisirent par le feu. Le jour suivant, toute l'armée se trouvant rassemblée devant les murs, le siège fut commencé régulièrement. Après l'avoir poussé pendant sept mois, les Mongols détachèrent trois mille hommes pour détourner la Rivière de *Jihun*, dans l'espérance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs pénétrant ce dessein, envoyèrent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en pièces.

Mesintell-
gence des
trois fils de
Jenghiz-khan

La lenteur du siège venoit de la mesintelligence des trois Princes, qui alloit jusqu'à leur faire traverser les entreprises l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti de ce desordre, donna le principal commandement à *Okazy*. L'ordre fut aussi-tôt publié pour un assaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée jusqu'aux fondemens. Dans la première furie du vainqueur, plus de cent mille Habitans furent passés au fil de l'épée. Le reste fut enlevé pour l'esclavage. On en comptoit encore un si grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt quatre pour son partage.

Autres con-
quêtes

Tandis que Jenghiz-khan avoit envoyé ses fils contre *Karazm*, il s'étoit rendu lui-même de *Samarkand* à *Nak-*

shah. Cette Ville n'ayant pas résisté à ses menaces, il avoit continué sa marche vers *Termed* (70), qui avoit entrepris de se défendre. Mais il l'avoit emportée d'assaut & massacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuse pour racheter sa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confessa qu'elle l'avoit avalée. Les soldats qui la pressoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre ; & trouvant en effet la perle, ils éventrèrent tous les corps morts dans l'espérance d'y trouver aussi quelques précieux joyaux.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Action cruelle.

De Nakshah, le Conquerant fit marcher son armée à *Balk*, Ville alors si puissante qu'on y comptoit douze cens grandes Mosquées, sans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A son approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire sur eux aussi long-tems que Mohammed seroit en vie. Il se rendit maître de la Ville dans un assaut général. La garnison fut passée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Dirers *Arabs*.

Ensuite il détacha *Taulay* (71), un

(70) *Termed*, dans les Traductions.

(71) Ou *Tul*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

de ses fils, avec une forte armée, pour faire le siège de Khorasan, qui fut emportée comme diverses autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint son père devant Tal-khan, ils se trouverent tous deux en état de donner un assaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-basse sur la garnison. *Anderah* fut réduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marcherent à *Bamian*, qui fit une défense obstinée. Le hazard de la guerre ayant fait perir dans ce siège un fils de *Jagatay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une si furieuse rage, qu'ayant ordonné sur le champ l'assaut général, la Ville fut prise & tous les Habitans massacrés jusqu'au dernier. Les murs & les édifices furent rasés dans le même transport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Manbalik*, qui signifie *Ville infortunée*.

La mort du
Fils de Jagatay
est vengée.

Togazar,
Fils de Jen-
ghiz-khan,
est tué devant
Harat.

Zena noyan, *Suday-bahadur*, *Togazar-khintaret*, trois frères Généraux du Conquérant, ayant été détachés devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher sur les traces du Sultan Mohammed, étoient arrivés à *Harat* (72), d'où *Malék-khan*, qui

(72) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khorasan en Perse.

Commandoit dans cette Place , leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux intérêts de Jenghiz - khan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche ; mais *Togazar* , persuadé que les promesses d'un ennemi doivent toujours être suspectes , retourna vers la Ville , & fit donner un assaut général , dans lequel il fut tué d'un coup de fleche , après avoir eu le chagrin de voir ses troupes repoussées. Jenghiz - khan avoit envoyé , dans le même tems , trente mille hommes , sous la conduite de cinq Généraux , pour couper la communication entre *Ghazna* (73) , *Saghil* , *Kabul* , & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyari* s'étant avancé vers *Herat* , avec une partie de ses Troupes , apprit que *Malek-khan* étoit campé près de lui , avec son Armée , dans le dessein d'aller se joindre à celle du Sultan (74) *Jalal-adding*. Il prit aussi-tôt la résolution de l'attaquer. Mais *Malek* eut l'adresse de s'échapper pendant la nuit.

Tabazik & *Malkau* , deux autres Généraux Mongols , ayant perdu l'espérance de surprendre *Saghil* , en commen-

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Les Mongols sont défaits par le fils de Mohammed.

(73) *Caspien* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

(74) *Djalaladdin* dans les

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Stratagème
de leur Gé-
néral.

cerent régulièrement le siège. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ses Troupes à celles de Malek, tomba sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les poursuivit jusqu'à l'Armée de Kutaktu-noyan, à laquelle ils alloient se joindre; & mettant ce Général même dans la nécessité de se défendre, il lui livra un combat sanglant, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qui le rendit maître du champ de bataille. Cependant il s'en est peu fallu qu'il n'eût été trompé par un stratagème fort adroit. Noyan, qui se défioit de ses forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de son camp, fussent remplis de paille, & rangés sur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une espèce de seconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorsque le Sultan Jalal-adding, découvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déjà saisis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tombèrent avec tant d'impétuosité sur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un fe-

tit nombre , avec les trois Généraux.

Une querelle , qui survint bien-tôt , pour un cheval , entre *Malek-khan* , & *Saïffadin-malek* , tous deux Généraux de *Jalal-adding* , leur devint plus pernicieuse que les armes de leurs ennemis. Ils se séparèrent ; le premier pour se renfermer dans la Ville d'Herat , & l'autre , pour se retirer , avec *Kanklis* , dans la Province de Kirman (75). Le jeune Sultan , informé que Jenghiz-khan se dispoſoit à tomber ſur lui avec toutes ſes forces , ſe mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (76).

L'Armée Mongol ſ'avançoit effectivement vers Ghazna ; & cette Ville , effrayée de ſon approche , ne balançoit point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-adding étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche , en donnant ſi peu de relâche à ſes troupes , qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit , qui favorifoit ſon deſſein , lui donna le tems de ſe placer entre cette rivière & le Prince. A la pointe du jour , Jalal-adding , ſe voyant environné de Mongols , réſolut de combattre , quoiqu'il ne lui

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Division des
Généraux de
Mohamed.

Le Prince
Jalal-adding,
preſſé par les
Mongols, tra-
verſe l'Indus
à la nage.

(75) C'eſt la Caramanie des Perſes.

(76) Ou l'Indus.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

restât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du soleil, jusqu'à midi. Enfin perdant l'esperance de vaincre, après avoir vû presque tous ses gens tomber autour de lui, il fit un dernier effort pour s'ouvrir un passage au travers de ses ennemis; & son desespoir le servit si heureusement, qu'ayant gagné le bord de la riviere, son cheval, qui étoit vigoureux, traversa les flots & le porta sur l'autre rive, à la vûe de tous les Mongols. Jenghiz-kan, dans l'admiration dont il ne pût se deffendre pour cette action, confessa qu'un pere méritoit d'être appelé heureux lorsqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Dulay-noyan* & *Bala-noyan* pour le poursuivre. Mais on marcha inutilement sur ses traces jusqu'aux frontieres de l'Inde (77).

Les Mongols poursuivent le Sultan Moham-med.

Après la mort de *Togazar-Khantaret*, tué au siege d'Herat, ses troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur soumission, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, satisfaits de cette déclaration, marcherent à (78) *Ni-*

(77) Histoire des Tures, des Mongols, &c. p. 14, & suivantes.

(78) Nommé aussi *Jean-shahr* & *Azerbabe*, Ville du Khotalan en Perse.

shabar, & la sommerent de se rendre.

RIGNE
DE JENGHIZ
KHAN.

Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-khan aussi-tôt que le Sultan Mohammed auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contents de cette promesse, & résolurent de poursuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kaskin*. Dans leur route, ils affectèrent, suivant leurs instructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernières rigueurs sur celles qui les mirent dans la nécessité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de se défendre. L'attaque d'*Ilan* (79) fut remise à d'autres tems, parce que la situation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroïssoit important de presser Mohammed dans sa fuite. En apprenant la marche de ses ennemis, il avoit quitté *Kaskin* pour se retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu desquels il étoit tombé, lui avoient tué son cheval sous lui, & ce n'avoit pas été sans peine qu'il s'étoit sauvé de

Le Sultan
se dérobe en
s'éloignant.

(79. L'ordre qui se trouve ici dans les noms de ces Places semble marquer que celle-ci est entre les deux précédentes.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

leurs mains. Cependant il avoit gagné *Istadura*, dans le *Ghilan* (80), où il s'étoit embarqué sur le *Kalsum* (81), pour se rendre à *Nol-aboskien* (82).

Sa femme
& son fils sont
pris à Karen-
dar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournerent à *Karendar*, dont ils formerent le siege. Une longue & vigoureuse résistance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouverent la femme du Sultan Mohammed & *Gayath-addin*, son fils (83). De-là ils allerent investir *Ilan*, Place située dans un climat si sujet à la pluie, que, sans puits & sans rivières, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de siege; ce qui mit les Habitans dans la nécessité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ses portes, que les pluies recommencerent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enleverent dans la Ville une prodigieuse quantité de joyaux, & d'autres richesses. Outre la femme du Sultan & *Gayath-addin*, son fils, ils se saisirent de sa mere, & de quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent en-

(80) Ou *Kilan*. C'est une Ville maritime de Perse, au Sud de la mer Caspienne. Mais on ne trouve pas le nom d'*Istadura*.

(81) Ou la Mer Caspienne.

(82) Penin gle près d'*Astabad*, au coin Sud-Est de la Mer Caspienne.

(83) *Kiejudin* dans les Traductions.

voyés à Jenghiz-khan. Leur sort fut d'être massacrés sur le champ. A la première nouvelle d'un événement si funeste, le Sultan tomba mort de la violence de sa douleur. De tant de richesses qu'il avoit possédées, il ne lui restoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'ensevelir dans les habits qu'il portoit au moment de sa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jesus-Christ, après un regne de vingt ans.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.
Mort du Sul-
tan Molam-
med.

La réduction d'Ilan ouvrit une autre carrière aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrèrent dans les Provinces (84) d'*Arran* & (85) d'*Adherbijan*, qu'ils subjuguèrent avec le même succès. De-là, marchant à *Shamaky* (86), qui les arrêta par quelque résistance, ils traitèrent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers *Derbent*, ils se trouverent engagés, par la trahison de leur Guide, dans une route où les *Kipjaks* & les *Alans* leur dressèrent une embuscade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer des riches

Diverses Pro-
vinces con-
quises par les
Mongols.

(84) Arran contient une grande partie de l'ancienne Arménie.

(85) L'ancienne Atropatane, ou *Media atropatia*.

(86) Capitale du Schirvan en Perse, à l'Ouell de la Mer Caspienne.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

présens aux Kipjaks , en les exhortant à ne pas prendre parti , pour des Etrangers , contre une Nation qui étoit de leur propre sang. Cette démarche fit tant d'impression sur eux , que s'étant séparés des Allans , ils les abandonnèrent aux Mongols , qui les taillèrent en pièces.

Destruction
des Kipjaks.

Cependant cet exemple inspira de la défiance aux Kipjaks pour des parens si redoutables. Ils se retirèrent vers le Pays des *Voufès* (87) ; & s'étant joints aux Troupes de cette Nation , ils se déterminèrent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La ressource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent , pendant dix jours , de fuir devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkus* (88) , ils firent face tout d'un coup , & les chargerent brusquement. Le combat dura sept jours entiers , pendant lesquels une partie des Kipjaks fut détruite , & le reste enlevé pour l'esclavage. Les Mongols retournerent triomphans par le Pays même de leurs ennemis , pour rejoindre Jenghiz-khan , sur les frontières de la grande Bukkarie (89).

(87) Ou les Russiens.

(88) Ou les Circassiens. *Zexkas* dans les Traductions.

(89) Histoire des Turcs , p. 124 & suiv.

L'Auteur revient ici à l'expédition de *Taulay*, dans la Province de *Khorasan*. La Ville de ce nom, étoit alors distinguée par sa beauté, & ses Habitans enflés de leurs richesses se maintenaient dans une espèce d'indépendance. *Maru* (90), autre Ville à peu de distance, étoit aussi très puissante. Mais, après l'invasion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à *Bashah Al-molk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec *Taulay* aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Wafir* (91), *Taulay* ne perdit pas un moment pour faire entrer ses Troupes dans *Maru*. *Shikh-al-Islam*, pere d'*Al-molk*, en présenta les clefs aux Généraux Mongols qui se contenterent de cette soumission. Aussitôt qu'ils se furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit réfugié dans les montagnes avec une partie de la Garnison, vint se mettre en possession du Gouvernement de la Ville. Vers le même tems, *Mosfar-Al-molk*, qui avoit possédé ce Gouvernement avant *Bashah-Al-molk*, ap-

Revue
DE JEANIZ
KHAN.
Expédition
de la 147
dans le Kho-
rasan.

Divers évé-
nemens qui
regardent Ma-
ru.

(90) Ce devoit être *Maru-Jahsan*, sur la Rivière de Monghi. C'étoit une des quatre principales Villes du *Khorasan*, qui avoit été le siège de plusieurs Monarques sur-tout de la

race de *Sahak*. Il y a un autre Monarque, nommé *Maru-al-molk*.

(91) Ville de *Kerman*, sur la frontière du *Khorasan*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

prenant la mort du Sultan Mohammed, se presenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduisit par artifice, & Turkoman, pour amour par la paix, eut la générosité de lui remettre le Commandement.

Bashah Al-molk, irrité de se voir négligé, quitta *Wafir* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit passé à Maru, il offrit son bras pour la réduction de cette Place. On lui donna sept cens Mongols, & ce nombre lui parut suffire; mais apprenant, à quelque distance de Maru, que les forces de Mosar étoient augmentées jusqu'à huit mille hommes, il suspendit sa marche pour se donner le tems d'effrayer l'ennemi par des sommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commission, furent tués par Mosar; ce qui causa tant de ressentiment aux sept cens Mongols qu'ils tournerent le dos après avoir massacré leur Commandant.

Tauilay affic-
se cette Vil-
le.

Tandis que Mosar se réjouissoit de la mort d'Al-molk, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (92), que les Mon-

(92) Nommée aussi *Zam*, Ville sur la riviere d'Amu, ou de *Jebun*.

gols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier soin fut de s'avancer sur le bord d'une riviere, pour leur en disputer le passage ; mais il y fut tué. Telles étoient les circonstances lorsque Taulay vint assieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrétienne. Après un siege de trois semaines, l'impatience lui fit prendre la resolution de donner un assaut général. Mosar, redoutant l'événement, offrit de capituler, & se hâta lui-même d'aller rendre ses soumissions à Taulay, avec de riches presens. Ce Prince accepta son trésor, & se saisit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Ensuite ayant fait sortir tous les Habitans dans la plaine, & séparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit passer (93) cent mille au fil de l'épée. C'étoit le quatrième pillage que cette malheureuse Ville avoit essuyé ; & chaque fois il lui en avoit coûté cinquante ou soixante mille Habitans.

De Maru, Taulay tourna ses armes victorieuses contre *Nihubar*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De là il marcha vers *Herat*,

RÈGNE
DE JENGIZ-
KHAN.

Comment
il traita les
Habitans.

Siege d'Herat fort languissant.

(93) L'Histoire ajoute que ce massacre dura quatre jours entiers.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

où *Malek-shams-Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour sa deffense. A la premiere sommation, Mohanuned tua le Messager Mongol. Ensuite il fit une furieuse sortie, qui fut renouvelée sept jours consecutifs. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'on vit couler le sang à grands flots, & que Taulay y perdit dix sept cens Officiers. Mais le huitieme jour, après un combat obstiné, dans lequel Mohammed fut mortellement blessé d'un coup de fleche, ses gens découragés se retirerent en confusion, & les Mongols entrerent pêle-mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta son casque; & se faisant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à se rendre, sous promesse de les bien traiter, & de les exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ses offres eurent ordre de se ranger de son côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & sa parole fut observée fidelement. Tous les autres furent desarmés & passés au fil de l'épée. Taulay rejoignit ensuite son pere à Tal-khan.

Taulay gagne les Habitans par ses offres.

Leur revolté & leur punition.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'esperance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le

Sultan Jalal - addin avoit remporté quelque avantage sur les Généraux Mongols, & se persuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils massacrèrent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laissés. Jenghiz-khan fit un reproche à son fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans sa colere, Ilziktay - noyan pour en tirer une rigoureuse vengeance. Ce Général en arrivant aux portes de la Ville, divisa son Armée en quatre corps, chacun de vingt quatre mille hommes, & força les Habitans dans leurs murs après six jours d'une furieuse attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent rasés jusqu'aux fondemens. Cette sanglante boucherie arriva l'an de l'Ègire 619, & 1222 de Jesus-Christ:

Tandis que Jenghiz-khan gautoit la satisfaction d'avoir réduit (94) tout l'Iran sous ses Loix, il apprit que les Kattayens commençoient à se soulever. Une juste précaution lui fit envoyer, dès le Printems de l'année suivante, *Jagatay*, un de ses fils, vers Ghilan, à la poursuite du Sultan Jalal-addin, qu'on croyoit retourné en Perse; &

REGNE
DE JENGHIZ
KHAN.

(94) C'est la Perse dans le sens le plus étendu.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Ugaday, ou *Oktay*, vers (95) *Ghazna*, pour punir les Habitans d'avoir favorisé sous mains ses ennemis. Il resolut de marcher lui même vers *Turan* (96) avec *Taulay*, pour observer, par ses propres yeux, ce qui se passoit du côté de l'Est. *Ugaday* le rejoignit bien-tôt, après avoir détruit la Ville de *Ghazu*, & tous les Habitans. *Jagatay* prit *Mangara* & toutes les Villes de *Ghilon*. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha aussi vers la grande *Bukkarie*.

Jugement
de Jenghiz-
khan sur la
Religion des
Buk kariens.

Jenghiz-khan, pendant le séjour qu'il fit dans cette contrée avec ses fils, fit plusieurs questions aux Sçavans de la *Bukkarie* sur leur Religion & sur *Mahomet* leur Fondateur. Il approuva leur creance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priere qu'ils faisoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils observoient un jour de chaque mois, & de la quarantieme partie de leur revenu qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne gouta point les pelerinages qu'ils faisoient à la *Mecque*, parce qu'étant persuadé que Dieu est présent par-tout, il ne put se persuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulièrement adoré. Ce

(95) On lit dans les Traductions, *Gispaen* ou *Ghaspian*, *Texera*, & d'autres

écrivent *Ghasnen*.

(96) Histoire des Turcs, &c. p. 133.

fut à cette occasion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilege , signé de sa main , qui les exemptoit de toutes sortes de taxes , à moins qu'il n'en imposât lui-même par un ordre exprès.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Privilege
qu'il leur ac-
corde.

La préférence qu'il avoit donnée à *Ugaday* , en le chargeant du siege de la Capitale du Karazm , avoit causé un chagrin si sensible à *Quei* , l'ainé de ses fils , que ce Prince se retira dans le Pays de *Dassit-kipokak*. Les Habitans ne reconnurent pas plutôt son mérite , qu'ils se soumirent volontairement à lui. Il y fit son principal exercice de la chasse , qu'il aimoit avec passion. Jenghiz-khan , ayant appris que cette contrée abondoit en gibier , le fit prier de le pousser vers les frontieres du Turkestan ; parce qu'étant alors à Samarkand , il souhaitoit de s'amuser quelque tems au même exercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour se dispenser d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de son pere étoit mal montée , il lui envoya cent mille chevaux de differens poils avec des présens magnifiques pour ses freres ; & ce commerce d'amitié ayant effacé son ressentiment , il retourna lui-même à la Cour.

Retraire de
Zuzi , fils de
Jenghiz Khan

Il se retire
avec son
pere.

Après s'être exercé à la chasse avec ses enfans , Jenghiz-khan ne fut pas

Retraire de
T. 3. p. 11.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

plutôt retourné dans ses Etats , qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (97) , Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuse , & les défit entierement , quoique leurs forces ne fussent pas inférieures aux siennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais *Shidurku* échappa heureusement aux armes des Vainqueurs. Cependant , de l'azyle même où il s'étoit retiré , il fit offrir à Jenghiz - khan de rentrer dans la soumission & de se rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement son Envoyé & le congédia de même , mais sans prendre aucun engagement pour le pere de *Shidurku*.

Maladie &
dernieres dis-
positions de
Jenghiz-khan

A peine ce Tangutien fut-il parti , que Jenghiz - khan s'aperçut d'une alteration extraordinaire dans sa santé. Il jugea que la fin de sa vie approchoit. Son premier soin fut de faire appeller ses fils & les enfans du Prince *Zuzi* , qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de sa Cour ayant reçu ordre aussi de s'assembler au - tour de lui , il commença par les exhorter à la paix. Ensuite leur présentant *Ugaday* , comme son Successeur à l'Empire ,

(97) De la - Croix écrit *Shidarku*.

il leur délivra ses intentions par écrit , en leur recommandant de cacher sa mort , pour se donner le tems de punir Shidurku , & de détruire la Ville de Tangut , où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre , ils se hâterent d'assembler une puissante armée , avec laquelle ils mirent le siege devant Tangut. Shidurku fit une résistance opiniâtre , qui ne l'empêcha pas de périr , avec une partie de ses forces. Le reste des Rebelles fut enlevé pour l'esclavage.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Après cette expedition , les fils de Jenghiz - khan publierent la mort de leur pere. Ils firent enterrer son corps sous un arbre , d'une hauteur extraordinaire , qu'il avoit choisi lui-même dans cette vûe. Le tems forma , dans la suite , autour de ce tombeau , un bois épais , qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin* , & qui devint la sépulture commune de tous les descendans de Jenghiz - khan , qui sont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Égire , & 1226 de Jesus-Christ , âgé de soixante cinq ans. Le deuil de ses fils dura trois mois.

Sépulture de
Jenghiz Khan
& de ses suc-
cesseurs.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un génie fort élevé , & ses Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la dis-

Caractere de
ce Conque-
rant.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

cipline qu'il établit parmi ses Troupes. Il les avoit divisées en plusieurs corps, chacun de dix mille hommes, sous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agasi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit composé. Ces corps étoient subdivisés en bataillons de mille hommes, sous des Chefs respectifs, qui se nommoient *Minis-agasis*. Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, sous des *Gus-agasis*, & les compagnies étoient divisées en escouades de dix hommes, dont chacune avoit aussi son Officier, nommé *Un agasi* (98). Toutes ces divisions étoient subordonnées l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du *Tuman-agasi* ou du principal Chef.

Jamais Jenghiz-khan ne laissa une belle action sans recompense, ni une vertu sans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne se contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fussent distingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choisissoit ses Officiers. Ces regles de prudence

(98) *Asi* signifie *Commandant*; & *Tuman* ou *Tuman*, dix mille. *Min* signifie *mille*; *Gus*, cent; & *Un*, dix.

lui faciliterent la conquête d'un grand nombre de Nations voisines, qui n'avoient pas de si justes idées du gouvernement. Il étoit aussi dans l'usage d'assembler chaque année tous ses Officiers Civils & Militaires, pour examiner s'il avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner de grands éloges à ceux qui les avoient mérités. Enfin, l'ordre regnoit parfaitement dans son administration & dans toutes ses entreprises. Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtresses ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre lesquelles cinq passoient pour ses favorites. 1^o : *Borta-kazin*, qui lui donna quatre fils. 2^o : *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du *Katay*. 3^o : *Korisa*, veuve de *Tarjian*, Khan des *Naymans*. 4^o : *Milu*. 5^o : *Singan*. Les deux dernières étoient sœurs, & d'une famille Tartare. Il épousa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kazin* étoient *Zuzi* (99), *Zagatay* (1), *Ugatay* (2), & *Tanlay* (3). *Zuzi* exerçoit

RE NI
DE JENGHIZ-
KHAN.

Femmes
& enfans de
Jenghiz Khan

Emplois de
les quatre fils
aînés.

(99) D'autres écrivent *Juzi* & *Chuchi*.

(1) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.

(2) Ou *Oiray*.

(3) Ou *Tai*.

REGNE
DE JENGHIZ-
KHAN.

Division de
ses Etats &
de la succes-
sion.

l'Office de Contrôleur Général ou de Grand Maître, de la maison de son pere. Zagatay administroit la Justice & recevoit les plaintes des Sujets. Uga-day étoit chargé du thrésor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay présidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de différentes femmes entre lesquels & ses plus proches parens il distribua les principaux Gouvernemens du Katay. La souveraineté de ses Provinces héréditaires & de ses conquêtes fut partagée entre ses aînés ; mais celui qu'il nomma proprement son Successeur, fut revêtu de l'autorité suprême (4).

(4) Histoire des Tures, des Mongols, &c. page 95 & suivantes.



§ XII.

Eclairciffemens sur les Conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoises.

L'HISTOIRE de Jenghiz-khan est si propre à jeter du jour sur la Géographie de la Tartarie, qu'à cet égard elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y seroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des observations d'un grand nombre de Voyageurs. Peris De-la-Croix prétend avoir tiré la sienne des Auteurs Orientaux. Mais on a cru devoir ici donner la préférence à celle d'*Abulghazi-khan*; parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant sur les frontieres de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la vérité des faits qu'il raconte. Cependant il faut observer que si ces récits sont exacts & abondans, lorsqu'il est question des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Ouest de l'Asie & dans les Pays voisins du Karasm, ils deviennent obscurs & imparfaits à mesure que la scène s'avance du côté de l'Est; & souvent il paroît connoître aussi mal la Re-

Combien l'Histoire de Jenghiz-khan est nécessaire à ce Recueil pour la géographie de la Tartarie.

INTRODUCTION.

gion des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres contrées, sur lesquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'est particulièrement dans la vûe de suppléer à cette partie de l'Histoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Historiens Chinois. On aura l'occasion d'y reconnoître aussi que les Chinois manquent de memoires pour l'Histoire des Mongols à l'Ouest de l'Asie, comme les Historiens Occidentaux pour les événemens de l'Est; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Histoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en aient habité les différentes parties.

Exactitude
& fidelité des
Chinois dans
leurs Histoi-
res.

Les Chinois, qui sont peut-être la plus exacte de toutes les Nations dans le récit de leurs propres affaires, & dans la discussion de celles de leurs voisins lorsqu'ils ont eu quelque chose à démêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance sur les actions de Jenghiz-khan & sur celles de ses Successeurs, qui regnerent en Tartarie & à la Chine, jusqu'à leur expulsion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquérant touchoit au leur par le Nord, il est à présumer qu'ils

Raisons
qu'on a de s'y
fier ici,

étoient mieux informés de ce qui s'y passoit que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Aussi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naissance, les descendans, & les premières actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (5) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pere Gaubil, un des Millionnaires Jesuites, qui depuis la disgrâce du Christianisme en 1723, ont été soufferts à la Chine en qualité de Sçavans, a pris soin de communiquer à l'Europe l'Histoire de ce Monarque (6), tirée des Annales Chinoises, & de l'enrichir de notes curieuses, qui sont d'une égale utilité pour l'Histoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle (7). On y apprend à juger que cette Histoire est aussi imparfaite qu'elle paroît confuse, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

INTRODUCTION.

Extraits du
Pere Gaubil,
Millionnaire
Je suite.

(5) Gaubil observe que l'Histoire Chinoise rapporte l'Histoire d'Abulghazi au *Alankar*, & la géographie de Jenghiz. Mais depuis *Paranibar* en Tartarie, de la même manière que D'Herbelot, avec un peu de variation, seulement dans les noms. Les informations de la Université de Mondovi y ont aussi rapportées, avec les mê-

mes circonstances. *Observations mathématiques du Pere Sauer*, p. 185.

(6) Sous le Titre d'*Histoire de Gengis Khan &c de toute la dynastie des Mongols les Successeurs, Conquerans de la Chine, tirée de l'Histoire Chinoise Paris 1739, in-4°.*

(7) Insérée dans les *Observations Mathématiques du Pere Sauer*, p. 185.

INTRODUC-
TION.
Usage qu'on
en fait ici.

Au reste on se borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits , après avoir eu la fidélité d'en faire connoître la source. Quelques années auparavant , Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols , éclaircie par des notes, comme ses grands Extraits. Nous devons avertir que dans l'usage qu'on en va faire ici , on a cru que le texte seroit plus complet en y insérant quelquefois la substance des notes. D'un autre côté , au lieu que Gaubil suit généralement dans son texte l'orthographe Chinoise pour les noms de personnes & de lieux , & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'insérer au contraire les noms Mongols dans le texte , parce qu'on est persuadé que les vrais noms , comme la vérité des choses , sont toujours plus agréables & plus satisfaisans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorsqu'il n'y aura pas de changement , il sera aisé de s'en appercevoir à la division des mots Chinois en monosyllabes.



Actions de Jenghiz-khan , jusqu'à ce qu'il reçut ce nom.

EXTRAITS.
CHINOIS ,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Circonstances de sa naissance.

VERS le milieu du douzieme siecle , *Yesukay* (8) , Chef de la principale Horde des Mongols (9) , ayant déclaré la guerre à *Temujin* , Chef de la Horde des Tartares (10) , tailla ses Troupes en pieces & le fit prisonnier. Après cette expedition , *Ulua* , sa femme , mit au monde un fils qui apporta du sang coagulé dans une de ses mains. Il fut nommé *Kyou wen*. Mais , en memoire de son triomphe , *Yesukay* lui donna le nom de *Temujin* (11). Ce Prince , étant mort à la fleur de son âge , laissa quatre fils & une fille. *Temujin* , son aîné & son successeur , étoit encore si jeune que sa mere se chargea de l'administration , & fit rentrer dans la Horde plusieurs de ses Sujets qui étoient passés dans celles de (12) *Tay-*

(8) C'est il commence l'histoire des Mongols par *Yesukay* , parce que l'Empereur *Kublai* le mit à la tête de ses ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(9) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étoit contigue à celle des *Naymans* , près de la

Ville de *Holin* ou *Kara-koram* , au Nord du grand Desert. *Soucié* p. 162.

(10) Suivant les Chinois , *Temujin* naquit en 1162 , sur la Montagne de *Tey-veyaloven-pen-te* , où *Yesukay* campa après la bataille d'Oron.

(11) Ou *Temuchin*.

(12) *Tay-che-hu*.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Sa première bataille.

chot & de *Chamuka* (13). Ces deux Princes ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquerent avec une armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de sept Hordes. Mais, avec le secours d'*Ulua*, sa mere, & de *Perji* jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une sanglante bataille, où *Taychot* fut tué & *Chamuka* mis en fuite.

Noblesse de son caractère.

Cette action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occasion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les recompenses qu'il avoit distribuées à ses Officiers & à ses Soldats. Il les avoit fait monter sur ses propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres présens. La Horde de *Taychot*, qui étoit fort nombreuse & qui possédoit une grande étendue de Pays, se soumit presque entière au Vainqueur; & *Patu*, Seigneur du Pays, arrosé par la riviere d'*Ergone* (14), forma une étroite alliance avec lui en épousant *Temulun*, sa sœur (15). La Horde des Tartares, qui campoient or-

(13) Ou *Jamuka*. Dans le texte c'est *Chama-ha*.

(14) On lit ensuite *Seigneur de la Horde d'Hyperbée*.

(15) Après la mort de cette Princesse il épousa la sœur de *Jenghiz khan*.

dinairement sur les bords de (16) l'Onon, s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes ses Tributaires, de s'assembler près de cette riviere, & de marcher contre eux. (17) *Toli*, Seigneur des *Karaites* (18), & *Temujin*, s'étant distingués dans cette occasion, le premier fut créé *Vang*, ou *Regule*, titre que ses Sujets changerent en *Wong* (19) *hau*, & *Temujin* obtint un poste considerable dans l'Armée.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Toli avoit un frere, nommé *Ifankula* (20), qui s'étant retiré chez les *Naymans* (21), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre reduisit *Toli* à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Ouest du *Whang ho*, ou de la riviere jaune. Ces Princes du *Whey-hu*, nommés d'abord *Whey-ko*, avoient leurs habitations au Nord, ou

Temujin
aide Toli dans
ses infortunes.

(16) Ou le *Wa-nan*, qui est le *Saghalien-ula* ou l'Amur.

(17) Nommé *Tayrel* par *Aboulghazi*.

(18) *Ké-li* dans le Chinois.

(19) Ce Titre, suivant l'Histoire Chinoise, répond au titre Tartare de *Ko-ban*,

que d'autres prononcent *Ka-ban* & *Khan*.

(20) C'est l'*Yacubora* d'*Abulghazi*.

(21) Les *Naymans* campoient vers la Riviere de *Sounga*, & s'étendoient jusqu'à celles de *Tounga*, d'*Obi*, & d'*Tatche*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JEN-KHIZ-KHAN.

au Nord-Ouest quart d'Ouest de *Turku* (22), & peut-être au Sud. Ils étoient descendans des *Whey-hus* dont la puissance étoit redoutable sous la dynastie de Tang, & qui s'attachèrent ensuite au Mahometisme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahométans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans sa disgrâce; & ce Prince ayant marché vers la rivière de Tula, défit les Morkites; alliés & voisins des Naymans. Ensuite s'étant joint à Temujin, ils tombèrent ensemble sur les Naymans, & les taillèrent en pièces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, sans en faire part à son bienfaiteur qui déguisa néanmoins son ressentiment (23).

Ligue de
plusieurs Prin-
ces contre Te-
mujin,

La réputation naissante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inspirer les mêmes sentimens à divers Princes, dont les principaux se nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils se liguerent ensemble pour se saisir de sa personne & de celle de Toli. Mais *Te-in* (24), Seigneur de

(22) Dans la petite Bukkarie.

(23) Histoire de *Gentchikar* par Ombil, p. 170 & suiv.

(24) C'est peut-être le même que *Tayata*. *Abulghazi* nomme ce Chef *Tark-iti*.

Honkirats (25), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, se retira dans ses Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit son gendre, du peril qui le menaçoit. Temujin & Toli prirent aussitôt les armes; & défirent leurs ennemis dans plusieurs batailles. Les forces des Mongols furent considérablement augmentées par la jonction des *Ulutays*, des *Manjous*, des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tses*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles descendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, sixieme ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient sur les bords de l'*Onon*, du *Kerulon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres rivières voisines. Ce fut dans le même tems que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célèbre dans l'Histoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre sa premiere femme dans l'autre. Cette convention s'observa fidèlement, aussi long-tems, du moins, que les descendants de *Temujin* regnerent à la Chine.

En 1202, les Princes confédérés, que *Chamuka* avoit rassemblés sur la rivie-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Les Mongols s'accroissent.

(25) *Kinkurats* ou *Kongurats*, *Hong-ki-li* en Chinois. C'est la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Quatre Gé-
néraux sur-
nommés les
Intrepides.

re de *Tulu-pir* (26), l'élurent pour leur Chef, & lui prêterent serment d'obéissance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (27) *Pu-lu-yu*, Chef des Naymans. Temujin, assisté des Princes de sa Maison & de ses Alliés, mit son Armée en campagne sous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (28), qui furent surnommés *Palipaukuli*; c'est-à-dire, les quatre intrepides. Le premier & le quatrième étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Porokona*, de celle de *Hyu-hu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui, excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (29).

Union de
Temujin &
de Toli.

L'année suivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (30) *Kan*,

(26) Probablement le *Turo-pira*, qui prend sa source à quarante-sept degrés de latitude, & trois degrés de longitude Est de *Pe-king*. Il se jette dans le Nonni.

(27) Ce Prince doit être le même qu'*Abulghazi* nommé *Bayrak*.

(28) On lit, dans le texte François, *Mubeli*,

Porchu, *Porgu*, & *Chelau-bo-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-ye*. C'est le *Quesitan* de *Marco-Polo*.

(29) Prononciation Tartare du *Ghehr* Persan. Le mot Chinois est *Cha-pa-cul*.

(30) Cette Montagne, suivant les Géographes

où Chamuka & ses Alliées avoient assemblé leurs forces. Mais Chamuka se défiant du succès d'une bataille, tourna ses soins à semer la jalousie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa si heureusement, que Toli, ayant levé son Camp pendant la nuit se retira d'abord sur la riviere de *Hasu* (31); & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de son côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine se furent-ils séparés que le Khan des Naymans attaqua plusieurs partis de Karaits, & ravagea les habitations de cette Horde. Toli se vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ses quatre intrepides, qui défirent les Naymans, & reprirent le butin. Un secours, accordé de si bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut scellée par la promesse d'un mariage entre les deux familles.

Mais les artifices de Chamuka susciterent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaho* (32), fils de Toli, n'avoit pu

Ils sont dévotés par les artifices de Chamuka.

Chinois, est cinq cents ou cinquante lieues à l'Ouest de la Montagne *Tchou*, vers quarante cinq ou quarante six degrés de latitude, & quatre ou treize de-

grés de latitude Ouest de *Le-king*, où le Khan des Turcs faisoit sa résidence ordinaire au treizième siècle.

(31) *A-fa-ali*.

(32) Ou *Ilaho*, nommé

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

voir sans jalousie la réputation de Temujin. Chamuka se servit de ce jeune Prince pour persuader à son père que Temujin le trahissoit. Toli, donnant dans le piège, résolut d'employer l'artifice pour se débarrasser de Temujin. Il lui proposa de se rendre dans son camp avec (33) *Chuchi*, son fils, & la Princesse sa fille, sous prétexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (34); mais ce fut pour retourner bien-tôt sur ses pas, après avoir demandé par un Messager, que la cérémonie fut différée. Ensuite, ayant appris le fond du complot, il informa ses Alliés de cette trahison, & prit des mesures pour se garantir d'une surprise. Toli, dont tous les desseins se trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, sans aucun ménagement; mais il fut défait dans plusieurs batailles. Temujin l'attaqua personnellement dans la dernière; & le Prince Ilaho, blessé d'un coup de flèche, fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper sur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha

Ilaha-sunglin par Petis De-la-Croix, & *Sungun* par Abulghazi.

(33) Ou *Zuzi*.

(34) L'Histoire Chinoi-

se n'explique pas les raisons de son retour; mais on les a vues ci-dessus dans *Abulghazi*.

un de ses Officiers à Toli, pour lui reprocher sa perfidie dans les termes suivans : » Lorsque vous eûtes été battu
 » à *Hola-when* (35), par *Kior*, votre
 » oncle, vous perdistes tout ce que vous
 » possédiez. Mon pere défît *Kior* (36) à
 » *Hof*, & vous retablit dans vos E-
 » tats. Lorsque votre frere arma contre
 » vous les *Naymans*, & que vous fû-
 » tes forcé de vous retirer à l'Ouest,
 » j'envoyai mes Troupes, qui batti-
 » rent les *Markats*, & qui vous sau-
 » verent de la fureur des *Naymans*.
 » Dans la misere où vous étiez alors,
 » je vous donnai une partie de mes
 » Troupes, & de tout ce qui m'appar-
 » tenoit. Cependant vous ne me fîtes
 » aucune part du riche butin que vous
 » enlevâtes aux *Markats*, quoique ce
 » fut à mon secours que vous en euf-
 » siez l'obligation, & que vous ne fus-
 » siez sorti du précipice que par l'ha-
 » bileté de mes quatre Généraux. Vous
 » sçavez tout ce que j'ay fait pour ar-
 » rêter les pernicioeux desseins que les
 » Princes confederés avoient formés
 » contre vous. Serez - vous capable,

EXTRAITS
 CHINOIS,
 CONCER-
 NANT JEN-
 GHIZ-KHAN.
 Reproches
 que Temujin
 fait faire à
 Toli.

(35) C'est à dire, *Ouc? ning*, *Kou chen* & *Sha-
 de la mer*. Il faut en-
 tendre le *Wang-bo*. C'est à l'Ouest.
 le nom d'un Pays entre
Ning-hya & *Foua*, Su-
 chuan, p 5 & suiv.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.
Mouvements
dans toute la
Tartarie.

» après tant d'obligations , de travail-
» ler à ma ruine par des voyes si basses ?
La querelle de *Temujin* & de *Toli*
excita un mouvement général entre les
Princes Tartares. *Temujin* fut joint par
Hasar-whachen , son frere , Prince des
Hong-kirats , par *Patu* , Prince d'*I-ki-lye-tse* , par *Queli* , frere de *Toli* , par
Chapar & divers autres Seigneurs. Ap-
près avoir tenu plusieurs conseils avec
ses quatre Généraux , il fit marcher son
Armée jusqu'à la riviere de *Pan-chuni* ,
dont les eaux étoient fort bourbeuses.
Hasar y fit tuer un cheval. *Temujin* prit
un peu d'eau dans la riviere , & l'aval-
la. Ensuite , ayant invoqué le Ciel , il
promit de partager , pendant toute sa
vie , avec ses Officiers , le bien & le mal
qui lui arriveroit , en souhaitant de
devenir tel que l'eau qu'il avoit bûe ,
s'il étoit jamais capable de violer son
serment. Tous ses Alliés & ses Offi-
ciers firent la même chose après lui.
On remarqua que les familles qui bû-
rent de l'eau dans cette occasion , se
distinguerent constamment par leur fi-
délité.

Temujin
trionphe de
tous ses enne-
mis.

Les deux Armées se rencontrèrent en-
tre les Rivières de *Tula* & de (37) *Ker-*

(37) Cette riviere ne *glun* & du *Tula*. Les Au-
peut être éloignée de l'*Or-* teurs Orientaux la nom-

lon. Le combat fut opiniâtre & sanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complète. La plus grande partie des Troupes vaincues se joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne se déroba pas sans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché sur ses traces ; mais s'étant échappé le même jour, il se retira sur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, son fils, se retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (38), d'où il fut chassé : ensuite, étant passé dans le Pays de *Ku tsé*, entre Turfan & (39) Kashgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

EXTRAITS
CHINOIS.
CONCERNANT JEN-
GHIZ-KHAN.

Le côté Sud - Sud - Est de la montagne d'Altay, est habité par un Peuple qui se nomme les *Tatas-blancs*. Ils sont différens des Tartares (40). Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-delà de la grande Muraille ; & quelquefois à des Hordes particulières,

ment *Paljana*. *Vide Annuaire. littér. Vol. III, p. 174.* Elle est peut-être près de *Paljana-balak*, dont parle *Abulghazi*. *Voyez l'appendice.*

noncent *Kerulen*.

(39) On en parlera bientôt.

(40) Gaubil ne connoissoit pas exactement son étendue.

(38) Les Mongols pro-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JEN-
GHIZ-KHAN.

Nation de
Tuques ou des
Turcs.

dont quelques-unes se nomment *Tatas de l'eau* (41), & sont situées presque au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas-blancs*. Leur Chef, nommé *A-lautse*, descendu des anciens Princes (42) de *Tuque*, avoit beaucoup d'estime pour Temujin. Cette Nation de *Tuque*, ou de *Turcs*, est celle que D'Herbelot nomme *Turcs Orientaux*. L'Histoire Chinoise commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple sans considération, qui habitoit le Nord-Ouest de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée (43) *Kin*. Mais dans l'espace de peu d'années, il devint assez puissant pour subjuguier toute la Région, qui est entre la mer Caspienne & la rivière de (44) *Lyau*. On le divisoit en *Turcs du Nord* & *Turcs de l'Ouest*. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les (45) *Chi-*

(41) Ou *Sui-tata*. Rubruquis parle des *Seu-mogals*, ou des *Mongols de l'eau*.

(42) Gaubil, d'où ceci est tiré, p. 1, les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(43) Il paroît que c'est la même Montagne qui est nommée *Tu-kin* (p. 7.)

vers le quarante-cinquième ou le quarante-sixième degré de latitude & le douze ou le treizième degré de longitude Ouest de *Peking*. Là résidoit le Chef des *Turks* au sixième siècle.

(44) Dans *Lyau-tong*.

(45) Les fondateurs des races de *Yang* & de *Han* étoient de ces *Turcs*.





nois, auxquels ils s'étoient rendus formidables.

A-lantse, Chef des Tatas-blancs, ayant été invité par *Tayang* (46), Roi des Naymans, à se joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Messager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette proposition. Là-dessus, Temujin, pressé par son frere de prendre les mesures les plus promptes & les plus vigoureuses, se hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (47), où *Tayang* étoit campé. Il défit les troupes de ce Prince, & le tua dans la mêlée. Après cet événement, plusieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardiesse de suivre leur inclination, se déclarerent pour le Vainqueur. L'année suivante (1205), Temujin commença ses incursions sur les Terres du Prince d'*Hya*.

Hya est le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schen-si*, au Nord de *Ping-lyang-su*, jusqu'à (48) *Kya-yu-quan*, les Pays d'*Ortus* & d'*Etfina*, celui de *Kohonor*, & celui qui est entre

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JEN-
GHIZ-KHAN.
Temujin dé-
fit les Nay-
mans.

Royaume
d'*Hya*.

(46) *Ain-ghazi* le nomme *Tay-yang*, & D'Herbelot, *Tayan-k*.

(47) C'est une grande chaîne de montagnes, dont

la plus occidentale est vers cinquante degrés de latitude & dix sept de longitude Ouest.

(48) Ou *Hya-yu-quan*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
CHIZ-KHAN.

Kya-yu-quan & *Schacheu* (49), outre plusieurs Places au Nord & à l'Ouest de *Kya-yu-quan* (50). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua cette année, les Princes d'*Hya*, nommés *Si-kya*, ou *Hya* de l'Ouest. Il paroît ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confusément. Ces Princes regnoient sur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une sorte de décadence, & sujets, en partie, du Roi de *Hya*. De-là vient, peut-être, qu'ils ne sont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoises; quoique leur Histoire se trouve fort au long dans un autre endroit (51), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Fondation
du Royaume
d'*Hya*.

Le Royaume d'*Hya* fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tsyen*, Tartare de

(49) Quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude.

(50) Aussi loin que le Pays de *Hami*.

(51) *Si-hya* signifie pro-

prement les Gardes de l'Ouest. Peut être que ceux qui fonderent cette Monarchie étoient les Gardes de la Grande muraille à l'Occident.

Tupe (52). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à présent *Ning-hya* (53), d'où le Royaume avoit tiré son nom. La puissance de ce nouvel Etat fit des progrès si surprenans, qu'environ cinquante ans après, son Roi, ou son Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua jusqu'au Regne de Jenghiz-khan (54).

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Dans le cours du douzième mois de l'année 1206, qui est celui du (55) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'assemblerent à la source de la rivière d'Onon. Les Troupes étoient divisées en neuf corps, dont chacun avoit son étendard. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chongkiç kohan* (56.) Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porcho* pour ses deux Généraux & ses premiers Ministres. C'est de cet événement que l'Histoire de la Chine commence l'Empire du Conquerant Mongol (57).

Temujin
change de
nom.

(52) On en parlera ci-dessous.

(53) Ou *Topa*. Voyez ci-dessus, Tome précédent.

(54) Voyez le Tome précédent.

(55) Chine du Pere Du Halde, Vol. I.

(56) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII

de ce Volume.

(57) *Ching ki-tse*, qui est le mot Mongol (ou plutôt *Ching ki*, le premier le cri d'un oiseau d'un seul prelage. Gauthierit *Ching-ki-tse-khan*; mais nous nous arrêtons au nom abrégé.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

*Guerres de Jenghiz-khan contre l'Em-
pereur de Kin.*

Ruine de
Poloyu.

L'ANNÉE 1206 ne fut pas moins me-
morable par la ruine de (58) *Poloyu*,
frère de *Tayang*. *Kuchluk*, son fils, &
Toto, Seigneur des *Markits*, se reti-
rerent sur la rivière d'*Irtish*, où le pre-
mier avoit encore un puissant parti.
Mais en 1208, *Jenghiz-khan* les ayant
attaqués tous deux, tua *Toto*, de sa
propre main, tandis que *Kuchluk* cher-
cha une retraite dans le Royaume de
Kitan (59). Cette victoire le mit en état
de soumettre le reste des Hordes, dont
quelques-unes résistoient encore.

Première
irruption de
Jenghiz-khan
à la Chine.

Ce fut en 1209 que le Khan penetra
pour la première fois à la Chine, en
forçant divers postes près de la grande
muraille (60), à l'Ouest de *Ning-hya*,
qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il
entreprit le siège de *Ning-hya*, Capi-
tale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-
tsken*, Roi du Pays, prit le parti de
payer un tribut au Conquérant, & de
lui offrir une Princesse en mariage. Les
Mongols se retirèrent après avoir ac-

(58) *Poloyu* dans le texte.

(59) Ou le *Kitan* oc-
cidental.

(60) L'Auteur dit ailleurs

qu'il entra dans *Sé-tsi*,
Province à laquelle appar-
tient *Ning-hya*, par la
voie du Pays de *Kou-moz*.

cepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (61), sous le titre (62) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (63) qui étoient dans sa Ville, & s'alla mettre en personne sous la protection de *Jenghiz-khan*, qui lui donna une de ses filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'*Igur* étoit situé où *Turfan* (64) est aujourd'hui ; mais ils paroissent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'*Idikut* avoit choisie pour sa résidence, se nommoit *Ho-chen*. Ses ruines subsistent encore, à sept ou huit lieues de *Turfan*, du côté de l'Est.

Les Mongols étoient alors tributaires des Kins (*), comme ils l'avoient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de Kitans à des Tartares qui noit habitoient au Nord & au Nord-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Empire des
Kitans des
Kins.

(61) *Igur* ou *Ogour*.
H'ey-wen en Chinois.

(62) *Hi-tu-hu*, en Chinois.

(63) Ce devoit être les Kitans occidentaux ou les *Kary-kinyem*, car les *Kitans* ou les *Tartares* n'avoient pas de domaines à l'Est. *Abulghazi* dit que c'étoient les Officiers de *Kavar-khan*, du *Turkestan* ; mais *Kavar* étoit *Khan* de *Kara-kitay*.

(64) Dans la petite *Buk-karie*, à l'Ouest de *Hami* ou *Khamil*.

(*) Le dixième mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, intrigué de subjuguier les *Mongols*, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Abulpaq-lay*, dont on ne trouve pas le nom entre les précesseurs de *Jenghiz-khan*, nommé par *Abulghazi* & par les auteurs Orientaux.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JEN-KHAN.

Est de la Province de *Pe - che - li*. Ils avoient subjugué, au dixieme siecle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre plusieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynastie se nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Imperiale étoit *Yelu*. En 1209, ils se soutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Est, & au Nord-Ouest de Turfan. C'étoit apparemment ce que les Historiens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Pere Couplet & le Pere Du-Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetaus* & *Si-taus*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença en 917, & continua l'espace de deux cens neuf ans, sous neufs Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des
Kins.

Les Tartares Kins, qui succederent aux Kitans, prirent les vastes regions qui sont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non seulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui est située au Nord & au Nord-Est de *Lyantong*, aussi-bien que des Provinces de *Lyantong*, de *Schan-tong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schenfi*, du Pays qui dépend de *Fong tsyang-fu*, & de *Sigan-fu*, dans *Schenfi*, & de toutes les

parties de la Tartarie qui bordent le Lyang tong & la grande muraille, jusqu'au Nord-Ouest de *Tay-tong-fu* dans *Schan si*. Les deux Tartaries, jusqu'à quarante neuf & cinquantième degrés de latitude, & dix neuf ou vingtième de longitude Ouest de *Pe-king*, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des *Kins*. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de (65) *Pe-king* au Sud-Ouest.

L'Empire des *Kins*, borné à l'Ouest par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naissance après la chute des *Kitans* ou des *Lyans*, en 1126, & dura cent dix sept ans sous neufs Empereurs, jusqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les *Mancheous*, qui sont les descendants des *Kins*, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier siècle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puissance.

Ce grand Etat possédé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyans*, ensuite par les *Kins*, porte dans *Abulghazi-khan* & dans d'autres Auteurs, le nom d'Em-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENG-
GHIS-KHAN.

(65) Histoire de Gen-tichiz-khan, p. 3 & 146. Observations mathématiques du P. Soucier, p. 369.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

pire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la destruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Ouest, & forma une nouvelle Dynastie, nommée les *Lyaus* Occidentaux, dans les Pays voisins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déjà fait remarquer, la Region de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont souvent nommée, sans paroître bien informés de sa situation.

Occasion
des guerres de
Jenghiz-khan
cont'eux.

Quelque tems avant que les Mongols & les autres Hordes eussent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tay-ho*, Empereur des Kins, envoya *Yong-tsi*, Prince de son sang, à *Tsing-cheng*, qui se nomme aujourd'hui (66) *Kukuhotun*, pour y recevoir le tribut annuel des Habitans. *Yong-tsi* parut marquer, à cette occasion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conseilla même à l'Empereur de chercher quelque pretexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une si odieuse proposition; mais elle ne fut pas moins portée jusqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui résolut d'en punir l'Auteur. L'occasion s'en présenta bientôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixième mois, la

(66) *Kukta* ou *Huchu-hotun*, qui a déjà été décrite.

succession tomboit à Yong-tsi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas , dès l'année suivante , de faire demander , par un Officier , le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Messager de la part de qui il venoit ; & sur la réponse qu'il reçut , que c'étoit de la part de Yong - tsi , alors Empereur , il déclara qu'étant lui-même Empereur , il ne reconnoissoit pas Yong-tsi pour son Maître. Il ajouta , d'un air moqueur : » On dit que les » Chinois doivent avoir pour Maître » le Fils du Ciel ; mais à présent ils ne » sçavent pas faire choix d'un homme. » Après avoir satisfait ainsi son ressentiment , il monta à cheval , & se mit en marche vers le Nord. Yong-tsi fut d'autant plus embarrassé d'un discours si piquant , qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres sujets de se plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay , Prince de sa Maison. Jenghiz-khan cherchoit l'occasion de se vanger. On sçait d'ailleurs que Yong tsi avoit eu dessein de le faire arrêter. Toutes ces raisons le déterminèrent enfin à rassembler une Armée formidable sur les bords du Kerulon. Il en détacha (67) *Chepe - Noyan*

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Resse-
ntimens de
Jenghiz -
khan con-
tre les Kins.

(67) Le titre de *Noyan* ou *Nevian* , ne se donne

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

& (68) *Yelu-Kohay* , avec ordre de s'avancer jusqu'aux frontieres de Schan-si & de *Pe-che-li* , pour observer ces deux Provinces. Ils rejoignirent le Khan , après y avoir enlevé quelque butin.

Préparatifs
des Kins pour
leur descente.

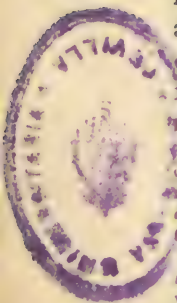
Les Kins avoient de nombreuses Troupes dans la Province de Lyan-tong, qui étoit comme la Baniere de leur Empire. Comme il y restoit encore un grand nombre de Kitans & plusieurs Princes de la race de Lyau , qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Imperiale , Yong-tsi , qui les redoutoit , sur-tout depuis l'élevation de Jenghiz - khan , avoit mis dans toutes les Places une double Garnison de *Niu - chos* (69) , pour les observer. Cette défiance causa un mécontentement général parmi les Habitans ; mais Yong-tsi , sans faire attention à leurs plaintes , fit publier , de tous côtés , que les Mongols pensoient à l'attaquer. Il leva plusieurs Armées ; & postant des Troupes depuis le

qu'aux Princes de la famille regnante , aux Gentils des Khans & aux Chets des Hordes.

(68) *Ye u k bay* , ou *Kelay* comme d'autres l'écrivent , étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins , qui ayant été envoyé vers Jenghiz - khan pour quelques affaires , a-

voit été si charmé de ce Prince qu'il étoit entré à son service. Il étoit de la race Imperiale de Lyau ou des Kitans , dont le nom étoit *Yelu*.

(69) On nomme ainsi les Kins , comme venus de la Tartarie orientale , que les Chinois appelloient anciennement *Nyu-che*.



Whang-ho jusqu'à Lyautong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande muraille, il se crut en état d'arrêter l'audace de ses ennemis.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (70), Prince d'*A-la-la*, du côté de l'Ouest, vint offrir ses services, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conseil sur leurs intérêts communs, il marcherent ensemble vers le Sud. Yong-tsi allarmé de leur approche, s'humilia jusqu'à leur faire proposer la paix. Mais ses offres furent rejetées; *Chiu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élites, força les postes de la grande muraille au Nord-Ouest & au Nord-Est de (71) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparèrent des Forteresses qui étoient hors de cette barrière. *Muhuli* emporta les postes voisins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar surprit la Garnison de (72) *Ku-yong quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux

Les Mongols attaquent l'Empire des Kins.

(70) Il paroît que c'est le Khan des Karliks, dont on a parlé ci-dessus.

quinze minutes de longitude Ouest.

(71) Dans la Province de *Solan-ti*, à quarante degrés quinze minutes de latitude, & trois degrés

(72) Forteresse à neuf lieues au Nord-Est de *Pe-king*. *Yeu-ching* en est à trois ou quatre lieues au Nord.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

de Kins , près de *Swen-wha-fu* , qu'il prit ensuite , avec les Forterelles voisines de *Tay-tong-fu* (73) , nommé alors *Si-king* , ou *la Cour Occidentale*. Enfin , les Mongols poussèrent leurs courses jusqu'à la Capitale.

Defertion
de Lyew-ko ,
Seigneur Ki-
tan.

Wa-chin , Prince des Honkirats , & beau-frere du Khan , s'étoit avancé sur les frontieres de *Lyau-tong* , pour sonder les dispositions des Kitans , & former quelque entreprise du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes , mais prêt à se déclarer pour Jenghiz-khan. Lyew-ko étoit de la race Imperiale de (74) *Lyau*. C'étoit un excellent Officier , qui avoit un grand nombre de Vassaux sous ses ordres ; & qui , ne pouvant supporter les indignités continuelles que les Kitans essuyoient de la part des Kins , avoit pris les armes , en apprenant que les Mongols se preparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin* , pour gage de sa foi , de se rendre avec lui sur la montagne de *Kin* (75) , où , sacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir , & brisant une fleche , il s'engagea par serment à

(73) Toutes dans la Province de Schan-si.

(74) On a remarqué qu'elle se nommoit *Li*.

(75) Suivant les Géo-

graphes Chinois , cette Montagne doit être à quarante cinq ou cinquante lieues au Nord de *Jenghiz* , Capitale de *Lyau-tong*.

la fidélité. Jenghiz - khan ne balança point à se l'attacher par des offres avantageuses. Il lui donna le titre (76) de Roi , & le soutint par un renfort considerable de ses propres Troupes. *Liew-ko* s'étant fait proclamer sous le titre qu'il avoit obtenu , marcha contre l'Armée des Kins , & remporta une victoire signalée , qui devint comme un signal aux Seigneurs Kitans , pour secouer le joug , & à quantité de Villes , pour se soumettre. Ensuite il s'empara de *Tong-king* (77) , ou *Lyau yang* , Ville considerable de *Lyau-tong*. Une conquête de cette importance lui fit tant de réputation , que l'Empereur des Kins se crut obligé d'assembler de nouvelles forces pour sauver cette Province (78).

En 1212 , Jenghiz - khan se rendit Maître de *Whan - cheu* (79) , & *Muhuli* s'empara des Forteresses qui bordoient la grande muraille , près du *Whang-ho*.

(76) C'est-à-dire apparemment *Whang ou Khan* de *Lyau-tong*.

(77) Ce qui signifie *Cour orientale* , à quarante un degrés vingt minutes de latitude , & six degrés soixante six minutes de longitude Est. Dans la Carte des Jésuites , cette Ville est placée sur la rive Nord de la rivière de *Tahsa* , qui tombe dans celle de *Lyau*.

Elle est différente de *Lyau- yang* , qui en est à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(78) Histoire de *Gente-kiscan*. p. 13 & suiv.

(79) Ville de Tartarie , au Nord - Est de *Pe - king* , entre le quarante - deuxième & le troisième degré de latitude , mais aujourd'hui détruite.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ses conquêtes.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.
Siege de
Tay-tong-fu.

Les Mongols, après avoir réduit toutes les Places fortes entre *Whan cheu* & cette rivière, se disposèrent à faire le siege de *Tay-tong-fu*. Yong-tsi, pour les prévenir, fit avancer *Heya-ka*, ou *Ki-she-lye* (80), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au-devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Ye-hu* (81), où elle avoit assis son camp, & la défit, malgré la supériorité du nombre. L'automne suivant, ayant investi *Tay-tong-fu*, il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuse attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & il fut blessé lui-même, il leva le siege, & se retira dans la Tartarie. Les Kins profitèrent de sa retraite pour rentrer dans *Paugan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku yong quan*.

Jenghiz-khan
est blessé.

Il rentre
à la Chine
& pousse les
conquêtes.

Le Khan des Mongols, consolé de sa disgrâce par les nouvelles qu'il apprenoit de *Lyau-tong*, se remit en campagne au commencement de l'année suivante, & reprit *Swen-wha-fu* & *Paugan*. Il défit l'Armée des Kins près de

(80) *Hishelye*, en Tartarie ; ou plutôt le même que *Ha-sba-ba*, qui est *Hujaku*, en Tartare.

(81) Sept ou huit lieues à l'Ouest ou à l'Ouest-Nord-Ouest de *Swen-wha-fu*.

Whay-lay (82), tandis qu'un de ses Généraux se rendit Maître de (83) *Kupe-ken*. Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Forteresse de *Tjè-kin-quan*. Cette prise fut suivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (84). *Chang*, revenant de *Lyau-tong*, passa par *Nen-ken*, Place importante, & s'empara de *Ku-yong-quan*, qui n'en est pas éloigné. Dans le cours du septieme mois, les Kins perdirent une grande bataille (85), au pied de la montagne d'*Uwley-lin*, près de (86) *Quan-chang-hyen*.

Le mois d'après, *Huja ku*, Général de l'Armée des Kins, qui après avoir été cassé en 1712, avoit été rétabli dans ses emplois, se saisit de la personne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient releverables de tous leurs

Huja - ku, Général des Kins, détrôné son Empereur & le fait mourir.

(82) *Ki-shé-lye* ou *Hera-ku*, qui la commandoit, fut la suite. Les Historiens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la date de ces faits.

(83) Quatre ou cinq lieues à l'Ouest de *Ku-yong-quan*. La bataille fut si sanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'espace de quatre lieues.

(84) Fameuse Forteresse à l'une des portes de la

grande muraille, à quarante degrés quarante-trois minutes quinze secondes de latitude, & quarante-trois minutes de longitude Est de *Pe-king*.

(85) Villes sur les frontières Ouest de *Tsché-li*. *Tie-lin-quan* est à vingt-cinq milles Ouest d'*Icheu*.

(86) Villes sur les limites de *Chin-fi* & de *Pe-che-li*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
SHIZ-KHAN.

avantages au ressentiment que ce Général avoit eu de sa disgrâce. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout desquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais au lieu de s'opposer aux progrès de l'Ennemi, il ne pensa qu'à s'amuser à la chasse, sans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Imperiale, sous prétexte d'arrêter une conspiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux portes de la Ville. De son côté, il fit donner la mort à plusieurs personnes qu'il croyoit mal disposées pour lui; & répandant ses Troupes dans tous les quartiers de la Ville, il fit servir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à dethroner leur Maître, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon. Aussi-tôt qu'il se fut assuré des portes de la Ville, il se saisit du Palais, où il tint quelque tems l'Empereur sous une garde. Ensuite l'ayant déposé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impossibilité d'usurper sa place, il plaça sur le Thrône, *Sun*, Prince du Sang Imperial.

Cette revolution determina Jenghiz - khan à faire le siege de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais son avant-garde s'étant avancée vers la riviere (87) de *Tsau*, fut entierement défaite au passage du Pont. *Huja-ku*, qui remporta cet avantage en personne, se faisoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit blessé au pied. Le lendemain sa plaie s'étant r'ouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki*, de s'avancer contre l'Ennemi. Mais ce Général manqua l'occasion pour être arrivé trop tard. *Huja-ku* l'auroit puni de mort, si l'Empereur, qui estimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au supplice. » Retournez donc au com-
 » bat, lui dit *Huja-ku*, & soyez plus fi-
 » dele à mes ordres. Si vous battez l'En-
 » nemi je vous fais grace. Si vous êtes
 » battu, il vous en coutera la vie. «
Kau-ki se mit en marche. Mais un vent du Nord, qui faisoit voler la poussiere dans les yeux de ses soldats, l'obligea

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

Hujaku bat
les Mongols.

Sa fierté.

(87) C'étoit un canal, dont l'eau venant de *Chan-tou-chen*, passoit par la Ville Impériale, dont le Pont ne pouvoit être bien loin, *Pé-king* ayant été bâ-

tie depuis, avec d'autres canaux, les petites rivières qui sont entre le *Wan-ho* & le *Pé-ly-ho* ont dû recevoir de grandes alterations.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT JEN-
GHIZ-KHAN.
Il est tué
par Kau-ki,
qui obtient sa
place.

de rentrer dans la Ville après avoir es-
suyé quelque perte. Comme la menace
d'Huja-ku lui faisoit croire sa mort cer-
taine , il courut vers le Palais de ce
Général à la tête de ses troupes. Hu-
ja-ku , pénétrant son dessein , entreprit
de se sauver par la fuite. Il se cassa la
jambe en voulant passer sur le mur de
son jardin , & quelques soldats le tuèrent
dans cette situation. Kau-ki prit sa tête ,
& la plaça , de sa propre main , à la
grande porte du Palais. Ensuite , re-
nonçant volontairement à la vie il se
remit entre les mains des Mandarins ,
dont il ne croyoit pouvoir attendre que
la mort. Mais l'Empereur charmé de
celle d'Huja-ku , publia un Edit , dans
lequel , chargeant sa mémoire de plu-
sieurs crimes , il louoit au contraire
l'action de Kau-ki. Bien-tôt il lui don-
na le commandement de ses Armées à
la place d'Huja-ku.

Li - gan-
tsuen , Roi
d'Hya , se dé-
clare contre
les Kins,

Li-gan-tsuen , Roi d'*Hya* , Allié de
l'Empire des Kins , depuis quatre vingt
ans , se voyant pressé par les Mongols ,
implora le secours de l'Empereur. Ses
instances ne furent point écoutées , par-
ce que l'Empire avoit besoin de toutes
ses troupes pour sa propre défense. Le
ressentiment porta ce Prince , non seu-
lement à faire la paix avec les Mon-

gols , mais à déclarer la guerre aux Kins par le siege Kia-cheu (88) , dans la Province de Schen-si. Etant mort la même année , *Li-tsun-hyu* , son parent & son successeur , plus heureux que lui , se rendit Maître de *King-cheu* (89) vers la fin de 1213.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Depuis que Jenghiz-khan avoit tourné ses armes contre la Chine , quantité d'Officiers Chinois , qu'il avoit fait prisonniers , étoient entrés à son service. Il leur marquoit de l'estime , & leur donnoit à commander de petits corps de leur propre Nation. Dans la résolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts , il mêla ensemble les troupes Chinoises & Tartares , pour en composer quatre Armées. La première campa au Nord de *Yen-king* , qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Est jusqu'à *Lyautong*. La troisième , commandée par trois de ses fils , répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud - Ouest , jusqu'à *Whang - ho*. Lui - même , avec son fils *Taulay* , penetra par *Pe - che-li* à la tête de la quatrième , vers *Tsi-*

Mesures des
Kins pour leur
déserte.

(88) A trente huit degrés six minutes de latitude , & six degrés quatre minutes de longitude Ouest.

(89) Ville de Schen si , à trente cinq degrés vingt deux minutes de latitude , & neuf degrés cinq minutes de longitude Ouest.

EXTRAITS *non - fu* , Capitale de *Schantong*.
CHINOIS , Les Kins réduits à se défendre en-
CONCERNANT JEN- voyerent leurs meilleures Troupes pour
GHIZ-KHAN la garde des passages , & mirent dans
 le Stratagème les Villes tout ce qui étoit capable de
 de Jenghiz- porter les armes. Leurs Villages & leurs
 khan, Places ouvertes se trouvant ainsi de-
 peuplées d'hommes , le Khan donna or-
 dre à ses Généraux d'y prendre les fem-
 mes , les enfans & les vieillards , & de
 les placer dans leurs attaques au front
 de leur Armée. Ce stratagème eut tant
 de succès , que les garnisons entendant
 de leurs murs la voix de leurs parens &
 de leurs amis , refuserent de combat-
 tre aux dépens de ce qu'ils avoient de
 plus cher. La desolation fut générale
 dans *Schan-si* , dans cette partie de *Ho-*
nan , qui est au Nord du Whang-ho ,
 dans Pe-che-li & dans Schantong. Les
 Mongols y pillèrent & détruisirent plus
 de quatre vingt dix grandes Villes. Ils
 réduisirent en cendre un nombre infi-
 ni de Villages après en avoir enlevé
 l'or , l'argent , les étoffes de soie , &
 les bestiaux. Des milliers d'hommes inu-
 riles perirent par l'épée. Les jeunes
 femmes & les enfans furent réservés
 pour l'esclavage. Enfin , de tant de gran-
 des Villes , dont ces Provinces étoient
 remplies , il n'en resta que dix à subjugu-
 er ,

guer, entre lesquelles on nomme dans *Pe-che-li, Yen-king, Tong-cheu, Chin-ting-su, & Tay-ming-su*. Tous ces événemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année suivante (90).

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan étant revenu de Schanton en 1214, forma un seul corps de toutes ses Troupes, pour investir Yen-king. Il assit son camp du côté du Nord. Ses Généraux le pressoient d'escalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûes, il envoya un de ses Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient résolus de retourner en Tartarie, mais que le seul moyen d'appaîser leur ressentiment étoit de leur faire des présens considérables. Il ne manqua pas de faire ajouter que Yen-king étoit presque la seule Place que les Kins eussent conservée au Nord du Whang-ho.

Propositions qu'ils font aux Kins.

Cette proposition partagea le Conseil Impérial. Un des Ministres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour son Maître, parla de quitter les murs & de combattre l'Armée des *Taches* (91). Il représenta que la plupart

(90) Histoire de Gent-chi. II. 10, p. 17 & suiv.

(91) C'est un des noms que les Chinois donnent

aux Habitans de cette vaste région qui est occupée présent par les Mongols, les Kalkas,

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ KHAN.

étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Ministre fit considérer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à se promettre de la victoire; que les troupes qui étoient dans la Ville ne pensoient qu'à se retirer, chacun étant rappelé chez soi par l'intérêt de sa famille; & qu'il seroit plus facile, après le départ des Mongols, de délibérer sur la triste situation de l'Empire.

La paix se conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

Le Monarque gouta cet avis. Il envoya un Seigneur de sa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tsi*, dernier Empereur, seroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de présent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois milles chevaux, de la soie, & une grosse somme d'argent. Ces conditions furent exécutées. Les Mongols ayant levé le siège, se retirèrent par la route de *Ku-yong-quan*. A son départ, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schan-tong*, de *Ho nan*, de *Pe-che-li* & de *Schan-si*.

Après la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* déclara qu'il étoit résolu de

transporter sa Cour à *Penlyang* (92), dans la Province de Honan. *Tu-shan-zi*, un de ses plus fideles Ministres, lui représenta que cette résolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que *Lyau-tong* étant très forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir ; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le thrésor étant épuisé, les armées affoiblies, & les Villes détruites au-tour de la Capitale, *Yen-king* n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succéder, fut laissé à *Yen-king*, pour soutenir le courage des Habitans.

Une résolution si précipitée fut bientôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hang*, qui n'est qu'à cinq lieues de *Pe-king*, au Sud-Ouest, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
L'Empereur veut transporter sa Cour à *Penlyang*.

Fâcheux effets de ce changement.

(92) Nomme aussi *Nan-ling*, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Honan*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Autre imprudence du même Empereur.

grande partie refusa d'obéir. Elle massacra son Général ; & s'en étant donné trois autres, elle retourna sur ses pas pour se saisir du Pont de la rivière de *Lu-keu* (93). De-là, *Kanto*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-khan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ses services & celui de ses troupes. Ce Prince fut extrêmement irrité de la retraite de l'Empereur. Il se plaignit d'avoir été trompé par les Kins ; & prenant la résolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une grosse Armée sous le commandement de *Mon-yau*, son général, pour commencer le siège de Yen-king avec *Kanto*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince son fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-tyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de son Conseil. L'exemple de *Ming-whang* (94) étoit une

(93) Nommée aujourd'hui *W'hen-lo*. Le Pont est à deux lieues Sud Ouest de Pe-king. Il est très beau.

(94) Ou *Hyun Hing*, Empereur Chinois de la race de *Tang*, qui se retirant de la Province de Schen-si dans celle de Se-chuen,

laissa son fils derrière lui. En 756, *Gan lo shan* s'étant revolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turkestan & des régions Mahométanes au secours de l'Empire. Le récit de cette grande révolution est une des plus curieuses parties de l'Histoire Chinoise.

leçon, qui lui fut représentée inutilement. Le départ du jeune Prince découragea les Garnisons de Yen - king & de toutes les autres Places.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JEN-KHIZ-KUAN.

On auroit peine à se représenter le désordre & la confusion qui regnoient alors dans toutes les parties de la Chine. Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquietude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Provinces méridionales. Ils comptoient entre leurs Domaines, la Province de *Quantong* & l'Isle de *Hay-nan*; celles de *Quang-si*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-si*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan*, presque-entière. Ils possédoient, dans celle de *Schen-si*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec plusieurs Places dans le Canton de *Kang-chong-fu*, & sur les frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils

Confusion
qui regnoit à
la Chine.

& jette beaucoup de jour sur l'Histoire Orientale & sur la Géographie des Pays qui sont entre *Schen-si* & la Mer Caspienne. Il paroît qu'en ce temps-là le Port qui se nomme aujourd'hui *Canton* étoit fréquenté par un grand nombre

de Vaisseaux Arabes & Persans; ce qui confirme les anciens *Relations de Renaldi*, p. 8 & suiv. *Du-Halle* donne quelque idée de la réputation dont on vient de parler, dans le premier Tome de la *Chine*.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
CHIZ-KHAN.

avoient eues à soutenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux , qui les assujettissoit à payer un tribut annuel (95) d'or & de soie. Des conjonctures si favorables leur inspirerent la hardiesse de refuser le Tribut. Cependant ils rejetterent les offres du Roi d'*Hya* , qui leur propo- soit de joindre leurs forces aux siennes contre les Kins (96).

Trouble de
la Province
de Lyau tong

D'un autre côté , l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau- tong une Armée de deux cens mille hommes , qui avoit repris la plûpart des Villes dont *Lyeu-ko* s'étoit rendu Maître. Mais , dans le cours du neu- vieme mois , *Muhuli* , secondé du Gé- néral *Wir* , de la Horde de *San-tsu* , entra dans cette Province pour secou- rir *Lyeu-ko* , & coupa aux Kins la com- munication avec *Pe-che-li*. Leur pro- digieuse Armée , qui étoit remplie de traîtres , se dispersa comme au hazard , & les Officiers inférieurs tuerent leur Général. *Lyeu-ko* se remit en posses- sion de *Lyan-jang* ; & *Pe-king* , qui se nomme aujourd'hui *Mugden* , ouvrit

(95) L'Empereur Kau- t'ong , dans les articles de la paix de 1144 , prit le titre de Suïet & de Tri- butaire de l'Empereur des

Kins. Voyez Couplet , dans ses *Tableaux Chronologiques de la Chine* , p. 173.

(96) *Histoires de Gent- chiz-khan* , p. 22 & suiv.

ses portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins passer la Garnison au fil de l'épée, sous prétexte qu'elle avoit attendu trop tard à se rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorsqu'on lui représenta que cet exemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (97) *Tang-chou*, Ville d'importance par son Port, à l'Est de *Yen-king*, reçut aussi les Mongols. L'Empereur des Kins ne mettant point de bornes à ses imprudences, établit des taxes qui servirent de prétexte à plusieurs Seigneurs pour embrasser le parti de ses Ennemis, ou pour secouer le joug de son autorité.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1215 *Lyeu-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire indépendant des Mongols. Mais il rejetta cette proposition, parce qu'il s'étoit engagé au service de Jenghiz-khan par un serment solennel. Il envoya *Lye-tu*, son fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre vingt dix chariots, chargés de riches présens (98), & la liste des familles qui avoient embrassé le parti de la soumission. Le nombre montoit à six cens mille. Vers la fin de

Fidélité de
Lyeu-ko pour
Jenghiz-khan

(97) Dans la Province de *Pe che li*, sur la Rivière de *Pe ho*, à douze miles Est de *Pe-king*.

(98) Ils furent exposés pendant sept jours, pour en donner connoissance au Ciel.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Siege de Yen-king.

l'année, il porta lui-même son hommage au Khan.

Cependant le siege de Yen-king étoit poussé sans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrémité où cette Ville étoit reduite, y envoya des provisions avec un renfort de troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (99), sous la conduite d'un Général sans expérience, l'escorte fut taillée en pieces; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les provisions devinrent la proie des Ennemis.

Wan-yen-chang-whey (1), & *Mo-nyen-ching-tong*, commandoient dans Yen-king. Le premier desesperant d'être secouru, proposa à l'autre de mourir pour la Patrie. *Mo-nyen*, qui avoit le commandement immédiat des troupes, ayant condamné ce dessein, *Wan-yen* se retira furieux. Le premier jour du cinquieme mois, il composa un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit sur les affaires du Gouvernement, sans ménager *Kau-ki*, qui étoit chargé de l'administration depuis le meurtre d'*Huja-ku*. Il finissoit par se

Un des Gouverneurs de la Ville se tue volontairement.

(99) A trente neuf degrés trois minutes de latitude, longitude-o.

(1) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Imperiale des Kins étoit *W'an-yen*.

reconnoître digne de mort (2) pour n'avoir pû sauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce soin, il appella tranquillement ses domestiques, & leur distribua ce qu'il possédoit. Ensuite ayant rempli une coupe de poison, il écrivit encore quelques mots, qu'il se reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ses amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette dernière scène, de sortir de son appartement; & se hâtant d'avaler le poison il mourut avant que son ami eût le tems de s'éloigner.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JEN-
GHIZ-KHAN.

Le même jour au soir, les femmes de l'Empereur apprenant que Mo-nyen se préparoit à quitter les Villes, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y consentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorsqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il se hâta de partir sans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins périrent dans le désordre. Une troupe de Soldats mit

Prise de
Yen - king.

(2) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

le feu au Palais, & l'incendie dura l'espace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté (3) Wan-cheu, envoya faire des complimens au Général *Min-gan* sur le succès du siège, & donna ordre que les étoffes de soie & toutes les richesses en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le trésor Royal, fussent transportées en Tartarie. *Mo-nyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confesser à ceux qui l'avoient suivi, qu'ils ne se seroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils eussent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorsqu'il fut arrivé à *Pyen-lyang*, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé de la perte de sa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de tems après, il lui fit ôter la vie, sous prétexte qu'il avoit formé quelques mauvais dessein. Au contraire, Sa Majesté fut si satisfaite du Mémoire de *Wan-yen* & de l'effet de son desespoir, qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (4).

(3) Presqu'au Nord de *Pe-king*, au Nord Nord Ouest. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord Nord-Est. *Page 3*

ci-dessus.

(4) On *Regle*. C'est un ancien usage de l'Empire, de punir ou de récompenser les Mérites. Les

Min-gan avoit reçu ordre de chercher dans les détroits de *Yen-king* un Mandarin de la race Imperiale de *Lyau* ou des *Kitans*, nommé (5) *Ye-lu-chut-say*. Il le trouva, & le conduisit à *Jenghiz-khan*, qui ayant conçu dès la premiere entrevue une haute estime pour ce grand Homme, lui confia l'administration de ses affaires. En même tems il détacha *San-ke-pa*, un de ses Généraux, avec dix mille hommes de cavalerie, pour attaquer le fameux passage de *Tong-quan* (6) dans les montagnes qui séparent *Schen-si* de *Ho-nan*. *San-ke-pa* traversa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux *Kins* & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (7). Ensuite il tourna tout d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de *Schen-si*; mais ayant manqué son entreprise sur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Ho-nan*, par des chemins de traverse si remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obli-

ENTREVUS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.
JENGHIZ-KHAN
donne la conduite
de ses affaires
à un Prince
Kitan.

Min-gan
cherche l'empereur
des
Kins.

Kins observoient les usages Chinois, comme les *Mancheus* font aujourd'hui.

(5) *Yelu* étoit le nom de la race Imperiale des *Kitans*.

(6) A trente quatre degrés trente neuf minutes de latitude, & six degrés

dix sept minutes de longitude Ouest.

(7) Dans la Province de *Schen-si*, à trente-cinq degrés cinq minutes de latitude, & douze degrés vingt minutes de longitude Ouest.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

gé de se faire des ponts avec les haliebardes & les piques de ses soldats. Après mille difficultés, il arriva sous les murs de *Pyen-lyang* (8), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une sortie qui l'obligea de se retirer (9) à *Schen cheu*, sur le *Whang-ho*; & cette Rivière étant alors glacée favorisa son évasion. L'avantage que les Kins avoient remporté sur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui imposa des conditions si dures, qu'il prit le parti de les rejeter. *Muhuli* & *Wir* disperserent, avec autant d'adresse que de courage, divers Partis qui s'efforcèrent de secouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (10).

Alarmes de l'Empereur des Kins & conseils qu'on lui donne.

En 1216, les Mongols prirent des mesures si justes, que s'étant rendus maîtres de *Tong quan* dans le cours du dixieme mois, ils se posterent entre la Ville de *Yu-cheu* & la Montagne de *Song* (11). Cette conquête alarma beaucoup l'Empereur des Kins. Un des Cen-

(8) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, suivant Caubli. Cependant on a vu ci-dessus qu'elle étoit près de cette Ville.

(9) Ville de *Hannan*, à quinze lieues Est-Nord-Est de *Tong-quan*.

(10) Histoire de Gentchis Khan, p. 26 & suiv.

(11) Une autre Montagne au Nord-Est de *Tschou* ou plutôt au Nord-Ouest, suivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

seurs de l'Empire lui représenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même sort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuse résolution de tenir la campagne avec sa garnison, qui étoit nombreuse; s'il ne fortifioit les frontières de *Schen-si* & les passages du *Whang-ho*; enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de pénétrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excursions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu kau ki*, son Ministre, lui persuada de se borner à la défense de *Pyen-lyang*; & cette conduite, observent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Il choisit le plus pénible.

Muhuli après avoir conquis toutes les parties de *Lyau-tong* qui sont vers *Lyau-yang* (12), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'armée de *Jenghiz-khan*. Ensuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans sa marche. *Chang chi*, frère de *Chang-ping*, entreprit, pour le venger, de faire revoltier *King-cheu* (13) & la plupart des

Divers exploits de guerre.

(12) A quarante un degrés dix sept minutes de latitude, & six degrés cinquante six minutes de longitude Est. C'étoit alors une grande Ville.

(13) Quarante un degrés huit minutes de latitude, & quatre degrés quarante cinq minutes de longitude Est.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCERNANT
JEN-KHIZ-KHAN.

Villes de la même Province qui sont renfermées entre la grande muraille, la Rivière de *Liau* (14), la palissade de bois & la mer. Ce dessein lui ayant réussi, il eut la hardiesse de se faire proclamer Roi & de se déclarer pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ses troupes dans la Province de *Liau tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ning hyen* (15) l'année précédente, forma le siège de *King-cheu* à la fin de celle-ci. Cette Place, ou *Chang-chi* se trouvoit renfermé, étoit défendu par sa force naturelle & par une excellente garnison.

Siege de
King cheu.

Muhuli chargea *Wir* d'attaquer un poste important dans la montagne voisine, tandis qu'un autre de ses Officiers, nommé *Monku-puwha*, se tiendroit prêt à couper le passage aux troupes que la Ville enverroit pour le défendre. En effet, *Chang-chi* sortit lui-même avec une partie de sa garnison. Alors *Monku-puwha*, se plaçant entre le poste & la Ville fit avertir *Muhuli*, qui étoit campé vers *Quang-ning*. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche si prompte, qu'à la pointe du jour il

(14) Nommée aussi *Sira-muren*.

(15) A quarante six degrés trente neuf minutes de latitude, & cinq degrés vingt six minutes de longitude Est.

se vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le pressoit de l'autre. Ils le désirèrent entièrement ; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de se défendre courageusement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de sa garnison le livra aux Mongols, qui prirent possession de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnerent ensuite la Province de Ho-nan, pour passer le Whang-ho sous le commandement de *Su mo lo*, surnommé *Paturu*, ou le *Courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang fu dans *Schan-si*, ils y furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes des Kins dans cette Province (16).

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Prise de
cette Ville
& mort de
Chang-chi.

En 1216, Jenghiz Khan, après avoir passé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir sur la rivière de *Lulu* (17) en Tartarie, alla camper près de la rivière de *Tula*, d'où il détacha *Saputay*, contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes & qui ne se laissoient pas de soutenir le Prince des Naymans. L'année suivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher

Expéditions
dont on ignore
le détail.

(16) Histoire de Gent-chi-Khan, p. 30 & suiv.

(17) Quand il prend cette rivière pour le *Kienlou* ou

le *Kailou*. Dans cette supposition, c'est peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Panabotan*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN,

vers la rivière d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Ouest. Mais les Historiens Chinois n'entrent dans aucun détail sur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi* ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, penetra au Nord-Ouest dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Histoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que *Zuzi* subjugua, tels que les *U-sc-hans*, les *Ha-na-fas*, les *Ku-lyang-uke-sès* & les *Tay-mi-hoirnikans* (18).

Jenghiz-khan se disposoit à tourner ses armes vers l'Ouest.

Jenghiz-khan, dans la résolution de porter ses armes du côté de l'Ouest, fit appeller *Muhuli* devant toute sa Cour, & rendant justice à ses grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généralissime de toutes ses troupes & son Lieutenant général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans sa famille. Ensuite faisant avancer toutes ses troupes Tartares & Chinoises, enseignes

(18) Ces noms ne se trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident ni dans aucun Voyageur. Mais on a déjà fait obser-

ver qu'il ne faut attacher aucune exactitude des Chinois sur les affaires de l'Ouest.

déployées , il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin , pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ses mains , il lui fit présent d'un sceau d'or , qui devoit être apposé à tous ses ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec son armée , & soumit plusieurs Villes dans les Provinces de *Schan-si* , de *Pe-che-li* & de *Schan-tong*. *Li-chen* (19) s'étant deffendue jusqu'à l'extrémité , il avoit pris la résolution de faire main-basse sur tous les Habitans ; mais les prières de *Chau tsin* , un de ses plus braves Officiers , qui étoit né dans cette Ville & qui offrit sa tête pour sauver la vie de sa mere , de ses freres & de ses concitoyens , firent revoquer cet ordre sanglant.

A la fin de l'année 1217 , ou au commencement de l'année suivante , Jenghiz-khan se mit lui-même à la tête d'une puissante armée pour étendre ses conquêtes à l'Ouest. Avant son départ il déclara Régent de l'Empire , *Tyemuko* (20) , son quatrième frere. Ses Généraux avoient été choisis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers , c'est-à-dire ,

Départ de
Jenghiz-khan

(19) Aujourd'hui *Li-hyen*,
Ville de *Pe che li*.

(20) Nomme *Tamuk* par
Abulghazi.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENG-
GHIZ KHAN.

de soldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une grosseur prodigieuse contre les Villes alliées. Sa premiere entreprise tomba sur *Kuchluk*, fils de *Po'uyn*, dernier Prince des *Naymans*, qui avoit suscité contre les Mongols toutes les regions à l'Ouest & au Nord de *Turfan*, d'un côté jusqu'aux rivieres de *Sihun* & de *Jihun* (21), & de l'autre jusqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligu   aussi avec les *Markats*, avec les Princes de (22) *Kitcha*, vaste Pays au Nord & au Nord-Est de la Mer Caspienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Est du territoire de *Samar-kand* (23).

Il defait une armée de troiscens mille hommes.

Une armée de trois cens mille hommes, qui s'opposa au passage de *Jengghiz-khan*, fut entierement defaite. On croit que c'étoient les restes des *Kitans*, dont il s'étoit formé plusieurs Hordes aux environs de *Turfan*. *Yelutache*, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant sa maison détruite par

Avanture de *Yelutache*, Prince du Sang de *Lyau*.

(21) Ce sont les noms Arabes des rivieres qui se nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui se nomment    présent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne se trouvent pas sans doute

dans l'Histoire Chinoise.

(22) On lit ailleurs *Kitcha*; mais c'est apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(23) Histoire de *Gentchis-khan*, p. 32 & suiv.

les Kins , avoit quitté *Tay-fong-fu* , Ville *Schan-fi* , & s'étoit retiré avec un petit nombre de partisans chez les *Petatus* (24) , qui campoient au Sud-Est du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voisinage de *Ho-cheu* , Ville peu éloignée de *Turfan* , & qui subsiste encore aujourd'hui , suivant les Géographes Chinois , sous le nom de *Peting-tu-hu fu*. Ensuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes , sortis de dix huit Hordes différentes , il avoit fait des magasins de toutes sortes d'armes. *Pi-le-ko* , Roi des (25) *Why-hus* , l'avoit laissé passer par ses Etats , d'où il s'étoit rendu à (26) *Sun-se-khan* avec un butin inestimable , après avoir vaincu tout ce qui s'étoit opposé à sa marche. Les Princes des *Whey hus* , qui habitoient cette contrée , s'étant avancés pour lui livrer bataille , furent entièrement faits. Il passa trois mois dans cette Ville. Ensuite il marcha du côté de l'Ouest jusqu'à *Kirman* (27) ,

(24) Ce sont apparemment les *Tatachians* dont on a parlé ci dessus.

(25) Les *Whey-hus* habitoient près de *Turfan*.

(26) *Choudi* prend cette Ville pour *Kyoud* sur la rivièrre de *Sir* , dans la grande *Bukkarie*.

(27) Il n'y a pas d'apparence que ce fut le *Kirman* de Perse. C'étoit peut-être *Karman* dans la grande *Bukkarie* , près de *Bokkara* , ou quelq. p. de l'Est au Nord du *Sir* , qui ne subsiste plus.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

ou ses Généraux lui donnerent le titre d'Empereur. De-là retournant à l'Ouest, après vingt jours de marche il établit sa résidence à *Hu-se-wa-cultu* (28). Ainsi fut fondé, en 1124, l'Empire occidental des Lyaus, ou des Kitans par le Prince *Yelu-tache*. L'Histoire Chinoise nomme ses successeurs (29) jusqu'en (30)

(28) On lit ailleurs (p. 35 du texte François). *U - se - wa - cul - tu*. *Wa - cul - tu* est le mot Mongol *Ortu*, qui signifie Palais ou Résidence du Roi. Ce siege des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties occidentales de la petite Bukkarie, puisqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sun-kesan* ou de *Kojend*. *Hulaku* trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Ouest d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues à l'Ouest de *Ho-lin* ou *Kara-koram*; quoique cette distance paroisse trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Ouest de Kashgar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara-kitay*, on n'y retrouve pas la situation que lui donne *Abulghazi*, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive souvent sur les choses qui regardent la partie orientale de la Tartarie.

(29) Les Historiens l'Per-

sans parlent de deux Rois de *Kara-kitay*, sous le titre de *Kur-khan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de *Balasgun* resigna ses Etats au premier; après quoi il conquiert *Kashgar*, *Khotan*, *Bisbalik* & le Turkestan en 1141. *Kujan*, son successeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre vingt un ans. Ces Karakitayens venoient du *Katay* & s'établirent aux environs d'*Imil* avec un mélange de Turcs. Voyez l'*Arca Nox* de *Hornius*, p. 287 & suivantes. Ce siege des Karakitayens s'accorde avec celui que leur donne *Abulghazi*, lorsqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chassé de *Kara-kitay* en 1177. Peut-être auroit-il dû dire du *Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait aussi de ce Khan le même qui fut invité à *Balasagana*, & defait ensuite par *Kuchluk*.

(30) Histoire de *Gentchis khan*.

1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kuchluk*, comme on l'a déjà rapporté.

Kau-pau-yu, un de Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement blessé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une visite dans sa tente. Après sa guérison il reçut ordre d'assiéger *Bishbaleg* (31), qui fut prise avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Gauchor*, Seigneur de la Horde de *Yenghu* (32), subjuguait la Ville & le Pays (33) d'*Al-meleg. Kosmol*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, persuada au Chef de la Ville d'*Afan* (34) & à d'autres Chefs des Hordes, de se soumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Kosmol* avec une partie de son avant-garde. *Kuchluk* fut (35) défait & tomba malheureusement entre

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Conquête de Jenghiz-khan

(31) Ou *Bishbalik*, que les Chinois nomment *Pye-chu-pa-li*. Sa situation est au Nord de *Turan*.

(32) Dans les Parties occidentales de la Tartarie.

(33) Ou *Al-meli*, ainsi nommée par *Al-ghada* & par d'autres Ecrivains

orientaux. *Oli-ma-li* en Chinois.

(34) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche *Kasghar*.

(35) On a vu ci-dessus que la défaite & la mort de *Kuchluk* sont rapportées un peu différemment par *Al-ghazi*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit exposer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui se trouverent sur son passage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancerent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Vengeance
de Jenghiz-
khan sur O-
trar,

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (36) ayant été massacrés par les Habitans, son ressentiment fut si vif, qu'après avoir soumis les contrées voisines de *Kashgar* il entreprit le siège d'Otrar (37); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir dans les tourmens le Gouverneur nommé *Achir* (38), qui l'avoit insulté, par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troisième mois, il réduisit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-san* & de *Kan-to-lo-cul* (39). Il trouva quelque résistan-

(36) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Ma-wara-Anahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Ouest de l'Asie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* signifie *Tu de l'Occident*.

(37) *Wo-la-la* en Chinois.

(38) D'Herbelot écrit *Gair*, & Abuighazi, ou plutôt ses Traducteurs, écrivent *Gaghir*. Sur ces points-là les Historiens de l'Asie occidentale doivent être préférés.

(39) On ne peut déterminer avec certitude la situation de ces Places. On suppose seulement que *Sun-*

ce à *Sun-ke-san*, de la part des *Whey-hus* (40), dont le Prince, nommé (41) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à son approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereusement blessé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de *Jenghiz-khan*, presque seul aux mains avec une troupe d'ennemis, sans être porté par son courage à tout entreprendre pour le secourir. Il se jetta sur ses traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaisse se dégagerent heureusement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieu-ko*, (car il y avoit dans l'armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laissé pour commander dans la Ville.

Les *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleurs troupes les rives du (42) *Sam-*

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Valent d'un de ses fils & du Prince *Yelu-lieu-ko*.

Les *Whey-hus* sont fort cés dans leurs retranchemens.

ke-san est *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Histoire des Tartars cette Place est nommée *Hailong* ou *Kochong*.
(41) On a parlé ci-dessus des *Whej-hus*, dont le nom s'écrit aussi *Whej-he* ou *Whej-ke*.

(42) *Cha-la-tin* en Chinois. Il est nommé aussi *Su-tan* ou *Su-an-tan*, & *Yuej-cha-que-jan-tan*, C'est à dire, Sultan du Royaume de *Ko-sey-chan*.

C'est ainsi que le pere (*Mohammed Karafin Shab*) est souvent confondu avec le fils *Kaf-cha* ressemblant assez à *Kaf-cha* ou *Kaf-jak*, quoique par la situation il y ait plus d'apparence que c'est *Ki-cha*, dont on a parlé.

(42) On croiroit au son que c'est le *Sibon* ou *Pamun*. Mais c'est plutôt le *Sibon* ou le *Su*, sur lequel *Kojend* est située.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

mu. Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens, & la rivière étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-po-yu* fit pleuvoir sur les barques un si grand nombre de fleches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profiterent du desordre, où la flamme & la fumée jetterent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (43).

En 1221, qui est l'année Mongol du *Serpent*, Jenghiz-khan soumit les Villes de *Bokkara* (44) & de *Sy-mi-tse-khan*. Chuchi prit *Yang-ki-khan* & *Pacul-chin*. Le Khan passa les chaleurs de l'Été à la *Porte de fer* (45), Forteresse à l'Ouest de Samarkand (46). Il y reçut deux célèbres ambassades de l'Empereur *Song*, & de celui des Kins, qui lui faisoient faire des propositions de paix. Mais il les rejetta, dans la résolution où il étoit de détruire ces deux Puissances. *Balk* fut (47) emportée dans

Chagatay, l'automne. Chagatay, second fils du fils du Khan, apprend l'art de la guerre. Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général *Korchi*, ob-

(43) Abulghazi ne parle pas de ce siège.

(44) En Chinois, *Po-ha-ul*; c'est à-dire, *Boghar*.

(45) Ou *Kelloua*.

(46) En Chinois, *Sa-*

mal-ul-han.

(47) *Pan-le-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tse-li-mi ou Tse-mi*, c'est à-dire *Tse-mi*, furent prises par le Khan en personne.

tant

tint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* se rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kyeshe*. *Tauley*, formé sous les yeux mêmes de son pere, prit *Malu*, *Sa-ki-ko*, *Ma-lu-si-la-tse* (48) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (49) Capitale de tous ses Etats en Tartarie; c'est-à-dire, qu'il y indiqua désormais l'assemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (50).

L'année suivante, ayant résolu d'assiéger *Talkan* (51) il chargea *Tauley* de cette entreprise, avec des troupes nombreuses, auxquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. *Tauley* vit avec beaucoup de joie dans son armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit distingué lui-même par sa valeur dans la guerre contre le *Whey-hus*. *Idikut* (52) étoit d'une ancienne famille, descen-

Exploits de
Tauley & du
Prince des Igurs.

(48) Comme les Historiens Chinois ne s'accordent point avec *Abulghazi* & les autres Ecrivains d'Occident, sur l'ordre des conquêtes, sur les dates & sur les noms des Places, il est fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* est apparemment *Ma-*

ru. Il y a deux Places de ce nom.

(49) C'est *Kara-koram*.

(50) Les Mongols les nomment *Kamlaya*.

(51) *Ta-li-han*.

(52) *Abulfarav* écrit *Idikut*, qui signifie Seigneur de l'Empire, p. 283.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

due des Chefs d'une Horde qui subsistoit depuis plus de cinq cens ans. Dans son origine elle avoit possédé le Pays où la riviere de Selinga prend sa source. Ensuite elle s'étoit établie dans les contrées de *Keu-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caracteres Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius; qu'ils adoroient l'Esprit du Ciel; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (53) & qu'ils suivoient le Calendrier de la Chine (54).

Tauley & Idikut commencerent leurs exploits par la prise de *Thus* (55), de *Nishabur* (56) & d'autres Places. Ensuite ils firent un butin considerable dans le Royaume du Mulay (57). De-là, passant la riviere de *Shushulan* & prenant

(53) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient Chrétiens; mais on en concluroit plutôt le contraire.

(54) Histoire de Gentchil-khan, p. 34 & suiv.

(55) Nommée aussi *Marhad*, c'est-à-dire, *Place du Martyr*; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(56) *Nye-sha-u-cul*.

(57) *Mulay* est le Pays où *Hula-ku*, petit-fils de Jenghiz khan, fit une furieuse guerre aux Habitans,

qui étoient une mauvaise Nation, mais guerrière & retranchée dans les montagnes. C'est une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois observe que c'étoient les *Melabedabs*, dont *Melay* est corruption, comme aussi les *Assassins*, & que leur Prince étoit le *Vieux de la Montagne*. Ils possédoient une partie de *Jebal* ou du *Kubistan*, c'est à dire Pays de la Montagne, ou *Irak* en *Persan*,

la route de *Yeli*, ils arriverent à *Talkan*, dont ils se rendirent maîtres & qu'ils détruisirent. Jenghiz-khan, informé que *Jalal-addin* (58), Monarque de l'Ouest, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ses troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait prisonnier, tandis que l'autre échappa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu sur cet événement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting* ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (59), de-là à *Hanyen*, & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il se retira sur mer. D'autres font *Myeli* (60) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement poursuivi par les Mongols il chercha une retraite sur la mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, sans exception, que son argent & ses bijoux tombèrent entre les mains du vainqueur.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Historiens
Chinois peu
d'accord.

Le Roi de *Kin-cha* (61) ayant tenu quelques discours injurieux contre Jenghiz-khan & souvent accordé une retraite à ses ennemis, *Suputay*, Géné-

Jenghiz-khan punit quelques de ses injures contre lui.

(58) Ici & dans d'autres endroits, *Ché-ha-ting*.

(59) En Chinois, *Ha-lou*, ou *A-la-ha*.

(60) Ici *Myeli* il faut entendre *Mohammed-ka-*

raym-shah, pere de *Jalal-addin*.

(61) Nommé auparavant *Kieba*. Ce doit être le Pays de *Kipchak*, qui tomba en partage à *Ché-li*.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ - KHAN.

ral des Mongols , reçut ordre de faire des incursions sur ses terres. De concert avec *Che-pe & Kosmoli* , qui se joignirent à lui , il suivit d'abord les rives du *Tenkiz - nor* (62) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroissent inaccessibles. Il ruina les Villes de *Ku-cul* , de *Te-she* , *Avan-tia* , *He-lin* & quantité d'autres. Ensuite passant (63) le Volga il défit dans plusieurs batailles les Nations de *Kur-shi* , d'*Asu* (64) & les Russiens (65) commandés par *Michi - se - la* , qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin - cha* fut ravagé , & *Ho han-ho-to se* , Prince des Kanglis , fut vaincu près de *Po-tse-pa-li*.

Mort du Général Che-pe.

Au retour de cette expédition , *Che-pe* mourut (66) couvert de gloire.

Règlement pour les conquêtes à l'Ouest.

Pendant que Jenghiz - khan passoit les chaleurs de l'Été à *Pa - la - van* , ses fils & ses Généraux s'assemblerent autour de lui , pour régler dans un Conseil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Ouest. L'Histoire Chinoise observe que le Khan des

(62) Les Turcs appellent la Mer , *Denghiz*. *Kara - denghiz* est la Mer Caspienne. *Nor* , en Mongol , signifie Mer ou grand Lac. Les Chinois écrivent *Tenki - se*.

(63) *Ol - ki*.

(64) Ce Pays d'où les Mongols tiroient de bons Officiers , n'étoit pas loin de la Mer Caspienne.

(65) *W - se - se*.

(66) Nommé par D'Hers belot *Jebe Nayan*.

Mongols créa ici pour la première fois des *Tagurfs* (67) ou des Mandarins, auxquels il donna des sceaux pour l'administration des affaires civiles.

EXTRAITS
CHINESE,
CONFUCI-
NANT JEN-
GHIS-KHAN.

En 1224, le Khan se mit en marche vers un grand Royaume à l'Est, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (68). On prétend qu'ici, près d'un passage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, plusieurs Mongols virent un Monstre, de la figure d'un cerf, avec une corne sur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner sur ses pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, consulta *Yelu-chu-tsay*, son premier Ministre, qui lui apprit que cet animal se nommoit *Kye-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occasion de l'exhorter à changer de route & à ménager le sang humain. Plusieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins exposées au pillage. Mais les principaux Officiers se lassèrent enfin de faire la guerre si loin de leur patrie (69) & pri-

Apparition
d'un Monstre.

(67) *Ta-la-veha*.

(68) C'est-à-dire, *Inde*.
Les Orientaux l'appellent
Hind & *Sind*.

(69) Plusieurs Historiens

Chinois disent que les
Mongols envoyèrent une
armée dans l'Arabie & qu'ils
y prirent *Misem* ou *Medine*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Mort du
Prince Chu-
chi, ou Zuzi

rent le parti d'y retourner. Jagatay fut chargé du Gouvernement des régions conquises, avec ordre de se conduire par les avis de *Porchi* son Généralissime. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kincha*, où étant mort bien-tôt, il laissa pour son successeur (70) *Batu*, son fils, jeune Prince d'une grande espérance.

Jenghiz-khan se mit en marche, accompagné de ses deux autres fils, du Prince *Idikut*, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yan-ho*, fils du Prince *A-lon-tse*, & des Généraux *Saputay*, *Sa-hau*, *Kosmeli*, *Ke-pau-yu*, &c. dans la résolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (71). Il avoit laissé le gouvernement de ses Etats à *Wache*, son frere, dont la conduite répondit à ses espérances. En 1220, ce Prince Régent vit à sa Cour la Princesse *Tyan-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeuko*, Roi de *Lyau-tong*, son époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya sous une escorte dans la Province de *Lyautong*, pour y gouverner jusqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'applaudissemens.

Mort du
Prince Lyeu-
ko.

Guerre contre les Kins.

D'un autre côté, *Muhuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit son

(70) *Pa-tu*.

(71) Histoire de Gent-chis-khan, p. 3^e & suiv.

nom célèbre dans les guerres qu'il eut à soutenir contre l'Empereur des Kins & le Roi d'Hya. En 1218 (72) *Chang-yau* Général des Kins, rassembla des troupes nombreuses pour venger la mort d'un autre Général de ses amis, qui avoit été assassiné par un Officier Mongol. Il s'avança jusqu'à *Tse-kin-quan* (73), où *Mingan* l'ayant attaqué, il se défendit vaillamment. Mais son cheval étant tombé dans l'action, il fut fait prisonnier. On le conduisit au vainqueur, devant lequel il refusa de fléchir le genou, en protestant qu'il souffriroit plutôt la mort, parce que son malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui même Général. *Mingan*, plein d'admiration pour sa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres prisonniers. Cependant il ordonna que le pere & la mere de *Chang-yau* fussent conduits au supplice. Ce tendre & généreux fils, pour conserver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au service des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la suite aussi utiles à Jenghiz-khan.

Trois mois après, *Muhuli*, secondé

(72) Il étoit natif d'*T-cheu*, en *Po-che-li*.

(73) Famineuse Forteresse dans les montagnes de *Po-che-li*, à trente neuf degrés vingt six minutes de latitude, & un degré neuf minutes de longitude Ouest.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Générosité
d'un de leurs
Généraux.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
CHIZ-KHAN.
Les Officiers
d'une garni-
son se tuent
volontaire-
ment.

par son fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Schan-si* que les Kins avoient prises & fortifiées. *Tay-yuen fu*, Capitale de la Province, soutint trois assauts. Mais les Officiers qui deffendoient cette Place ayant perdu l'esperance de soutenir un plus long siege & celle même de pouvoir faire une sortie pour s'ouvrir un passage au travers des Mongols, prirent le parti de se tuer de leur propre main. Les Officiers de plusieurs autres Places aimerent mieux suivre leur exemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu che* (74), refusa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ses Peuples à les chasser de la Chine. Leur Empereur se vit obligé de faire marcher pour sa deffense le Prince son fils & son héritier, & la guerre fut poussée avec une grande variété de succès.

Vengeance
& exploits de
Chang yau.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (75), Ministre de l'Empereur des Kins, bâtit une Citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong fu*, Ville de *Honan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*,

(74) C'étoit un autre nom des Kins.

(75) Ou *Chu-yu-kau-ki*.

nommé par Muhuli pour commander un corps de troupes, s'empara de plusieurs Villes dans le district de *Pau-ting-fu*, & marcha de là contre *Kiagu*, le meurtrier de son frere, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la nécessité de se rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour satisfaire sa vengeance. Après avoir fait ce sacrifice aux manes de son frere, il se retira, avec ses troupes, dans une petite Ville assez mal fortifiée au Nord-Ouest de *Pan-ting-fu*. *Ul-sien*, Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'assiéger dans cette Place. L'adresse & la valeur étant ses seules ressources, il fit monter sur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une sortie qu'il fit avec ses plus braves soldats, lui ouvrit un sanglant passage au travers de ses ennemis. Il ne fut pas plutôt sorti de ce danger qu'il se vit attaqué par un corps de réserve, & dès le premier choc il reçut un coup de fleche qui lui brisa deux dents. Mais sa blessure ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déjà perdu la plus grande partie de ses gens, il se fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un pe-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JEN
GHIZ-KHAN.

Comment
il échappa à ses
ennemis.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

tit nombre de soldats qui lui restoit, il emporta d'assaut & pillâ quatre petites Villes dans sa fuite. Une action si éclatante fit voler de tous côtés la réputation de son courage. On lui envoya quelques renforts, avec lesquels il fit diverses conquêtes dans les districts de *Ching ting fu*, & de *Pan-ting fu* dans la Province de *Pe-che-li*.

Rendition
de Ching-
ting - fu.

Dans le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (76) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kau-ki*, Ministre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ses avis, tous les malheurs qui desoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitième mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pan-ting-fu*, envoya au passage de *Tan-ma quan*, Forteresse dans les montagnes (77), un Parti considérable, qui battit un détachement des Kins; après quoi le Gouverneur de *Ching ting fu*, ne balançant plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'armée eut ordre de rendre la liberté à tous les prisonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut défendu sous les plus rigoureuses peines.

(76) Les Tartares la brûlèrent & en firent un grand carnage; les Chinois, Kao-Ming, l'évacuèrent.

(77) A trente neuf degrés.

Après la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des mesures convenables pour la deffense de ses Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choisi pour son Ministre, homme versé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renversa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* sur la Province de *Schen-si*, & les força même de lever le siege de *Kong-chang-fu* (78). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tsi-nan-fu* (79), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de ce dessein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Ensuite ayant fait mettre pied à terre à sa cavalerie, il attaqua l'armée entière des Kins, qui s'étoit allongée sur le bord de la riviere. L'action fut vive & sanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (80).

Muhuli profita de cette victoire pour

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JYN-
GHIZ-KHAN.
De laite des
Kins par les
Mongols.

(78) A trente quatre degrés cinquante sept minutes quarante neuf secondes de latitude, & centre degrés quarante cinq minutes de

longitude Ouest.

(79) Le nombre de ses troupes n'est pas marqué. Hist. des Tartares, p. 41.

Diverses
Places
posées.

étendre ses conquêtes. Il mit le siège devant *Tong-chang-fu* (81) ; mais s'apercevant que cette entreprise traîneroit en longueur, il se contenta de laisser quelques troupes pour tenir la Place bloquée. La garnison, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de se dégager par une sortie ; mais elle fut taillée en pièces. Il en périt sept mille hommes ; & les Mongols prirent possession de la Ville. *Muhuli* marcha droit à *Tay-tong-fu* (82) dans *Schen-fi* ; ensuite passant le *Whang-ho*, quarante lieues à l'Ouest de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'*Hyä*. Cependant il n'y commit pas d'hostilités ; & se bornant à presser les Kins, il bloqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-fi*, qu'il avoit trouvée pourvue & fortifiée avec trop de soin pour être emportée facilement. Il tua, dans sa marche, plus de sept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son dessein étoit de se saisir des postes qui pouvoient lui faciliter la prise de *Tong-*

(81) Trente six degrés trente deux minutes vingt quatre secondes de latitude, & dix huit degrés de longitude.

(82) Ville à une lieue &

demie Est du *Whang-ho*, à trente quatre degrés cinquante une minutes de latitude, & six degrés treize minutes de longitude Ouest.

quan , pour faire ensuite le siege de *Kay-fong-fu*.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

En 1222 , il fit plusieurs conquêtes dans le district de *Ping-yang-fu* , & l'année suivante il attaqua *Fong-tsyang fu* dans la Province de *Schen-fi*. Ayant repassé le *Whang-ho* , il chassa les Kins de plusieurs postes , dans *Schan-fi* , & se remit en possession de *Pu-cheu* , dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Une autre expedition l'occupoit , lorsqu'il fut atteint d'une maladie dangereuse à *When-hi-hyen*. Il fit appeller *Tay sua* , son frere , & se voyant près de sa fin il lui recommanda instamment la prise de *Pyen-king* (83) , comme une affaire si importante , qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas executée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots , à l'âge de cinquante quatre ans , dont il avoit employé quarante , avec honneur , dans la profession des armes.

Mort du
Général Ma-
huli.

Muhuli passoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de *Jen-ghiz khan*. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué son ardeur pour la guerre. Dans les entreprises d'importance , il ne se mé-

Ses grandes
qualités.

(83) A 60 lieues Sud-Sud Ouest , de *Ping-yang-fu*.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

Origine de
sa fortune.

nageoit pas plus que le dernier soldat. Les Historiens rapportent l'origine de sa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu , avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur , se retiroit vers son camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver , parce qu'il étoit tombé beaucoup de neige. Comme il étoit extrêmement fatigué , il prit le parti de se coucher sur un peu de paille , pour s'y reposer. *Muhuli* & *Porchi* , qui le trouverent dans cette situation , prirent un tapis & le tinrent suspendu sur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuse galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute estime entre les Princes Mongols. Jenghiz - khan regretta fort amèrement la perte de *Muhuli* , & fit passer sur *Puli* , son fils , ses titres & ses dignités.

En 1224 , dans le cours du neuvieme mois , l'Empereur des Kins étant mort eut pour successeur le Prince *Sheu* , son fils , qui fit la paix des le mois suivant avec le Roi d'*Hya*.

Jenghiz-
khan retour-
ne en Tarta-
rie.

Au commencement de l'année 1225 , Jenghiz-khan retourna sur les bords du *Tulu* , en Tartarie , après une absence de sept ans , qu'il avoit passés dans les ré-

gions de l'Ouest. On s'imagine aisément quelle impression son retour fit sur toutes les Puissances voisines. *Tyau-li*, Reine de *Lyau-tong*, s'empressa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ses neveux. Cette Dame, qui étoit distinguée par des qualités extraordinaires, se mit à genoux devant le Conquérant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta sur ses conquêtes. Le Khan lui fit à son tour un compliment de condoléance sur la mort du Roi son époux; & louant beaucoup la manière dont elle gouvernoit ses Etats, il lui promit sa protection, pour elle & pour toute sa famille. *Tyau-li*, après lui en avoir fait ses remerciemens, le pria de nommer *Pi-tu*, au trône de *Lyau-tong*. *Jenghiz-khan* ne put refuser de nouvelles louanges à la justice & à la prudence de cette Princesse. *Pi-tu* étoit fils de *Lyeu-lo*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit plusieurs enfans du même père; & *Schen-lo*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan souhaitoit du moins qu'il fût associé à l'autre. Mais la Reine persistant à demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y consentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle,

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Tyau-li, Reine de *Lyau-tong*.

Ce qu'elle obtient de *Jenghiz-khan*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

il prit plaisir à lui raconter ses exploits. Il garda *Schen-ko* à sa Cour. Un de ses premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des
Mongols dans
le Royaume
d'Hya.

Li-te, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produisirent si peu d'effet, que loin de lui accorder quelque satisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à son service. C'est à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner son fils en otage, après s'y être formellement obligé, que les Historiens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ses troupes, & dès le second mois de l'an 1226 il se rendit maître de *Yetsina* (84). Ensuite les Mongols emportèrent toutes les Forteresses, dont le nombre étoit grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de (85) *Kya-*

(84) *Yetsina*, *Esina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville considérable du Royaume d'Hya. Marco-Polo l'appelle *Esina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan cheu & au Nord-Est de *Su-chen*, à cent vingt lieues de la première de ces deux Villes. Mais cette distance

paroît trop grande. *Yetsina* est aujourd'hui détruite. Elle étoit située sur une rivière du même nom, qui passe par *Su-chen*, tandis qu'un de ses bras va passer par *Kan cheu*.

(85) C'est un Fort à l'extrémité Ouest de la porte de la grande muraille.

tsu-quan & de *Kan cheu* (86). Les Villes de *Su-cheu* (87), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang fu* (88) eurent le même sort. Le Roi d'Ilya ne survécut pas longtemps à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le septième mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris *Ling-cheu*, au Sud de *Ning-hya*, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktaï*, son troisième fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chabar*, & mit le siège devant *Kay-fong fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faisoit sa résidence; mais il se vit obligé d'abandonner son entreprise. En 1227 il pénétra dans la Province de *Schen-si*, où il s'empara de la plupart des Forteresses du district de *Si-gan-fu*. Ensuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tsyang-fu*, & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laissa *Chabar* pour commander à sa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empe-

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.
Le Roi meurt de chagrin.

Comptes d'Oktaï.

(86) *Kan-cheu* est le *Kam-tsun*, de *Marco-Polo*.

(87) *Su-cheu* est le *Su-chue* de *Polo*.

(88) *Si-lyang fu* étoit alors une très grande Vil-

le. Ce n'est aujourd'hui qu'une Forteresse, nommée *Yang-chang-may*, à trente huit degrés vingt minutes de latitude, & quatorze degrés dix minutes de latitude Ouest.

EXTRAITS
CHINOIS ,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

reur des Kins que son dessein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta aussi-tôt à faire de nouvelles propositions de paix; mais les voyant rejetées par Jenghiz-khan, il résolut de faire un dernier effort pour se défendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les passages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une grosse garnison dans *Tong-whan*; & rassemblant une armée de deux cens mille hommes, il plaça ses meilleurs Officiers à leur tête (89).

Jenghiz-
khan se signa-
le par divers
exploits.

Jenghiz-khan attendit le printemps pour se mettre en marche. Après avoir laissé un corps d'armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres troupes, qui se saisirent des contrées de *Ko-ko-nor* (90), de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (91). Lui-même à la tête d'un autre corps, se rendit maître de *Ho-cheu* (92) & de *Si-ning* (93). Ensuite, après avoir taillé en pièces une armée de trente mille hommes, il alla

(89) Histoire de Gentchis-khan, p. 46.

(90) La vraie prononciation est *Hu-hu-nor*; c'est-à-dire, le Lac *Hu-hu*, possédé à présent par les *Eluths*. Voyez ci-dessus.

(91) *Sha-cheu* est près de *Qua-cheu*, vers l'Ouest, à quarante degrés

vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude Ouest.

(92) *Ho-cheu* est dans *Schen-si*, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Ouest de *Lin-tan-fu*.

(93) *Si-ning* est dans *Schen-si*, près de *Kokonor*.

former le siege de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit plusieurs autres; & fier de tant de succès, il se retira dans la Province de *Schen-si*, pour y passer les chaleurs de l'Été sur la montagne de *Lupan* (94).

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENG-HIZ-KHAN.

Résumé du
Royaume
d'Hya.

Ly-hyen, successeur de *Li-te*, se trouvant réduit à la dernière extrémité dans *Ning-hya*, prit le parti de se rendre à discrétion dans le cours du sixieme mois, & se mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquérant, sur la montagne où il tenoit sa Cour. Mais il fut tué en sortant de ses murs. La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage si terrible que les plaines voisines étoient couvertes de cadavres (95). Les Habitans qui purent échapper à cette boucherie se sauverent dans les montagnes & dans les bois. L'Histoire Chinoise fait observer que les Mongols, depuis qu'ils étoient sortis de leurs Déserts sablonneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Après avoir achevé la ruine du Ro-

(94) Vers trente cinq degrés de latitude, à dix degrés quarante cinq minutes de longitude Ouest.

(95) Un Historien pré-

sent que pendant la prise de *Ning-hya* le Khan étoit à *Ting-chu-ti*, Ville de *Schen-si* dépendante de *Kong-chang-tai*.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mort & dernières volontés de Jenghiz-khan.

yaume d'*Hya* (96), qui subsistoit depuis deux cens ans sous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (97), Jenghiz-khan résolut d'achever aussi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade sur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (98), il fit appeler les Généraux de son armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* son quatrième fils, jusqu'à l'arrivée d'*Oktay* son frere, qu'il déclara son successeur & son héritier. Ensuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'é-

(96) Ce Prince doit être le *Shi-durku* d'Abulghazikhan; & si cela est, le Royaume d'*Hya* doit être son Tangut, & Ning hya est la Ville même de Tangut. A la vérité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Ti-fans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'*Hya*; & Tangut, qui étoit autrefois si célèbre, n'étoit connu que des Historiens occidentaux; ce qui fait apparemment que *Hya* n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(97) C'est de cette Horde que sont sortis les Empereurs de *Whey*, autrefois fort puissans dans la

Tartarie & dans les Provinces du Nord. Ces Tartares tiroient leur origine des régions au Nord-Est de *Pe-king*, entre le quarante-cinquième & le quarante-troisième degré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de *Tay tong* fu dans *Schan-si*. Leur Monarchie commença en 388 & finit en 571. Il y a une Histoire Chinoise de cette dynastie.

(98) Un Historien Chinois marque la mort sept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sali-chuen*. Le mot Chinois *Chien* signifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

gard des Kins, les meilleurs troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées soigneusement, sans compter une grande riviere qui leur servoit de frontiere au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre sans l'assistance du Song; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel, il falloit lui demander le passage au travers de ses terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de Tang ou Tong (99) on pourroit s'avancer droit à To-lyang-fu (1); que les Kins se trouveroient forcés de rappeler leurs troupes de Tong quan, & que fatigués comme ils le seroient par une si longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce discours, à l'âge de soixante six ans, & dans la vingt deuxieme année de son regne.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Histoire ne nomme que six garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné

Ses enfans
& ses femmes.

(99) Tong-chen & Tong-hyen, Villes de Honan, dépendantes de Nan-yang-fu, sur les bords de la Province de Hu-quang. Il leur conseilloit d'entrer par cette Province & par celle de Sien-si.

(1) A présent Kay-fung-fu, Capitale de Ho-nan.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

de ses fils , avoit toutes les qualités d'un grand Général ; le courage , la prudence & l'activité. Aussi faisoit-il ses délices de la guerre. *Chagatay* , ou *Jagathay* se fit aimer de tout le monde par sa moderation & par la douceur de son caractère. *Ogotay* , ou *Oktay* , joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la justice (2). *Tauley* fut aimé particulièrement de son pere , & généralement estimé des Tartares. *Ulukt* & *Kolycleyen* ne portent aucune marque de distinction dans l'Histoire. Les trois Princesses furent mariées aux Princes *Idikut* , *Poyaho* & *Pe-tu* , dont les descendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes , dont plusieurs furent honorées du titre d'Impératrice. Elles étoient distinguées par l'ordre des quatre Palais qu'elles habitoient , & qui se nommoient *Ordus* ou *Ortus* (3). La première de ces Impératrices étoit *Hyu chen* , fille de *Te-in* , Prince de la Horde des Hong-kirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mere , durent à cette raison la

(2) Histoire de Jenghiz-khan , p. 99.

(3) *U Ta-ou-tou*. Voyez ci dessous.

préférence que Jenghiz-khan leur donna sur ses autres fils. Il exclut de sa succession les enfans qu'il eut de ses femmes Chinoises.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tauley, après la mort de son pere, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de sa Maison & aux Généraux des armées. La guerre contre les Kins fut poussée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-chen* (4), Ville de *Schen-fi*, se défendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* son gouverneur. Mais ce brave Officier se voyant prêt d'être forcé dans ses murs ne consulta plus que son désespoir. Il dit à sa femme qu'il lui laissoit le soin de pourvoir à sa propre sûreté. Ce discours étoit facile à comprendre. Elle lui répondit avec beaucoup de résolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaisirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui survivre; & sur le champ elle avala du poison. Ses deux fils & sa belle-fille suivirent cet exemple. *Chin-in* les fit enterrer & se tua de sa propre main. Malgré ces premiers succès, l'armée des Kins, commandée par un

Succès de la guerre contre les Kins.

Mort générale d'un Gouverneur & de toute sa famille.

(4) Cette Ville se nomme *Tchi-tien*, ou *Ho-chen*, pour la distinguer des autres Villes du même nom. Elle se

nomme à présent *Mitchin*. C'est une Forteresse considérable, à vingt lieues de *Lin-tan-fa* au Sud.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.
Oktay suc-
cede à Jen-
ghiz-khan.

Prince du sang Imperial, défist celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, & l'avoir fait ensevelir dans le caveau de *Ki nyen*, sur une montagne au Nord du Desert de sable (5), ne pensa qu'à joindre Oktay son frere. Les grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas résolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oserent le donner tout d'un coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagatay, qui se fit attendre quelque-temps sur les rives du *Kerulon* (6), tous les Princes de la Maison Imperiale convinrent de se soumettre aux dernières volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chutsay* leur conseilla d'indiquer une assemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (7),

(5) L'Histoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la sépulture ordinaire de les successeurs. Plusieurs Seigneurs du même Sang, établis Pe-king assurent qu'elle est sur la Montagne de Han, à quarante sept degrés cinquante minutes de latitude, & neuf degrés trois minutes de longitude Ouest. Abulghazi dit que cette cave se

nomme *Burkhan-khalin*. Voyez ci dessus.

(6) Un Historien Chinois raconte qu'Oktay voulut céder l'Empire à Chagatay, qui refusa de l'accepter.

(7) Gaubil renvoie ici son Lecteur à une Dissertation qui doit être à la suite son Histoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* est la

pour

pour le 22 du huitieme mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagatay & Tauley*, avec tous les Princes de leur Maison, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'armée, flechirent le genou devant la tente d'Oktay, & formerent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de son regne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choisit *Yeluchu-tsay* pour son premier Ministre; & comme il avoit toujours été tendrement uni avec *Tauley* son frere, il lui communiqua toutes les affaires de l'Etat (8).

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

Ces Extraits de l'Histoire Chinoise, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont gueres reçu d'autre changement, dans l'Ouvrage du Pere Gaubil, que du côté du style & de l'ordre des matieres. Ainsi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquérant, à la Chine & dans les parties orientales de la Tartarie, est tout à la fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Historiens Persans & dans nos

Remarque
sur ces Extraits
Chinois

Leur utilité.

même chose que *Kara-korum*, Capitale de l'Empire de Jenghiz kan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publié.

(8) Histoire de Gent-chis-khan, p. 50 & suiv.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

Auteurs occidentaux ; que la Partie orientale de l'Asie étoit alors divisée en trois grandes Puissances , qui étoient les Empereurs de la *Chine* , du *Katay* & d'*Hya* ; que toute la Tartarie , au Nord & à l'Ouest de la *Chine* , étoit sujette ou tributaire des deux derniers ; que par le Royaume de *Tangut* , il faut entendre , dans *Abulghazi* & les autres Auteurs , celui d'*Hya* (9) , & par *Shidurku* , *Li-hyen* son dernier Monarque ; enfin , que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du *Katay* , loin d'être contigu comme *Abulghazi-khan* nous le représente , & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

Autres lumières qu'on en peut tirer.

On trouve aussi , dans ces Extraits , l'origine de l'Empire Turc en Tartarie , pendant le sixieme siecle ; ce qui s'accorde avec le récit des Historiens Byzantins. On y verra que le Khan *Ung* ou *Wang* , en supposant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean* , étoit , pour se servir des termes du Pere Gaubil , beaucoup moins puissant qu'ils ne l'ont représenté , &

(9) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Historiens occidentaux , qui l'ont prise mal à propos pour *Tangut* , parce que *Tangut* a

été célèbre en Asie pendant plusieurs siècles. Elle s'étoit formée de ses ruines & contenoit la plupart des Pays qui lui avoient appartenus.

que d'ailleurs l'Histoire Chinoise ne nous apprend rien de sa religion (10). Si l'on joint à ces éclaircissimens les informations exactes qu'on y trouve sur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (11), aussi-bien que les lumières qu'on y peut puiser sur la situation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampitjon*, de *Bishbalig* & de plusieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté jusqu'à présent nos Sçavans dans l'incertitude, on sera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Histoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Histoire Chinoise. Ce qui regarde les Successeurs de *Jenghiz-khan* n'est pas moins intéressant pour ces deux sciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet Article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont régné à la Chine,

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

(10) Abrégé chronologique de Souciet, p. 159.

(11) Pour trouver la situation des Tribus & des Places qui se trouvent nommées dans l'Histoire de *Jenghiz-khan*, il faut avoir

recours à la Description de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCER-
NANT JEN-
GHIZ-KHAN.

sont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à propos d'en joindre ici une Table, avec les dates de leurs regnes.

*Empereurs Mongols qui ont régné en
Tartarie & dans une partie
de la Chine.*

Noms (12).

Regnes.

Noms Tar-
tares & Chi-
nois des Em-
pereurs Mon-
gols.

1. **J**ENGHIZ-KHAN, ou Tay-tsu, ...
commencé en 1205, fini en 1227.
2. Oktay-khan, ou Tay - tsong ; &
Régence de la Reine Turakina
ou Tolyekona, ... 1229, 1241.
3. Kayuk khan ou Ting - tsong,
& Régence de la Reine Wan-li-
haimish, ... 1245, 1248.
4. Mengho - khan ou Hyen-tsong, 1251, 1259.

*YWEN - CHAU, ou Dynastie des Mon-
gols qui ont régné sur toute la
Chine & la Tartarie.*

1. Koublay ou Ywen-shi-tsu, . . . 1260, 1294.
2. Timur ou Vu - tsiang, . . . 1295, 1307.
3. Hay-schan ou Ching-tsong, . . 1308, 1311.
4. Ayyulipalipata ou Jin-tsiang, . . 1311, 1320.
5. Shote-pala ou Ing-tsong, . . 1320, 1325.
6. Yefun-timur ou Tay-tsing, . . 1324, 1328.
7. Afukipa ou Tyen-shun, . . . 1328.
8. Hoshila ou Ming-tsong, . . 1328, 1329.
9. Tutimur, seul ; ou Ven-tsong, 1329, 1332.
10. Ilin - chipan ou Ning-tsong, . . 1332.
11. Tohoantimur ou Schuntü, . . 1333, 1368.

(12) Les premiers noms sont Tartares. Les seconds
sont Chinois.



CARTE DU GRAND THIBET Pour servir a l'histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois. Par M. Bellin Ingenieur de la Marine 1749.



Schunti fut chassé de la Chine par *Hong-wu*, Fondateur de la dynastie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew - Shilitata* fonda en 1370, à *Ho - lin* ou *Karakoram*, une nouvelle dynastie, nommée les *Yweus* du Nord.

EXTRAITS
CHINOIS,
CONCERNANT
JENGHIZ-KHAN.

CHAPITRE IV.

Description du TIBET (13).

QUOIQUE le Tibet soit une Région fort étendue, à peine se faisoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par De-l'Isle. Elle y étoit représentée comme une espece de désert étroit, situé entre l'Inde & la Chine, sans Villes, sans rivières & sans Montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Asie où les montagnes & les rivières soient en plus grand nombre. Nous en avons à la vérité quelques Relations confuses, qui nous venoient des Missionnaires; mais il n'y en avoit aucune assez détaillée pour donner une juste idée des dimensions & des propriétés du Pays. *Grueber & Dorville*, deux Jésuites furent les premiers qui après en avoir parcouru

INTRODUCTION.
Mémoires
qu'on a sur le
Tibet.

Grueber &
Dorville.

(13) Ou *Tibbet*.

INTRODUC-
TION.

ru une grande partie en 1661 , pour revenir de la Chine en Europe , nous firent une peinture supportable de son étendue & des usages de ses Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs usages , ont été publiées dans la Collection François de Thevenot.

Kirker.

Kirker nous a donné aussi , dans sa *Chine illustrée* , une Relation de leur voyage au travers du Tibet , avec les figures des choses les plus remarquables qu'ils y observerent , telles qu'il les avoient reçues d'eux-mêmes (14). Mais comme ils avoient toujours suivi la même route , ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumieres sur la géographie d'une région si peu fréquentée. En un mot , les Compositeurs des Cartes n'avoient presque pas d'autres matériaux pour travailler sur le Tibet ,

Desideri.

Desideri (15) ne dit presque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de suivre) avant que les derniers Missionnaires de la Chine nous en eussent donné une Carte , qui sans être complete & bien exacte dans les détails , ne laisse

(14) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a supprimé les figures. Jésuite , fit en 1714 un voyage depuis *Kachmir* dans l'Inde jusqu'à *Lapaz* ; mais il s'en est peu sur la route

(15) Le Pere Desideri , ou sur ce Pays.

pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe.

INTRODUC-
TION.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde les habitans , les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage , ils n'ont gueres eu d'autres matériaux pour l'Histoire que ceux des premiers Missionnaires , auxquels ils ont joint quelques Remarques dispersées qu'ils ont reçues des Mathématiciens *Lamas* , d'après lesquels ils ont travaillé (16). Telles sont celles du Pere Avril , & les Observations historiques sur la Tartarie que le Pere Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains , comme Tavernier & Thevenot , ont parlé du *Butan* , ou du Tibet , par occasion , suivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin , ce que nous avons de plus complet & de plus particulier sur ce sujet , paroît être la *Description du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (17) , sans aucune ex-

Avril &
Gerbillon.

Auteur anonyme.

(16) Elles ont été publiées par le Pere Du-Halde , dans le quatrième Tome de sa Description de la Chine , sous le titre d'*Observations géographiques & historiques sur la Carte du*

Tibet , &c. tirées des Mémoires du Pere Regis.

(17) On en trouve l'Extrait dans le *Mercur* de Paris pour le mois de Juillet 1718.

plication qui puisse donner de l'autorité aux Mémoires sur lesquels il est écrit , on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de précaution.

§ 1.

*Noms , Etendue , Rivières & Montagnes
du Tibet.*

TIBET.
Divers noms
du Tibet.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet* , porte le nom de *Tibt* , ou *Tobt* , parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent aussi *To-pet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola* , nom sous lequel ils comprennent tout ce vaste espace qui est situé entre la grande rivière de *Yo-long* & la source du *Gange* , c'est-à-dire , une étendue de plus de vingt degrés de l'Est à l'Ouest , & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de *Kashmir* , ou *Kachemir* , & d'autres Peuples en-deçà du *Gange* , lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan* , & les Chinois celui de *Tsân* ou *Tsân-li* , à cause de la grande rivière de *Tsânque* , qui le traverse. Mais *Lassa* ou *Lasa* , en étant la plus riche & la plus agréable partie , sans compter la distinction qu'elle tire de la résidence du Grand Lama ,

les voisins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (18) Pays que celui de *Lassa*.

TIBET.

On nous apprend aussi qu'entre les Tartares le nom *Tangut*, ou *Tanguth*, est commun à toutes les contrées qui se trouvent situées depuis le *Koko-nor* jusqu'au Sud du Gange (19). Mais d'autres assurent qu'il est inconnu aux Habitans, & qu'ils se nomment eux-mêmes *Vojids* (20). On peut dire la même chose de Turfan, que *Gaubil* (21) nous donne pour le nom du Tibet, ou plutôt pour un de ses noms (22). C'étoit vraisemblablement celui que les *Tusans*, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par quelque Peuple voisin lorsqu'ils en étoient les maîtres ; car il est certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

Remarque
sur quelques
autres noms.

(18) Observations mathématiques du Pere Soucier, p. 161 ; & Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

(19) Du-Halde, *ibid.*

(20) *Biblioth. German.* Vol. III, p. 25. Ce nom y est écrit *Vodjid*.

(21) Histoire de Gentis Khan par Gaubil, p. 190.

(22) Regis observe que dans cette partie de la Carte les Missionnaires ont

conservé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçus des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire sur eux que sur nos Voyageurs ; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas observé la même règle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de *Koko-nor* ils ont mis souvent les noms Manchous à la place des noms Mongols.

TIBET.
Etendue du
Tibet.

Sa Situation.

Ce Pays , considéré dans toute son étendue , est situé entre le quatre vingt septieme & le cent vingt unieme degré de longitude ; & entre le vingt sixieme & le trente neuvieme degré de latitude ; c'est-à-dire qu'en longueur , de l'Ouest à l'Est , il a dix sept cens trente cinq milles , & que dans sa plus grande largeur il en a sept cens quatre du Nord au Sud. Mais comme sa forme est un peu triangulaire , & qu'il se ref-ferme par degrés à mesure qu'il s'étend de l'Est à l'Ouest , il n'a , dans quelques endroits , que la moitié de cette largeur , dans d'autres un quart , & quel-quefois encore moins. Il est bordé , au Nord , par le Pays de *Koko-nor* , & par le grand Desert de sable , qui le separe de la petite Bukkarie ; à l'Est , par la Chine ; à l'Ouest , par l'Empire Mogol ou l'*Indostan* , & par la grande Bukkarie ; au Sud , par le même Empire , par le Royaume d'*Ava* , & d'autres Pays qui appartiennent à la peninsule de l'Inde au-de-là du Gange.

Comment la
Carte du Ti-
bet fut com-
posée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes , quoiqu'ils en fussent voisins , un Ambassadeur , envoyé au commencement de ce siecle par l'Em-pereur *Khang - hi* pour réconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du

Bonnet jaune, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il passa dans le Pays certaines personnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à composer une Carte de tous les Pays qui sont dans la dépendance immédiate de Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Pere Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoises*. Mais il ne put exécuter cet ordre, parce les situations de Places n'avoient pas été fixées par des observations célestes, & qu'on n'avoit suivi que le calcul commun pour les distances. L'Empereur, résolu de s'en procurer une plus exacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmétique & la Géométrie dans une Académie établie sous la protection de son troisième fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui est depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schen si*, jusqu'à *Lassa*, résidence du Grand-Lama, & de-là jusqu'à la source du Gange. Ils devoient apporter aussi un peu d'eau de cette rivière. Leur Ouvrage fut présenté en 1717 aux mêmes Missionnaires,

Soins des
Missionnaires

TIBET.

avoient employées, & le soin, non seulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Ouest, à l'Ouest & au Nord-Ouest, mais encore de recueillir les informations de quelques personnes distinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils se trouverent en état de dresser une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Imperfection de la Carte du Tibet,

Les deux Lamas ayant commencé leur entreprise dans le tems que les *Eluhs* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de se presser beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails qui regardoient les environs de la source du Gange, de consulter les Lamas des Temples voisins (23) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Lasa*, dans les Mémoires historiques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de *Kentais* nommée *Kan-teshan* par les Chinois, d'où le Gange tire sa source du côté de l'Ouest, eût été prise par observation, il eût été plus facile de déterminer le véritable cours

(23) Voyez la Note précédente.

de ce fleuve. A la verité les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tjan-pu*, qui coule à l'Est de la même Montagne; mais leurs seules mesures ne suffisoient pas pour fixer exactement la latitude de Kentsais (24).

TIBET.

A l'Ouest de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui se nomme *Kantel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Desideri* la représente effroyable & toujours couverte de nege. Elle sépare *Kachemir*, dans l'*Indostan*, du grand Tibet, qui commence à son sommet ou à sa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, jusqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route est entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une véritable image de la tristesse, de l'horreur & de la mort même. Elles sont comme entassées l'une sur l'autre, & si contigues, qu'à peine sont-elles séparées par des torrens qui tombent avec une impétuosité surprenante & dont le bruit est capable d'effrayer les plus intrépides voyageurs. Le sommet & le pied de ces montagnes sont également inaccessibles. Les routes qu'on y a pratiquées sont ordinairement si étroites qu'on n'y trouve que la place du

Affreuses
montagnes
qui séparent
la Chine du
Tibet.

Difficultés
des passages.

TIBET,

piéd, & que le moindre faux - pas expose un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de se casser misérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de sa caravane. Les buissons & les ronces seroient d'un grand secours dans ces occasions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverser les affreux torrens qui separent une montagne de l'autre il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes tendues en croix, qui soutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On est souvent obligé d'ôter les souliers pour marcher plus sûrement pieds nus. L'Auteur déclare que cette horrible souvenir le faisoit encore trembler (25).

Hauteur de
la terre du Ti-
bet.

La terre du Tibet est généralement fort élevée. Gerbillon observe, sur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Imperial, qu'en passant de la Chine au Tibet on s'apperçoit sensiblement qu'on monte & qu'en général les montagnes, qui sont en fort grand nombre, sont beaucoup plus hautes du côté de l'Est

(25) Lettres Edifiantes, p. 190 & suiv.

vers la Chine, que du côté de l'Ouest qui fait face au Tibet (26). Assurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la riviere d'*Altan-kol* (ou la *Riviere d'or*) (27), tire sa source, doivent être beaucoup plus hautes que la mer, puisque cette riviere, qui est assez rapide va se décharger dans les Lacs de *Tsing-sü-hay*, & que le *Whang-ho*, sortant de ces Lacs, conserve pendant l'espace d'environ deux cens lieues un cours fort vif jusqu'à son Embouchure dans l'Océan oriental. Cette hauteur de la terre rend de ce côté-ci le Pays très froid pour sa latitude. Mais lorsqu'on descend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air est beaucoup plus temperé (28). Dans la partie de l'Ouest, où Desideri voyageoit, le climat lui parut fort rigoureux; & les montagnes étant toujours couvertes de nege, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (29).

TIBET.

Climat du Tibet.

Si l'on excepte la Carte du (30) Tibet, qui offre beaucoup de materiaux

Ses rivières & leur cours.

(26) On a fait la même observation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande muraille; de sorte que la Chine est dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(27) Prés du Pays de

Koko-nor.

(28) Chine du Pere Du-Haile, *ubi sup.*

(29) Lettres Éclaircies, Vol. XV, p. 200.

(30) Elle se trouve en neuf feuilles dans la Chine du Pere Du-Haile.

TIBET.

pour composer une description du Pays; les Missionnaires nous ont transmis peu de lumières sur la Géographie de cette contrée. La grande Rivière qui la traverse entièrement de l'Ouest à l'Est, suivant le temoignage de Regis, se nomme *Yaru-tsan-pu*, qui signifie *Rivière Yaru*, ou simplement *Tsan-pu* (31), c'est-à-dire, *Rivière* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même signification, est devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tsé-kyang*, qui divise ce vaste Empire. Cependant il n'est pas aisé de déterminer où le *Tsan-pu* décharge ses eaux. Comme il coule du Tibet au Sud vers la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les rivières qui sont à l'Ouest du *Tsan-pu* parcourent des Pays peu connus, & l'on n'est pas plus certain où elles se déchargent.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoise de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change son nom en celui de *Lu-kyang* & passe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tsan-kyang* entre aussi dans *Yun-nan*.

(31) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte.

Il y reçoit plusieurs petites rivières; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui signifie *Rivière des neuf dragons*, il passe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyu-cha-kyang*, ou la *Rivière du sable d'or*, qui après de longs détours se jette dans le *Yang-tse-kyang*. Les Cartes Chinoises, que les Missionnaires trouverent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i*, à la Nation qui habite au-delà du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tse* à la Nation voisine, au Nord du Royaume d'*Aram*. Mais peut-être n'est-ce pas le véritable nom de ces Nations, à demi sauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays desquelles il est vraisemblable que quelques-unes des rivières du Tibet doivent passer (32).

TIBET.

Incertitude
sur plusieurs
noms.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Père Gerbillon qu'il tire sa source (33) dans la partie Nord-Est du Tibet (34), d'un Lac, ou plutôt de trois Lacs, nommés *Tjing-su-hay*, si voisins l'un de l'autre qu'ils paroissent ne faire qu'un. De là il cou-

Sources du
Whang-ho.

(32) Chine du Père Du-Halle, *ubi sup.*

(33) On y a décrit le cours de cette rivière.

(34) Sur les bords du Pays de Koko-nor, qui a déjà été décrit.

TIBET.

le rapidement vers le Sud, entre des montagnes; & grossissant par la jonction de toutes les petites rivières de *Koko-nor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Schen-si* sur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de sa source en droite ligne, par un passage fort étroit entre deux rocs fort escarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un
Envoyé Chi-
nois.

Le même Envoyé racontoit qu'il avoit passé une rivière de *Koko-nor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Rivière d'or*; que sa profondeur est d'environ trois pieds; qu'elle se rend dans les Lacs de *Tsing-fu-hay*; que roulant beaucoup d'or dans son sable, les Habitans du Pays emploient tout l'Été à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Koko-nor*; que chaque personne qui s'occupe de ce travail remporte six, huit ou dix onces d'or, & quelquefois davantage; qu'on prend du sable au fond de la rivière, & qu'après l'avoir un peu lavé on en sépare les paillettes d'or pour les mettre au creuset; que cet or, venu apparemment des montagnes voisines, est fort estimé, & qu'il se vend six fois son poids d'argent. Il se trouve aussi de l'or

dans plusieurs rivières de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie est transportée à la Chine (35). *Regis* s'accorde là-dessus avec *Gerbillon*, & s'étend particulièrement sur la rivière de *Kyu - cha - kyang* (36); mais il ajoute que les Missionnaires n'ont jamais su de quelle rivière les Chinois tirent l'espèce d'or qu'il préfèrent à toutes les autres.

TIBET.

Gaubil est plus exact que *Gerbillon* dans le détail des circonstances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang - ho* tire son origine offre plus de cent sources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'est de là qu'il est nommé le Pays *Hotun - nor* (37), c'est-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (38) *fu* (39) *hay*, signifient *Mer des Etoiles* & *Constellation*. Toutes ces sources forment deux grands Lacs, nommés *Ha-la-nor* ou *Kara-nor* (40), à deux milles de *Hotun - nor*. On voit paroître ensuite trois ou quatre petites rivie-

Témoignage du Père Gaubil.

(35) Chine du Père Du-Halle.

(36) Cette rivière, dont le nom signifie la même chose qu'*Altan-ki*, ne coule pas loin des mêmes Lacs; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(37) *Nor* ou *Nær*, signifie grand Lac ou Mer.

(38) *Sing*, & non *Tong*, signifie Etoiles.

(39) Ce mot, ou *Tien*, signifie Constellation.

(40) C'est à dire, Mer noire ou Lac noir.

TIBET.

res, qui venant à se joindre forment le Whang-ho ; après quoi ce grand fleuve se divise en huit ou neuf bras. L'Empereur *Kang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir sa source. Dans le Mémoire qui lui fut présenté, elles portent le nom d'*Oton-tola* (41). On les fait consister en plusieurs petits Lacs, dont les eaux se rassemblent dans deux grands à l'Est ; & tous ces Lacs ensemble produisent le *Whang-ho* (42).

Plusieurs
autres lacs du
Tibet,

Outre le Lac de *Koko-nor*, qui signifie *grande Mer*, suivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer occidentale*, le Tibet en a plusieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor* & *Oring-nor*, qui n'est pas loin de *Hotu-nor*, ou d'*Alton-tala* ; *Tenkiri*, qui a plus de soixante dix milles de long sur quarante de large, à trente deux degrés de latitude & vingt quatre de longitude Ouest de *Pe-king* ; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fournissent rien de plus sur la géographie du Tibet, & leurs remarques ne sont pas plus abondantes sur l'Histoire naturelle.

(41) C'est le nom Manchou. Sur quoi il faut observer que les noms des Places de *Koko-nor* & des frontieres de la Chine nous sont données la plupart en

ce langage, au lieu du Mongol, qui est la langue de Habitans.

(42) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190 & suiv.

§ I I.

Royaumes qui composent le Tibet.

CETTE vaste étendue de Pays, qui est comprise sous le nom général de *Tibet*, reçoit différentes divisions dans les Auteurs. *Bernier* (43) place dans ses limites trois Royaumes, qu'il nomme le *grand Tibet*, le *petit Tibet* & *Lassa*. *Desideri* le divise de même, avec cette différence, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltistan*, & celui de *Butan* au second. *Tavernier* & (44) quelques autres paroissent renfermer le *grand Tibet* & *Lassa* sous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en soit, les trois Divisions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoissent l'autorité des trois différens Souverains, sans y comprendre le Pays de *Koko nor* & de *Tu-san* ou *Si-san*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'ils soient renfermés aussi dans les bornes du Tibet. On rassemblera ici, sous autant d'articles, ce qui se trouve dispersé dans les diverses Relations des Voyageurs.

(43) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, p. 322 & 323.

(44) Voyages dans l'Inde, p. 162 & suivantes.

TIBET.

Petit Tibet ou Baltistan.

Situation du
Baltistan, ou
du petit Ti-
bet.

DESIDERI, qui donne le nom de Baltistan (45) au petit Tibet le place au Nord-Ouest de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province septentrionale de l'Indostan, qui n'en est pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, est que le Pays ne manque pas de fertilité, que ses Habitans font profession du Mahometisme, & que les Princes qui le gouvernent sont soumis au Grand-Mogol (46).

Les Princes
sont tributaires
du grand
Mogol.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occasion d'une querelle qui s'éleva pour la succession dans la famille royale, un des prétendans à la Couronne s'adressa secrètement au Gouverneur de *Kashmir*; qu'il en reçut de puissans secours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ces concurrents, il demeura tranquille possesseur du Thrône à condition de payer au Mogol un tribut annuel de cristal, de musc & de laine.

(45) C'est plutôt, suivant l'opinion des Anglois, *Beladistan*, qui si-

gnifie Pays de montagnes.

(46) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

Ce petit Roi prit l'occasion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire sa cour & lui payer le tribut. Mais son train étoit si misérable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au service duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, sur les Propriétés de sa région (47), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Est; que son étendue étoit de trente ou quarante lieues (48), qu'il s'y trouvoit pour seules richesses un peu de cristal, du musc & de la laine; mais qu'elle n'avoit pas de mines d'or comme on en faisoit courir le bruit: que dans quelques endroits elle produisoit d'assez bons fruits, sur-tout des melons; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des neiges; que les Habitans, qui étoient anciennement idolâtres, avoient embrassé presque tous le Mahometisme, de la secte de *Sihyah*, qui est celle des Persans, dont il étoit lui-même (49).

TIBET.
Ce que Bernier en rapporte.

Route de
Kashgar.

(47) Il paroît, par les expressions de Bernier, qu'elle est montagneuse.

(48) *De-Plis* lui donne environ deux cens quatre vingt milles de long & cent soixante de large.

(49) Voyages de Bernier dans l'Inde, p. 123 & suiv.

TIBET.

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend dans cette description qu'*Eskerdu*, Capitale du Tibet, est à huit journées de *Gurche*, Ville sur les frontières du Royaume de *Kashmir*, à quatre journées de la Ville du même nom; que deux journées au-delà d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville située sur une rivière dont les eaux sont fort médicinales; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt sur les frontières du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui est à l'Est du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (50).

DES ÎLES DE L'INDO-CHINE.

Grand Tibet ou Butan.

Opinions
diverses sur
l'étendue de
ce Pays.

LES noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que plusieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontières de l'Indostan jusqu'à celles de la Chine, sont restreintes par d'autres à la partie occidentale de cette région. Mais on n'a point entrepris jusqu'à présent d'en fixer les dimensions. Les Lamas mêmes, à qui nous sommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas divisé en Provinces ou en districts. Ils se sont

(50) *Ibid.* page 128.

bornés.

bornés à ranger les noms des parties qui
qui sont venues à leur connoissance.

TIBET.

Eclaircisse-
mens du Pe-
re Desideri sur
le grand Ti-
bet,

Le *Grand Tibet*, suivant le Pere *Desideri*, est situé au Nord-Est de *Kashmir* & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrêmement difficile, n'en est pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au sommet d'une montagne affreuse & toujours couverte de nege, qui se nomme *Kantel*, où *Desideri* parvint, avec sa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix sept jours de plus il fit le reste du chemin, à travers d'effroyables montagnes, jusqu'à *Leb* ou *Ladak* (51), Forteresse où le Roi reside. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuses (52). *Ladak* ou *Latak*, est placée dans la carte à sept milles au Nord de la riviere *Lachu*, qui tombe quatre vingt dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante mille de *Ladak*, au Nord-Nord - Ouest, on trouve dans la montagne qui borde l'Indostan une autre Forteresse nommée *Timur - kong* (53).

(51) *Latak* dans la Carte.

(52) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 189 & suiv.

(53) Ce nom paroît signifier *Château de fer* Dantville l'appelle *Timur-kand*.

TIBET.

Sur la même rivière que Ladak, & à cent quatre vingt milles du côté de l'Est, se présente la Forteresse de *Cha su tang*; & quatre vingt mille au Sud-Est de celle-ci, celle d'*Osaprun* ou (54) *Chaprun*. Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places sont situées.

Propriétés
du Pays.

Desideri observe que l'air est très froid dans ce Pays, & que l'hyver y regne presque toute l'année (55). Bernier raconte aussi, sur le témoignage d'un Marchand de *Lassa*, que le grand Tibet est une région misérable & couverte de neige pendant plus de cinq mois de l'année (56). La terre, suivant *Desideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y sont d'une extrême rareté.

Caractères
des Habitans.

Les Habitans, suivant le même Auteur, sont naturellement doux & capables d'instruction, mais ignorans & grossiers, sans aucune teinture des arts & des sciences, quoiqu'ils ne manquent pas de génie, & sans aucune sorte de communication avec les Nations étran-

(54) C'est probablement page 200.
Chapung, qu'Antoine

(56) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, p. 128.

(55) Lettres Édifiantes,

geres. Ils ne portent que de la laine. Leurs maisons sont fort petites & fort étroites. Elles sont composées de pierres, grossièrement placées l'une sur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne consiste que dans des échanges de provisions. S'il leur vient quelques Marchands étrangers, c'est uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui soit propre à leur Pays. On y fait usage de celle du Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains (57).

TIBET.

Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voisins, par le moyen des caravanes de l'Inde, qui le traversoient suivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah - Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelque entreprise contre ce Pays, le Roi défendit long-tems l'entrée de ses Etats du côté de l'Indostan. Dans cet intervalle, les caravanes prenoient par *Patan* dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'est rouverte, puisque Desideri la prit avec sa caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, suivant Bernier, du musc, du crystal & du *Jashen*; mais sur-tout deux especes de fort

(57) Lettres Edifiantes, p. 194 & suiv.

TIBET.

belle laine; l'une, de mouton; l'autre, qui est plutôt une sorte de poil, comme celui du castor, & qui se nomme *Tour*. Le *Jashen* est une pierre bleue à veines rouges, si dure qu'elle ne se coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle est fort estimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vases. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damasquinés (58) en or.

Religion des Habitans.

Desideri observa que les premières Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet sont Mahométanes; mais que le reste du Pays est habité par des Gentils, qui ne sont pas moins superstitieux que dans les autres Pays idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Kinchok* (59), & l'Auteur est porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent aussi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui est, disent-ils, Homme & Dieu, sans avoir jamais eu de père ni de mère. Ils la croient née d'une fleur, il y a sept cents ans (60). On voit

(58) Bernier, *ubi sup.* p. 125 & 129.

(59) *Konciok* dans le texte Italien. Grueber écrit *Konju*. C'est probablement la même Idole qui est honorée dans le Pays de *Lassa*

sous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.

(60) C'est-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il est question de *La* ou de *Fo*, ce devrait être plutôt 1746 ans.

dans le Pays une Statue de femme , avec une fleur à la main (61) , qui passe pour la mere d'Urghien. Ils rendent un culte aux Saints & se servent d'une sorte de chapelet. Ils ne mettent aucune distinction entre les viandes. La transmigration des Ames & la polygamie sont des opinions qu'ils rejettent ; trois points sur lesquels l'Auteur observe qu'ils different des Indiens.

TIBET.

Les Prêtres du Tibet se nomment Lamas & portent un habit qui leur est propre. Ils ne se tressent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête est une tonsure à la maniere du Clergé Romain. Ils font profession du célibat perpétuel , & s'occupent de l'étude de leurs Livres , qui sont en langage & en caractères differens du vulgaire. Ils emploient le chant dans leurs prieres. Ce sont les Lamas qui exécutent les cérémonies , qui présentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled , de l'orge , de la pâte & de l'eau , dans de petits vases d'une extrême propreté. Ces offrandes passent

Leurs Prêtres , nommés Lamas.

(61) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mere d'Isa ou de Jesus conçut en flairant une fleur.

TIBET.

ensuite pour sacrées & servent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de vénération pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux séparés du commerce profane. Chaque Monastère a son Supérieur, & l'Ordre entier dépend d'un Supérieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de respect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui est le premier Ministre de l'État, avoient embrassé la profession des Lamas. Desideri fut regardé du Roi & de ses Courtisans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre ressembloit au sien ; mais il eut peine à se le persuader. S'il faut s'en rapporter à son témoignage, la plupart des Lamas du Tibet lisent leurs Livres mystérieux sans les entendre.

Par qui le
grand Tibet
est gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité absolue que d'un seul Maître, qui porte le titre de *Champo*. Celui qui regnoit en 1715 se nommoit *Nima-nangel* (62). Il avoit dans sa dépendance un autre Roi, qui étoit son tributaire. Après avoir visité le *Lampo*, ou le premier Ministre, qui porte aussi le nom de *Bras droit du Roi*, les Missionnaires furent admis à l'au-

(62) *Nangial* dans l'Original.

dience de ce Monarque. Ils le trouverent assis sur son trône. Le lendemain, ils obtinrent une seconde audience, & quatre jours après, une troisième; dans lesquelles il furent traités plus familièrement que la première fois (63).

La découverte du grand Tibet est si récente, & nos Voyageurs l'ont si peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonstances qui se trouvent dans Bernier, il fournit peu de matière à l'Histoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix sept ou dix huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (64), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même dessein. Après seize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, son armée assiegea & prit un Château. Il ne restoit, pour pénétrer jusqu'à la Capitale, qu'à passer une rivière fort rapide (65); & dans la frayeur qui s'étoit repandue parmi tous les Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la première. Mais la saison étoit si avancée, que le Gouverneur

TIBET.

On connoît
peu de chose
de ce Pays.

Deux en-
treprises de
Mongols pour
le conquérir.

(63) Lettres Elégantes
p. 194 & suiv.

(64) Bernier étoit dans
dans ce Pays en 1684.

(65) Ce devoit être le

Gange, si cette Capitale
étoit *Latah* dans le grand
Tibet; ou le *Tam-pa* si la
Capitale étoit *Youker* dans
le Pays de *Lou-ta*.

TIBET.

de Kashmir , à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de son armée , retourna sur ses pas dans la crainte d'être surpris par les neges. La garnison qu'il avoit laissée dans le Château se vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place , & *Schah-Jehan* perdit ainsi l'esperance d'y retourner l'année suivante.

'Ambassade
du Roi à Au-
reng-zebe.

En 1664 , le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre , prit le parti de lui envoyer , par un Ambassadeur, des presens de musc , de crystal , & de ces precieuses queues de vaches qu'on attache pour pature aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jashen* d'une grosseur extraordinaire. Le cortege de l'Ambassadeur étoit composé de quinze ou seize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais , à l'exception de trois ou quatre des principaux , ils étoient fort maigres , & n'avoient , comme les Chinois , que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du visage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos Matelots. Le reste de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de sabres. Tous les autres marchaient derriere l'Ambassadeur &

ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale, de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aurengzebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déjà fait d'un tie avec *Schah-Jehan* (66). Depuis ce tems-là tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déjà rapporté.

(66) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 123 & suivantes.

§ III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

LA troisième Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte la nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber*, nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola*, par les Tartares (67), & *Tavernier*

Difficultés
sur cette divi-
sion du Tibet.

(67) Apparemment les Mongols Eluths.

TIBET.

nous le décrit sous le nom de *Butan*. Mais comme ce dernier nom est celui qu'il porte parmi toutes les Nations voisines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & non de ceux de *Lassa*, qui se rendent au Bengale pour la vente de leur musc. C'est peut-être par la même raison que Desléri n'avoit entendu parler à *Kashmir* que de deux *Tibets*; le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à *Latak*, Capitale du premier (69), on lui eût parlé d'un troisième, nommé *Lassa* (70). Si le nom de *Butan* est en usage dans le Pays, il est probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au contraire, Bernier apprit la distinction des trois Tibus à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement les informations d'un Marchand de *Lassa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'est peut-être pas en usage à *Lassa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pu donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un

(68) Tavernier, Part. II, Indiens, ne porte que le p. 182. nom de *Latak* dans le Pays

(69) Il est fort probable même.

(70) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

autre le restraint seulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le divise en plusieurs parties, dont *Lassa* ou *Barantola*, est la principale (71). Cependant d'autres assurent que le nom de *Tangut* est à présent inconnu au Peuple du (72) Tibet; ce qui peut être vrai, comme il peut l'être aussi qu'il soit en usage parmi les *Tufans*, ou parmi les Tartares de *Koko-nor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traversa le Pays en revenant de la Chine.

Le Royaume de *Lassa*, ou de *Barantola*, est borné au Sud par une vaste chaîne de montagnes couvertes de neige, où les passages ne sont pas moins difficiles que dans celles qui descendent le Tibet à l'Ouest. Les torrens qui les séparent ne peuvent être passés que sur des planches ou des cordes étendues. A l'Ouest de cette région est le grand Tibet. Le grand Desert de sable est au Nord, & la separe de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Est, ce sont les Pays de *Koko-nor* & de *Tufan*, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne ren-

Qualités du
Royaume de
Lassa.

(71) D'où descend *Re-tink*, Province fort peuplée du côté de l'Est. Voyez ses Lettres (p. 1,)

dans la Collection de Tavernier, Tome IV.

(72) Voyez ci-dessus,

TIBET.

contre au Nord que de vastes forêts & de la nege. A l'Est & à l'Ouest, on ne trouve que de l'eau amere (73).

Incertitude
de son étendue.

La Carte ne donne aucune certitude sur l'étendue de cette contrée du côté de l'Ouest, ni sur les bornes qui la séparent du grand Tibet. *Desideri* prétend que ce troisieme Tibet est éloigné de *Latak*, de six ou sept mois de marche, par des Deserts & des espaces (74) inhabités. Si la distance est si grande, *Lassa* doit être assez petit en comparaison du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle sans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui separe les deux Etats.

Il contient un
grand nombre
de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Lassa* ou *Lasa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, sur-tout le territoire nommé particulièrement *Lassa*, où est situé la Capitale du Royaume. Les principales sont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnanrin*, *Chusor*, *Sankri*, *Dsaulaphen*, toutes au Nord du *Yaru* ou du *Tsanpu*, & sur les bords ou près de cette riviere. *Surman* & les ruines de *Tsit-sirbana* sont dans le voisinage de *Kokonor*. Au Sud du *Tsanpu*, le nombre des

(73) Tavernier, *ubi sup.* p. 185.

(74) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 205.

Villes est encore plus grand. On nomme pour les principales , *Aridsong* , *Changlos* , *Jiksea* , *Rinkpu* , *Oytong* , *Lafay* , *Tong-chong* ; près de la riviere ; *Chirou* , *Niamala* , *Paridsong* , *Tudsong* , *Tarendsong* , &c. toutes vers les frontieres meridionales du Pays. Mais les Missionnaires ne nous ont rien appris de routes ces Villes , à l'exception de la Capitale. Ils observent seulement que la plupart des Villes du Tibet sont petites (75) & qu'elles ne sont capables d'aucune deffense. *Regis* ajoute qu'elles n'ont pas besoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares , seuls ennemis qu'elles ayent à redouter , entreprennent rarement des sieges & combattent plus volontiers en pleine campagne (76).

La Capitale porte , dans la Carte , le nom de *Tonker*. Elle est située au pied du Mont *Datala* , près du lieu où le *Kal-tyn* reçoit une petite riviere & va se décharger dans le *Tsanpu* , à trente milles au Sud-Sud-Ouest. Les Missionnaires , qui donnent à cette Ville le nom de *Lassa* ou *Lasa* , s'étendent peu sur ses propriétés. *Regis* observe seulement

Tonker , sa Capitale.

(75) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages , & qu'ils y vivent de l'agriculture.

(76) Chine du Pere Du-Halde.

TIBET.

qu'on l'a prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putola, & Château qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putola*, qu'il écrit *Butala* (77), est fort haut & se trouve situé à l'extrémité de la Ville. Il est orné d'un Château (78), qui servoit alors de résidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (79). *Gerbillon* rapporte sur le témoignage d'un Ambassadeur Chinois, que le pied du *Putola* est arrosé par le *Kaltyu-muren* (80), assez grande rivière, & qu'au centre de cette montagne est le Palais du *Grand-Lama*, ou son Temple, haut de sept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, assez près, les ruines de la Ville royale du Roi *Tsampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier siècle par *Kashan*, Prince des *Eluts*. L'Auteur apprend par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoise de *Schen-si*, jusqu'au Mont *Putola*; que l'Ambassadeur avoit fait ce voyage en hyver (81) dans

Sa distance de la Chine.

(77) Ce n'est pas *Bieta-la*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans *Ogilby* son Traducteur.

(78) Voyez la Planche.

(79) Voyage de *Grueber*, p. 1 & 20, dans la Collec-

tion de *Thevenot*, Part. IV.

(80) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* signifie Rivière dans la même langue.

(81) Par la route de



CHATEAU DE PUTALA tiré de Grueber.

T. VII. N.º IX.



l'espace de quarante six jours , & que le Pays est allez bien peuplé (82). Desideri observe que de *Lassa* on ne compte que quatre mois de marche jusqu'à *Pe - king* (83). Enfin *Grueber* raconte que le Roi tient sa Cour à *Putola*, Château situé sur une montagne & bâti à la maniere de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue (84) l'architecture.

TIBET.

Les Habitans de *Lassa*, suivant *Tavernier* (85), sont robustes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le visage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus grosse & sont encore plus vigoureuses que les hommes (86), mais qu'elles sont sujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En lui, l'habillement des deux sexes est une grande pie-

Figure & caractère des Habitans de *Lassa*.

Tung - sa - bay, où le *Whang-lo*, prend sa source à vingt journées de *Sin-ming*.

(82) Du-Halle, *ubi sup.*

(83) Lettres Edifiantes, *ubi sup.* p. 208.

(84) Grueber, *ubi sup.* p. 1.

(85) Le Pere Horace, Missionnaire Capucin au Tibet, assure que le Pays ne contient pas moins de trente trois millions d'Habitans, quoique le Pere

Desideri, Jeûite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Deseerts inhabites entre le grand Tibet & *Lassa*. La Lettre du Roi au Pere Horace, en 1742, est datée de *Lassa* dans son Palais *Khadon-hagn-lu*; & celle du Grand Lama, de son grand Palais de *Putola*.

(86) C'est peut-être par cette raison que la Loi leur accorde tant de maris. Voyez ci-dessous.

TIBET.

ce de toile de chanvre. En Hyver , c'est une sorte de feutre , ou d'étoffe fort épaisse. Ils portent sur la tête une espece de bonnet , de la forme des cannetes à bierre d'Angleterre , qu'ils ornent de dents de sanglier , & d'écaille de tortue en petites pieces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre , dont leurs femmes se font aussi des colliers. Les deux sexes portent des bracelets , mais au bras gauche seulement , & depuis le poignet jusqu'au coude. Les femmes les portent liés , & les hommes , pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de soie tressée , au bout desquels pendent des grains d'ambre ou de corail , ou une dent de sanglier , qui bat sur la poitrine. Leurs ceintures sont boutonnées du côté gauche , avec des grains de la même espece (87).

Leur mal-
propreté.

Grueber observe que les Courtisans de Laïsa font beaucoup de dépense pour leur habillement. Ils emploient du drap d'or & du brocard. Quelques-uns sont vêtus comme les femmes (88) , avec cette seule difference , qu'ils portent un manteau rouge à la maniere des Lamas. Toute la Nation est d'ailleurs fort

(87) Voyage de Tavernier , part. II , p. 184 & suivantes.

(88) voyez la figure.

mal-propre. On n'y connoît pas l'usage des chemises ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne se lavent jamais le visage ni les mains; ce qui n'empêche pas qu'il ne soient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes se font voir dans les rues, suivant l'usage des autres Tartares, qui est contraire à celui de Chinois (89).

Tavernier rapporte que les Habitans de Lassa mangent toutes sortes de viande, à l'exception de la chair de vaches, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils sont passionnés pour les liqueurs fortes (90).

Ils ne mangent pas de vache.

Quoiqu'ils soient restrains à une seule femme, suivant le temoignage du Pere Horace, & qu'à certains degrés de parenté ils ne puissent se marier sans une dispense de l'Evêque (91), Regis assure que les femmes ont la liberté de prendre plusieurs maris, qui sont presque toujours parens entr'eux, & quelque fois freres. Le premier enfant appar-

Les femmes ont plusieurs maris.

(89) Voyages de Gueber, *ubi sup.* page 1 & 21.

(90) Tavernier *ubi sup.* p. 184.

(91) *Nov. Biblioth. T.*

XIII, p. 57. Il est aisé d'accorder les deux Auteurs, en supposant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infidèles.

TIBET.

tient au mari le plus âgé, & ceux qui naissent ensuite reconnoissent les autres pour peres suivant le degré de l'âge. Lorsqu'on reproche cet usage aux Lamas, ils se retranchent sur la rareté des femmes, dont le nombre est moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Millionnaires traitent cette excuse de vaine, parce que le même usage n'est pas reçu chez les Tartares (92).

Langage &
Caractères du
Tibet.

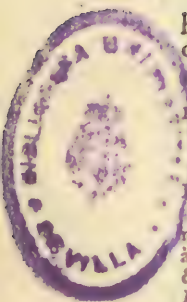
On apprend du même Auteur que le langage du Tibet differe entierement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de ressemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caracteres du Tibet le nom de caracteres de *Tangut* (93). La-Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer* Interprete Mongol. Il prétend qu'ils ne different pas de ceux des *Vigurs* (94), qui sont en usage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'au Golfe de Bengale. Outre

(92) Chine du Pere Du Halde.

(93) Les Chinois nomment *Si-fan-vvha*, c'est-à-dire, *Langage de Si-fan*; & *Si-fan tse*, qui signifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les nomment *Tangut serjen*, c'est-à-dire, *Ca-*

racteres de Tangut, & ce terme est commun parmi eux. Voyez *Du - Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, p. 483.

(94) Nommes aussi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-dessus.



les lettres Mongoles , qui en sont dérivées avec fort peu d'altération , l'Auteur observe que la maniere d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup , & la soupçonne d'avoir aussi la même origine. Il ajoute que les caracteres de *Butan* , publiés par *Hide* (95) sont l'écriture courante , & que ceux de son Alphabet sont les capitales. Enfin , il renvoie le Lecteur à la Description de *Butan* , où l'Auteur parle avec peu d'étendue , mais pleinement , de ces deux especes de lettres (96).

L'Alphabet De-la-Croze est formé de quatre voyelles , sans *y* , parce que ce n'est proprement qu'une consonnante ; de vingt lettres simples , de dix lettres doubles & de quatre vingt seize caracteres composés , c'est-à-dire animés de leurs voyelles.

Regis confesse que les Missionnaires ne purent se procurer aucune connoissance des Plantes du Pays , ni découvrir la nature de son Commerce , & qu'ils apprirent seulement que la principale partie se fait par la voie de (97) Bengale. Mais Tavernier donne quelques éclaircissemens sur ces deux articles. Le

Commerce
de Lalla.

(95) Dans son Histoire Scavans, T. XLVI, p.
Latine de la Religion des 415.

anciens Persans , Tab. 17.

(96) Voyez les Actes des

(97) Chine du Pere Du-
Halde , T. IV.

TIBET.

Marchan-
dises du Pays.Excellente
rhubarbe.

Barbotine.

Grand nom-
bre de mar-
tres.

terroir, dit-il, est fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandises, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, sont le musc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'est de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en pieces, qu'ils lient dix ou douze ensemble, & les suspendent pour la faire secher dans cet état. Comme elle s'altère par l'humidité, les Marchands courent toujours beaucoup de risque dans le transport, parce que les deux routes, sur-tout celle du Nord, sont sujettes à la pluie.

La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle soit morte pour la cueillir. Avant que la semence ait acquis sa maturité, le vent ne manque pas d'en disperser une partie. C'est ce qui la rend si rare. La maniere de la recueillir est de secouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Si les Habitans avoient autant d'adresse que les Russiens pour tuer les marts, le nombre en est si grand dans leur Pays qu'ils en pourroient tirer un profit considerable.

Le même Auteur nous apprend qu'il

y a deux chemins qui conduisent à *Butan* ou à *Lassa* ; le chemin du Nord par *Kabul* (98), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (99). Le second fait un voyage de trois mois, sur les montagnes de *Naugrokot* qui sont à dix neuf journées de *Patna*, & presque tous jours par des forêts remplies d'éléphants. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement sur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui sont fort hardis malgré leur extrême petitesse. On emploie huit jours à traverser les montagnes, sans pouvoir se servir d'autres voitures, pour les marchandises, que de ces petits chevaux, tant la route est étroite & raboteuse. Mais les Marchands se font ordinairement porter sur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-de-là des montagnes, leurs voitures sont de la même espèce qu'à leur départ.

TIBET.
Deux routes
pour Lassa.

Lorsque les Marchands qui vont à *Lassa* pour le musc & la rhubarbe sont arrivés à *Gorroshejur*, dernière Ville de la dépendance du Mogol, à huit jour-

(98) Ou plutôt Kash- le Népâl de Grueber, qui
mir. fit ce voyage par la route

(99) Il paroît que c'est du Midi.

TIBET.

Route du
Nord.

nées de *Patna*, ils s'adressent à l'Officier de la douane, pour faire reduire le droit de vingt cinq pour cent sur les marchandises à sept ou huit; & s'il se rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'est là que les Marchands de *Lassa*, ou de *Butan*, viennent faire l'échange de leurs marchandises avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent est fort rare dans le Pays. Ces marchandises se transportent ensuite dans la Perse, jusqu'à *Tauris* & *Ardevil*, où quelques Européens se sont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de *Lassa* & plutôt sujette à se corrompre. Quelques Marchands de *Lassa* vont à *Kandebar*, & de-là même à *Ispahan*, où ils transportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-azuli*, lorsqu'ils en peuvent trouver.

Route du
Midi.

Ceux qui passent par *Gorroshepur* portent de *Patna* & de *Daka* du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, sur-tout d'écaille de tortue,

en grosses pieces rondes & quarrées. Comme l'usage de Lassa est de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverses cérémonies, ils recherchent beaucoup cette espece de parfum. Les Marchands qui font ce commerce donnent à *Patna*, pour une *serra* (c'est-à-dire, pour neuf onces (1) d'ambre jaune, en pieces de la grosseur d'une noix), trente cinq ou quarante roupies, qui leur en rapportent à *Lassa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, suivant sa couleur & le degré de beauté. Le corail en grains y est aussi d'un profit considerable. Mais les Habitans le preferent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

TIBET.

Valeur de
l'ambre jaune
& du corail.

Il n'y a pas d'autres artistes pour ce travail & pour les bijoux de crystal & d'agate, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce sont les hommes qui font les bracelets d'écaille de tortue & d'autres coquillages. Ils polissent aussi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille

Femmes &
filles artistes.

(1) La *Serra* d'ambre jaune, de musc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, est une livre de neuf onces.

TIBET.

personnes employées à fournir de ces précieuses bagatelles les Royaumes de de *Lassa*, d'*Assam*, de *Siam* & les par-ries orientales & septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent
de *Lassa*.

Le Roi de *Lassa* fait battre beaucoup d'argent, en pieces de la valeur d'une roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque mine d'argent dans ses Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-dessus aucune lumie-re. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des régions les plus orientales (2).

Religion du Tibet.

Missionnai-
res dont on
suit le témoi-
gnage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de difference entre la Religion du Tibet & celle de la secte de *Fo* parmi les Chi-nois (3), il nous reste d'autant moins à nous étendre sur cet article, que les Missionnaires particuliers du Tibet, tels que les Peres *Grueber* & *Desideri*, Je-suite, & le Pere *Horace de la Penna*, Capucin (4), ne se sont gueres atta-

(2) Voyages de Taver-nier, Part. II, page 182 & suivantes.

(3) Voyez le Tome précédent.

(4) Supérieur de la Mis-sion nouvellement établie dans cette contrée. On a publié à Rome, en 1741, l'état de cette Mission, chés

chés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont cru trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

Quelques-uns de ces Ministres Evangeliques se sont imaginés que le Christianisme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en est resté des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens : 1^o, l'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures : 2^o, leur subordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Ecclésiastique : 3^o, une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine : 4^o, leur idée d'une incarnation : 5^o, les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on se procurer là-dessus sans être bien versé dans leurs anciens Livres, sur-tout lorsque suivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que sur la transmigration des ames ?

Si l'on en croit Delideri, l'unique conclusion qu'on puisse tirer de la res-

sous le titre suivant : *Relazione del principato e stato politico del vasto Regno del Tibet ed altri suoi regni confinanti*, dont la Traduc-

tion Francoise a paru dans la Nouvelle Bibliothèque ou l'Histoire littéraire, Tome XIV ; ou c'est une Critique du Journaliste.

TIBET.

semblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'est qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres suivoient, dans leur habillement, les usages du Pays de leur résidence; & dans toutes les Religions, soit Mahometane, soit Idolâtre, on trouve une véritable subordination entre les Prêtres (5).

Caractères
de cette res-
semblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau benite, le chant dans le Service ecclésiastique, & la priere pour les Morts; que leurs habits ressemblent à celui sous lequel on représente les Apôtres; qu'ils portent la mitre comme nos Evêques; enfin que le Grand-Lama tient à peu près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Eglise Romaine (6). Grueber va beaucoup plus loin. Il assure que, sans avoir eu jamais de liaison avec aucun Européen, leur Religion s'accorde sur tous les points essentiels avec la Religion Romaine: Ils célèbrent un Sacrifice avec du pain & du vin: Ils donnent l'Extrême-onction: Ils bénissent les Mariages: Ils font des prieres pour les Malades: Ils font des Processions: Ils honorent les reliques de leurs Saints,

(5) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(6) *Ibidem.*

ou plutôt de leurs Idoles : Ils ont des Monasteres & des Couvens de filles : Ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens : Ils observent divers jeûnes dans le cours de l'année : Ils se mortifient le corps , sur-tout par l'usage de la discipline : Ils consacrent leurs Evêques : Ils envoient des Missionnaires , qui vivent dans un extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien , dit Grueber , que sur le témoignage de mes propres yeux (7).

TIBET.

Horace De-la-Penna, rend témoignage de son côté que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit un seul Dieu , une Trinité , mais remplie d'erreurs , un Paradis , un Enfer , un Purgatoire , mais avec un mélange de fables. On y fait des aumônes , des prières & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens , où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (8) , qui font les vœux de pauvreté , de chasteté , d'obéissance , & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs (9) , que les Supe-

Autres détails sur les apparences du Christianisme au Tibet.

(7) Lettres du Pere Grueber , p. 18. Dans le quatrième Tome de la Collection de Thevenot.

(8) Desideri dit formellement qu'ils ont la

vie monastique & la tonsure.

(9) Andrada dit aussi qu'ils ont entre eux l'usage de la Confession.

TIBET.

rieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; sans quoi ils ne peuvent entendre les confessions ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas différente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inferieurs, choisis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèses respectifs, & d'autres Lamas subalternes qui représentent les Prêtres & les (10) Moines. Ajoutez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'usage de l'Eau-benite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques Chrétiennes.

Differentes
opinions des
Missionnaires

Quelques Missionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous persuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureusement dégénéré. *Andrada* pretend qu'ils conservent encore une idée des Mysteres Chrétiens, mais confuse & fort altérée. Grueber ayant fait entendre qu'il se regardoit comme le premier Chrétien qui eut pénétré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, *Thevenot*, son Collecteur, prend soin d'observer que ce

Vaines
promesses
de Theve-
not.

(10) Histoire littéraire, Tome XIV, page 55 & suivantes.

Missionnaire Jesuite s'est trompé ; que le Christianisme s'est repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Ecclésiastiques ne l'ont pensé , & qu'on a trouvé sur les frontieres de la Chine , des Princes & des Nations entieres qui en faisoient profession. Il ajoûte qu'il ne lui seroit pas difficile de marquer le tems où le Christianisme fut porté dans ces lieux par les Missionnaires Nestoriens , & comment il s'y est perdu ; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette verité ayent été publiées dans les langues originales , avec l'addition de quelques pieces qui contribueront beaucoup , dit-il , à l'éclaircissement de la Géographie & de l'Histoire de ces Contrées.

Il est fâcheux que ces monumens n'aient pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raison que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne soient que le fameux *Prete jean* & ses Sujets , qui n'ont jamais eu d'existence que dans les écrits des Millionnaires (11) Nestoriens , c'est-à-dire d'une espèce d'hommes justement suspects. *Hayton* , ne se bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung* ou *Vang-khan* , & toute sa Tribu , assure que *Kublai* , Conquérant

Sur quoi
fondées.

(11) Voyez ci-dessus,

TIBET.

de la Chine, & le Prince Hulaku, son frere, qui regna sous lui dans la Perse, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Histoire qui favorise cette opinion; à moins que les Bonzes ne fussent Chrétiens, car les Historiens Chinois reprochent à *Kub'ay* de leur avoir été trop attaché.

Conclusion, On croit pouvoir conclure que malgré
 fortifiée par les ressemblances que l'imagination a
 l'opinion du peut-être pris plaisir à grossir, l'opinion
 Pere Gaubil. de ceux qui prennent la Religion du
 Tibet pour une corruption du Christianisme n'est qu'une conjecture mal établie. Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais se persuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient, à moins que la réalité de cette supposition ne soit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici

Explication des explications fort naturelles, les
 naturelle de la Chinois, dit-il, donnent aux Lamas
 difficulté. du Tibet le nom de Bonzes de l'Ouest; & souvent ils ont pris chez eux les Missionnaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Ouest, ou des Lamas, & pour des Mahométans (12). Ne peut-on pas croire que cette idée leur est venue & qu'elle s'est répandue sur le récit de quelques autres Nations, à qui la confor-

(12) Histoire littéraire, *ubi sup.* p. 51.

mité de plusieurs pratiques entre les Lamas & les Missionnaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même? Ce que Gaubil propose comme un doute paroît presque démontré par les autorités suivantes. Kircher nous apprend qu'*Andrada*, Missionnaire Jésuite, entreprit le voyage du Tibet sur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faisoient profession du Christianisme (13). Dans la Relation de l'Ambassade Russe, en 1623, on lit à l'occasion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'est ainsi qu'ils y sont nommés : » *Ils prétendent que leur Religion* » *est la même que la notre, avec cette* » *seule différence que les Moines Russiens* » *sont noirs & que ceux de leur Religion* » *sont blancs* (14). « Les Lamas, raconte *Desideri*, nous ont assuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, ressembloient aux nôtres. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de *Jésus-Christ* (15). C'est peut-être sur des discours de cette nature que *Marco-Po-*

Autorités
qui la confir-
ment.

(13) Chine du Père Du Halde, *ubi sup.*

(14) Histoire de Genghis Khan par Gaubil, p.

107. Chine d'Ogilby, Vol. II, p. 344.

(15) Pérouin de Parichas, Vol. III, p. 759.

TIBET.

lo , & les Missionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizieme siecle , prirent aussi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens ; si l'on n'aime mieux supposer que c'est d'eux-mêmes & sur des fondemens aussi legers qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Adoration du Lama-Dalay.

Origine de
cette supersti-
tion idolâtre.

LE principal objet du culte de cette Contrée est le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (16), & les Lamas du Tibet celui de *La* (17). *Fo* ou *La* étoit un Prince , qui naquit mille vingt six ans avant Jesus-Christ (18), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment (19) *Chang-tyen-cho* & d'autres *Si - tyen* (20). Il se fit passer pour un Dieu , qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A sa mort , on prétendit qu'il n'avoit disparu que pour un tems , & qu'il reparoitroit bien-tôt. Ses Disciples sont persuadés qu'il se fit

(16) Lettres Edifiantes ,
T. XV , p. 158.

(17) Couplet dit que *Fo*
signifie *non homo*. *Sinic. phi-*
losophia proœm. p. 28.

(18) Grueber dit que les
Indiens le croient frere du
premier Roi de Tangut ,

& qu'ils l'appellent le frere
de tous les Rois. Voyez ses
Lettres dans la Collection
de Thevenot , *ubi sup.*

(19) Couplet , *in Sinic.*
phil. proœm. p. 27 & suiv.

(20) Gaubil , *ubi sup.* p.
190 , dans les Notes.

IDOLES DU TIBET
tirées de Grueber.



T. FILLET.

revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a passé de siècle en siècle, se trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'imposture est renouvelée dans toutes les occasions où elle demande d'être soutenue, c'est-à-dire à la mort de chaque Successeur du Dieu prétendu ; de sorte que *La* ne cesse pas de vivre & d'être corporellement présent dans la personne du *Lama-Dalay*. Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine de la transmigration des âmes, dont (21) *La* fut l'inventeur. Ils emploient le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de différentes (22) formes. *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de manière qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en repetant plusieurs fois, *O Manipe Mihum*, *O Manipe Mihum*, qui signifie, *O Manipe*

Incarnations
réitérées du
Dieu *So ou-
La*.

(21) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la vérité de cette doctrine, & qu'ils racontent là dessus des choses surprenantes.

(22) Crâne du Père Da-Halde, *ubi sup.*

TIBLT.

saurez-nous On met souvent divers sortes de mets devant l'image, pour apaiser une si puissante Divinité.

Pratique barbare de religion.

Le même Auteur rapporte un usage détestable, qui s'est introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantola*. On choisit (23) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer sans distinction toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main sont autant de victimes consacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune homme porte le nom de *Trait*, qui signifie *celui qui tue*. Il est vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Bannières pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc & les flèches (24). Il sort furieusement de sa maison, aux jours marqués; possédé, suivant l'Auteur, du démon auquel il est consacré: & courant dans toutes les rues il fait main basse sur le Peuple, sans que personne entreprenne de lui résister (25).

Office & qualités du Grand-Lama.

Le *Grand-Lama*, qui passe pour le

(23) Ce choix se fait sans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

de Grueber. Il aroit vu ce fatal jeune-homme.

(25) Lettre de Grueber, p. 22, dans la Collection de Thèvenot, Part. 1^{re}.

(24) Voyez la Planche

Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, suivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Pere Eternel* (26). On le nomme aussi *Lama-Dalay* (27). Le même Auteur dit, dans un autre Lettre, que *Grand-Lama* signifie *Grand-Prêtre* & *Lamas* des *Lamas* (28), ou *Grand-Prêtre* des *Grands-Prêtres*. Ces derniers titres ne regardent que son office Ecclésiastique ; mais, en qualité de Dieu, on le nomme *Pere Céleste* (29), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, sur-tout la science universelle & la connoissance des plus intimes secrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'est pas, disent les Habitans du Tibet, qu'il ait besoin d'information. Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui ; & de là vient que les Chinois de cette Région l'appellent *Ho-fô*, c'est-à-dire *Fo-vivant*. Ils sont persuadés, par conséquent, qu'il est immortel ; que, lorsqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation : qu'il re-

Comment
se fait la ré-
surrection &
l'incarnation
du Dieu *Fo*.

(26) *Ibid.* p. 1. Desideri écrit *Kon-chuk*.

(27) *Bentink* observe à cette occasion que le mot *Lama* signifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaste étendue, ou l'océan. *Lama-dalay* est équivalent à *Prêtre univer-*

sel Voyez l'Hist. des Turcs, des Mongols, &c. par *Bentink*, p. 456. Mais *Bentink* ne se trompe-t-il pas, & *Lama* n'est-il pas un mot de la langue du Tibet ?

(28) Lettres de Grueber, ubi sup. & *Ogilby*, p. 36.

(29) *Ibidem*.

TIBET.

naît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de sa résidence est relevé par certains signes que les Princes Tartares sont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils savent seuls quel est l'enfant qui est destiné à remplacer le Grand-Lama (30). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de ressemblance avec celle du Mort, & l'appellent à sa succession. Par cette méthode *La* ou *Fo* est ressuscité & s'est incarné sept fois, depuis sa première apparition dans le (31) monde.

Adoration
du Grand-La-
ma.

Bernier raconte ce qu'il avoit appris là-dessus de son Médecin-Lama. Lorsque le Grand-Lama est dans une vieillesse avancée, & qu'il se croit près de sa mort, il assemble son Conseil, pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant est élevé avec beaucoup de soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Alors par une espèce d'épreuve, ont fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les siens; & s'il est capable de les distinguer, c'est u-

(30) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(31) Lettre de Grueber, *ubi sup.* p. 1 Mais à la page 23 cet Auteur dit sept

fois dans un siècle. Oriby dit la même chose. Il y a quelque erreur d'un côté ou de l'autre.

ne preuve manifeste de la transmigration (32).

Grueber prétend que cette imposture est soutenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le *Lama-Kampu* (33). Il raconte que le Grand-Lama se tient assis dans un profond appartement de son Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, sur une espèce de lit couvert d'une précieuse tapisserie. En approchant de lui, ses Adorateurs se prosternent, baissant la tête jusqu'à terre, & lui baissent les pieds avec une veneration incroyable. Il a toujours le visage couvert, & ne se laisse voir qu'à ceux qui sont dans le secret. Son adresse est extrême à jouer son rôle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent sans cesse, le servent avec beaucoup de zèle, & prennent soin d'expliquer les oracles qui sortent de sa bouche (34). On doit observer ici que l'Auteur fait ce récit sur le témoi-

(32) Bentink remarque que si la transmigration est la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Âme passe réellement d'un corps dans un autre, mais simplement ses facultés. *Histoire des Turcs, des Mongols, &c.* p. 487.

Les Auteurs Anglois se réjouissent dans tout le cours de cet article à faire des railleries indécentes contre le Pape & l'Eglise Romaine.

(33) Grueber, *ubi sup.* p. 2.

(34) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, p. 361.

TIBET.

gnage des Habitans de Barantola. Les Missionnaires ne pûrent se procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui (35). Cependant ils prirent une copie exacte de son portrait, qui étoit exposé au Public à l'entrée de son Palais, & que les Habitans du Pays révéroient autant que sa personne (36).

Portrait du
Grand-LamaMultitude de
Lamas,

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putola, où le Lama-Dalay fait sa résidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à différens degrés de proximité, suivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (37).

Longs pe-
rinages pour
voir le Grand-
Lama.

Regis nous représente le Grand-Lama assis, les jambes croisées, sur une espece d'Autel, avec un grand & magnifique coussin sous lui. C'est dans cette posture qu'il reçoit les complimens ou plutôt les adorations, non seulement de ses propres Sujets, mais encore d'une prodigieuse multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui

(35) Cependant il paroît que le Pere Horace Dela Motte y fut admis sans difficulté.

(36) Chine d'Ogilby, p. 36.

(37) Histoire des Turcs, des Mongois, &c. p. 426.

offrir leur hommage (38) & recevoir sa benediction. Il en vient même de l'Inde ; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont souffert dans un voyage si pénible. Mais, après les Habitans du Tiber, ce sont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils se rendent à *Lassa* des cantons les plus éloignés. Lorsque les Eluths de Dsongari firent une invasion dans le Tiber, le Prince Ayuki, Khan des Eluths (39) Torgautis, vint à *Lassa*, dans la même vûe, avec le Prince son fils.

TIBET.

Les Khans & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne sont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorsqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne se remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur salutation. La seule faveur qu'il daigne accorder est de mettre la main sur la tête de ses Adorateurs, qui se croient ensuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inférieurs, qui tirèrent la natte à la réception de l'Ambassadeur de la Chine, ob-

Comment
il reçoit les
Princes.

(38) Gruber dit qu'ils offrent une multitude de prières, *ubi sup. p. 24.*

(39) Voyez ci-dessus. Ce fut en 1753 jusqu'en 1752.

TIBET.

serverent que ce Ministre Impérial ne fléchit pas les genoux comme les Princes Tartares ; & que le Grand - Lama , après s'être informé de la santé de l'Empereur Kang-hi , s'appuya sur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu se lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge , tel que le portent le commun des Lamas , avec un bonnet doré sur la tête (40).

On porte
ses excréments
comme des
reliques.

Grueber assure que les Grands du Tibet se procurent avec beaucoup d'empressement quelque partie des excréments du Grand-Lama pour les porter au-tour du col en forme de relique. Il ajoute , dans un autre endroit , que les Lamas tirent un profit considérable de la distribution des excréments & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ses excréments , portée au cou , & de son urine , mêlée dans leurs alimens (41) , garantit de toutes sortes d'infirmités corporelles (42). Gerbillon raconte aussi que les Mongols portent les excréments du Grand Lama pulvérisés , dans de petits sacs , qui leur pendent au col ,

(40) Du-Halle, *ubi* *supra*.*Voyages de Tavernier, Vol.*

(41) Les Marchands de

II. p. 185.

Butan avoient à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre sur leurs alimens.

(42) Lettres de Grueber, *ubi* *supra*, p. 2 & 33 ; Charte d'Ogiby , p. 361.



LE GRAND LAMA CONSULTE
SUR LE SORT D'UN ENFANT
tiré de Grueber.



comme de précieuses reliques qui les preservent ou qui les guerissent de toutes les maladies. Tandis que ce Missionnaire étoit pour la seconde fois dans la Tartarie orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit paquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Manchéous ne faisant aucun usage d'un tel présent, il n'osoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excréments du Grand-Lama, ou la cendre de quelque chose qui lui avoit appartenu (43).

On élève des trophées au sommet des Montagnes (44), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conservation des hommes & des bestiaux (45). Tous les Rois qui font profession de son culte ne manquent point, en montant sur le Thrône, de lui envoyer des Ambassadeurs, avec de riches présens, pour demander sa benediction, qu'ils croient nécessaire au bonheur de leur (46) regne.

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puissance spiri- Patrimoine temporel du Grand-Lama

(43) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(44) Voyez la Figure.

(45) Ogilby, *ubi sup.* p.

358.

(46) *Ibid.* p. 361.

TIBET,

tuelle ; mais par degré , il est devenu Prince temporel , sur - tout depuis la conquête des Eluths , dont le Khan l'a mis en possession (47) d'un riche patrimoine. Cependant Bentink assure qu'il ne se mêle pas du Gouvernement civil de ses propres Domaines , & qu'il ne souffre pas que ses Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ses affaires séculières à l'administration de deux Khans des Eluts , qui sont chargés de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de sa maison. Lorsqu'il se trouve engagé dans quelque différend politique , c'est un *Deva* , ou un *Tipa* , espece de Plénipotentiaire , qui agit sous ses ordres (48).

*Hutuktus , ou Vicaires du Grand-Lama ,
& Lamas inferieurs.*

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand - Lama. Outre le Tibet , qui en est le centre , elle s'est répandue dans toutes les Indes , à la Chine , & dans la Tartarie occidentale , d'un extrêmité à l'autre. A la vérité , les Provinces des Indes & la Chine

(47) Du - Halde , *ubi sup.*

(48) Histoire des Turcs , des Mongois , &c. p. 486.
Voyez l'Etat de la Bukharie.

1. SEIGNEUR DE LASSA
tirés de Grueber

2. Trophée à l'honneur du Grand Lama.



T. I. H. N.° XIV.



ont secoué depuis plusieurs siècles le joug du Grand-Lama, & se sont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, suivant leur intérêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoissent encore son autorité spirituelle. Pour gouverner plus facilement un si vaste Domaine, il établit des Vicaires, ou des Députés, qui tiennent sa place, & qui se nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choisis, suivant Regis, entre ses principaux Disciples. On regarde comme un bonheur insigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des *Hutuktus* n'excede jamais deux cens, & ceux qui sont honorés de ce titre passent pour autant de petits (49) *Fos*. Ils ne sont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choisir. Ils s'enrichissent bientôt des offrandes publiques. Un d'entre eux, qui faisoit sa résidence parmi les Mongols Kalkas, s'est rendu indépendant (50) vers le commencement de ce siècle, en s'attribuant toutes les

Ce que c'est que les *Hutuktus*.

Ils commencent à se couer le joug du Grand Lama.

(49) Ou de *Fos* suivant. Voyez ci-dessus. C'est ainsi du moins que Regis semble traduire le mot d'*Hutuktus*. Peut-être que ce mot, Tibétien ou Mongol,

répond au mot Chinois *Hou*, qui a la même signification.

(50) Cline du Pere Du Halde, *not* *not*.

TIBET.

distinctions & tous les pouvoirs qui sont propres au Grand Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres suivront de tems en tems le même exemple.

Hierarchie
ecclésiastique
du Tibet.

On voit, au Tibet, une espèce d'hierarchie ecclésiastique pour le maintien de la discipline & du bon ordre. Elle est composée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit aussi des Abbés & des Abbesses, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes degrés, pour l'administration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (51), sont tirés du Collège des Disciples. Les simples Lamas officient, en qualité d'Assistans, dans les Temples & les Monastères, ou sont chargés des Millions dans les Régions étrangères.

Habillement
des Lamas.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils sont vêtus d'une étoffe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins serrée, qui ne laisse pas de durer & de conserver sa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête suivant le degré de leurs dignités. Le plus remar-

(51) Tous ces Temples sont marqués dans la Carte du Tibet.

quable est celui qui ressemble à la mitre de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (52).

TIBET.

La couleur du Grand-Lama est rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (53) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embrassé son parti, aussi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune. Bentink observe que ces derniers sont en longues robes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils se rasent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets sont jaunes. Ils ont sans cesse entre les mains un grand chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prières. Les Religieuses sont revêtues à peu près de même, excepté qu'au lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Couleur du
Grand-Lama

Chapelet des
Lamas.

Plusieurs Princes du Tibet se font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abusent pour vivre dans une espèce d'indépen-

Princes qui
portent leur
habit.

(52) Comme au Vers De Hilde, *ubi sup.*

(53) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. par

Bentink, p. 487.

TIBET.

dance. La dignité de Lama n'est pas limitée aux seuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Lassa* pour l'obtenir (54).

Le nombre des Lamas est incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ait un, soit par zele de Religion, soit dans l'esperance de s'avancer au service du Grand-Lama. Les Regles de cette profession sont si penibles & si multipliées, que ne pouvant être observées par un seul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'est-à-dire que chacun se borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils se conforment tous à la Loi du célibat (55), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (56).

Caractere
que leur don-
nent Mission-
naires.

S'il faut s'en rapporter aux Missionnaires, qui ne perdent jamais l'occasion de les maltraiter, la plupart des Lamas sont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les (57) Princes, ils occupent les premières places dans les Assemblées, ils exercent une autorité absolue sur leurs sectateurs,

(54) Chine du Pere Du Halde, *ubi sup.*

(56) Du Halde, *ubi sup.*

(55) Bentink dit que les Moines & les Religieuses du Tibet font des vœux,

(57) Cet article leur est commun avec les Moines Mahometans & les nôtres.

qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne sont pas mal versés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoissance de l'Astronomie & sçavent calculer les Eclipses (58). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la suite d'un Ambassadeur (59), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas se (60) faire.

TIBET.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui sçachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui sçachent même reciter leurs prières, qui sont en langage & en caracteres inconnus (*). Mais, si l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accusation blesse la Justice (61). D'ailleurs Horace De-la-Penna raconte que le Tibet a des Universités & des Colleges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (62).

Il est contredit par d'autres Auteurs.

Bentink donne une idée assez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils en-

Témoignage de Bentink.

(58) Du Halde, *ubi sup.*

(59) Voyez ci-dessus.

(60) Mémoires de l'Inde par Bernier, p. 126 & suiv.

(*) Voyez ci-dessus.

(61) Clive du Pere Du Halde, *ubi sup.*

(62) Nouvelle Bibliot. ou Histoire littéraire, T. XIV, p. 57.

TIBET.

seignent & ils pratiquent , dit-il , trois grands devoirs fondamentaux , qui consiste à honorer Dieu , à n'offenser personne , & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles sont incontestablement prouvés par la vie qu'ils mènent ; & l'Auteur fut informé par quelques Voyageurs sensés , qu'ils soutiennent fortement la nécessité d'adorer un seul Dieu ; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kuruktus comme ses serviteurs , auxquels il se communique pour l'instruction & l'utilité des hommes ; que les images qu'ils honorent ne sont que des représentations de la Divinité ou de quelques saints Personnages , & qu'ils ne les exposent à la vue du Peuple que pour lui faire rappeler les idées du devoir. C'est à quoi se réduisent toutes les informations de l'Auteur sur le fond de leurs principes , parce qu'il ne trouva personne capable de le mieux instruire , & que tous les Livres de Religion étant écrits en langue du Tangut (63) , qui est également ignorée des Mongols & des Eluths , ils s'en rapportent au témoignage de leurs Prêtres , qui leur font des mystères impenetrables de tout ce qui regarde leur

Ce qu'on
sait de la
doctrine des
Lamas.

Ils en font
un grand my-
stère.

(63) Chine du Pere Du-Halde. Voyez ci-de-
sus.

culte (64). Cependant Bentik n'est pas moins étonné que les Européens connoissent si peu une Religion qui est répandue dans la moitié de l'Asie, & qui devroit être connue du moins des Russiens, puisqu'ils sont voisins de ceux qui la professent. Mais il observe que, semblables aux autres Nations, les Russiens ne cherchent que leur profit (65).

TIBET.

Les plus puissans Lamas sont ceux que les Chinois nomment *Mong fans*, & qui possèdent un grand canton du Tibet, au Nord de *Li kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun nan*, entre les rivières de *Kin - cha - kyang* & de *Vu-lyang-ko*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-sanghey*, qui vouloit les engager dans ses intérêts après avoir été créé Roi de *Yun - nan* par les (66) Manchéous.

Lamas nom-
més Mong
fans.

Quoique la Religion du Grand-Lama soit répandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y est sans aucune Jurisdiction; ou du moins les Missionnaires ne se sont pas expliqués sur cet important article. Ils nous apprennent seulement que les Lamas ont tenté plusieurs fois de s'y introduire, dans la

Etat de leur
Religion à la
Chine.

(64) Voyez ci-dessus.

(65) Chine du Père Du-

Halde, *ubi sup.*(66) Histoire de Gent-
chis - khan, par Gaubil,
p. 142, Note 13.

TIBET.

vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître ; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppositions qui viennent sans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'indépendance de leur Eglise ; à peu près comme la France l'a toujours été de la sienne contre les entreprises de la Cour de Rome.

Ils en sont
chassés.

Gaubil nous apprend que l'Histoire Chinoise parle pour la première fois des Lamas sous le règne de *Kayuk-khan*, petit-fils de Jenghiz-khan (67), & qu'elle rapporte à ce tems l'usage que les Mongols commencèrent à faire de leurs services, en leur accordant la permission de bâtir des Monastères. Mais s'apercevant ensuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maison en maison, *Tay-ting*, sixième Empereur de la race de *Ywen*, leur défendit l'entrée de la Chine (68). Cependant leur autorité s'y soutint pendant toute la durée de cette dynastie, & l'on attribue même sa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, restaurateur de la domina-

(67) Son nom Mongol étoit *Tesentimur*. Voyez ci-dessus la Table.

(68) Chine du Père Du-Halde, Vol. I.

tion Chinoise , chassa tout-à-la-fois les Lamas & les Mongols. TIBET.

Ils trouverent l'occasion de retabli- Leur réta-
blissement &
leur situation
présente.
leur crédit après la conquête des Man-
cheous. Quoique cette Nation Tarta-
re n'ait jamais eu beaucoup de goût
pour les Lamas , elle n'eut pas plutôt
formé le projet de son invasion , qu'el-
le sentit la nécessité de les favoriser.
Schun-ti étant devenu Maître de l'Em-
pire , le Grand - Lama n'épargna rien
pour gagner l'affection de ce Prince , &
ne dedaigna pas même de quitter *Lassa*
& de faire le voyage de *Pe-king* , dans
la seule vûe de le féliciter de son triom-
phe & de benir sa famille. Bien-tôt l'Im-
pératrice fit élever un Temple magnifi-
que pour les Lamas. Les Princes & les
Princesses suivirent cet exemple. Enfin
les encouragemens qu'ils reçurent de
toutes parts en augmentèrent beaucoup
le nombre à la Chine. Ils y sont fort opu-
lens. Leur habillement est de satin ,
jaune ou rouge , enrichi des plus bel-
les fourrures. Ils sont fort bien montés
lorsqu'ils paroissent en public , & leur
cortège est plus ou moins nombreux ,
suivant le degré de leur dignité ; car
l'Empereur les honore souvent de la
qualité de Mandarins (69). Sa politi-

(69) Chine du Pere Du-Halde , *ubi sup.*

TIBET.
Politique
qui leur pro-
cure des fa-
veurs.

que lui fait prendre cette voie pour attacher à ses intérêts le Grand-Lama, dont il connoît l'ascendant sur tous les Tartares. Il pousse ses intrigues, dans la même vûe, jusqu'au centre du Tibet.

Division
entre les La-
mas.

De-là vient qu'au commencement de ce siècle on a vû naître, dans le Tibet même, des divisions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui est la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la maison Impériale de la Chine (70), qui leur est devenue chere & respectable depuis que *Tjè-vang raptan*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une armée Chinoise (71).

Gouvernement du Tibet.

Rois du Ti-
bet.

VERS le commencement du dernier siècle, le Tibet étoit gouverné par son propre Roi, nommé (72) *Tsan pa-*

(70) *Ibidem.*

(71) Lettres Edifiantes,
T. XV, Préface, p. 21.

(72) Gerbillon remarque à cette occasion que le Roi du Tibet étoit fort puissant, & qu'on l'a pris pour le *Prete-Jean*; mais avec aussi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi Chrétien d'Abyssinie en Afri-

que *Marco-Polo* & les Moines qui ont donné naissance à cette idée, déclarèrent que *Ug-Khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le *Prete-Jean*. Or, *Ung-khan* devoit gouverner également le temporel & le spirituel; ce que le Lama-Dalay n'a jamais fait. C'est ainsi que les Auteurs prennent pour guide

han, mais qui porte le nom de *Tsan-pu* dans l'Histoire Chinoise, & le Domaine du Grand-Lama étoit resserré dans les bornes d'une petite Province (73).

Mais vers 1630, ce Pontife, offensé de quelque mépris que *Tsan-pu* marquoit pour son autorité, implora le secours des Eluths de *Koko-nor* (74), Nation dévouée à ses ordres. Ils entrèrent dans le Tibet avec une puissante armée, sous la conduite de *Kushi-khan* & de *Baturu-han-tayki* (75). Ils remportèrent une victoire signalée sur les troupes du Roi & s'étant saisi de sa personne, ils lui ôtèrent la vie. Ensuite *Kushi-khan* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & se contentant lui-même du titre de son Vassal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conféré, il s'établit dans le voisinage de Lassa, pour maintenir le Grand-Lama dans la possession de ses nouveaux Etats. *Baturu-han-tayki* & les autres Princes auxiliaires retournèrent dans le Pays de *Koko-nor* (76).

un faux rayon de lumière, & se laissent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, sans examiner les raisons qui les démentent.

(73) Peut-être celle de

Lassa, où la Capitale est située.

(74) Ou les *Eluts-Kobotsis*.

(75) Voyez ci-dessus.

(76) Chine du Père Du Halde, ubi sup.

TIBET.
GOUVERNEMENT.

Révolution
du Tibet.

Le Grand
Lama en fait Roi et
Khan.

TIBET.
GOUVERNE-
MENT.
Récit sus-
pect du Pere
Andrada.

Andrada, Jésuite Missionnaire, qui se rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indostan, aux sources du Gange, prétend que le ressentiment du Grand-Lama contre *Tjan pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Christianisme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Missionnaires étoient retournés dans l'Inde pour se procurer de l'assistance dans leurs travaux Apostolique. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (77), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoitra bien-tôt, qu'Andrada n'avoit pas pénétré jusqu'au Tibet (78).

Guerre de
Tse-vang-rap-
tan contre le
Grand Lama

La posterité du Kushi-khan continua de protéger le Grand-Lama (79). Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths-Dsongaris*, qui, possédant la grande Tartarie, jouissoit d'une espece de superiorité sur tout le Pays, & prenoit soin que les deux (80)

(77) *Ibidem*.

(78) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 400.

(79) Celui de Lassa & celui de Koko-nor.

(80) Desfieux observe que ce troisieme Tibet, ou Lai-

sa, est plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares. *Lettres édifiantes*, T. XV. p. 204. Un Marchand de Lassa disoit à Bernier, que son Roi étoit souvent en guerre

Khans, qui administroient les affaires temporelles du Grand - Lama, n'abusassent point de leur autorité. Lorsqu'ils entreprenoient de se rendre indépendans, ils étoient sûrs de trouver dans sa vigilance (81) un obstacle capable de les arrêter. Vers 1710, ce Prince qui se nommoit *Tse - vang - raptan* (82), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva sur les bords du Lac de *Lop* sans autre suite que quatorze hommes : il pénétra au travers des sables jusqu'à la rivière de *Hotomni* (83) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques troupes, il détacha un corps de six mille hommes, sous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un imposteur, & qu'il étoit résolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

TIBET.
GOUVERNE-
MENT.

avec les Tartares ; mais il ne put dire avec quels

Tartares. *Mémoire de l'Inde, Tome III, p. 125.* D'un autre côté, Tavernier dit (Vol. II, p. 185) que les Habitans de Butan ne connoissent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-

Mogol, qui les laisse vivre en paix ; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Lassa.

(81) Histoire des Turcs, &c. p. 485.

(82) Les Chinois prononcent *Ta-pa-tan*.

(83) Le grand Desert, au Sud-Ouest de Hami.

TIBET.
GOUVERNE-
MENT.

Le Tibet est
ravagé, & les
Lamas trans-
portés en Tar-
tarie.

Rétablisse-
ment de la
Monarchie du
Tibet.

Talay-khan (84), petit-fils de *Kus-hi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une armée de vingt mille hommes. Mais la supériorité de ses troupes ne l'empêcha pas d'être défait & de périr dans un sanglant combat. Après cette victoire, *Tse-vang-raptan* porta ses ravages dans Lassa, prit les Villes, pillâ les Temples, sans épargner celui du Grand Lama, où le butin fut immense, & fit transporter en Tartarie tous les Lamas qui tombèrent entre ses (85) mains. Cet événement arriva dans le temps que les Geographes-Lamas faisoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas long-tems en possession de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puissante armée, qui le défit dans plusieurs batailles, & qui le força de se retirer dans ses (86) États. Tout le Tibet se vit soumis, en 1720, aux Loix Chinoises. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur *Kang-hi*, loin de le garder à titre de conquête, eut la générosité de le restituer à ses anciens Maîtres; puisqu'en

(84) Ou *Dalay-khan*.

mathémat. du Pere Sou-
ciet, p. 179.

(85) Chine du Pere Du-
Halde; & Observations

(86) Du-Halde, *ubi sup.*

1742 Horace De-la-Penna trouva dans le Pays de Lassa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (87), & un Lama-Dalay.

TIBET.
GOUVERNEMENT.

Comme le Grand - Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choisit un Viceroi pour gouverner en son nom & par son autorité, sous le titre de *Tipa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la vérité les Hans, Successeurs de Kushi, font leur résidence à Lassa; mais il n'y prennent aucune part au Gouvernement (88), & se contentent de regner sur les Hordes vagabondes des Elurhs. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, sans être assujetti aux regles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kang hi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou *Regule* (89). Il étoit informé

Ce que c'est que le *Tipa* ou le *Deva*.

Ménagemens politiques des Chinois pour les Lamas.

(87) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 22

(88) Sa Lettre est ainsi signée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui est un peu suspect.

(89) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui se nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui est le Grand - Lama. Voyez les Lettres, p. 21,

ubi supra; & Ogilby, Vol. I, p. 360. Mais si les choses sont telles que Gerbillon les représente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il se trompe aussi en faisant la latitude de Lassa de vingt neuf degrés six minutes, du moins si la Carte des Jemites est juste en la mettant à vingt neuf degrés trente six minutes.

TIBET.
GOUVERNE-
MENT.

que cet Administrateur & le Grand-Lama, son Maître, favorisoient en secret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverser le succès de ses armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'interresser la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de résister à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kang-hi ne garda plus de ménagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (90).

Histoire curieuse de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Gerbillon, qui nous sert ici de guide, rapporte à cette occasion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine soupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que sous prétexte de retraite il avoit cessé de se montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambassadeur Imperial. Mais étant résolu de pénétrer la vérité, il envoya un Ministre particulier au *Tipa*, avec l'ordre absolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de sçavoir du *Tipa* s'il étoit mort. Il faisoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tay-ki de Koko-nor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui

(90) Chine du Père Du-Halde, *ubi sup.*

avoient épousé les intérêts de ce Prince. Si l'on refusoit de lui accorder cette satisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre.

TIBET
GOUVERNEMENT.

Le Tipa, effrayé de ces ordres, dépêcha aussitôt à la Cour Impériale *Nima-ta-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre respectueuse, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur si ce Monarque insistoit à le vouloir; mais il employoit les expressions les plus soumises pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ses presens. Mais n'en étant pas moins pressant sur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que ce *Fo-vivant* étoit mort depuis seize ans; qu'en expirant il avoit assuré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis: qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât soigneusement jusqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tint sa mort secrète; enfin qu'il avoit laissé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixième mois de la seizième année après sa mort, & que

les Lamas supplioient Sa Majesté d'en garder le secret jusqu'au terme.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inférieurs pour faire exécuter immédiatement ses deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Pe-king, & l'informa que dans le cours du second mois de la même année l'Ambassadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit assuré qu'il avoit commencé à sortir de sa retraite. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'eussent trompé. Il fit rappeler, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ses deux Mandarins. *Nimata*, reparoissant devant lui, protesta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter ses ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer sa promesse en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de sa Cour, la lettre qu'on lui avoit remise. Ainsi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée si long-tems, fut connue de tout le monde.

Le même Auteur observe ici que les

Ministres Impériaux , qui sont députés à Lassa , reçoivent des chevaux , pour eux-mêmes & pour toute leur suite , des Habitans des lieux qui se trouvent sur leur route. On leur fournit aussi des chameaux pour le transport de leur bagage , des vivres , qui consistent en six moutons & un bœuf de cinq en cinq jours , & toutes les commodités nécessaires à leur voyage ; de son côté l'Empereur entretient à ses frais les Envoyés du Grand Lama & des Princes de Kokonor lorsqu'ils viennent à (91) Peking.

TIBET.
GOUVERNEMENT.

Les Envoyés sont detachés entre l'Empereur de la Chine & le Grand Lama.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus sur le Pays de Lassa , mais on lit dans Tavernier quelques circonstances qui regardent le Roi de *Butan* , & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Lassa* , par les raisons qu'on a déjà fait observer. Ce Prince , suivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands , entretient constamment , pour sa garde , sept ou huit milles hommes armés d'arcs & de fleches , dont quelques uns portent aussi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais est sans cesse environné de cinquante éléphans & de vingt cinq chameaux , qui ont sur le dos chacun

Circonstances qui regardent le Roi de *Butan* ou de *Lassa*.

Sa garde.

Artillerie du Pays.

(91) Chine du Pere Du Halde , *ubi sup.*

TIBET.
GOUVERNEMENT.

Vieille arquebuse.

leur piece d'artillerie d'une demi-livre de balle, avec un canonier pour le service de cette piece. On voit, sur quelques-uns de ces canons, des Lettres & des Figures gravées, auxquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Personne ne peut sortir du Royaume sans la permission du Gouvernement, ni emporter un mousquet avec soi, si sa famille ne se rend caution que cette arme sera fidèlement rapportée. Un des Marchands, qui faisoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuse, dont le canon étoit chargé de caractères qui portoient la date de sa fabrique. Elle étoit de cent quatre vingt ans. Le canon étoit fort épais, aussi luisant qu'une glace de miroir, & garni, dans l'espace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche ressembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une balle d'une once. En vain Tavernier proposa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de sa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Il raconte, sur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus respecté de ses Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une espece d'adora-

tion à leur Roi. Lorsqu'il donne audience, ou qu'il paroît sur son Thrône, tous ceux qui se présentent devant lui tiennent les deux mains serrées contre leur front, & se prosternent à quelque distance sans oser lever la tête. C'est dans cette posture qu'ils expliquent leurs demandes. En se retirant ils marchent à reculons, jusqu'à ce que le Roi les ait perdus de vue. Les mêmes Marchands assuroient que les Officiers de ce Prince conservent ses excemens, les font sécher & les réduisent en poudre comme du tabac; que mettant cette poudre dans des boîtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux négocians & aux Fermiers qui l'emportent respectueusement & qui en saupoudrent leurs viandes dans les festins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoute que les Marchands lui montrèrent leurs boîtes & la poudre qu'elles contenoient (92).

TIBET.
GOUVERNE-
MENT.

(92) Voyages de Tavernier, Vol. II, p. 184 & suiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-Dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Lassa*.

Tavernier parle des occasions où ce Prince rend la Justice. C'est une erreur, puisque le *Lama-Dalay* ne se mêle pas d'affaires temporelles.



*Nation des SI-FANS ou des TU-FANS ,
& Pays qu'elle habite.*Variété sur
la situation de
ce Pays.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Historiens Occidentaux , soit Asiatiques ou Européens , & le Pays que cette Nation habite est représenté différemment par les Missionnaires Géographes. Suivant Regis , il borde les Provinces Chinoises de *Schen-si* , de *Se-chuen* & de *Yun-nan* , depuis le trentième jusqu'au trente cinquième degré de latitude du Nord , à l'Ouest de la rivière que les Chinois nomment *Yulong-kyang* (93).

Description
vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Ouest de la Province de *Schen-si* ; & pour faire mieux comprendre sa situation , il observe que la petite Ville de *Chwang-lan* (94) ou *Chwang lan ing* se trouve située à la jonction de deux vallées , dont l'une s'étend l'espace de cent lieues , au Nord , jusqu'à la porte de la grande muraille qui se nomme *Hay-yu-quan* (95) , & contient trois grandes

(93) Chine du Pere Du Halde. minutes , suivant la Carte de Schen-si.

(94) Vers le vingt sixième degré quarante huit (95) Ou *Kya-yu-quan*.

Villes nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec plusieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'espace de vingt lieues à l'Ouest jusqu'à *Si-ning*, & contient aussi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville; & qui rendent les Chinois maîtres absolus du plat Pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes. Elles sont habitées par une Nation particuliere, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (96).

PAYS
DE SI-FAN.

Mais une description si vague ne sert qu'à jeter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois sont moins au Midi qu'à l'Est & au Nord de cette Nation; & les Tartares sont plus à l'Ouest qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, si l'on veut les supposer situés comme on vient de les représenter suivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la partie Nord-Ouest de *Schen-si* & le Pays de *Koko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Ouest. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers; ce qui fait croire avec assez de vraisemblance que *Du-Halde*, ou son Correspondant (97),

Cont. Aure
fondée sur la
Carte.

(96) *Du-Halde*.

(97) Il paroît que c'est le *Pere Regis*, car il est ci-

PAYS
DE SI-FAN.

Description
d'après la Carte
des Jésuites

a pris le Pays de Koko-nor pour celui de *Si-fan*.

En troisième lieu les Cartes des Jésuites diffèrent des deux descriptions précédentes. Dans la première feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* est distinctement marqué. Il est bordé à l'Est par la Province Chinoise de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Koko-nor*, & à l'Ouest par la rivière de *Tjacho-tsifir-hana*, qui, prenant naissance au Sud des lacs d'où sort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang*, & ensuite celui de *Kin-cha-kyang* (98). Suivant cette situation, qui paroît la véritable, le Pays de *Si-fan* est entre vingt neuf degrés cinquante quatre minutes & trente trois degrés quarante minutes de latitude, & entre douze degrés trente minutes & dix huit degrés vingt minutes de longitude Ouest de *Pe-king*. Sa figure forme un triangle, dont la base, qui est au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, sont chacun d'environ deux cents cinquante mille.

te ensuite dans le texte du
Pere Du-Halde. Mais c'est
ce qui importe peu, puis-
qu'il fait profession d'é-

crire sur les Mémoires des
Missionnaires de son Or-
dre.

(98) Voyez la Carte.

C'est aujourd'hui tout ce qui reste aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inferer de-là, & de la conformité qui subsiste encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui sont situées à l'Ouest de leur Empire; suivant toute apparence, c'est ce grand Empire de Si-fan, composé de tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indostan, avec toutes les vastes Plaines & tous les Déserts au Nord & à l'Ouest, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (99). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caracteres du Tibet, qui sont encore en usage dans le Pays de Si-fan, conservent le nom de langue & de caracteres de Tangut (1). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-dessus (2), les Si-

PAYS
DE SI-FAN.
Ancienne
grandeur des
Si-fans.

(99) Du-Halde, *ubi sup.*

(1) C'est ce qu'on a déjà fait observer.

(2) Les Missionnaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorsqu'ils étoient

dans le Pays. Mais il ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entre eux & parmi leurs voisins. En un mot, ils ne nous les font con-

PAYS
DE SI-FAN.

fans ou les *Tu-fans* ne ressemblent gueres à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne possèdent plus qu'une seule Ville & sont renfermés entre les rivières de *Ya-long* à l'Ouest, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang tse kyang* à l'Est (3); au lieu qu'autrefois ils composoient une Nation nombreuse & puissante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (4).

Deux sortes
de Si-fans.

Les Chinois distinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-si-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whan-si-fan*, ou les Si-fans blancs. C'est de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plutôt que de celle de leur teint, qui est en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques misérables maisons; mais ils sont peu civilisés. Leur Gouvernement est composé de plusieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Régis eut l'occasion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (5). Les

Si-fans noirs.

noire que par leur nom Chinois. On a sujet de se plaindre de cette négligence, sur un point également important pour l'Histoire & la Géographie.

(3) Cette rivière a ses sources dans ce Pays même.

La plus fameuse, que les Chinois nomment *He-si-fan*, & les Si-fans *Chunak*, est dans les montagnes de *Charkala*.

(4) Du Hâlde *ubi sup.*

(5) Ou *Khamid*, dans la petite Bukharie.

femmes partagent leur chevelure en tresses, qui leur pendent sur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

PAYS
DE SI-FAN.

Les *Si-fans jaunes* sont soumis à certaines familles, dont l'aîné est créé

Si-fans jaunes.

Lama, & portent un habit jaune qui peut contribuer aussi à leur nom. Ces Lamas qui gouvernent chacun dans leur district, ont le pouvoir de juger les causes & de punir les Criminels. Les

Leurs usages
& leur Gouvernement.

Si-fans habitent le même canton, mais en corps séparés, qu'ils ne laissent jamais trop grossir, & qui paroissent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plupart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns se bâtissent des maisons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire à la vie. Leurs troupeaux sont en grand nombre. Leurs chevaux sont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'exercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on soit exact à leur payer le tribut de *Fo*, qui est d'ailleurs fort léger (6). Quelques Ar-

(6) Ce tribut est une sans, suivant Du-Halde, sorte de dixme. Les *Si-* ont toujours professé la

PAYS
DE SI-FAN.

meniens, établis à *Topa* (7), paroissent fort contents du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune homme de vingt cinq ou vingt six ans, qui, loin de chagriner ses Sujets ne levoit sur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle possédoit.

Leur langage. On prétend qu'il y a quelque différence entre le langage de ces deux sortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent assez pour le commerce qu'ils exercent entr'eux, ce sont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caractères de leurs Chefs sont ceux du Tibet. Quoique voisins des Chinois, leurs coutumes & leurs cérémonies ressemblent peu à celles de la Chine. Par exemple, dans les visites que les *Si-fans* rendent aux personnes qu'ils respectent, ils leur présentent un grand mouchoir de coton ou de soie. Quelques uns de leurs usages paroissent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Koko-nor.

Les *Si-fans*
dependent
peu des Chi-
nois.

Les deux Nations des *Si-fans* ne reconnoissent qu'à demie l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne se hâtent

Religion de Fo. Ils ont armées.

toujours eu des Lamas
pour les gouverner & pour
commander même leurs

(7) Près de *Si-ming*, à
l'un de bouts de la grande
muraille dans *Schen-li*.

gueres de répondre à leurs citations. Ces Officiers n'osent même les traiter avec rigueur , ni entreprendre de les forcer à l'obéissance , parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs affreuses montagnes , dont le sommet est couvert de nege au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croissant en abondance dans leur Pays , les Chinois pensent moins à les offenser qu'à leur plaire , pour tirer d'eux cette precieuse marchandise (8).

PAYS
DE SI-FANS

Histoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît par les Géographes Chinois de l'âge moyen , par l'Histoire des Provinces de *Schen-si* & de *Se-chuen* , & par les grandes Annales de *Nyen-isshe* , que les *Si-fans* , ou les *Tu-fans* , avoient autrefois un Domaine fort étendu , & des Princes d'une grande réputation , qui les rendirent formidables à leurs voisins , sans excepter les Empereurs même de la Chine. Du côté de l'Est, non seulement ils possédoient plusieurs territoires qui appartiennent présentement aux Provinces de *Se-chuen* & de

Conquêtes
des Si-fans.

(8) Du-Halde ajoute que plusieurs de leurs rivières donnent de l'or , dont ils font des vases & des statues.

PAYS
DE SI-FAN.

Schen si, mais ils poussèrent leurs conquêtes assez loin dans ces deux Provinces pour y soumettre plusieurs Villes du second ordre, dont ils formèrent quatre grands Gouvernemens. A l'Ouest, ils se rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la rivière de *Yu-long* jusqu'aux frontières de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tsin*, Roi des *Tu-fans* au septième siècle, étoit en possession de ce vaste Empire. Il comptoit, entre ses Tributaires, plusieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Ki-tson, leur
Roi, deman-
de une Prin-
cesse Chinoi-
se en mariage

En 630, ce Prince aspirant à l'alliance de *Tay-tsong*, célèbre Empereur de la dynastie de *Tong*, lui envoya d'abord une éclatante Ambassade, qui fut reçue avec de grandes marques de distinction. Ensuite, il lui fit demander, par d'autres Ambassadeurs, une Princesse du Sang Impérial pour le Prince *Long tsong* son fils. Mais le Conseil de l'Empereur, regardant cette proposition comme une entreprise trop hardie, la rejeta, sans avoir daigné la mettre en délibération. *Long tsong* n'eut pas plutôt succédé à son Père que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princesse, il défit quel-
ques

Son fils l'ob-
tient par la
force des ar-
mes.

ques Princes tributaires de la Chine qui tenterent de lui fermer le passage, & penetra jusqu'aux frontieres de Schen-si, où l'Empereur tenoit alors sa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ses Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il exigeoit que la Princesse lui fût livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de soie, en forme de dot. L'Empereur, offensé de cette demande, amusa l'Envoyé par des esperances pour se donner le tems d'assembler des troupes sur ses frontieres, & le congédia ensuite avec mépris, sans faire de réponse à la Lettre de son Maître. Aussi-tôt l'armée Chinoise attaqua celle de Si-fan & la defit. Cependant comme cette victoire fut peu considerable, & que Long-tsong ayant rallié ses troupes, parut capable de causer de l'embarras à l'Empire, le Conseil Impérial fut d'avis, en 640 (9) de lui envoyer la Princesse avec un pompeux cortege. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de se retirer après avoir célébré son mariage. Il rendit ensuite d'importans services aux Chinois, sur-tout contre le Général *Alena* qui avoit usurpé un

(9) On infere ici dans le texte les dates que Du-Halde a placées à la marge.

PAYS
DE SI-FAN.

Royaume tributaire de la Chine. Long-tsong, joignant ses forces aux troupes Impériales, & les commandant en personne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de sa propre main (10).

Services
qu'il rend à la
Chine.

Ki-li so, successeur de *Long-tsong*, confirma la paix avec tous ses voisins, par les Traités qu'il fit avec différentes Nations Taitares, entre lesquelles on nomme particulièrement les *Whey-hos* (11). Ce Prince étant mort sans enfans, *Susi*, son plus proche héritier & son successeur, fut appelé, avec ses Alliés, au secours de l'Empereur *W'hen-tsong* (12), qui s'étoit vu forcé de quitter la Cour de *Chang gan fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, jusqu'à lui avoir confié le commandement des armées. S'étant vu Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le ti-

Défaite d'un
Rebelle.

(10) Chine du Pere Du-Halde, Vol. I.

(11) *W'hey-ke* ou *W'hey-ha*. On a vu ci-dessus que cette Nation étoit voisine de Turfan.

(12) Ou *Hien-tsong*. Ce Prince commença son re-

gne en 713 & mourut en 762. Il fut le premier qui donna le titre de Règles à ses Généraux les plus distingués, & qui divisa la Chine en quinze Provinces.

tre d'Empereur. Il avoit attaqué & for-
cé *Chang-gan*, pillé le Palais Impé-
rial & transporté le trésor à (13) *Lo-
yang*. Mais il fut défait avec l'assistance
de *Susi*, & tué peu après, dans son lit,
par son propre fils. Les *Si-fans* furent
recompensés d'un si grand service par
le pillage de *Lo-yang* & de plusieurs
autres Villes rebelles. L'Empereur y
joignit des présens considérables. Mais
à peine eurent-ils appris la mort de ce
Prince (14), que, soit par avarice ou
par orgueil, ils s'approchèrent des fron-
tières de l'Empire avec une puissante
armée; & sans expliquer les motifs de
cette violence, ils se saisirent des Vil-
les de *Ta-chin-quan* & de *Lan-chen*,
& de tout le Pays de *Ho-syu* (15). Dans
l'étonnement d'une invasion si peu pré-
vue, le premier Ministre de la Chine
fit marcher *Kot-sey*, le plus habile des
Généraux Chinois, avec un corps de
de trois mille chevaux, moins pour
combattre des Ennemis fort supérieurs
en nombre que pour vérifier une nou-

PAYS
DE SI FANS.

Les Si fans
attaquent l'em-
pire de la Chi-
ne.

(13) Dans la quatrième
année du règne de *Se-
tsong*, successeur de *Hun-
tsong*. Mais ce récit est
peu exact dans *Du-Halde*.
On n'y trouve les dates,
ni des règnes, ni des faits.

après la mort de *Hun-
tsong* & la huitième an-
née du règne de *Tay-
tsong*, successeur de *So-
tsong*.

(15) A l'Ouest du *Whang-
ho*.

(14) En 772, dix ans

PAYS
DE SI-FAN.
Ils forcent
l'Empereur
d'abandonner
sa Capitale.

velle qu'il avoit peine à se persuader. *Kot-sèy* (16) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (17), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Ministre, pour l'informer du peril & lui faire hâter les secours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le reveillier. Le Général Si-fan, qui connoissoit le Pays, étant arrivé à *Hyen-yang*, fit occuper le Pont par un Détachement considerable. L'Empereur, confondu d'un événement que son Ministre lui avoit déguisé jusqu'alors, abandonna son Palais. Tous les Seigneurs de sa Cour, les Officiers & le Peuple imiterent son exemple. Ainsi les Si-fans entrèrent dans le Palais sans résistance. Ils y enleverent d'immenses richesses, & mirent le feu à la Ville (18).

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les troupes qui avoient quitté *Chang-gan* dans la premiere allarme. Il se vit bien-tôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant gueres moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur

(16) Nommé ailleurs *Kot-su*, & *Kot-sui* dans Couplet.

(17) Deux cens mille, suivant Couplet.

(18) Du-Halde, *ubi sup.*

les montagnes voisines un Détachement de Cavalerie, rangé sur une seule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs tymbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en differens lieux. Ce stratagème eut le succès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de se voir environnés de toutes les forces de l'Empire sous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournerent leur marche à l'Ouest, & bloquerent la Ville de Fong-tsyang. *Malin*, qui commandoit dans ce canton, s'ouvrit un passage au travers des Ennemis, & se jeta dans Fong-tsyang après en avoir tué plus de mille. Aussi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeurassent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite si extraordinaire confirmant leurs premiers soupçons, ils prirent le parti de se retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrèrent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

PAYS
DE SI-FAN.

Ils sont forcés de se retirer.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la revolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui se joignit aux *Si-fans* & aux

Revolte de
Pu-ku & sa
mort.

PAYS
DE SI-FAN.

Whey-hos. Mais une mort subite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adresse de diviser les deux Nations, en fomentant quelques jalousies qui s'éleverent pour le commandement. *Yo ko-lo* Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux armées réunies. Les *Tu-fans*, regardant cette prétention comme une insulte pour leur Royaume, qui étoit fort supérieur au petit territoire des *Whey-hos*, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa secrètement l'ambition de *Yo ko-lo*, & sçut l'engager à se rendre à lui. Ils attaquèrent ensemble l'armée des *Si-fans* & leur tuèrent dix mille hommes.

Nouvelle
guerre des *Si-fans*
contre la
Chine.

Cette disgrâce ne fut pas capable de rebuter cette Nation aguerrie par tant de succès. Le Roi des *Si-fans*, informé que les *Whey-hos* s'étoient retirés fort mécontents des Chinois, fit assiéger *Ling-cheu* par son armée. Il y avoit peu de troupes Chinoises dans ce district. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, se mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magasins de l'Ennemi; & cette entreprise fut conduite avec tant d'habileté, que non seulement il brula les magasins, mais

qu'il enleva aux Si-fans tout le butin ^{PAYS} qu'ils avoient déjà rassemblé, avec une ^{DE SI-FANS.} partie de leur propre bagage. Il ne leur resta pas d'autre ressource qu'une prompte retraite, qui fut suivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Mais, se lassant enfin de leur oisiveté ils remirent en campagne une armée ^{Autre guerre.} formidable, divisée en deux corps, qui tombèrent en même tems sur les districts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces si nombreuses défirent aisément plusieurs petits corps Chinois, jusqu'en 779, qu'elles furent taillées en pieces par *Kot-sey*, dans un embuscade. Le Roi de Tu-fan parut disposé à la paix. Il envoya un Ambassadeur à l'Empe- ^{Ambassade des Si-fans mal reçue à la Chine.} reur de la Chine, avec un cortège de six cens hommes. Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long tems son Ministre sans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorsque la mort enleva *Tay-tsong* Empereur (19) de la Chine. *Te-tsong*, son fils, qui lui succéda en 781, prit une méthode différente. Il traita bien l'Ambassadeur & les Si-fans du cortège. Il

(19) Sa mort arriva en 780, & celle de *Kot-sey* en 784, première année du cycle senagenaire des Chinois.

PAYS
DE SI-FAN.

les chargea de présens & les renvoya sous la conduite de *Wey-ling*, un de ses principaux Officiers, qui reçut ordre de jeter le blâme du passé sur la confusion d'une Ambassade trop nombreuse (20). *Wey-ling* fut reçu & congédié avec des honneurs auxquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si-fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une si haute idée de cette Cour (21), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tsang-po*, son successeur, fit entrer une armée dans la Province de *Schen-si*. Cette invasion fut conduite avec tant de secret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, firent toutes les troupes Impériales qui se rencontrèrent sur leur passage jusqu'à *Kyen-ching*, qui se nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, se hâta de rassembler toutes les troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorsqu'il commençoit le siège de cette Place. Il remporta une victoire si complète que, l'ayant forcé à demander la paix, il'exigea qu'elle fût confirmée par

La guerre
se renouvelle.

Elle finit
par une paix
qui est bien-
tôt rompue.

(20) Du Halde *ubi sup.* ni du lieu où la Capitale

(21) On ne fait aucune mention de cette Cour, le de *Si-fan* étoit située

un serment. Cependant quelques Officiers Si-fans , qui desiroient la guerre , s'efforcèrent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur , pour le conduire prisonnier dans leur Pays. Mais cette action fut desavouée par leur Général , & l'armée des Si-fans quitta la Chine sans commettre plus d'hostilités.

PAYS
DE SI-FAN.

Le Roi de Si-fan , loin d'être refroidi par le mauvais succès de sa première expedition , ne s'occupa que de nouveaux préparatifs , & fit marcher en 791 une armée assez puissante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos , leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts considérables qui se trouvoient sur sa route ; il se rendit maître de *Gan-si* , & s'avança jusqu'à *Pe-king* , qui est au Sud de *Nyng-hya*. Là , s'étant laissé surprendre par les Whey-hos , il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins sa marche vers la Cour , qui avoit tout à craindre d'une entreprise si hardie ; lorsque le Général *Whey-lan* , tombant sur lui avec des troupes réglées , tailla les siennes en pièces & les poursuivit jusqu'aux frontières de l'Empire. Ce fut après cette victoire , & pour arrêter désormais les incursions des Si-fans , que

Fortes des
Chinoises
ties sur la
frontiere.

PAYS
DE SI-FAN.

l'Empereur fit bâtir les Fortereſſes de *Tong ka*, de *Hatau*, de *Mu pu* & de *Ma ling*, dans le diſtrict de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de *Schen-fi*.

Les Si fans
ſont chaffés
de la Chine.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent ils achevés que les Si-fans rentrèrent dans l'Empire & ſe faiſirent enfin de *Lin cheu*, qu'ils avoient attaqué pluſieurs fois ſans ſuccès. Cependant à l'approche de *Wey-kan*, qui parut bien-tôt avec ſon armée, ils abandonnerent cette Ville, pour ſe retirer vers *Whey cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fuiſſent les Maîtres. *Whey kan* ne cessa pas de les pourſuivre; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le ſiege de cette Place. Le Roi des Si-fans allarmé de cette nouvelle ſit marcher auſſi-tôt *Lu-mong*, ſon premier Miniſtre, avec un ſecours conſiderable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer *Whey-kan*, qui le batit & le ſit priſonnier. Les portes de *Whey-cheu* furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kan* n'eut pas le même ſuccès contre la Fortereſſe de *Quen-min-ching*, dont le courage du

Gouverneur l'obligea de lever le siege.

Whey-chou étoit une Ville royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-so*, avoient fait leur résidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta sur le trône après son frere, leva, l'année suivante, une armée de cent cinquante mille hommes, dans la resolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de sa marche, le Général Chinois s'y jeta pour la deffendre. Mais ne voyant point arriver les secours sur lesquels il avoit compté, il fut contraint de se rendre après un siege de vingt cinq jours, qui ne furent qu'une suite continuelle d'assauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancerent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kan*, dans l'impuissance de s'opposer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit se saisir de quelques défilés par lesquels ils devoient passer, & fit faire à sa petite armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraisemblance à ce projet. L'effet répondit si bien à ses vûes, que les Si-fans, apprehendant d'être coupés, se replierent sur *Whey-chou*.

Après leur retraite, *Itay*, Prince d'un caractère fort doux, se trouvant assez

Pays
DE SI-FAN.

Ils rentrent en possession de
Whey-chou.

Paix solide
entre les Si-fans & les
Chinois.

PAYS
DE SI - FAN.

heureux d'être rentré en possession de Wey - cheu , fit déclarer aux généraux Chinois , sur la frontiere , qu'il ne pensoit qu'à vivre en paix , & que pour faire connoître la sincerité de ses intentions il avoit ordonné à ses Officiers de se tenir sur la deffensive. Les Chinois repondirent à ses avances par une conduite fort généreuse. *Si - ta - men* , Gouverneur de Whey - cheu , leur ayant offert de leur livrer cette Place , ils rejeterent ses offres , en déclarant qu'ils faisoient moins de cas de la possession d'une Ville que de l'observation de leur parole , & qu'ils ne vouloient pas justifier , par une infidélité , les anciennes perfidies des Si - fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

Itay profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ses Sujets , & leur faire goûter les douceurs du plus sage Gouvernement. Il ne consulta que le mérite , dans le choix de ceux qu'il éleva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par son sçavoir & son application à l'étude , il lui donnoit la préférence sur ceux qui n'avoient qu'autant d'experience sans avoir le même degré de lumieres. Il appella ainsi de l'extrémité de ses Frats un homme de lettres nommé *Shang pipi* ,

qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (22) ; & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du district de *Cheu - cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (23).

Ruine de l'Empire des Si - fans.

ITAY, n'ayant pas laissé d'enfans, eut pour successeur son plus proche parent, qui se livra uniquement aux plaisirs. Il entretenoit la paix avec ses voisins; mais ses oppressions & sa cruauté le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cause de la décadence des Si-fans. Le désordre ne fit qu'augmenter après sa mort. Comme il ne laissa pas non plus d'enfant & qu'il avoit négligé de nommer un Successeur, quelques Seigneurs gagnés par la Reine Douairière, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay - va*, favori de cette Princesse.

Successeurs
d'Itay.

Une Reine
élève au trône
le fils de
son Favori.

A la première nouvelle d'une si bizarre élection, le premier Ministre,

Guerres qui
en furent la
suite.

(22) Il paroît ici que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. C'est-à-dire avoient ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyau & les Kins en firent dans la suite.

(23) Du Halde, Vol. I.

PAYS
DE SI-FAN.

s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y opposer au nom de la famille Royale. Mais son zèle lui coûta la vie. Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'armée sur la frontière, refusa d'obéir aux ordres de la Cour, & pensa lui-même à s'élever sur le Trône. C'étoit un homme d'une fierté égale à son ambition, rempli de son propre mérite, emporté dans ses passions, & souvent cruel; mais d'un autre côté, brave, habile & capable des plus grandes entreprises. Après avoir fait courir le bruit qu'il se préparoit à détruire les Usurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le défît dans une bataille sanglante. Il s'empara de *Whey-cheu*, qu'il abandonna au pillage. Son armée, grossie par les mécontents, montoit déjà au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ses intérêts les Gouvernements des Provinces.

Shang pipi, étoit un des principaux; & par le soin qu'il avoit pris d'exercer ses troupes, elles passaient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le dessein de pressentir ses dispo-

sirions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, pénétrant ses vues, lui fit une réponse qui flatta ses esperances. Mais s'étant mis aussitôt à la tête de ses troupes, il surprit les Rebelles, & , malgré l'inégalité du nombre, il les défît entièrement. *Lu-kong-je* se retira plein de rage. Cependant il repara ses forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir son autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ses troupes par le pillage. Ses premières entreprises eurent quelques succès; mais il fut bien-tôt battu par les Généraux Chinois, qui profiterent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & plusieurs Forteresses.

Toutes ces pertes causerent peu d'inquiétude au Rebelle. Il se promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir sur le Thrône; & commençant à tourner toutes ses vues contre *Shang-pipi*, il augmenta son armée d'un grand nombre de Tartares auxquels il promit le pillage des frontieres de la Chine. Il se mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Cheu cheu*, ou il força *Shang-pipi* d'abandonner

Obstination
du Général
rebelle.

PAYS
DE SI-FAN.

son Camp. Cet habile Officier passa la riviere en bon ordre & fit rompre le Pont. Ensuite, s'attachant à suivre l'Ennemi pas à pas sur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaise humeur & les emportemens de ce Rebelle qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ses succès, le rendirent si insupportable à ses troupes qu'elles passerent en grand nombre sous les enseignes de Shang-pipi; & les Tartares aussi mécontents retournerent dans leurs Hordes.

Il se soumet
aux Chinois.

Enfin Lu kong-je, perdant l'esperance d'exécuter ses desseins, se soumit aux Chinois, à certaines conditions, & se retira dans une Ville de la Chine où il passa tranquillement le reste de sa vie. La fin de cette guerre est rapportée à l'année 849. Pendant que cet ambitieux Général dispoisoit presque entièrement des forces de l'Etat, la plupart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient dispersés dans différentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, résolus de se soumettre à l'Empereur de la Chine plutôt que d'obéir à l'Usurpateur. D'autres s'étoient

fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puissans continuèrent d'occuper les territoires qu'ils possédoient vers le Gouvernement de Shang pipi. Cette division produisit dans le Royaume une infinité de démembrements, qui durèrent plus d'un siècle, & qui causerent enfin la ruine de cette florissante Monarchie.

PAYS
DE SI-FANS.
Divisions
des Si-fans.

Au milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans se joignirent à *Pan lo-chi*, Prince de *Lu ku*, sur les frontières du canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang - pipi* conservoient fidèlement à leur Nation. Aussi-tôt qu'ils se virent réunis sous un Chef du Sang royal, ils résolurent d'attaquer le Roi d'*Ilya*, qui avoit mal récompensé leurs services. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tsyen*, étoit un Tartare originaire de *Tapa*, près de *Si-ning*, qui avoit fondé par le secours des Si-fans, vers (24) l'année 951, un Royaume sur les bords du *Whang - ho*, malgré l'opposition des Chinois. La Capitale se nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Ning - hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré son nom. *Li-ki-kfsyen* venoit de recommencer la

Ils se réunissent sous *Pan-lo-chi*.

(24) On a vu ci-dessus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

PAYS
DE SI-FAN.

guerre (25) contre les Chinois sous l'Empire de Song (26). Il étoit entré avec une armée nombreuse dans la partie occidentale de *Schen - si*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en possession.

Pan-lo-chi
defait l'armée
du Roi d'Hya.

Pan lo-chi offrit au Général Chinois de joindre ses forces aux troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité sur sa Nation. Cette proposition fut acceptée, & par des Lettres Impériales, il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son espérance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à son secours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ses murs. Il se flattoit de pousser plus loin ses conquêtes, avec l'assistance des Si-fans, lorsque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes, l'attaqua si vigoureusement qu'il tailla son armée en pièces. Cependant le vainqueur fut blessé dans l'action & ne sur-

(25) 1003 est l'année de deux ans.

qui se trouve marquée à la marge. Ainsi *Le ki-sien* doit avoir regné cinquante

(26) Cette race, qui est la dix-neuvième, monta sur le trône en 961.

vêcut que peu de jours à sa victoire.

So-tso-lo, son Successeur en 1115, se proposa de rétablir l'ancienne Monarchie de ses ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à sept ou huit Villes, entre lesquelles on nomme particulièrement *Tjong-ko ching*, *Li-tsing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tjing-tang*, *Hya-cheu* & *Kan ku* avec quelques Pays voisins. Mais il esperoit que le reste des Si-fans se joindroit à lui, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les deffendre. Il fixa sa Cour à *Tsong-ko-ching*, après l'avoir composée sur le modele de ses Prédecesseurs. Ensuite, ayant rassemblé toutes les forces, il entra plusieurs fois sur les terres de la Chine. Mais il eut toujours le malheur d'être repoussé, & cette suite de disgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naissant de Roi d'Hya, qui avoit déjà pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquietude, l'Empereur de la Chine pour l'attacher plus constamment à ses intérêts, le fit Gouverneur de *Pau shun*, dont la situation convenoit beaucoup à sa sûreté.

La mort de *So-tso-lo*, qui suivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de

PAYS
DE SI-FAN.
So-tso-lo
entreprend
de rétablir la
Monarchie
des Si-fans.

Il manque
de succès.

Divisions
entre les en-
fants après la
mort.

PAYS
DE SI-FAN.

son Etat par les divisions qu'elle fit naître entre ses Enfans. Ce Prince avoit eu de sa premiere femme deux fils , nommés *Hya-cheu* & *Me-chen tsu*. Ensuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shan* dont la mere l'avoit porté à faire emprisonner les deux enfans du premier lit , après avoir forcé leur mere d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper , délivrerent aussi leur mere de sa captivité ; & le Peuple qui les avoit assistés dans cette entreprise , se déclara ouvertement en leur faveur. Cet événement étoit arrivé avant la mort de *So-tso-lo* , qui , étant revenu de ses préventions , avoit donné , à *Me-chen-tsu* , *Tsong-ko-ching* pour sa subsistance ; car il avoit transporté sa Cour à *Cheu-cheu*. *Hya cheu* avoit eu *Kan - ku* pour sa demeure & son entretien. *Ton - shan* , que son pere avoit jugé le plus propre à soutenir la gloire de son nom , avoit été revêtu de l'autorité royale & mis en possession du reste de l'Etat. Il faisoit sa residence à *Li-tsing-ching* , où il étoit adoré de son Peuple , & si redouté de ses voisins , que les Si-fans , au Nord du *Whang - ho* , s'étoient soumis à ses loix. Un pouvoir de cette étendue fit

Quel fut successivement leur sort.

craindre à ses deux freres & à leurs enfans qu'il n'en abusât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-cheu*, plus inquiet que son Pere, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan-ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il possédoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ses offres, lui accorda, pour lui & pour ses descendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur assurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Kyan-ki-ting, héritier de *Me-chen-tsu*, se fit aimer dans ses petits Etats, mais survêcut peu à son pere. *Hyn-ching*, son fils, qui lui succéda, se rendit au contraire si odieux par ses violences & ses cruautés, que ses Sujets formèrent le dessein de le déposer & de mettre *Sunan*, son oncle, à sa place. Mais cette conspiration fut découverte & coûta la vie à *Sunan* & à la plupart des complices. Un des principaux nommé *Tyen-lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, se saisit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer Souverain de ce petit Canton, *Chou*, Prince de la famille royale. Mais *Hya-ching* paroissant bien tôt avec ses troupes, força la Ville, & donna la mort à *Cho-*

PAYS
DE SI-FAN.

sa. *Tsien-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureusement *Ho-cheu*, & persuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tsong-tang*, qu'il lui representa fort aisée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Me-chuen*, & la prit sans difficulté. *Hya-ching*, se voyant detesté de son Peuple, & pressé par les Chinois, demanda une conference à *Van-chau*, dans laquelle il offrit de se rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ses Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Destruction
entiere des Si-
fans.

Tel fut aussi le sort de *Long-su*, fils de *Me-ching*, qu'un Seigneur *Si-fan* avoit mis en possession de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après plusieurs batailles, dont les succès furent balancés, & dans lesquelles il se distingua par une valeur surprenante, il prit le parti de se soumettre à des conditions avantageuses.

Dans les troubles qui s'éleverent, au douzieme siecle, entre les Empereurs de la dynastie de Song & les Tartares orientaux, qui changerent leur nom de *Nuchas* en celui de *Kins*, la posterité de *Ton-shan*, qui sabûstoit encore avec splendeur, fit une alliance avec

les Rois d'Hya , & continua sous leur protection de vivre paisiblement dans les terres , jusqu'à ce qu'elle se vît enveloppée dans la ruine commune par les armes victorieuses de (27) *Jenghiz-khan*. L'année 1227 , suivant les Historiens Chinois , est l'époque de l'entière destruction des Si-fans (28). Les restes d'une si nombreuse Nation sont demeurés dans leur ancien Pays , sans nom & sans pouvoir (29).

PAYS
DE SI-FAN.

(27) Il est fâcheux que les Missionnaires aient passé si légèrement sur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si-hya*. C'étoit la plus intéressante partie de leur Histoire , par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de *Jenghiz kan*.

(28) Cependant il n'est fait aucune mention d'eux dans l'Histoire qui a précédé leur article , apparemment par la même raison qu'on a déjà fait observer.

(29) Chine du Pere Du Halde.

Fin du XXV^e Volume.



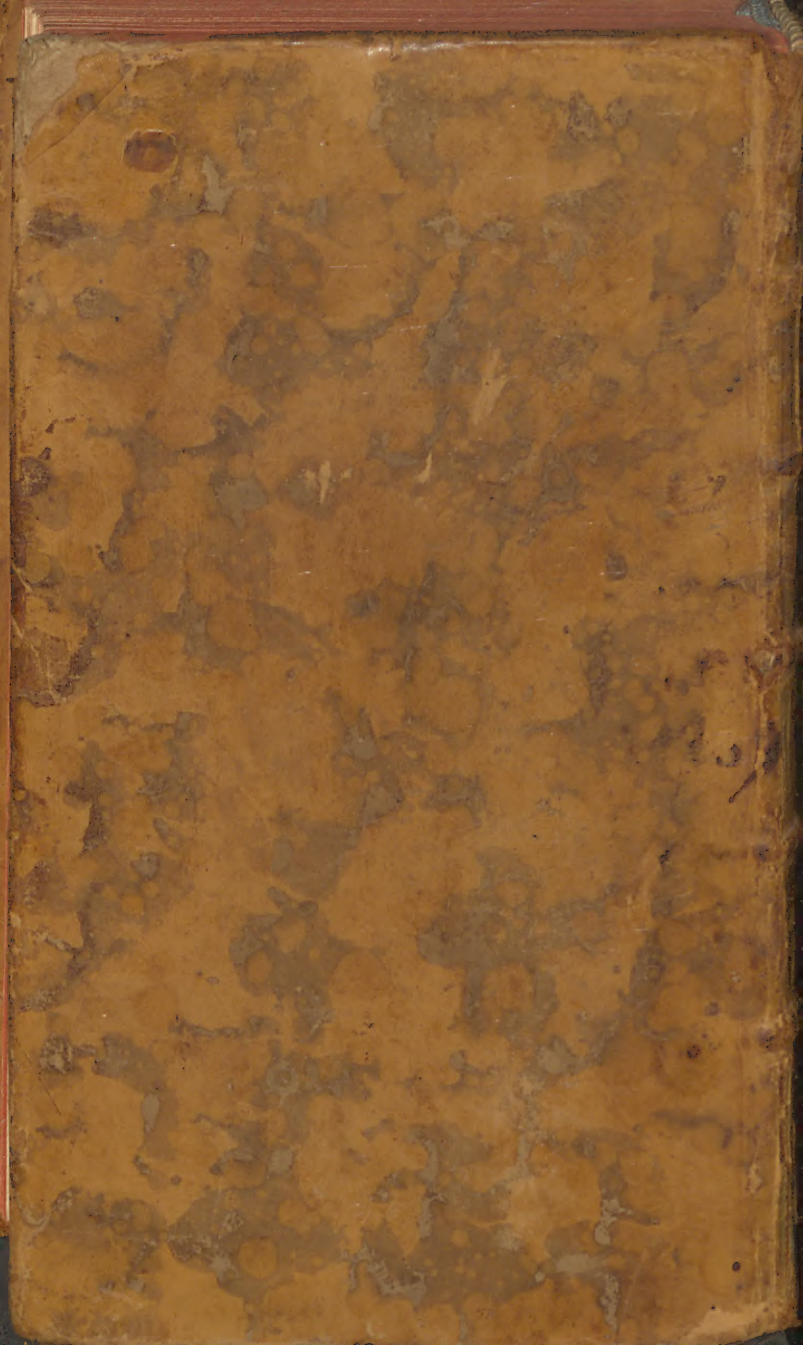












215

HISTOIR
DES
VOYAGE

TOM 25



22

+ colorchecker classic



calibrite

mm